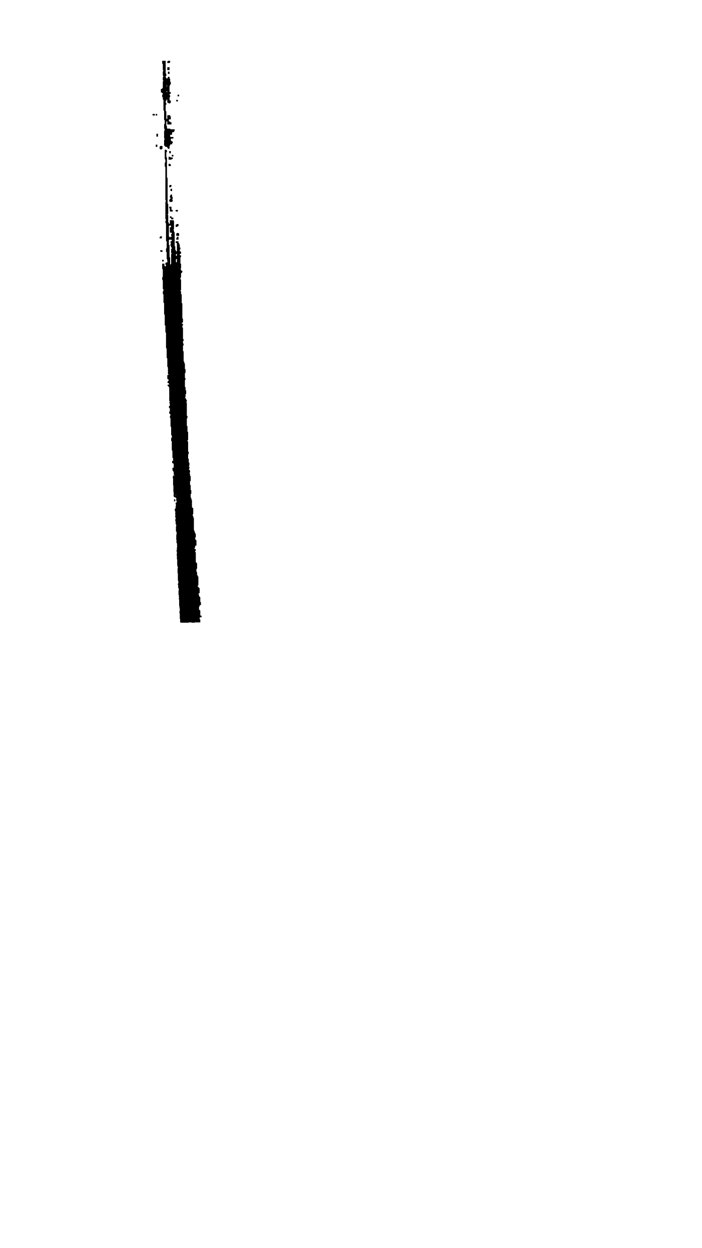








LETTRES CHRÉTIENNES ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME QUATRIEME.

Avec une Préface qui en marque l'Auteur.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

fin diſpoſé de l'Auteur,
tiré à ſoi depuis peu, &
vert, pour uſer des ter
criture, dans le ſecret
contre l'ateinte des
cela nous donne la li
clarer tout ouvertem
la célébre & pieuſe
GUION qui a écrit
les Lettres que voi
trois Tomes qui
céder; mais que
eſt auſſi l'Auteur
Ouvrages anonim
tère & que l'on
cemment, tels
plications &
dent la Vie Int
cien Teſtamen
& ſur le *No*
Tomes : D
Chrétiens &
droits de
vers ſujet
Intérieur

rituelles qu'elle fit (*) en prison sur *les Emblêmes du P. Herman Hugo & de Venius* touchant l'Amour divin. On ne dit rien des deux Volumes de ses *Opuscules Spirituels* imprimés [†] les premiers, puisqu'ils portent son nom, si ce n'est qu'on ratifie encore ici, que tout y est véritablement d'elle.

Pour revenir aux *Lettres* de ce Volume, les deux premieres Parties, qui en contiennent cent-vingt-six, étoient déja préparées & arrangées selon la méthode des précédentes, & même déja sorties de la presse pour la plûpart, avant qu'on eût apris que l'Auteur n'étoit plus. On avoit alors dessein de finir par-là ce quatrieme Tome, & de reserver pour une autre fois & pour une occasion plus convenable quelque peu de lettres qui nous restoient encore.

(*) *Cela y est marqué dans les vers des pages* 95, 96, 157.

[†] *L'un en* 1704, *l'autre en* 1712.

Mais la raiſon de cette reſerve venant de tomber, on a fait de ces mêmes Lettres la troiſieme & la quatrieme Partie de ce dernier Volume. Elles ont été écrites, comme les précédentes, à diverſes perſonnes de conſidération, de divers lieux, & en divers tems, quelques unes même pas long tems avant le décès de l'Auteur, ſes amis étranger d'Allemagne, d'Angleterre & d' leurs, à qui quelques uns de ſes vrages, ou même de ceux de verſaires l'avoient fait connoi qui s'entretenoient avec elle tres, nous en aiant commu copies le plutôt qu'il leur ſible.

Comme il nous eſt entre les mains quelqu *Diſcours Spirituels* apr tion des deux Tomes paru, mais qu'il y en pour en faire un part, nous les av

celui-ci, ne voiant point d'autre place à leur donner.

On doit avertir les Lecteurs à cette ocasion, que dans le second Tome des Discours Spirituels publiés l'année derniere [1716] le Discours quarante-septieme, qui a pour titre, *De la connoissance & de l'Amour de Dieu*, n'est pas de notre Auteur, comme l'avoit crû l'anonime qui nous en fit tenir le manuscrit, sans avoir pris garde que ce même Discours se trouvoit déja dans un livre imprimé à Paris l'an 1713. sous le titre de *Sentimens de pieté*, qu'on attribue à Mgr. l'Archevêque de Cambrai: particularité que nous n'avons sçue que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier à cette méprise.

On trouvera vers la fin de cet ouvrage une piéce étrangère qu'on nous a communiquée pour y être placée. C'est une *Lettre d'une* pauvre & simple *païsane* dont Madame Guion fit rencontre aux environs de

Grenoble ou du Dauphiné lorsq
le avoit encore la liberté d'all
de venir où il lui sembloit bon
y verra un exemple vivant de
tualité qui doit faire avouer
ceux qui veulent donner
Dieu, que véritablement l
les plus simples & les mo
de la sagesse du monde, lo
se donnent entiérement à
Maitre intérieur, sont pl
de lui dans les choses de l'
ne le peuvent être d'aill
étudiés & les plus fastu
de toute la terre, Die
à *choisir*, comme parl
moins sages selon le m
fondre les sages, les f
fondre les forts, &
plus vil & de plus
même qui n'étoit rie
dre ce qui est; af
ne se glorifie deva

TABLE DES LETTRES DE CE IV. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, selon qu'il est marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE.

(Les premieres de ces lettres jusqu'à la XXXVIII. sont écrites à une même personne, & dans le même ordre.)

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres posthumes de Mad. G.

Suite des Lettres posthumes de Mad. G. entremêlées de quelques particularités personnelles.

FIN.



ET [illegible]

[illegible]

pas infidéle ; qu'il vous empêche de vous égarer ; & ſi vous étiez aſſez malheureux pour le faire, qu'il vous rapelle à lui. Enſuite recueillez vous profondément, & demeurez quelque tems dans un ſilence humble & reſpectueux, que vous entremêlerez d'afections & d'actes, ſelon votre beſoin.

2. Durant le jour, lors que vous vous trouverez trop diſſipé, & que vos paſſions ſe réveilleront, rentrez en vous-même, quand ce ne ſeroit que le tems d'un clin d'œil, pour implorer ſans rien dire le ſecours de Dieu : & je m'aſſure que ces petites pratiques, qui paroiſſent peu de choſe vous ſeront très utiles.

3. Si je puis vous être bonne à quelque choſe, je me ferai un plaiſir de vous marquer par mon exactitude combien je vous honore en Jéſus-Chriſt : mais étant près de la ſource, de quelle utilité vous peut être un petit ruiſſeau, qui pourtant tout petit qu'il eſt, ne vous refuſera jamais les eaux que le Seigneur lui a données.

LETTRE III.

Nécessité & fruits de l'Oraison. Ne point écouter la nature: ne se point décourager.

1. SOiez assuré, Monsieur, que si vous avez quelque bonté pour moi, mon cœur en est plein de reconnoissance. Je vous souhaite toutes les benédictions du Ciel. Il y a quatre jours que j'étois encore à l'extrémité, & je me sers d'un peu de mieux que le Seigneur me donne, pour vous assurer que personne ne s'interesse plus que moi à tout ce qui vous concerne, & sur tout à votre bien spirituel. Quand je n'aurois pas pour vous tous les sentimens que le Seigneur m'a inspirés, ceux à qui vous apartenez me sont trop chers pour ne pas prendre un interêt singulier à tout ce qui vous regarde.

2. Puisque vous voulez bien que je vous dise ma pensée, je vous dirai, que de la fidélité ou de l'infidélité à l'Oraison dépend tout le bien & le mal de notre vie. Il est impossible que vous vous souteniez à votre âge & dans vos emplois, qu'autant que vous prendrez

de la force auprès de Dieu dans la priere. C'est comme un magazin d'eau qui se répand insensiblement sur toutes les actions de la journée. Nous sommes si foibles par nous-mêmes, que si nous ne nous tenons atachés à ce premier Principe, nous tombons insensiblement dans la langueur. Moins on fait d'oraison, moins on a envie d'en faire. On se refroidit en s'éloignant du feu. Quand on est soigneux d'aprocher souvent du feu, on éprouve une certaine chaleur douce qui retablit le corps. Il en est ainsi de l'ame lorsqu'elle aproche de Dieu.

3. Votre lettre est pleine de lumiere; & je comprends fort bien que si vous etes fidéle à écouter Dieu & à le suivre, vous pourrez aller loin. Mais je vous demande en grace, que quand quelque chose vous fait peine & vous cause quelque honte, vous le disiez sur le champ à votre bon Pére. La nature soufre & a peine de dire les choses dans le moment présent: on les dit plus facilement lors qu'elles sont passées: mais il faut surmonter la nature, & ne la point écouter; aller tête-baissée contr'elle, car c'est votre plus grand ennemi. Ne vous découragez jamais, quoi qu'il arrive.

Quand nous sommes bien convaincus de ce que nous sommes par nous-mêmes, nos miséres redoublent notre confiance en Dieu. Il se plait, ce Dieu de bonté, à nous faire sentir ce que nous sommes, afin que nous ne nous apuyions point sur nous-mêmes, & que nous aions un recours perpétuel à lui. Il vous a fait connoitre combien il nous est utile d'être rapetissés & humiliés.

4. Je ne vois rien de meilleur à faire pour vous que d'être fidéle à l'Oraison. Trompez vous vous-même & vous dérobez aux autres ocupations. Quand on le veut bien, on trouve toujours le tems de la faire: mais quand on y est un lâche, le tems s'évapore & s'enfuit, ensorte qu'on se persuade qu'on n'a pu faire autrement que de la perdre par d'autres ocupations. Soiez aussi exact à dire dans le moment les choses qui vous peinent, sans atendre que la peine soit passée. Tâchez de vous rapeller souvent à votre cœur pendant le jour, & croiez que tout ira bien, quoique vous eprouviez souvent des vicissitudes. Je veux bien de tout mon cœur vous accepter en la qualité que vous me donnez: Je prierai le Seigneur qu'elle ne soit pas vaine

ni en vous ni en moi. Je le prie de vo
être toute chose. Plus de complimen
s'il vous plait entre nous : cela ne co
vient pas à la simplicité Chretienne do
nous faisons profession.

LETTRE IV.

L'Esprit de Dieu par le don du pur amour purifie & l'esprit & le corps.

1. VOilà, mon cher enfant, l
billet que j'ai tiré pour vou
la Pentecôte. J'en ai fait, comme à l'o
dinaire, pour tous les enfans du div
petit Maitre. Je les ai tirés ensuite,
près avoir prié. Voilà celui qui vous
échû : la providence a tout acommod

J'ai envoié cette lettre à tous les e
fans en leur envoiant les billets : & co
me vous n'êtes point avec eux, je vo
l'envoie separément. La voici.

» 2. Je prie le Saint Esprit de remp
» le cœur de mes chers enfans, &
» leur donner cet amour chaste qui
» regarde que Dieu en lui-même & po
» lui-même, sans égard à nos prop
» interêts. Cet amour pur rend l'
» prit & le corps chastes, netoi

[illegible]

Croyez que [illegible]
Jésus-Christ [illegible]

Don de force [illegible]

La force est dans [illegible]

[illegible]

A [illegible]

dit l'Ecriture : (a) *par la patience v possèderez vos ames.* Une ame qui s coutume à la patience, porte les p grandes adversités sans s'ébranler : c'est la vraie force.

(b) *Sine tuo Numine*
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

« *Don de crainte : fruit de charité.*

Fuions la crainte mercenaire,
Ne craignons que de vous
plaire,
Un véritable Enfant craint votre
courroux
Et ne peut plus craindre
coups.

LETTRE V.

Ne point s'occuper de soi, mais de D seul ; & prier pour obtenir son amo

1. JE reçus hier au soir votre lett mon cher Fils en Notre Seigne

(a) Luc. 21. vs. 19.
(b) C. à d. *Sans vous, ô Dieu, rien de n'est dans l'homme,*
Rien qui soit innocent.

Je vois que Dieu se plait à vous exercer pour vous acoutumer à la patience. Tous ces dérangemens en nous exerçant nous acoutument à pratiquer la vertu. Tout ce qui va contre notre humeur, qui renverse nos mesures, nous est tres-utile si nous en faisons bon usage. Cela nous acoutume peu à peu à vaincre notre ennemi, qui est notre *nous-même*, nos inclinations, nos passions. Ne vous étonnez pas des pensées qui vous viennent, lors que Dieu vous fait la grace de pratiquer quelque vertu. Il faut que le Diable tâche d'avoir sa proie de façon ou d'autre: mais le mépris que vous en ferez, sans vous en ocuper, le rendra confus; il sera pourtant toujours ravi de vous ocuper de vous-même. Laissez-le donc là, & n'y pensez pas davantage.

2. Quand ce que vous avez oublié de me dire seroit plus considerable, je ne voudrois pas que vous vous en ocupassiez un seul moment. Quand vous êtes inquiet, & que vous voulez vous ocuper de vous-même, tournez-vous vers le Seigneur: priez-le de ne plus permettre que vous vous ocupiez de rien que de lui seul. En vérité tout le

reste ne vaut gueres la peine d'occuper un honnête homme. Commençons ce que nous devons faire éternellement : jamais nous ne ferons sans être ocupés de Dieu. Que la seule fragilité humaine nous fasse perdre cette vûe. Quand je dis *vûe*, ce n'est pas une pensée que je demande ; mais le poids de tout le cœur. (a) *Mon amour est mon poids.* Plus j'aime, plus je suis entraîné par cet objet aimable.

3. Je vous prie de laisser tomber les activités de la tête, qui dessèchent le cœur. Faites une oraison d'afection entremêlée d'un peu de silence, comme de dire : *Mon Dieu, je voudrois vous aimer autant que vous le méritez : faites du moins que je vous aime autant que j'en suis capable.* Puis restez quelque tems dans un silence respectueux devant Dieu, & dites : *Etendez mon cœur, afin qu'il contienne plus d'amour : faites-le dissoudre, afin qu'il s'écoule en vous.* Ce sont de petits essais. Vous direz ce qui vous viendra ; mais agissez plutôt par le cœur que par la tête : & après quelques afections, demeurez en silen-

(a) Paroles de S. Augustin, Confess. Liv. XIII. Chap. 9.

ce avec une profonde humilité & un respect plein d'amour. Croiez que vous m'êtes tres-cher, & que je ne vous oublierai jamais dans le Seigneur. Ma santé vacille quelque fois, mais ce n'est rien. Je prie Dieu qu'il vous conserve. *Amen!*

Ici devoit suivre la Lettre qui est déja imprimée dans le TROISIÈME VOLUME, Lettr. XXII.

LETTRE VI.

Ne s'ocuper que de Dieu: le servir avec étendue & joie de cœur, bien qu'on soit foible. Retraite dans le cœur. Oraison. Lecture. Oubli de soi-même.

1. VOus me tenez fort au cœur, mon cher E. & je ne vous oublie pas auprés de Dieu. Il me semble que je ne le pourrois quand je le voudrois. Je serois bien fâchée que vous fussiez ocupé ni de ma santé ni de quoi que ce soit qui me regarde: car je desire que vous soiez ocupé de Dieu seul. Quand un homme fait une belle statue,

chacun admire sa statue; mais nul ne se met en l'esprit de penser de quel instrument il s'est servi pour la faire. Ce ne sont souvent que de petits ferremens fort méprisables. Ainsi le divin Maitre pour faire ses plus beaux ouvrages se sert de fort vils instrumens: Il ne faut regarder que sa main, & non les sujets qu'il prend pour achever son œuvre. Il est néanmoins certain que s'il se sert des instrumens souples & pliables, qui ne lui font aucune résistance, moins ils ont d'éclat en eux mêmes, plus ils sont propres en sa main, [qui fait tout] afin que l'œuvre *ne soit point atribuée à l'homme, mais à Dieu* (*a*) comme dit S. Paul.

2. Soiez fidéle & sans scrupule à suivre le chemin qui vous a été marqué. Plus vous y serez fidéle, plus vous atirerez les graces de Dieu sur votre ame. Ne soiez point ravaudeur, mais *étendez* votre *cœur*, comme dit (*b*) David, pour *courir dans la voie de ses préceptes.* Faites avec joie ce que vous faites; car nous servons un si grand Maitre, que nous devons être comblés de joie en le servant. C'est un Dieu dont la bonté est

(*a*) 2. Cor. 4. vs. 7. (*b*) Ps. 118. vs. 32.

immense. Il ne chicane point avec nous, & ne fait aucun incident à un cœur simple & droit qui veut l'aimer pour lui-même. Si l'on tombe, il faut se relever, & recourir à lui du fond du cœur, être humilié de notre misére sans en être jamais découragé. Retenez bien ceci ; car ce doit être la regle de votre vie.

3. Nous sommes si foibles, qu'il ne faut pas nous étonner si nous bronchons souvent ; mais implorons aussi souvent le secours du divin (*a*) petit Maitre. Sa petite main est d'autant plus forte, que nous sommes plus foibles. J'espére de sa bonté qu'il s'imprimera lui-même dans votre cœur. L'amour fait souvent semblant de se cacher afin de réveiller notre paresse, & que nous le cherchions avec plus d'ardeur : mais lorsque nous le croions plus loin, c'est alors qu'il est plus proche de nous.

4. Les images ne s'impriment point dans le cœur, mais bien dans l'esprit. Il ne faut pas vous étonner de l'inconstance de l'esprit lors que le cœur n'y a point de part. Votre cœur sera toujours un refuge assuré pour vous retirer & vous défendre de tout ce qui se passe

(*a*) *c. à d.* de Jésus-Enfant.

dans votre eſprit. Quand votre eſpri
eſt aſſiegé de diferentes penſées, retour
nez à votre cœur, & implorez là l
ſecours de Dieu. Ne vous aviſez jamai
de vouloir mener le divin Maitre; mai
laiſſez vous conduire par lui dans les ſen
tiers qu'il vous a marqués, & qu'il
préparés pour votre ame: car quoiqu'
ſoit pour tous (*a*) *voie*, *vérité*, & *vie*
comme il eſt immenſe, il a une infinit
de ſentiers par leſquels il conduit ceu
qui s'abandonnent à lui ſans reſerve.

5. Quoique vous aiez pris un tem
fixe pour l'Oraiſon, lorſque vous croie
qu'il eſt tems de la quiter, & que l
Maitre vous rapelle par un certain pet
recueillement, reſtez-y encore quelque
momens pour lui obéir: mais lorſqu
c'eſt le ſcrupule qui vous retient, ne l
ſuivez pas. N'interrompez point votr
atrait, à moins que vous n'y ſoiez en
gagé par quelque événement dont vou
ne pourriez vous défendre: car lor
qu'on eſt atiré au dedans, c'eſt une re
colte que l'on fait, & ſouvent on per
de grands biens pour interrompre ce re
cueillement.

(*a*) Jean 14. vſ. 16.

6. Quand vous liſez, liſez ſimplement pour vous recueillir, & non pas pour voir ſi vous êtes ſelon ce que vous liſez. Cela ne vous ſerviroit qu'à vous ocuper de vous-même, ce qui eſt une très mauvaiſe ocupation. Allez donc à Dieu au-deſſus de tout ce qui vous regarde. Voûs ne pouvez point vous défaire des importunes penſées de la vanité qu'en vous oubliant vous-même. C'eſt ce qui fait que je vous recommande ſi fort cet oubli. Allez toujours avec courage, quoique vous ne voiez rien encore; parce que Dieu fera ſon ouvrage en vous lorſque vous y penſerez le moins. Je le prie d'ètre lui-même votre fidélité. Soiez perſuadé que vous m'ètes plus cher, & beaucoup plus cher, que je ne pourrois vous le dire, & que je déſire fort votre perfection. Comptez ſur Dieu, & nullement ſur vous.

LETTRE VII.

Aprendre à rentrer en ſoi. Ne ſe décourager pour les imaginations & diſtractions involontaires. Fidélité aux lumieres de Dieu. Obſervations ſur le re-

cueillement, ses moiens & empêchemens &c.

1. JE vous ai mandé, mon cher F. de vous enfermer dans votre citadelle lorsque vous êtes ataqué par le sentimens soit de vanité, soit autres J'avoue que cela est difficile au commencement; parce que l'on marche la nui & à tâtons, & qu'on a peine à en trouver la porte: mais à force de faire c chemin, il devient fort aisé. Quan vous ne vous y retireriez que pour de momens, ces momens ôtent à l'ennem beaucoup de ses forces. Quand il veu revenir à la charge, il faut rentrer dan ce même lieu, & faire comme un hom me qui voit sur le bord de l'eau, lor qu'il est en pleine eau lui-même, de gens tous armés qui le mirent pour tire sur lui: il ne fait autre chose que de fair le plongeon dans la riviere, & cela auss long-tems qu'il aperçoit les ennemis.

Ne vous découragez point pour tou tes les folies de votre imagination: ca vous n'en êtes pas le Maitre, il suff pour vous de ne pas agir en conséquen ce, & de retenir votre langue, & n rien dire qui puisse vous satisfaire

Quand vous y avez manqué, humiliez vous devant Dieu, & ne vous en inquiétez pas. Un enfant qui apprend à marcher, fait souvent des faux pas; il tombe & se reléve. Faites en de même. Je ne doute point que la nature ne soit fort contente lors qu'elle trouve des amusemens & des compagnies agréables. Lors qu'elles viennent par providence, il faut les soufrir sans s'y attacher, & j'espére que le bon Dieu ne vous laissera pas long-tems dans ces sortes d'amusemens qui peuvent vous nuire.

2. Une des plus grandes graces que Dieu puisse faire à une ame, c'est de l'éclairer sur ce qu'elle a à faire de moment à autre. La fidélité à suivre cette lumiere en attire une autre; mais lors qu'on y est infidéle, Dieu se retire, & paroit ne plus rien demander, ou du moins, il le demande moins fréquemment. C'est un des points les plus essentiels de la vie spirituelle, auquel vous devez tâcher de vous rendre plus fidéle. Néanmoins lorsque vous aurez manqué, ne vous entortillez point en vous même par trop de réflexions; mais humiliez vous profondément dans la vue de votre foiblesse, disant à Dieu: *Voila de quoi je*

ſuis capable ; je vous en ferai bien d'au-tres, ſi vous ne m'aidez. Prenez enſuite une reſolution avec ſa grace d'être plus fidéle, & n'y réflechiſſés plus aprés : car le Démon ne travaille qu'à vous entor-tiller en vous-méme, qu'à vous retrécir le cœur, & à vous décourager.

3. Quand je vous ai mandé de n'être pas ouvert avec tout le monde, c'eſt ſur ce que vous vouliez mander à **. Pour avec ** & avec moi, vous ne ſauriez être trop ingénu. Je ne prens pas les choſes plus fort que vous ne me les di-tes ; car je ſai bien que ce ne ſont que des bagatelles : mais lorſque ces mêmes bagatelles vous viennent pour les dire, il faut le faire ſimplement, quand vous en avez l'ocaſion, & non autrement, ſans vous en faire un ſcrupule. Je veux que vous ſoiez fidéle à Dieu, & non ſcrupuleux : car le Démon ne demande qu'à nous ocuper de nous mêmes. Al-lez à Dieu d'un cœur étendu, vous ne ſauriez trop l'avoir de la ſorte pour y lo-ger l'immenſité même.

4. Lors que vous n'avez pas pû lire avant que de faire Oraiſon, il ne faut pas vous faire une pratique de lire aprés. Lors que je vous ai dit de lire avant

l'Oraiſon, ç'a été pour vous faciliter le recueillement ; & lorſque je vous ai dit d'entremêler les afections, ç'a été pour la même choſe, & pour ramener votre eſprit lorſqu'il eſt trop diſtrait : mais lors que vous êtes recueilli, il faut bien vous donner de garde d'interrompre le recueillement pour produire des afections parce que je vous ai dit d'en produire. Allez à Dieu comme un enfant, plus par l'amour que par la crainte. Dieu veut qu'on agiſſe avec lui en enfant, & c'eſt ce qui lui plait davantage. Les diſtractions ſont un éfet de la foibleſſe de l'homme : Lorſqu'on ne s'en eſt point aperçu, quoi qu'elles aient duré un tems conſidérable, elles ne ſont point volontaires. La volubilité de l'eſprit eſt étrange : il faut la porter comme une infirmité de l'humanité. Vous devez croire que j'aurai une grande joie de vous voir.

Addition qui étoit au bas de la Lettre, & qui paroit être d'une tierce perſonne.

„ Il me vient au cœur, mon cher „ frére, de vous dire que dans la grace „ comme dans la nature, tout ce qui

„ eſt le plus réel & le plus intime, c
„ ce qui ſe ſent le moins. On ne vo
„ point comment les arbres croiſſen
„ On ne ſent point les circulations in
„ nies que la viande fait dans nos cor
„ pour en devenir la ſubſtance. Vo
„ avez un beau DISCOURS (*a*)
„ deſſus qui commence: *Ce n'eſt p*
„ *du pain ſeul que l'homme vit* &c. L
„ ſentimens, l'imagination & la raiſo
„ ſont ce qui ſe fait le plus apercev
„ en l'homme: mais ce n'eſt que l'a
„ tion fonciere de la volonté qui le re
„ ce qu'il eſt devant Dieu, & il fa
„ s'acoutumer à faire peu de cas d
„ trois premieres pour donner place
„ cette pente & tendance centrale q
„ peut ſubſiſter au milieu de toutes l
„ diſtractions & divagations involo
„ taires. Pardonnez moi ſi je dis ce
„ J'ai été toujours peiné avant que *
„ m'eut apris cela, & je vous l'ai di
„ ce me ſemble, par ſimplicité.

(*a*) *Ce* Diſcours *ſe trouve imprimé depuis* *dans le* I. Volume des Diſcours Chrétiens & S tituels, *& c'eſt le douziéme* &c.

LE

LETTRE VIII.

Lecture, quand elle doit preceder la priere, ou non. Eviter les amusemens. Ne point s'étonner de ses foiblesses.

J'Etois fort en peine de vos nouvelles, & dans la résolution de vous écrire, lorsque j'ai reçu votre lettre.... Nous avons perdu **. J'ai écrit plusieurs lettres de consolation à *** qui devoit s'atendre depuis long tems à cette perte. Il ne laisse pas d'être fort afligé; vous connoissez son coeur.

1. Votre disposition malgré votre foiblesse ne laisse pas de me faire un grand plaisir. Lorsque je vous ai mandé de lire quelque chose avant la priere, ce n'a été que pour vous faciliter le recueilement; parce que lorsqu'on a été dissipé par divers objets, ces objets ne s'éfacent pas si aisément de l'imagination. Un moment de lecture entre la dissipation & la priere fait un bon éfet. Ce n'est pas pour vous ocuper de ce que vous aurez lu que je vous ai conseillé la lecture, mais seulement pour vous faciliter le recueillement. Lorsque vous vous senti-

rez atiré à la priere, & qu'il semble que Dieu vous y apelle, il ne faut point lire. La même lecture qui serviroit à vous recueillir lorsque vous êtes dissipé, vous dissiperoit lorsque vous avez une tendance au recueillement. Il faut donc suivre simplement & librement la disposition où vous vous trouvez. On donne de la nourriture à celui qui en a besoin, mais on ne force pas à manger celui qui est déja rempli : c'est pourquoi il faut prendre les conseils avec une certaine discretion, selon les besoins présens.

2. Pour ce qui regarde les amusemens, c'est sur quoi vous devez le plus vous combatre ; parce que votre naturel deviendroit indolent & paresseux, ce qui vous empêcheroit de remplir vos devoirs avec exactitude. Ces sortes de naturels ne trouvent presque du tems pour rien : de sorte qu'il faut se précipiter pour faire en peu d'heures ce qu'on auroit fait en plusieurs avec facilité & d'un esprit reposé. J'espére que le divin Maitre qui vous aime, & qui prend soin de vous, vous donnera cette discretion si nécessaire. Je ne sai pas ce que vous m'avez fait ; mais vous

bien cher à mon cœur. & je [illegible] ce bon Maître, que vous soiez [illegible] du nombre de ses enfans.

3. Ne vous étonnez pas d'être [illegible]. Il est bon que vous sentiez ce que vous êtes. L'orgueil & l'apui en [illegible] même déplaisent bien plus à Dieu que les foiblesses, qui n'aiant rien de volontaire, nous font connoître ce que nous sommes, & nous obligent en même tems à mettre toute notre confiance en Dieu & à nous abandonner à sa conduite. J'aurois une véritable joie de vous voir & de vous dire bien des choses pour ***. Je vous embrasse comme une mère tendre & afectionée.

LETTRE IX.

Pensées qu'il faut laisser [illegible] *ouvrir : pourquoi,* [illegible]

1. J'Ai été très-satisfaite, mon cher E., de votre visite. [illegible] que le divin Maître [illegible] plus en plus de ses graces [illegible] fidéle. Laissez tomber le plus que vous pourrez les pensées qui vous [illegible];

parce que je crains que cela ne vous di
traise trop, & ne vous fasse perdre l
tranquilité. Ne dites que celles qu
vous vous sentez pressé de dire, & qu
restent quand vous ne les dites pas.
faudra vous borner dans la suite à n
les dire qu'à * * *. Et j'espére que lors
que Dieu aura exercé cette simplicit
qui vous est si nécessaire, cela tomber
de soi-même.

2. Tant que les choses nous fo
peine à dire, Dieu nous oblige à le
dire pour nous faire mourir à nou
mêmes, & pour nous faire aqueri
cette simplicité qui lui est plus a
gréable que tout le reste: mais lors
que les répugnances sont passées,
cesse de nous les demander: non qu'
ne faille pas toujours être ingénu &
simple; car le défaut de la plûpar
est d'être trop resserrés, & de ne pa
dire les choses, ou de ne les pa
dire entierement comme elles sont
ou par orgueil, ou par une mauvais
honte; & c'est l'écueil de la plûpart
Allez donc simplement & bonnement
Laissez tomber ce qui ne fait que passer
il en restera toujours assez pour vous t

mple & petit. Croiez que vous
s bien cher en Notre Seigneur.

LETTRE X.

rs échapés : s'ouvrir à qui & jus-qu'où : dilatation : simplicité : égalité : pé-nitence : humilité.

'Ai reçu votre Lettre, & je suis toujours contente de vos dispo-sitions. Pour ces petits soupirs qui vous échapent de tems en tems, ils sont assez remarquables quelquefois : mais tout cela tombera, & se concen-trera dans votre fond deviendra plus imperceptible à vous-même & aux au-tres. Je ne croi pas que vous deviez ni vous gêner pour cela, ni vous gêner pour le con-traire ; mais vous abandonner au petit Maître, & le laisser faire en vous ce qu'il lui plait.

Ne vous ouvrez point qu'à * * : au commencement à une simpli-cité de tout dire, laquelle est bonne dans son principe ; mais l'amour propre s'y vient mêler, & nous perdons quelque-fois la simplicité en voulant être trop

ſimples : de plus, il y a très-peu d'ames qui ſoient capables de goûter la ſimplicité qui dit tout, & ne diſſimule rien : au contraire, cela leur donne ocaſion de faire des retours & des reflexions qui leur nuiſent après. Il y a très-peu d'ames qui ſoient capables de porter l'extérieur, beaucoup moins l'intérieur des autres. C'eſt une regle conſtante de tous les Spirituels, de ne s'ouvrir à aucune créature, qu'à ceux que Dieu nous donne lui-même pour nous conduire.

3. Votre naturel eſt tendre & ſenſible. Il faut dès le commencement vous acoutumer à vivre par une foi ſimple, égale, ſans beaucoup vous embaraſſer des ſentimens : autrement quand le tems de la ſéchereſſe viendra, vous auriez de la peine à tenir ferme. Soiez toujours fidéle au milieu de vos infidélités, & ſervez vous de tout ce que vous remarquez en vous pour vous humilier, & vous rendre mépriſable à vos propres yeux. De nous compter pour rien & de tendre au néant, c'eſt le chemin & la fin de toute perfection. Soiez perſuadé de toute ma tendreſſe,

Je vous porte dans mon cœur, comme un de mes plus chers enfans.

Soiez bien petit, bien fidèle, mourez à tout : oubliez vous vous-même, & vous serez dans la voie. Je [illegible] la paix de Noël, & je vous [illegible] de ** qu'il prie la [illegible] pour tous ses enfans dispersés. Continuez à cette intention.

LETTRE XI.

Lettre de Consolation.

1. MOn cher ** quoique ma douleur soit plus grande que je ne puis vous le dire, je ne laisse pas de prendre part à la vôtre. Que vous perdez, & que nous perdons tous! On peut dire que l'Eglise de ** a perdu sa plus vive lumiere. Mais la volonté de Dieu, qui nous doit être au dessus de tout, est l'unique consolation qui nous reste. Je ne le plains point ; parce qu'il est arrivé au terme qui est sans bornes & sans limites, c'est-à-dire de celui qu'il a voulu, qu'il a cherché, & auquel il a consacré tous les momens

de sa vie. Comme je ne doute p
qu'il ne soit mort dans un abandon
tier entre les mains de Dieu, aussi
doute-je point de sa béatitude. N.
ne seront gueres moins touchés
nous le sommes de sa mort. Les en
mis de l'Eglise en triompheront, m
les serviteurs du Seigneur, en qu
que lieu de la terre qu'ils soient rép
dus, prendront part à notre douleur

2. J'ai de la consolation d'apren
que vous avez un frére qui veut ap
tenir au Seigneur. Aidez-le en tout
que vous pourrez sans avoir égar
vous-même; puis qu'il n'a que vo
& qu'il a une entiere confiance en vo
En vous abandonnant à Dieu, il vo
donnera pour lui tout ce qui est néc
saire. Ne doutez point de ma tendres
& de la disposition où je suis, (si D
me laisse encore en vie après de
grands coups) de vous rendre tous
services que Dieu voudra que je vo
rende selon ses desseins éternels sur
tre ame. Je vous embrasse de tout m
cœur.

L E

LETTRE XII.

Pensées involontaires. Mort Chrétienne.

1. JE vous suis tout à fait obligée, mon cher ** du compte que vous avez bien voulu me rendre de ce qui est arrivé à la mort de **. Ce recit m'a fait un plaisir douloureux. Je ferai un grand cas du reliquaire &c. Il me semble que si je venois à mourir, il me porteroit bénédiction. Ne pourrois-je point en avoir un portrait?

Pour ce qui vous regarde, il ne faut pas vous mettre en peine de tant de pensées involontaires, qui viennent dans le bien comme dans le mal. Ce n'est pas qu'on ait une vraie volonté de paroitre bon aux yeux des hommes; mais c'est que l'amour propre ainsi qu'un serpent se glisse par tout. Il faut toujours qu'il léve la tête de quelque maniere que ce soit.

2. Le petit mot que vous m'avez mandé que N. ne cherchoit pas à faire parade d'une belle mort, m'a fait grand plaisir. J'ai bien compris qu'il seroit

ſimple, uni, recueilli en ſoi-même d:
cet inſtant. C'eſt là où il faut f
uſage de la mort qu'on a pratiquée p
dant ſa vie. Celui qui eſt véritablem
mort, ne ſonge pas à ſe faire bri
aux yeux des hommes. Il remplit ſ
lement une mort Chrétienne; du reſ
il demeure ſeul à ſeul avec Dieu, &
lui ſufit non ſeulement que Dieu v
ſa mort, mais que Dieu l'opère.
ne ſortira jamais de mon cœur. Je cr
que ſon ſouvenir vous ſera fort uti
& que vous le trouverez dans
beſoins.

Mon cher E., croïez que vous m
tes doublement cher préſentement, t
à cauſe de vous, que de celui qui s
éloigné de nous pour retourner d
ſon principe. Si nous pouvions déſi
quelque choſe, ce ſeroit de l'y a
joindre: pour moi, il me ſemble
je n'ai plus rien à faire ſur la terre.

LETTRE XIII.

La ſimplicité doit être récueillie & p dente.

VOus êtes trop plein de saillies, & vous sortez trop au dehors. L'usage que vous devez faire de la vûe, & de la connoissance des bonnes ames, est de vous recueillir au dedans, pour tâcher de participer à leurs graces, & non pas de vous épancher au dehors; votre Intérieur n'aiant pas encore une certaine consistance, c'est vous répandre comme l'eau.

Je vous prie donc de vous acoutumer à plus de silence & de recueillement; ce qui n'est point contraire à la simplicité : car la simplicité, qui nous évapore au dehors change de nature, & devient imprudence. C'est pourquoi le même Sauveur, qui nous a dit, (a) *Soiez simples comme des colombes*, nous dit aussi, *soiez prudens comme des serpens*. Il faut être extrémement simple à l'égard de ceux que Dieu nous a donnez, & auxquels nous devons nous ouvrir; mais plus circonspects à l'égard des autres.

(*a*) Matth. 10. vs. 16.

LETTRE XIV.

Sur le même ſujet.

1. JE dois vous dire qu'il y a une grande diference entre s'épancher trop ſur ce qu'il faut faire, ou ſur ce qu'il n'eſt pas néceſſaire de dire, & ſe reſſerrer quand il faut parler ou demander conſeil. Je vous en ai dit un mot dans une lettre que vous aurez dû recevoir déja. Demandez à Dieu qu'il vous donne la ſageſſe de ſon Eſprit avec la ſimplicité qu'il vous a acordée, & alors vous garderez le juſte milieu, ſans aller aux extrémités.

2. Comme la vraie ſimplicité nous enſeigne à retrancher toutes paroles, toute action, toute réflexion ſuperflues, de même la vraie prudence nous enſeigne à ne parler, à n'agir que quand il faut, dans le moment qu'il faut, dans une dépendance & une atention à l'Eſprit de grace. A proportion que vous vous livrerez à cet Eſprit de grace vous deviendrez ſimple & ſage; ſimple, ſans détours & ſans multiplicité; ſage, ſans prévoiance humaine & ré-

flexions inquiétes. Les * * * vous aiment tendrement, & vous sont fort unis.

LETTRE XV.

Comment remédier au trouble qui vient de dissipation ou de melancolie. Danger & remède du découragement.

JE voi bien, mon cher E., par votre derniere lettre que vous m'écrivites en quitant * *, que votre ame étoit alors dans le trouble. Ces sortes de méaises, qui viennent ou de la dissipation ou de la mélancolie, font que nous nous plaignons sans savoir bien où est notre mal. Je ne puis donc vous rien dire pour vous remettre sinon de vous tenir en repos auprès de Dieu. Exposez vous auprès de lui comme un pauvre mendiant malade. Le silence & la solitude guériront votre ame fatiguée par le commerce des créatures. Ne vous découragez point : ne croiez point que les forces vous manquent : c'est plutôt le courage. Quand Dieu nous ôte les forces, il nous porte lui-

même ; mais quand l'amour propre nous les ôte, nous nous laissons engourdir sans avancer. Notre ame alors au lieu de se relever après ses chutes, se laisse abatre par une vue & un dépit proprietaire de nos miséres.

2. Ne vous laissez donc point abattre : Ranimez vous ; recourez à notre cher Pére ; regardez-le par la foi qui vous tend la main pour vous relever : il est plus proche de vous que s'il étoit sur la terre ; il connoit vos besoins, vos foiblesses, vos miséres : il y compatit : ses secours seront d'autant plus éficaces, qu'ils ne sont plus les objets de vos sens & de votre imagination. Il ne parle plus à vos oreilles ; mais étant dans le sein de Dieu son action sur votre ame sera beaucoup plus intime, pure, vitale, & participée même de la force de la Divinité. Regardez-le donc avec un oeil de foi, & dites-lui au fond de votre cœur : mon cher Pére, intercedez pour moi : venez ; je veux vous suivre, mais je ne puis pas : puis taisez vous, reposez vous sur son sein, enfoncez vous y ; il vous introduira un jour dans celui de Dieu.

3. Aiez la foi seulement, & toutes

tendre porte ſon petit dans ſon ſein Ecoutez votre mere : nourriſſez-vous de ce qu'elle vous donne à la plus grande diſtance des lieux.

LETTRE XVI.

Ne ſe rebuter d'être repris. Fidélité à ne point nourrir ſes penſées, à ne s'ocuper de ſoi, à l'Oraiſon &c.

1. IL y a bien de la diférence à dire tout ce qui ſe paſſe dans l'imagination, ou à demander conſeil. Il faut être aſſez humble & petit pour le demander dans l'ocaſion, & trouver bon que vos amis vous reprennent lorſqu'ils croient que vous n'avez pas bien fait. Sans cette docilité & petiteſſe vous n'avancerez point dans la correction de vos défauts : & bien loin que les petites reprimandes que l'on vous fait, doivent vous fermer le cœur, elles doivent l'ouvrir aux marques d'amitié que l'on vous donne en cela : car perſonne ne prend plaiſir à dire les défauts aux autres. On aime beaucoup mieux leur dire des choſes agréables & qui les contentent.

[illegible]

LETTRE XVII.

Se souvenir de Dieu, grand re[...] contre les défauts & le décour[...]ment. Combatre sa lenteur. N'en[...]ger que Dieu, pour lui plaire.

1. J'Ai reçu, mon cher E., v[...] lettre du 26 Mars avec pl[...] Malgré tous les défauts dont vous parlez, je ne laisse pas d'y décou[...] beaucoup de grace, dont vous d[...] être redevable à Dieu. Il ne faut p[...] vous décourager pour vos foibles[...] mais au contraire, vous abando[...] davantage à Dieu. Vous l'oubliez t[...] & c'est la source de vos défauts : [...] prenez courage. Vous ne pouvez a[...] une meilleure compagnie, que [...] de Madame **. Si vous vous y d[...]pez, vous vous dissiperiez bien dav[...]tage ailleurs.

Je suis ravie que vous vous [...]vriez à **. C'est le mieux que [...] puissiez faire dans le lieu où vous [...] & j'espére que votre simplicité lui [...]vira, & l'acoutumera à devenir [...]ple. Je le salue avec respect, [...]

LETTRE XVIII.

Combatre l'indolence, la lenteur, l'amusement, les pensées. Se faire violence au commencement, après quoi, le reste devient facile.

1. JE vous dirai d'abord, que la source de tous vos défauts vient de votre indolence, de votre paresse, & de vos amusemens inutiles, qui prenant presque tout votre tems, vous empêchent & de remplir vos devoirs envers Dieu, & de finir vos afaires. Outre qu'il est de grande conséquence d'aller toujours contre son naturel, en sorte que celui qui est trop vif doit laisser tomber sa vivacité avant que d'entreprendre quelque chose, & celui qui est paresseux doit au contraire s'évertuer pour vaincre sa paresse; il ne faut pas se laisser aller aux amusemens: & si vous étiez bien fidéle à Dieu, il vous feroit sentir lorsque vous auriez donné un tems sufisant à vos visites, qu'il faudroit se retirer. L'amusement & l'indolence acoutument à une certaine molesse qui est un grand obstacle

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

driez. Comment voulez-vous être
cueilli après de si grandes dissipatio
Si vous voulez que vos pensées
viennent pas en foule vous inqu
dans la priere, ne leur donnez p
liberté d'entrer en foule pend
jour & de faire dans votre tête a
de séjour qu'il leur plait. Acco
vous à leur fermer la porte pe
le jour lorsqu'elles veulent e
c'est à dire, laissez les tomber dès
les se présentent: ne les entreten
volontairement, & tournez vo
côté de Dieu.

4. Plus vous avez de pei
faire dans ce tems là, plus dev
alors vous faire violence pour
tourner vers Dieu; car il n'
dificile de le suivre lorsqu'il vo
d'une maniere sensible. Dieu no
tre alors sa fidélité; mais nous
donnons des témoignages de la
qu'en faisant violence à notre
pour le chercher de tout notre
Il faut le chercher jusqu'à ce qu
l'aions trouvé; fraper jusqu'à ce
nous ouvre; demander jusqu'à ce
nous ait acordé sa divine P

[illegible]

sont, l'une la XXI. pag. 60. & l'
tre la XLVI. pag. 130.

LETTRE XIX.

Choses qui déplaisent le plus à Dieu
nous. S'ouvrir promtement qu
Dieu le veut. Avis sur les pens
sur l'Oraison, sur l'acquisition d
douceur & de l'humilité de J. Ch

1. J'Ai reçu hier au soir, mon
E., votre lettre où vous dé
gnez vos dispositions avec votre in
nuité ordinaire. Comme rien ne
plait tant à Dieu que l'amour prop
la fierté naturelle, & l'estime de
même au dessus des autres : lors
nous sommes dans ces disposition
ne manque guère à nous faire se
notre foiblesse. Dieu aime mille
mieux un homme foible qu'un super
Si nous ne faisons pas tout le mal
sible, c'est un éfet de la bonté de Di
& nous lui en devons toute la rec
noissance, ne nous regardant jan
que comme une source d'iniquité
se repandroit partout si Dieu

miséricorde infinie [illegible] [illegible]
urs.

Quand Dieu vous presse de dire [illegible]
que chose, il faut le dire le plus
[illegible]tement qu'on peut. C'est [illegible]
[illegible] la fidelité ; car [illegible] vous
[illegible] le tems, ou [illegible] qu'il ne vous
presque plus rien à dire. [illegible]
vous laissez passer le moment de
[illegible]ce, qui ne veut que vous rendre
[illegible]e & petit. D'ailleurs [illegible] les
[illegible]oses promtement, elles sont plus
[illegible]es à l'amour propre, & par consé-
[illegible]nt plus agreables à Dieu, & plus
pour nous-mêmes.

Il ne faut pas vous étonner des
[illegible] qui vous viennent, pourvu
[illegible]ous ne fassiez rien en conséquen-
[illegible] ces sentimens-là. Il n'est pas
[illegible]ant qu'étant humaine, vous [illegible]
[illegible]que vous êtes : cela vous doit
[illegible] à vous tenir le plus que vous
[illegible]ez auprès de Dieu, retournant
[illegible]nt au dedans de vous, afin d'em-
[illegible]r la nature de s'échaper. Il ne
[illegible]point se faire une ocupation de
[illegible] mais dire les choses tout d'un
quand il vous vient. Vous faites
[illegible]a deux fautes ; l'une, de ne pas

dire les choses tout d'un coup, qui est la bonne maniere; & l'autre, de vous en ocuper après pour les dire : de sorte que vous manquez de fidélité à Dieu, pour ne pas obéir tout d'un coup à ce qu'il vous pousse à dire; & vous vous faites une ocupation embarassante de ne l'avoir pas dit & de le vouloir dire dans la suite. Lorsque Dieu voudra vous ôter cela, il vous fera oublier de le dire; & quand ce sera par un simple oubli, ne vous embarassez plus de le dire après.

4. Comme je vous ai dit, la fidélité consiste dans le moment présent. Il seroit bien plus avantageux pour vous d'être ocupé de Dieu pendant la Messe, que de vous ocuper de toutes ces choses-là, qui ne doivent point non plus vous empêcher de communier lorsqu'il n'y a point de faute notable ou volontaire. Ne vous amusez pas aux sentimens, je vous conjure, & laissez-les tomber. Tout cela ne fait que grossir les images dans votre esprit, & salir votre imagination. Bon courage, atendez tout de Dieu, & presque rien de vous. Soyez seulement fidéle au moment présent; & lorsque vous y aurez manqué

...qué ne vous en troublez point, ...ne vous en inquiétez point, recourant simplement auprès de Dieu en avouant votre foiblesse.

5. Si votre recueillement n'est pas ... sensible, il faut tout recevoir de ... main de Dieu. Dieu vous veut une ...ction plus simple que le grommele...ment ; c'est pourquoi j'espére qu'il vous ...ôtera peu à peu pour vous donner ...ne Oraison plus simple. Je ne vou...drois pas que vous lussiez tant le ...e ; mais interrompez votre lecture ...ôt qu'elle vous cause le moindre re...cueillement, & la reprenez pour un ...ms lorsque le recueillement est passé. Je fais différence entre la lecture entremêlée de recueillement, & l'Orai...on actuelle. Pour l'Oraison actuelle ...nez vous-y auprès de Dieu ... ...ntent de la faire comme il ... ...it qu'elle soit séche ou ...; ...est la même chose pour Dieu qu... ...e l'une soit moins agréable pour ...ous. Demeurez exposé à sa lumiere ... à sa chaleur, lui disant de tems en ...ms ce qui vous vient au cœur de ...i dire, n'agissant pas continuelle...ment ; mais demeurant de tems en

tems dans un ſilence qui, quo
ſec, ne laiſſe pas de donner lieu
pération de Dieu : car ſi vous a
toujours, Dieu n'opérera poin
vous. Vous me direz : mais je ne
point ſon opération. L'opératio
Dieu n'eſt pas toujours ſenſible
s'en faut bien ; plus elle eſt ſé
plus les éfets en ſont avantageux.
ce que vous devez faire de votre
c'eſt de laiſſer tomber les diſtracti
& de ne les pas retenir ſous qu
prétexte que ce puiſſe être.

6. N. & N. ont eu raiſon de
dire que l'apreté, l'aigreur & la
teur ſont des défauts ſur leſquels
devez le plus travailler. Il y a
manieres de le faire, l'une par
raiſon, qui vous rendra doux & l
ble de cœur, comme Jéſus-C
Lorſqu'on converſe avec les dou
les humbles, on devient doux & l
ble ; au lieu qu'avec les ſuperbe
devient ſuperbe. La converſation
Jéſus-Chriſt vous communiquer
deux vertus. L'autre maniere de
combatre eſt, que lorſque vous ſ
votre eſprit aigri, & ému, vou
faſſiez aucune correction dans ce

& prenez [illegible] s tranquil[illegible] us vous ferez [illegible] urnez au défauts [illegible] sus-Christ, [illegible] u'il ne permette pas [illegible] aissiez aller à votre [illegible] ez à cela avec [illegible] pend presque [illegible] tre vie. Si vous ne [illegible] pas de bonne heure à [illegible] défauts, vous en [illegible] tude que vous ne pourrez [illegible] raciner.

7. Faites [illegible] lez, & ne vous [illegible] vous chicanez [illegible] moins que Dieu ne vous [illegible] des fautes [illegible]. Ne vous [illegible] quiétez point, & ne vous [illegible] point à éplucher [illegible] cela ne serviroit qu'à [illegible] & il n'y auroit [illegible] sur que vous [illegible] cher : je vous [illegible] & [illegible] respect.

LETTRE XX.

Ne se dissiper volontairement : Oraison quoiqu'en sécheresse, &

1. JE suis ravie, mon cher E., Dieu, dont la bonté est infi ait fait pour vous ce qu'il fait maitement pour ceux qui veulent tout à lui, qui est, de les retenir fortement lorsqu'ils sont dans les sions de dissipation. Ce n'est pas faille pour cela s'exposer par soi-m à la dissipation : mais lorsqu'on y engagé par un certain ordre de pr dence, Dieu se fait plus sentir. chez de gagner sur vous, & de vous engager à rien par vous-m pour vous mêler des choses que D ne demande pas de vous : car v amour propre & votre vivacité se n rissent en tout cela.

2. Ne manquez jamais à l'Orais soit que vous y ayez du goût ou n car celui qui ne la fait que lorsqu' du goût, se cherche plus soi-mê que Dieu : mais lorsqu'on est fid l'Oraison dans les peines, les séc

les ; les dégoûts, on ne cherche que eu pour lui-même ; & cette Oraison est beaucoup plus agréable & à us plus profitable que toute autre. rsque vous êtes dans un état plus sec, st alors que vous devez faire usage la lecture ; & qu'elle est fort utile ur faciliter le recueillement. Soyez urageux & fidéle. Il est tems de quila première enfance pour devenir homme fait. Je salue avec respect , & vous embrasse de tout mon ur.

C'est une chose merveilleuse comme règne de Dieu s'étend au loin. Cela us doit bien faire honte, que nous res, qui avons tant de moyens & secours pour être à Dieu, y soions peu, pendant que tant de pauvres sonnes qui sont dépourvues de tout ours y sont d'une maniere admira-, & sont soutenues dans les peines, is les privations de toutes choses, c un abandon à Dieu & une fidé- étonnante. Il s'en manifeste tous jours de nouveaux. Priez Dieu, vous unissez à nous pour demander Dieu la venue de son règne.

LETTRE XXI.

Oraison : lecture : défauts.

JE suis bien aise que Dieu vous fasse goûter sa présence. Vous en avez besoin dans le tems de dissipation. Ne manquez pas de faire Oraison selon le tems que vous avez. Abrégez vos longueurs pour en prendre davantage. Quand vous entendez lire, profitez en en la maniere que vous dites. Quand vous n'avez personne qui vous lise, lisez vous-même, comme je vous ai dit. Ces sortes de lectures, quoiqu'on ne retienne rien, nourrissent l'ame, & l'empêchent de se trop dissiper. Ne vous inquietez pas pour vos défauts; mais n'en faites point de volontaires. A mesure que votre intérieur croitra, ils se dissiperont. Je serai ravi de vous voir. Que Dieu vous soit toutes choses !

LET-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

gens bien intentionnés ont déja tâché de faire sentir les choses comme vous les sentez ; mais inutilement. Les paroles ne manquent pas, mais l'éfet y est entierement contraire. Je ne crois pas que votre ami gagne rien par tout ce qu'il pourroit dire. L'entêtement, l'ambition, l'intérêt, est ce qui gouverne tous les hommes : Ainsi il pourroit se nuire sans faire aucun bien. Il sera toujours suspect pour bien des raisons ; & les gens mêmes qui feront semblant d'entrer dans ses sentimens ne le feront peut-être que pour le découvrir. Pour ce que vous me dites de ne se point servir d'un sujet profane, cela seroit bon si c'étoit pour des choses spirituelles. Mais comme il s'agit de choses temporelles, on doit s'en servir sans scrupule, vû la difficulté d'en trouver d'autres à présent. Je prie le Seigneur de vous être toutes choses, & de vous donner un Ange comme à Tobie pour vous conduire dans votre chemin. Je vous embrasse avec tendresse.

LETTRE XXIII.

Sur de semblables sujets.

...faut, mon cher E., faire comme le bon Patriarche Isaac, (a) avoit creusé un puits. Comme il qu'on le lui disputoit, il le quita nomma *contention*. Il en faut ser un ailleurs, puisque cela feroit de peine. Lorsque la providence mettra hors d'état de rester en ...ame, il faudra vous en aller. ...te qui est des mémoires dont me parlez, la chose étant faite, a plus rien à dire. Défiez-vous votre imagination, de votre goût vous mêler des choses, & d'une ...ine démangeaison naturelle d'en... en quelque chose & d'y faire un ...nnage: mais quand les choses ...ent naturellement avec des gens ..., (je ne dis pas que vous croyez ..., mais qui le sont réellement,) ...s pouvez parler de ces sortes de ...es; mais ne vous engagez dans ...une écriture: les paroles n'ont pas

(a) Gen. 26. vs. 21, 22.

de fuite; il n'en eſt pas de même des écrits. Je vous conjure dans ces ſortes d'ocaſions, au lieu de vous laiſſer à votre imagination, de vous recueillir auprès de Dieu. J'eſpére qu'il ne vous laiſſera point faire de fauſſes démarches. Je vous embraſſe des bras du divin Maitre.

LETTRE XXIV.

Trop de réflexions deſſéchent le cœur. S'atendre aux revers de la part du monde. Peu de vrais Chrétiens, & leur marque.

1. C'Eſt un fait, que tout ce qui remplit l'eſprit, deſſéche le cœur. Vous vous laiſſez trop ocuper de ce que vous faites ou ne faites pas. Laiſſez tomber vos imaginations le plus que vous pourrez, & n'en entretenez point volontairement. Mais quand vous avez fait votre mieux, ne retournez pas ſur vous-même pour éplucher ce que vous avez fait. Cela vous éléve ſi vous avez bien fait, ou vous fait une fourmiliere de réflexions ſi vous croyez avoir mal fait.

2. J'aurai bien de la joye de vous embrasser, mon cher E., vous me faites une véritable [illegible]: mais Dieu ne traite pas ses enfans comme les autres hommes. Il les marque de son sceau, qui est la croix [illegible] de J. CHRIST [illegible] (a). „ Les autres seront estimés, & vous compté „ pour rien. Ce que les autres diront, „ sera admiré; & ce que vous direz, „ sera blamé, &c. Les autres réussiront dans des affaires [illegible], & vous ne pourrez reussir dans les plus équitables. C'est que les maximes du monde & celles de Jesus-Christ sont tout à fait opposées.

3. Le cher [illegible] disoit hier, qu'il n'y avoit point de Chrétiens. Pour moi, qui en crois quelques-uns, je dis qu'ils se distinguent par le signe du Tau, c'est à dire, par la [illegible] croix portée avec agrément, [illegible] en rien, par être méprisés de tout le monde. Dieu les cache même à leurs propres yeux & à ceux des autres: Il les cache, comme dit l'Ecriture, *dans le secret de sa face.* Tenez vous

(a) Voyez Liv. III. [illegible]
(b) Ezech. 9. v. 4. 6. [illegible]

donc heureux dans vos disgraces d'a partenir au Seigneur. Vous devez dan tous les mauvais succès penser qu vous êtes entre les mains des ennemi du divin Maitre. Nous ne serons ja mais traités comme il l'a été. Il a bu l'amertume du calice, & ne nous en laisse que la superficie. Soyons de vé ritables Chrétiens par l'amour & la Croix. Je vous embrasse encore une fois

LETTRE XXV.

Circonspection à découvrir ses sentim[ens].

LOrsque je vous ai dit de ne poi[nt] dire votre sentiment des évé mens présents, je n'entens pas q[ue] vous n'en parliez pas avec vos ami[s], mais bien avec ceux qui ne l'étant p[as] pourroient se servir de cela pour vo[us] nuire. Je sai par mon expérience com bien cela est dificile à pratiquer dans de certaines occasions. Mais il faut avoir bon courage, & agir simple ment, sans s'entortiller autour de soi si vous êtes fidéle à rentrer au dedans de vous, j'espére que Dieu vous don

nera la lumiere & la force nécessaire. Je le prie de vous être toujours propice.

LETTRE XXVI.

Prospérité, tentation dangereuse. bonheur d'être à Dieu.

SOuvenez vous de ces paroles de notre Maitre: (a) *Mon royaume n'est pas de ce monde.* Il s'est dépouillé lui-même de toutes ses grandeurs pour mener une vie pauvre & abjecte. La prospérité est selon moi la plus terrible tentation, & dont on se défie le moins. Heureux celui qui dans ces tems de malheur n'aura rien à démêler avec personne, & qui se tiendra à l'écart, de peur que la tempête ne le surprenne lorsqu'il y pensera le moins. Je prie Dieu qu'il conduise tout pour sa gloire à votre veritable bien.

(a) Jean 18. vs. 36.

LETTRE XXVII.

Etre à Dieu par abnégation de nous-mêmes. Emblême du crapau, & sa signification instructive. S'afermir en Dieu.

1. POur ce qui vous regarde, soïez à Dieu au-dessus de toute pensée & de toute imagination, & laissez tout tomber. Vous ne pouvez empêcher les folies de l'imagination; mais vous pouvez vous renoncer, & ne prendre part à rien.

2. Nous sommes du naturel des crapaux: (*a*) nous nous enflons de tout. Mais de même que l'enflure du crapau n'est que du venin, & qu'il prend son poison sur la terre; il en est de même de notre enflure. C'est un poison mortel pour notre ame: ce poison vient de la terre, qui est nous-mêmes; & c'est notre amour propre qui nous enfle. Mais si le crapau est si vilain, l

(*a*) Cette comparaison est déduite plus amplement par maniere de fable ou d'emblême, dans une des lettres suivantes, qui est la LETTRE CII, où le même emblême se trouve aussi en vers.

[illegible]

Ayez [illegible] courage. [illegible] jamais [illegible] de vos [illegible] ou temporelles [illegible]

dame. [illegible] Homme [illegible] Marie [illegible] nous sommes [illegible]

LETTRE XXVIII.

Ne point avoir égard aux sentimens ni aux éfets de l'imagination. Posture respectueuse durant l'Oraison.

1. POur ce qui vous regarde personnellement, il ne faut point agir par ce que vous sentez ou ne sentez pas; mais être fidéle à vos exercices sans songer au goût. Il faut autant que vous pourrez laisser tomber vos imaginations: la vivacité de vôtre esprit vous en fournit sans-cesse. Quand vous ne pourrez les laisser tomber, soufrez-les comme un mal de tête. Comme, lorsque vous êtes seul, vous n'avez aucune raison ni d'âge, ni d'infirmité de prier assis, je le ferois à genoux. La posture respectueuse du corps contribue au recueillement de l'esprit. Il ne faut pas s'embarasser de prier assis lorsque quelqu'une des raisons que j'ai dites nous empèche de le faire à genoux: mais lorsque nous le pouvons, & qu'il n'y a que la molesse & la paresse qui nous retiennent, il faut les combatre, & demeurer de-

Ne vous [illegible]

[illegible]

[illegible] vous [illegible]

[illegible] vous [illegible]

Ne pensez [illegible] pas. Laissez tout tomber [illegible] vous [illegible]

trop, ce seroit [illegible] age, [illegible] Ne vous [illegible] a tout ce [illegible] vous [illegible] laissez-le tomber dans [illegible]

Il faut que cela ne soit pas vo[illegible]

LETTRE XXIX.

Souffrir : combattre : éviter les réflexi[ons]

MOn cher E., je prens bien p[art] aux croix que la Providence vo[us] envoye. Vous m'en êtes beauco[up] plus cher. Je ne suis jamais [plus] unie à mes amis que lorsqu'ils [sont] crucifiez. Ce m'est un gage qu'il[s se]ront tout de bon à mon cher [Maî]tre. Bon courage ! combattez [les] combats du Seigneur. Ne vous l[assez] pas, & laissez-vous là pour ce [que] vous valez sans tant réfléchir s[ur] vous-même. Faites bonnement de [mo]ment à autre ce que vous ave[z à] faire, après quoi, laissez tomber [vos] réflexions ; car lorsqu'on réfl[échit] après coup, on s'enfle facilement [du] bien, & on s'abat du mal. Qu[and] vous serez une fois bien persu[adé] que n'étant propre à rien, si v[ous] réüssissez en quelque chose, c'est D[ieu] qui l'a fait ; & si vous ne fai[tes] rien qui vaille, c'est que vous n'ê[tes] pas capable de mieux ? Employez [à] penser à Dieu le tems que vous [...]

ployez à penser à vous, & nous serons très bons amis. Je vous embrasse.

LETTRE XXX.

Ne point disputer. Se [illegible] se mortifier. Pauvre rat [illegible] d'a [illegible].

1. JE vous conjure de ne point vous gêner pour m'écrire. [illegible] avec grande liberté. Si vous en avez besoin, le Seigneur vous le mettra au coeur. Je ne crois pas que vous deviez disputer avec chaleur sur aucun parti. Cela peut vous nuire en bien des manieres. Nous ne pouvons pas reformer le genre humain. J'ai dit dans les commencemens de fort bonnes raisons: mais j'ai vû depuis la suite que rien ne peut convaincre les gens prévenus & entêtés; qu'il n'y a que Dieu qui en touchant le coeur puisse éclairer l'esprit. Je me suis renfermée en moi-même, comme le rat dans le fromage d'Hollande: & lorsqu'on me parle, je dis: je suis le pauvre rat solitaire, qui

ne prens plus de part aux afaires
monde. Toutes ces disputes déssech
le cœur & altérent la charité,
elles ne sont propres qu'à nourrir
vivacité. Vous n'avez à répondre
pour vous dans la situation où v
êtes : nul caractère ne vous oblig
parler autrement ; & encore le ca
tère ne doit vous obliger en rigu
qu'à l'égard des personnes dont
est chargé.

2. Je vous conjure de ne
point laisser aller à votre temp
ment mol & dissipé : car on fait
grand chemin dans la dissipation ;
on a bien de la peine à revenir
recueillement. Il est aisé de se tc
ner au dehors : car c'est là le
min des sens : mais il est difficile
rentrer au dedans ; parce qu'il
faire violence aux mêmes sens
nous entraînent. L'homme est
coutumé dès sa jeunesse d'être
dans les sentimens ; & lui, qui
créé pour être leur Roi &
commander aux passions, est dev
leur esclave. Jésus-Christ est venu
la terre pour nous aprendre un
min tout oposé à celui que la m

qui le raviſſent, c'eſt-à-dire, qu'il
a que ceux qui font violence à
ature & aux ſentimens qui jouiſ-
de ce Royaume intérieur. C'eſt
quoi il nous a ſi fort recom-
dé (*c*) *de nous renoncer nous-*
es, de porter notre croix & de
ivre.

. La véritable mortification eſt ce
ncement. Pourquoi croyez-vous
n ordonne le jeûne & l'abſtinen-
ſi ce n'eſt pour amortir la viva-
de nos ſentimens? Le meilleur
ous les jeûnes eſt donc de nous
ncer nous-mèmes, de détruire la
ſſe de nos ſentimens par une for-
nâle & généreuſe, pour ſuivre

tant de ceux qui jeûnent que ceux qui ne jeûnent pas, nul veut jeûner [par s'abſtenir] de propre volonté & de ſon propre e prit : nul ne veut renoncer à ſ goûts & à ſes amuſemens. On ſe co tente de n'en avoir point de crim nels : & on ſe laiſſe aller à tous l autres.

4. O lacheté ! lacheté des Chr tiens ! Plut-à-Dieu qu'ils fuſſent (*a ou tout-froids, ou tout-chauds ! Ma parce qu'ils ſont tiédes, Dieu les vom* S'ils étoient tout-froids, leur fro deur pourroit leur faire de la peine & ils chercheroient ſans doute de qu ſe réchauffer auprés de Dieu : s'i étoient chauds, ils rempliroient leu devoir, & s'attachant à l'unique obj de leur amour, ils ne clocheroien pas ſans ceſſe des deux côtés. Si Die eſt aimé, que ne le ſert-on comm il mérite de l'être ? Si on a choi le monde, que ne s'y livre-t-on ave impudence ? Pourquoi clocher ain tantôt du côté de Dieu, tantôt d côté des hommes ? O mon Dieu que l'état du Chriſtianiſme eſt affli

(*a*) Apoc. 3. vſ. 15, 16.

geant ! Personne n'a le cœur de se déclarer entierement pour Dieu. On veut paroître bon avec les bons, & on est réëllement pervers avec les pervers. Je ne dis pas ce dernier pour vous ; mais je le dis dans l'amertume de mon cœur pour nous tous. Soyez donc courageux, & combatez les combats du Seigneur.

LETTRE XXXI.

S'occuper de Dieu. Ne se décourager.

MOn cher E., défiez-vous de votre vivacité & de vous-même en toutes façons. Vous avez besoin d'une protection de Dieu singuliere : comment l'obtiendrez-vous, si vous n'êtes point occupé de lui ? & comment le seriez-vous de lui, si vous l'êtes de tout ce qui n'est point de lui?

Ne vous découragez pas néanmoins. Le plus grand des maux est le découragement. Il faut être humilié de nos défauts, & jamais découragé. Le vrai humble ne s'étonne point de ses fautes : il en est rabaissé devant

Dieu, & prend des forces tou
nouvelles pour recommencer à
faire ; au lieu que l'orgueilleu
découragé, & demeure lâche
son découragement.

LETTRE XXXII.

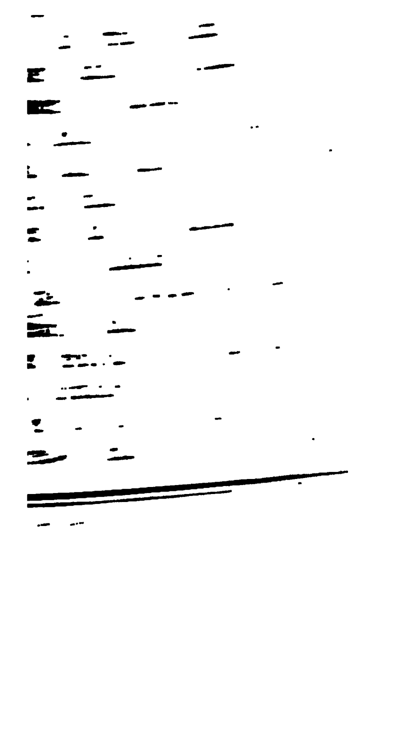
Le plus Nécessaire.

J'Aime bien mieux votre dispo
présente, si vous étiez obéi
que celle d'un plus grand g
d'une plus grande ferveur. Un
don stable, un oubli de vous-m
laisser tomber les imaginations
scrupules, est tout ce qu'il vous
présentement.

LETTRE XXXIII.

S'oublier soi-même & s'occuper de

NE craignez point qu'en vous
bliant vous-même, cela
donne une liberté dangereuse
on ne s'oublie pas pour s'oc
des choses du monde, mais de



sant : vous avez été nourri de lait, &
vous avez été comme dit S. Paul de lui-
même : (*a*) *Quand j'étois enfant je*
parlois en enfant, j'agissois en enfant
&c. Il dit ailleurs : (*b*) *Vous ave*
eu jusqu'à présent le lait. Il faut qu
vous mangiez le pain des forts. J
vous dis la même chose. Il a été né
cessaire pour un tems que vous di
siez vos pensées, afin de vous sim
plifier ; mais ces mêmes choses qu
vous ont été si utiles, vous devie
droient désormais dommageables, e
tretenant votre esprit dans son activ
& dans son ocupation de vous-m
me, dont il est nécessaire que v
soyez vuidé : car quoique Dieu
voye sa grace (à proportion de
tre bonne volonté) parmi une p
tude qui n'est pas péché, il ne
cependant venir lui-même que
un vuide proportionné à la co
nication qu'il veut faire de lui-
C'est lui qui comble les valée
devant qui les montagnes s'éc
Il faut donc changer de route
conduite. Bornez-vous à dire v

(*a*) 1 Cor. 13. vs. 11.
(*b*) 1 Cor. 3. vs. 2. & Heb. 5.

s à * * [illegible]
à moi [illegible]
t enfermés [illegible]
le scrupule [illegible]
dire [illegible]
nnent dans [illegible]
l'habitude [illegible]
tout [illegible]
in Maître [illegible]
pour vous [illegible]
nd [illegible]
[illegible]

D 2

rectement par ce qui paroît ma
faut donc changer de route à pré
ou plutôt marcher sans vons ar
à chaque pas comme vous fi
pour voir si vous alliez bien ;
vous arrêter à toutes les me
plantes sous prêtexte d'éxaminer
nature. Dieu vous retranchera
certaines sensibilités qui étoient
de votre état, & qui ne convien
plus à présent.

3. Marchez par la foi, & non
ce que vous sentez ou ne sentez
Il en est de saison. Servez Dieu
lui, aimez-le pour lui. On parl
l'amour désintereßé bien souvent
le connoître. Il ne doit pas seuler
être dans nos paroles, mais dans
œuvres. Moins nous avons de s
ble, plus nous devons marcher
fidélité & aßurance; non apuyés
nous-mêmes, mais sur la puißanc
la bonté de Dieu.

4. Ne croyez pas que votre v
ge vous ait moins servi que les
tres, parce que vous y avez eu m
de gout sensible. C'est le contr
Dieu voulant vous ôter le sensil
a commencé ici. Au reste, ne v

lécouragez pas si vous n'avancez pas autant que vous le voudriez. Si vous voyiez votre avancement, de l'humeur dont vous êtes, vous vous occuperiez sans cesse au lieu de vous occuper de Dieu. Laissez à Dieu le soin de vous conduire tantôt par les campagnes fertiles, le plus souvent par des campagnes désertes, sans route & sans eau, comme David (a) avoit éprouvé.

(a) Ps. 62. vs. 3.

LETTRE XXXV.

N'être plus perplex, mais courageux.

JE vous conjure de n'être plus perplex : car votre perplexité vous embrouille & entortille, & ne vous laisse point une certaine netteté dans vos expressions que vous deviez avoir. Je veux que mon cher E. soit courageux pour combattre les combats du Seigneur. Laissez-vous à lui. Quittez ce qui est de l'enfance spirituelle. Vous me manderez si vous avez reçu ma grande lettre : vous y trouve-

rez la réponſe à celle que je re
hier. Je vous embraſſe, mon cher
fant, & je prie Dieu qu'il vous
toutes choſes.

LETTRE XXXVI

*Ne point agir contre la lumiere. M
yen de vaincre la vivacité ou a
vité en ſon tems.*

1. MOn cher E., lorſqu'en di
ou faiſant quelque choſe,
même avant que de la faire, v
vous apercevez qu'il y a de l'infi
lité, il ne faut pas paſſer outre.
meurez plutôt court, comme
perſonne qui a oublié ce qu'il v
Il vaut mieux avoir cette petite c
fuſion devant les hommes que de
plaire à Dieu. L'abandon ne conſ
pas à négliger les fautes dont n
avons la lumiere lorſqu'il eſt enc
tems d'y remédier ; mais bien, ap
qu'elles ſont paſſées, à s'abandon
à Dieu & en être plus humbles
la connoiſſance de ce que n
ſommes.

2. Il faut faire quelque coup har- pour vous défaire de votre viva- é & d'une certaine opinion de ce e vous faites. Ce coup hardi est, demeurer quelquefois court. Je ne us parlerois pas de la sorte si je ne nnoissois que Dieu vous appelle ur être à lui sans reserve. Mais and les fautes sont faites, je ne ux point que vous vous en occu- z, ni que vous demeuriez entor- lé en vous-même par une multitu- de réflexions. Faites ce que dit S. erre : (*a*) *Demeurez humilie & baissé sous la puissante main de Dieu.* e que je vous ai dit, ne regarde e vos paroles. Mais lorsqu'il s'agit la gloire de Dieu & de l'intérêt l'Eglise, méprisez toutes ces va- tés qui vous viennent de votre ac- ité : car le Démon se serviroit de la pour vous empêcher de faire un en d'autant plus nécessaire, que les soins sont plus pressants. Il faut dire mme S. Bernard [au Démon :] *ec propter te cœpi ; nec propter te finiam.* [Je n'ai pas commencé pour

(*a*) 1 Pier. 5. vs. 6.

toi ; & je ne cesserai pas non j
pour toi.]

3. Je ne veux point que v
vous confessiez si souvent & p
des choses qu'un simple retour
Dieu éface : car, comme vous d
fort bien, quand on est sur qu
ira se confesser aussi-tôt, on se
glige d'avantage. Je ne puis assez v
exprimer combien votre ame m
chere & ce que Dieu me donne p
vous : ce qui me fait espérer
vous serez un jour un de ses enf
très chers.

4. Nous avons un ami, hom
d'un grand mérite, & bien à Di
qui est en grand péril de mort,
avec cela d'une tranquilité & d'
gayeté incroyable. C'est une perso
qui m'est chère en Jésus-Christ, p
aussi pour lui.

LETTRE XXXVII.

Sagesse des disputeurs méprisable nuisible.

PLus je vois de gens sages, p
j'ai envie d'être folle. Ainsi m

E. il me paroit que la ſageſſe n'étoit point de votre reſſort. Je vous prie de laiſſer là tout ce qui regarde les diſputes du tems. Ne vous en ocupez plus : car à la fin votre eſprit s'acoutumeroit à une plenitude perpétuelle ; & je ne vois pas que cela ſerve de beaucoup : chacun eſt entêté de ſon ſentiment : tout ce que l'on fait ne tend qu'à les roidir d'avantage. On m'a aſſuré que les choſes alloient changer de face. Il faut atendre le Seigneur. Nous ſommes impatiens parce que nous ſommes mortels, & que notre vie eſt de courte durée: mais Dieu eſt patient, parce qu'il eſt éternel.

LETLRE XXXVIII.

Avantages de l'amitié Chrétienne. Apel à l'intérieur ſpirituel, qui n'eſt pas toujours ſenſible, mais de foi, de ſilence, d'Oraiſon ſimple. Ne point s'inquiéter, ni ſe décourager.

1. J'Ai reçu votre lettre, Monſieur, avec beaucoup de joye, y re-

marquant le désir sincére que v
avez d'être à Dieu, & les miséri
des qu'il vous a faites. Je suis r
que vous puissiez voir quelqu
Mr. * *. Il désire depuis long-t
d'être tout à Dieu, & Dieu lu
fait bien des graces. On se sert
uns aux autres dans la volonté
Dieu : & l'union des cœurs &
esprits en lui, lui sont très-agréal
Celui qui a dit : (*a*) *Lorsque* v
serez assemblés deux ou trois en 1
nom, je serai au milieu de vous, a
cette fraternité spirituelle, puis
ne sépare point l'amour du proc
du grand commandement de l'ai
purement au dessus de tout : (
Mes petits enfans, aimez-vous les
les autres. C'est cette charité mutu
qui, après le pur amour, débar
le cœur de toute amitié profane, d
gereuse, & même de celles qui
trop naturelles & trop humaines.
la véritable amitié, qui est se
Dieu, doit naitre de la conform
de nos pensées & de nos sentim
pour Dieu. Ces sortes d'unions, l

(*a*) Math, 18. vs. 20.
(*b*) 1 Jean 4. vs. 7.

[illegible]

[illegible]

cet (*a*) Eſprit qui *prie & gémit en nous*, & qui, comme dit l'Ecriture; (*b*) *fait en nous toutes nos œuvres.*

3. Mais il faut comprendre une bonne fois, que cet eſprit n'eſt pas moins réëllement en nous pour n'être pas toujours ſenſible : au contraire, plus il ſe communique à nous, plus il le fait d'une maniere ſecrette & cachée, afin de dérober ſon opération à la vue du Démon & de l'amour propre. C'eſt ce que nous apellons, marcher en foi, & non pas dans une claire évidence. Cette clarté eſt ſouvent trompeuſe & ſujette à mépriſe ; mais la foi eſt toujours certaine en elle-même, quoiqu'elle cauſe des doutes à cauſe de ſon obſcurité. Il eſt vrai qu'elle eſt moins ſatisfaiſante pour les ſens : la nature veut toujours ſentir & connoitre, & la foi ſe confie en Dieu au deſſus de toute connoiſſance.

4. L'ame qui veut bien aller à Dieu par la foi, & ſe laiſſer conduire par un abandon entier à la volonté de Dieu, ne peut que ſe taire en

(*a*) Rom. 8. vſ. 26.
(*b*) Iſa 26. vſ. 12.

réſence : & pourroit-on faire au-
ent envers celui qui voit tout
qui ſe paſſe en nous. Qui connoit
ux ce qu'il nous faut que lui mê-
? & qui a plus de bonté pour
s le donner ? que déſirer hors
u & ſa divine volonté ?
. Votre oraiſon eſt une ſimple
oſition devant Dieu. Il faut y
fort fidèle ; ſans vouloir mettre
e main groſſiere à ſon ouvrage.
diſtractions, lorſqu'elles ne ſont
volontaires, n'empèchent point
aiſon du cœur. Le cœur eſt conſ-
ment à Dieu malgré les diverſes
itions de la vie, pourvû qu'on
ſe reprenne pas, & qu'on veuille
ne le point ofenſer, & ne point
endre ſon cœur aprés le lui avoir
né. Le ſentiment & la ferveur
la dévotion n'eſt pas la perfec-
de la dévotion, mais des acci-
s paſſagers, qui ne l'augmentent
e la diminuent : c'eſt un feu de
e, qui ne ſauroit être de durée.
s la ſolide dévotion ne ſe perd
lorſqu'on ceſſe de la ſentir : elle
point aſſujettie aux cauſes acci-
elles. L'amour ſacré, la foi, l'a-

bandon à la volonté de Dieu, s
l'ame de la piété, qui ne git po
dans le sentiment.

6. Ne craignez point tant l'aven
Si Dieu vous exposoit encore au co
bat, il combattroit pour vous, co
me dit (*a*) l'Ecriture, & vous dem
reriez en repos auprès de lui à c
vert sous l'ombre de ses aîles. S
tout, ne vous découragez point: vo
ne sauriez faire un plus grand out
ge à Dieu. Le découragement vi
de présomption & de foiblesse. Lo
que l'on présume de soi, notre f
blesse nous fait trouver du mécomp
mais celui qui se confie en Dieu,
se décourage jamais. Job disoit: (
Quand il me tueroit, j'espérerois en
Prenez courage pour combattre
combats du Seigneur. Je désire q
vous soit toutes choses, Amen!

(*a*) Exod. 14. vs. 14.
(*b*) Job. 13. vs. 15.

LE

LETTRE XXXIX.

Union des enfans de Dieu. Esprit du Christianisme, & vraie voye pour sortir de nous & trouver Dieu.

1. MEs maladies & mes longues soufrances m'ont empêché, ma chere fille, de répondre plutôt au billet que vous m'avez envoyé par mon cher **. Je benis Dieu de tout ce qu'il fait en vous & dans vos sœurs. Si sa Providence vous a separée extérieurement, il vous rassemblera en esprit dans son cœur adorable, qui est le lieu de rendez-vous à tous ses enfans, où ils se trouvent toujours quoiqu'à la plus grande distance. Il sera avec vous dans vos tribulations ; & en vous unissant en lui par la croix, il vous unira les unes aux autres par des liens que les créatures ne peuvent jamais rompre.

2. Ne vous étonnez point de ce que la lumiere divine vous découvre votre corruption & vos miseres à proportion qu'elle augmente. Le solide fondement de la piété est l'humilité

& le mépris de ſoi ; & ces v
ne s'opérent que par une expér
fonciere de ce que nous ſommes
notre foibleſſe & de notre n
Dans la dévotion commune &
naire on ne ſe donne à Dieu
pour être conſolé, favoriſé de
dons, raſſaſié des douceurs ſpiritu
& conduit au ciel par un chemi
mé de roſes. C'eſt là la voye
Juifs : mais l'eſprit du Chriſtiar
eſt un eſprit d'abnégation, de
& de mort. Le petit ſentier
foi eſt un chemin étroit ; pour y
trer il faut être dépouillé de tou
ce dépouillement ne ſe fait que
les humiliations intérieures &
rieures, par la connoiſſance ex
mentale de notre rien & de
impuiſſance. On eſt introduit p
peu dans ſon propre fond, où
ne découvre que vuide, ténéb
impuretés, proprietés, laideurs. I
nous dégoutons de nous-mêm
nous nous faiſons mal au co
nous nous mépriſons, nous
oublions, nous ſortons enfin de n
mêmes, pour nous unir à notre I
Voilà le chemin royal de la croi

3. Il eſt de grande conſéquence de
omprendre d'abord en entrant dans
ı vie ſpirituelle qu'il faut faire peu
: cas de tout ce qui eſt gouté, doux
ſenſible ; parce que ces choſes ſont
.jettes à la variation & au change-
ent, & ſi l'on fait fond la deſſus,
ı ſera toujours inconſtant & chan-
'ant. Acoutumez-vous donc a ſoufrir
ı ſuſpenſions des conſolations divi-
:s, & comme dit le Sage, en vous
ɔnnant à Dieu (*a*) *préparez votre
ur à la tentation.* Dieu mérite bien
ı'on ſoufre quelque choſe pour lui,
(*b*) *les légéres aſflictions de cette
e ne doivent pas être comparées au
ids immenſe de gloire* qui nous eſt
éparé. Je prie le divin Maître de
us bénir ; ma fille, & de vous inſ-
ıire lui-même dans ſes voyes ca-
ées & inconnues, qu'il n'a prépa-
:s qu'aux ſimples & aux petits. Je
intéreſſe fort à votre perfection &
ceile de vos ſœurs, que je ſalue
embraſſe dans le cœur de Jéſus
ıvre & crucifié.

a) Eccle. 2. vſ. 1.
b) Rom. 8. vſ. 18.

LET-

LETTRE XL.

S'aquiter de ses devoirs, tant des ɩ térieurs que des intérieurs, en ch chant Dieu dans son cœur pour être conduit & protégé.

JE vous prie, mon cher Monsie de remplir tous vos devoirs à gard de Mr. votre Pére, car c'est l' dre de Dieu; & de soigner vos a res. Ayez toujours beaucoup de c fiance en Dieu : recourez souven lui : vous le trouverez prêt à vous courir dans toutes les ocasions pou que vous vous acoutumiez à le cl cher souvent dans le fond de v cœur. Je le prie de vous aprendre même ce chemin, où on le trouve cilement comme un pére plein d'amo & un conseiller & protecteur fi dans toutes les ocasions où sa pr dence nous engage, pourvû que nous-mêmes nous ne nous exposi pas dans des ocasions dangereuses. le prierai pour vous, mon cher, j'aime trop Monsieur votre frére p ne pas m'intéresser en tout ce qui v concerne. Je prie Dieu qu'il vous bén

---

LETTRE XLI.

dans les persécutions : purification de l'amitié : se réjouir en Dieu.

QUe dirai-je à mon cher F. si-non qu'il se réjouisse d'être é comme le divin Maître, qui a couvert d'infamies & d'oprobres? été regardé comme le dernier des ımes & le mépris du peuple, com-un homme aimant la bonne chére, dis-je? comme un Démon même. ſt là la récompense qu'il donne à favoris. N'êtes-vous pas heureux ɔoire du calice, & qu'il vous compte ıe de lui être rendu conforme par calomnies & les persécutions? Pre-courage, & préparez votre cœur à plus grands combats.

. Dieu épurera votre amitié & vo-union avec vos sœurs en vous sé-ınt les uns des autres. Le com-ce extérieur avec les meilleures per-ıes dégénére souvent en goût na-l & humain; & quoique ce goût blesse point la modestie Chrétienne es vertus morales, il corrompt ce-

pendant la pureté de l'amour divin blesse sa délicatesse & sa jalousie.

3. Il me paroit que votre temp ment panche un peu vers la m colie. Evitez la tristesse & le cha Réjouissez vous en Dieu, & pl que de vous livrer à la noirceur, a sez vous doucement comme un enfant, sans vous dissiper. Soye déle à l'oraison: plus vous vous se misérable, plus vous devez vous cher à Jésus-Christ, qui est notre que ressource, force, & soutien. santé ne me permet pas de vous é une plus longue lettre.

LETTRE XLII.

Motif qu'on a de demeurer fidèle à I L'adorer en esprit & en foi. Pr tion de la Ste. Vierge.

IL faut bien dire un petit adi notre cher frére. Je prie le d petit Maitre, qui a bien voulu le cevoir dans sa filiation, de l'acon gner & ne le point abandonner. S venez vous dans toutes les occasi sur-tout dans les tentations, que v

ette le plus ingrat de tous les
ces. Vous avez de commun avec
utres votre création, votre ré-
tion, & même votre vocation
ristianisme : toutes ces graces ne
it qu'à rendre plus malheureux
qui en abusent, comme on ne
it que trop : mais vous avez par
cela un apel pour l'intérieur,
st une grace de Dieu bien parti-
e. Il vous a de plus reçu au nom-
e ses enfans, & a bien voulu
vous fussiez de sa famille. Il vous
s, comme à la Samaritaine, qu'il
it (a) *être adoré en esprit & en*

L'adorer en esprit, c'est sou-
: sa raison à la foi ; c'est que tout

lution de croire toutes choſes ſelo l'intention de Jéſus-Chriſt dans ce qu a dit & inſtitué, voulant les croi comme il a eu intention que nous l cruſſions, ſans entrer dans les raiſo nemens humains. Car chaque homm ſe fait une loi de ſa propre raiſon, l'amour eſt tel en nous, que no ſommes plus atachés à ce que not propre raiſon a fabriqué, parce q c'eſt notre ouvrage, qu'à ce que Raiſon éternelle a operé, & voulu op rer & entendre dans ce qu'elle a fai & dit. On ne ſauroit ſe méprendre e s'uniſſant au vouloir & à l'intention d Jéſus-Chriſt, prenant le ſens de ſe paroles, comme il les a entendues lui même, & avec l'intention qu'il a eu de nous les faire entendre.

3. Soyez perſuadé, mon cher frére que je ne vous oublierai point devan lui. Je voudrois une choſe de vous que vous vous miſſiez ſous la prote tion de la Mére de Dieu. Elle eſt d'un puiſſant ſecours pour ceux qui ſont de la famille du divin Maitre, comme elle en fait la principale partie : on en eſt puiſſamment ſecouru à point nom- mé dans les ocaſions dangereuſes, dans

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

2. Vous aurez des tentations sur
filiation : mais si vous êtes fidéle, vo
en sentirez les éfets. Ne vous éton
pas des sécheresses : il n'est plus qu
tion d'aller par le sensible, mais,
la foi. Prenez courage, & ne vous
tournez point de cette voye pour t
les raisonnemens de votre esprit.
mez Dieu plus que vous, & vous n'
rez plus de peine. Je le prie qu'il vo
soit tout, & vous accompagne. Si
tois moins mal, je vous ferois co
prendre comme les Saints, & sur-t
leur Reine, voient tout en Dieu, s
se détourner de Dieu, & comme
vingt-quatre Vieillards (*a*) présent
les priéres des Saints, qui sont
terre ; mais ne le pouvant, je pri
divin petit Maitre de vous le faire
tendre.

(*a*) Apoc. 5. vers. 8.

LETTRE XLIV.

Epreuves de doutes & d'obscurité d
prit, pour parvenir à la foi pu
au dessus de la raison. Intérieur. Pr
re vocale, du cœur, d'afection,
silen

silence. Simplicité enfantine [illegible] *ration. Ne réfléchir sur les* [illegible] *ces de la nature. Abandon à* [illegible]

JE vois bien, Monsieur, [illegible] Seigneur veut [illegible] peines d'esprit qu'il [illegible] n d'épurer votre [illegible] Car [illegible] nne ordinairement [illegible] parence de leurs [illegible] e Dieu veut conduire [illegible] foi, il leur donne [illegible] violents doutes sur [illegible] e n'est pas même en [illegible] outes qu'on les peut [illegible] s'abandonnant à [illegible] dessus de la [illegible] n'il faut (a) [illegible] , & au-dessus de [illegible]

2. Les personnes, [illegible] nt beaucoup [illegible] aisonnement, ont [illegible] 'autres de ces [illegible] ui ont toujours [illegible] es sortes de lumieres, [illegible] u'on éteint leur [illegible] marchant en tenebres, [illegible]

(a) Rom. 4. vs. 18.

ment ſur la foi de celui qui ſe
même diſparoitre auſſi. Il faut a
bon courage. Sondez le moins
vous pourrez votre diſpoſition, a
tète baiſſée dans les plus épaiſſes
bres. Vous ſavez ſur cela ce qu
veux dire, & vous ſaurez auſſi
quoique la foi ne ſoit pas contra
la raiſon, elle eſt ſi fort au deſſu
la raiſon, qu'elle doit la mettr
obſcurité. La raiſon eſt comme
lueur de flambeau, & la foi co
un Soleil devant qui toutes les a
lumieres diſparoiſſent. Peu de ra
nement, beaucoup d'Oraiſon, ç
le goût de l'eſprit, aimer beau
Dieu, c'eſt marcher ſûrement. (
qu'on ne voye pas ſon chemin
mer, ce ſont les étoiles qui y co
ſent. Le pilote ne regarde point la
pour ſavoir ſon chemin ; mais
ment ſa bouſſole. L'Abandon eſt la
ſole de ceux qui marchent dans le
min de la foi. Lorſque je vous ve
nous parlerons de tout cela plus
plement. Juſqu'à ce tems, défiez
de vous, mais ne vous défiez ja
de Dieu. Vous voulez tout cro
cela vous ſufit. Vous le croyez i

[illegible] que vous [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
les [illegible]
[illegible]
le [illegible]
[illegible] pour [illegible]
[illegible] de Dieu [illegible]
[illegible]
y [illegible] ... [illegible]
avec [illegible]
[illegible] indispensable. C'est une [illegible]
que [illegible] les paroles [illegible]
racine. C'est signe que Dieu [illegible]
dans d'une manière [illegible]

Vous êtes encore bienheureux

même l'Intérieur, blaſphemants, co
me (*a*) dit S. Jude, les miſtères qu
n'entendent pas. Mais Dieu vous a f
découvrir l'homme intérieur, qui
la principale partie du Chrétien. Q
votre Oraiſon ſoit libre, plutôt
cœur que de la tête, plus d'afecti
que de raiſonnement. Acoutumez-vo
à entremèler vos afections d'un p
de ſilence, afin de ramaſſer au ded
par le recueillement ce que l'afecti
pouſſeroit au dehors. Cette méthode
très utile, & acoutume l'ame pe
peu au recueillement & à la ſolit
intérieure, qui eſt une participation
cette ſolitude que Dieu a de toute ét
nité en lui-même.

5. Je ſuis ravie que vous gout
la ſimplicité & l'enfance. Ce ſont
enfans qui ont aproché le plus de
ſus-Chriſt, & à qui il a témoigné
plus d'amour, le plus d'afection. C
quelque choſe de bien aimable d
cette ſimplicité enfantine. Je ſouha
qu'elle s'augmente, & croiſſe en vo
Pour l'avoir avec perfection, il f
rentrer dans le ventre de ſa mèr
qui n'eſt autre que l'eſſence divi

(*a*) Jud. vſ. 10.

quelque choſe de la régénéra-
… la bien comprendre, la fai-
… r en des choſes d'une apa-
merveilleuſe: mais elle n'eſt que
ſimplicité. Car tout ce qui
eſt ſimple; & tout ce qui eſt
eſt un. Nous ne pouvons par-
la régénération que nous ne
parvenions à l'unité.
… ſpère que Dieu vous fera com-
ce que je veux vous dire. Il
… ai que la nature répugne à ſe
totalement à Dieu: mais il
point l'écouter, & réflechir là
e moins qu'on peut. Le mal
… henſion eſt ſouvent beaucoup
… and que le mal de la choſe.
… rement ceux qui craignent beau-
; ſe ſacrifier, n'ont plus de pei-
le ſacrifice; & ceux qui s'im-
avec courage avant le tems du
, ne ſe trouvent plus dans ce
même courage, & ſont afoi-
s l'ocaſion. Tout conſiſte donc
donner à Dieu ſans reſerve,
ſer à ſoi, ni ſans regarder ſon
ni ſa foibleſſe, Dieu ne nous
nt jamais dans l'eſſentiel.

LETTRE XLV.

Comment aprendre à se renoncer. Enfance : circonspection. Pourquoi Dieu nous laisse matiere de combatre.

1. JE me sers de la main de ** pour vous témoigner la joye que j'ai toujours quand je reçois vos lettres. J'ai beaucoup de joye de la maniere dont vous prenez vos défauts, qui est d'en être beaucoup humilié sans en être découragé. Ce que vous avez le plus à travailler est de mourir de tout point à votre propre volonté, & à une certaine promptitude, qui vous est naturelle. Pour le faire éficacement, n'agissez & ne parlez jamais lorsque vous êtes ému : mais en vous recueillant au dedans, atendez que l'émotion soit passée pour agir. Tâchez de faire toujours la volonté des autres plutôt que la vôtre ; moins par devoir en certaines ocasions, que pour vous déprendre peu à peu de votre propre volonté qui n'étant pas combatue d'abord & dans le tems qu'on le peut faire, se fortifie, loin de s'afoiblir : mais à force

de la renoncer, elle devient souple & pliable. Quoique je vous dise de faire cela avec force, je n'entens pas une force trop active, mais une force de démission, qui ne consiste qu'à cesser de tenir ce que l'on tenoit. Comme une personne qui en ouvrant la main laisse tomber ce qui étoit renfermé. Comptez beaucoup plus sur Dieu que sur vous pour ce travail. Soyez y tout fidéle; mais ne vous découragez jamais lorsqu'il vous sera échapé quelque chose. J'espére que Dieu, qui voit votre bonne volonté, vous aidera dans vos foiblesses, & fera par lui-même ce que vous ne pourriez faire.

2. Je suis bien aise que vous ne vous laissiez plus aller à la tristesse, mais que vous vous réjouissiez dans le Seigneur comme un petit enfant. Il vous a pris dès votre enfance, non pour vous faire devenir homme, mais afin que vous deveniez toujours de plus en plus enfant. J'ai bien de la joye de ce que vous me mandez de la personne qui vous est unie. J'espére que Dieu achévera en elle l'ouvrage qu'il a commencé. Vous avez une obligation très forte de ne lui donner aucun sujet de

ſcandale, parce que les perſonnes qui commencent, & à qui on parle d'intérieur, ſe perſuadent facilement que ceux qui leur en parlent, doivent être tout parfaits; & cela faute d'expérience.

3. Dieu nous laiſſe notre homme extérieur à combatre, de peur que s'il détruiſoit tout d'un coup nos ennemis, l'orgueil & l'amour propre ne ſe fortifiaſſent, & ne ſe cachaſſent ſous un certain extérieur plus composé. Nous avons une figure de cela dans l'Ecriture Sainte, où il eſt dit, (*a*) que Dieu ne détruiſit pas entierement tous les ennemis des Iſraélites, afin de leur laiſſer de quoi s'exercer & de quoi combatre. Il faut combatre ſans ſe laſſer ni ſe rebuter. Lorſque les Iſraélites ceſſoient de combatre leurs ennemis, & qu'ils demeuroient en paix avec eux, ces mêmes ennemis prenoient le deſſus, & les captivoient. Alors ſe voiant aſſujetis à des ennemis qu'ils avoient dominés, ils crioient à Dieu de toutes leurs forces: Dieu leur donnoit un puiſſant ſecours, il les tiroit de l'eſclavage, & les mettoit en paix. Je

(*a*) Jug. 2. vſ. 21, 22. & Ch. 3. vſ.

vous dis cela, pour vous faire voir qu'il ne faut point donner de treve à nos ennemis, qui ſont nos défauts, & ſur tout notre propre volonté; mais ſe les aſſujetir par la puiſſance de Dieu. Ce travail, comme j'ai déja dit, eſt plutôt un calme & une ceſſation d'action, qu'un éfort. Vous ſavez déja cette maniere de ſe combatre. C'eſt à quoi vous devez être fort fidéle.

Vous m'êtes infiniment cher dans le Seigneur. Je ne vous oublie point. Je déſire que vous ſoyez à lui ſans reſerve & en ſa maniere. Je vous embraſſe, mon cher E., des bras de ſon amour. J'eſpére qu'il aura ſoin du pére, de la mére, & des petits enfans. Je prends une très grande part à l'afliction de tous nos amis. Dieu ſe ſervira de cela ſans doute pour les ſanctifier : Dieu ſe ſert même ſouvent de nos fautes & de nos imprudences pour remplir ſes deſſeins.

LETTRE XLVI.

Perséverer à l'Oraison. Aquerir l'humilité & la douceur. Usage du sentiment de nos défauts & de notre foiblesse. Nécessité de se combattre sans cesse.

1. JE ne manquerai pas de prier Notre Seigneur pour vous. Vos afaires ne vont point aussi mal que vous pensez. Tout ce qu'il y avoit à craindre pour vous, ce seroit que vous quitassiez l'Oraison sous prétexte que vous n'en êtes pas meilleure, & que vous vous croyez même pire. Il n'y a que la perséverance dans l'oraison qui achévera l'œuvre de Dieu en vous. Bien loin que la multitude des défauts dont vous me parlez, m'épouvante, cela me fait voir que la lumiere de Dieu augmente. Ils étoient en vous quoique vous ne les vissiez pas bien. L'Oraison est comme la lumiere du Soleil qui nous fait voir des objets que nous ne voyions pas auparavant à la lumiere d'un flambeau. Prenez don courage : puisque vos défauts vous p

ent dans toute leur étendue, c'est marque que Dieu les veut détrui- Car il fait comme un bon chirur- , qui voyant un abcès renfermé, e & fait voir au dehors le pus qui au dedans. Il étoit bien plus dan- ux lorsqu'il étoit caché, quoique ns dégoutant que lorsqu'il paroit dehors. Persévérez donc dans l'O- on, & combatez vous de toutes forces. Vous n'aurez d'armes pour combat qu'autant que vous ferez ison. Plus elle vous paroitra séche insipide, plus vous y devez persé- er avec courage. C'est le seul en- it où vous puissiez donner à Dieu marques de votre amour.

. Travaillez sur tout à aquerir ces x vertus de Jésus-Christ: (*a*) *Apre- de moi*, dit-il, *que je suis doux humble de cœur.* Quand l'orgueil is poursuit, faites ou dites quelque se qui puisse vous humilier profon- nent. Quand vous sentez élever en is des mouvemens de promptitude, ssez les tomber, & ne dites rien du t que le trouble ne soit cessé. Quand veut trouver quelque chose dans

(*a*) Matth. 11. vs. 29.

une eau troublée on la laisse ras
& alors on découvre jusqu'au fo
l'eau ce que l'on a perdu.

Mais vous me direz, commen
ser rasseoir mon esprit lorsqu'il est
Il n'y a qu'à retourner au dedan
près de Dieu, qui habite dans le
de notre ame. Et c'est là le grand
de l'oraison, qui est, de la con
par une aplication douce & pa
retours fréquens au dedans de
jusqu'à ce que par la fidélité à
pratique, Dieu nous rende sa pré
familiere.

3. Si je savois la conduite que
a tenue sur vous jusqu'à mainte
je vous parlerois plus sûrement
votre état présent. Faites toujou
que je vous dis : lorsque nous
mes superbes, Dieu nous fait
vivement nos défauts, afin de
humilier profondément ; & c'est
fruit que nous devons retirer de
connoissance de nous-mêmes. L'a
se rebute & se décourage lorsqu
voit misérable : mais celui qui e
ritablement humble, sans cesser
combatre, est content que Dieu lui
voir & sentir le fond épouvantal

ſe de ſon [illegible] [illegible]. [illegible]
ſt foible, s'appuye ſur un homme
our en être ſoutenu [illegible]
; bras du Tout-puiſſant [illegible]
ndra, il vous [illegible] même [illegible]
'ous ne vous laiſſiez [illegible]
hutes mortelles. Si c'eſt à l'égard
adame votre mère que vous [illegible]
ne choſe ou de trop [illegible]
prompt, ne manquez pas de lui
mander pardon, [illegible]
e, qui veut toujours [illegible], &
peine à avouer ſon tort.

Nous portons en nous-mêmes
plus grand ennemi : c'eſt pour-
nous ne devons point lui don-
le relâche ; parce que quand on
de le pourſuivre, il ſe fortifie

la nature corrompue : lorsqu'on lui donne un peu de relâche, elle prend le dessus, elle nous captive, elle nous domine.

LETTRE XLVII.

Source des opositions que l'on fait aux personnes d'Oraison.

JE suis ravie, Monsieur, du goût que vous avez pour l'Oraison. Plus vous en ferez, plus vous l'aimerez; plus vous vous familiariserez avec elle, & plus vous en connoîtrez la nécessité & l'excellence. Le Démon craint beaucoup les ames droites & qui font oraison: c'est pourquoi il met tout en œuvre pour l'empêcher; & c'est là la raison pour laquelle on est plus acharné contre les gens d'oraison que contre les plus grands pécheurs. Nous en voyons l'exemple dans Jésus-Christ. On se contenta de crucifier les voleurs avec lui sans leur faire d'insulte, & sans rien ajouter à la sentence de mort donnée contr'eux; que ne s'avisa-t-on de faire soufrir à Jésus-Christ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

LETTRE XLVIII.

De la peine qu'on ressent par le décès de personnes à qui l'on tient. Combien la trop grande activité, la lenteur, la perte du tems, le défaut d'abandon, &c. nous sont à obstacle pour bien commencer & bien continuer jusqu'à ce qu'on vienne au pur amour de Dieu.

1. J'Ai eu bien de la joye, M. d'apprendre de vos nouvelles : je vous assure que vous m'ètes bien cher. Je ne doute point que la chére défunte ne vous soit très-utile auprès de Dieu : étant dépouillée de la mortalité elle est dépouillée en même tems de tous les obstacles que la nature, qui est si rusée qu'elle se fourre par tout même dans les unions les plus saintes. Cette paix & cette joye que vous éprouvez quelquefois, vient de Dieu : l'attendrissement vient d'un certain sensible & d'une habitude qu'on s'étoit faite de vivre avec les personnes que l'on aime. Le méconte que l'on trouve dans leur mort, est dificile à porter d'abord ; mais la foi doit outrepasser

pût cela ne regarde que vous, & fait voir que votre aban-
est point entier : car si vous
bandonné à Dieu comme il faut,
e prendriez d'interêt que pour
e, & vous vous regarderiez
un moucheron que Dieu a droit
r quant & comme il voudra.
jeu ! quand mourrez-vous à tout
propre ? Cela ne peut venir que
otre intérieur sera plus passif.
sent chez vous de votre acti-
turelle. Il n'est pas étonnant
ue la surface étant agitée, le
gite aussi. Votre peu de passi-
térieure vient encore de votre
l'abandon, & votre défaut d'a-
est causé par votre activité in-

tenoit, de sorte que l'on ne laiss
pas de se perdre,) si une main se
rable ne venoit donner du secour
c'est à cette main secourable que n
devons notre salut, & non pas
apuis auxquels nous nous atach
Cette main nous est toujours tend
mais notre activité, la crainte de n
perdre & le désir de nous sauver,
que nous ne la voyons pas, &
nous nous atachons à tous les moy
qui se présentent. Il faut donc
beaucoup passif, tranquile & re
pour l'apercevoir. D'ailleurs elle n
court éficacement que ceux qui
vrent à elle, & qui veulent bien
prendre plus soin d'eux-mêmes.

3. Votre état intérieur ne répo
point aux graces que Dieu vous a f
tes & aux épreuves qu'il a voulu ti
de vous. Faites tout ce que vous vo
drez, vous ne trouverez d'assuran
que dans l'abandon entier & dans l
mort à toute chose. Quand Dieu en
voyeroit un Ange du ciel pour vou
assurer, cela vous donneroit pou
quelques momens de la certitude, une
joie, une confiance toute naturelle ;
mais vos doutes s'augmenteroient dans

-faite, vos craintes deviendroient
us fortes, & cela ne vous paroitroit
ue comme un ſonge. Mais ſi vous
ulez bien vous abandonner totale-
ent à Dieu, & mourir à tout pro-
e intérêt, vous éprouverez une paix,
ui quoi que ſouvent ſéche, devien-
roit invariable; parce que ne comp-
nt plus ſur vous, ni ne cherchant
us rien pour vous, vous ſerez con-
nt de ce que Dieu eſt Dieu. Dès
te les réflexions vous viennent, laiſ-
z-les tomber, auſſi bien que vos ac-
vités intérieures. Ces activités inté-
eures ſont la ſource de toutes vos
tivités extérieures & de tous vos dé-
uts, dont vous ne pourrez jamais
ous défaire que par une oraiſon ſim-
e & paſſive. Lorſque vous croirez
ous être gardé un tems, il viendra
ut d'un coup une ocaſion qui vous
nverſera.

4. Commencez donc à être fidéle à
que je vous dis: ſans cela vous
avancerez rien pour l'intérieur. Voyez
mbien vous êtes peu avancé pour le
ms qu'il y a que Dieu vous a apel-
; & ſoyez une fois bien convaincu
e le défaut d'abandon & de ſimpli-

cité à l'Oraison en est la cause. Q
je mourrois, vous ne perdriez ri
vous savez vous confier à Dieu au
sus de toutes choses. Je vous par
toute la vie, & je ne pourrois
dire autre chose que *Foi*, *Aban*
Désintéressement, *Oubli de vous-m*
Oraison simple, *fréquent Recueillen*
laisser tomber votre activité, *mo*
tous vos goûts, *éviter les ocasion*
les peuvent réveiller. Il est certai
vous n'avez point travaillé au re
cement de vous-même conformé
à l'état que vous portez. Il y
tems qui doit être employé à ce re
cement; & quand on le perd,
peine à y revenir.

5. Cependant ne vous décou
point, & recommencez une nou
vie. N. vous aidera à vous co
de vos défauts, qui sont une
grande activité, & une trop g
lenteur & vétillement perpétuel
vous fait perdre beaucoup de tem
vous pourriez mieux employer.
a rien dont nous devions être si
res que du tems; car il n'y a
dont Dieu nous demandera tar
compte. Le tems que vous emp

…s amuser & à vétiller, vous l'em-…periez dans des lectures qui nourri-…nt votre ame, au lieu que par là …re ame se déséche. Cela empèche … vous ne donniez tout le tems à …u de vous posseder.

6. Il est impossible que dans une si …nde activité, lorsque vous voulez …re oraison, cette même activité ne …s y acompagne pas. C'est ce qui …s met comme dans la nécessité de …s multiplier en actes. Vous vous …meriez plutôt si vous étiez tout pas…

Mais il est presque impossible que …s soyez passif, que ce calme ne …nne de plus loin. Il faut que cette …me passiveté s'étende sur toutes les …ions de votre journée, & modére …lement votre trop grande activité … votre trop grande lenteur. Vouloir …vailler à corriger vos défauts seule…nt par l'atention sur vous-même, … une chose dificile, & presque im…ssible. Vous vous garderez pour un …s, & tout d'un coup vous vous …uverez abatu. Mais quand vous agi… par cette passiveté paisible, Dieu …renant le principe de vos actions, … vous retiendra lui-même, comme

l'on retient un cheval par la b
Soyez persuadé que c'est là le
capital pour vous ; son défaut vo
empêché d'avancer, & vous a re
comme dans un cercle.

7. J'espére beaucoup de votre
si vous entrez pleinement dans ce
je vous dis. Ne vous inquiétez
pour le passé ; Dieu vous pardon
aisément ces fautes pourvû que
travailliez sur nouveaux frais à le
vir : & si vous étiez comme il
vous le laisseriez libre de vous par
ner ou de vous punir. Mais,
cher **, nous sommes bien éloi
de cet amour si pur, qui nous
oublier tous nos intérêts du tem
de l'éternité afin que le bon plaisi
Dieu & sa justice s'exercent sur n
Cependant nous ne serons point
le cœur de Dieu que nous n'en
nions là. Toute autre route est la
de l'homme en Adam & non cell
l'homme en Jésus-Christ. N. vous
tout le reste. Je vous embrasse des
du divin petit Maitre.

LETTRE XLIX.

sur le jeûne, les austérités, & l'ordre de la Prêtrise.

J'Ai lu, Monsieur, votre lettre. Je vous dirai qu'il me paroit votre Confesseur a raison de trou-à redire à vos résolutions sur le e. C'est souvent une tentation que hercher les grandes mortifications. Démon nous y précipite pour nous êcher de remplir les desseins de ι sur nous, & pour nous déro-à sa justice avant le tems. Une simple & uniforme est bien plus ble à la nature que ces jeûnes de re volonté, purement extérieurs, its par secousse pour soulager l'a-r propre qui affecte les singulari-Il y a une autre mortification bien dificile : c'est de mourir sans-cesse us ses goûts, à toutes ses activi-& à toutes ses volontés propres. e mortification commence par le ans, & se répand sur le dehors ; elle retranche universellement tout qui peut plaire à la nature & tout

ce qui n'eſt pas d'une néceſſité abſo
ſelon ſon état. Les auſtérités extr
dinaires échauſent le corps auſſi
que l'imagination, & nous rempli
d'images tantôt impures, tantôt
gues & inutiles: ce qui empêche le
pos de l'ame devant Dieu.

2. J'avoue que la dignité de la P
triſe eſt quelque choſe de bien gra
mais il ne faut pas pour cela s'en é
gner; puiſque S. Paul nous dit (a)
d'aſpirer aux dons les plus parfai
Vous ferez bien plus pour remplir
grace de votre miniſtère en mour
ſans-ceſſe à vous-même & en tâch
de devenir intérieur, que ſi vous f
ſiez les pénitences les plus étrange
tous les anciens Anacoretes. Lorſq
vous ſerez devenu intérieur, il
aura point à craindre que vous ex
diez dans les pénitences extérieur
parce qu'au lieu de les faire par vo
propre eſprit, vous les ferez par
pur mouvement de la grace.

Entrez donc dans l'Ordre de la P
triſe avec amour & ſimplicité & u
profonde humilité, ſans ſcrupule. C'
un

(a) 1. Cor. 12. vſ. 31.

e présomption de s'imaginer que
taines austérités vous en rendront
s digne. Il faut que votre dignité
nne du grand Prêtre selon l'ordre
Melchisédec. Ce sera lui qui vous
mera des dispositions nécessaires pour
vir l'Eglise & ne vous laisser aller
ucune erreur. Je prie Dieu de tout
n cœur qu'il vous éclaire sur ce
e je vous dis.

LETTRE L.

xercice intérieur d'oraison & de recueillemens, bien qu'en sécheresse. Pénitence solide & persévérante.

JE suis bien aise, Monsieur, que vous soyez entré dans les disitions que je vous ai mandées. Cette ilité vous atirera la bénédiction du . La plus grande pénitence que s pourrez faire, c'est de mourir à tes vos pénitences indiscrettes & prietaires, pour rentrer profondént au dedans de vous-même pour ombatre le combat du Seigneur,

Mettez vous dans ſa préſence, expo-
ſez votre ame devant lui, dites lui
toutes vos miſéres ſelon que vous y
trouverez de facilité; puis reſtez un
moment dans le ſilence devant lui,
comme un pauvre qui ne ſachant pas
exprimer l'excès de ſa miſére, ſe con-
tente de montrer ſes playes, ſes ul-
dures & ſa lépre.

2. Acoutumez vous à un recueille-
ment continuel & habituel, non pa
multiplicité d'actes & bandement d
tète pour penſer toujours à Dieu,
mais par un doux penchant du cœur,
faiſant tout pour ſon amour, & lui
ofrant toutes vos actions. Peu à peu
ce recueillement vous deviendra facile.
Faites le matin & le ſoir une lecture
des livres que votre ami peut vous
fournir; & aprés votre lecture demeu-
rez devant le Seigneur comme un pau-
vre muet qui ne ſauroit exprimer l'ex-
cès de ſes maux. Quand vous ne pour-
rez pas lui parler, dites-lui que vous
ne ſavez que lui dire. Quand vous
vous trouverez ſec & ſans gout, dites-
lui que vous ne trouvez point de plaiſir
d'ètre ſeul à ſeul avec lui, que cela
vous ennuye, & que cette vue en

e vous dégoute de vous-même.
-vous d'autant plus que vous
plus votre impuissance d'aimer
rier le seul aimable. Voila une
oraison. Qui sait bien sa mi-
rie toujours bien: qui connoit
sensibilité & la hait, fait une
excellente.
L'amour propre est un mal pro-
on n'en guérit pas facilement.
e but de toutes les opérations
ntes & détruisantes de l'Amour.
ommencez-le tout-de-bon de
iere que je vous ai dite. Il faut
ieu seul le fasse; car la créature
t pas le faire. Mais avant qu'il
seul en vous, il faut que vous
iez à son action par une fidélité
ble à rentrer en vous-même &
de recueillement & d'Oraison.
ous coutera de grandes peines;
'est la pénitence solide que Dieu
de. On parle toujours des pé-
s & des austérités corporelles
t qu'on nourrit l'esprit, qui est
ce de toute corruption. Faites
& veiller votre esprit par l'assi-
à l'Oraison & par la solitude du

cœur, & vous verrez que vous ſ
renouvellé bientôt.

Je prie Dieu, Monſieur, de v
être toutes choſes, & vous rec
mande encore une fois comm
point capital de faire une demi-h
d'oraiſon mentale le matin & le ſ
& des fréquents, courts & petits
tours vers Dieu pendant la jour
Jéſus-Chriſt eſt plus préſent à v
que vous-même. Vous le trouv
toujours ſi vous le cherchez au ded

LETTRE LI.

Oraiſon entremêlée d'afections & ſilence; même durant la lecture. C trompeur des auſtérités. Les vé bles mortifications.

1. JE vous aſſure que c'eſt grande conſolation pour mo voir les miſéricordes que Dieu v fait & le progrès de votre ame. I n'eſt plus doux & plus aiſé que raiſon lorſque Dieu en eſt le prin & qu'il nous l'a fait faire : mais l que nous voulons nous-mêmes

re le principe, & la faire à notre
ode, elle est bien plus pénible. Lorsq-
e vous pouvez facilement rester en
ence dans une simple occupation de
présence de Dieu, demeurez-y sans
upule & sans retour sur vous-mê-
: pour voir ce que vous faites, &
sque le silence vous devient péni-
, servez-vous de votre action, ou
méditant, ou par affection entre-
lée de silence. L'affection est même
s utile que la méditation, comme
dire à Dieu : *Faites que je m'a-
te-à vous : que je vous ai-
r vous ; car vous méritez [illegible]
re aimé de la forte. O mon Dieu
z moi tout, & que tout ne [illegible]
rien !* & bien d'autres [illegible]
partiront de votre cœur.

I. Il faut entremêler les affections
silence, & ne point [illegible]
re silence par les affections [illegible]
l vous est facile d'y demeurer [illegible]
s assure qu'en suivant avec [illegible]
e méthode, votre [illegible]
ucoup dans l'oraison [illegible]
tique des vertus [illegible]
autres tems qui ne [illegible]
on, tâchez de [illegible]

vous-même par des afections, ou pa un ſimple ſouvenir que Dieu eſt pré ſent dans votre cœur.

3. Faites tout ce que vous fai pour l'amour de Dieu, & dans le dé ſir de le glorifier par les plus petit de vos actions comme par les plu grandes. Lorſque vous faites des le tures ſpirituelles durant la journée il faut les entremèler de ſilence, vo arrêtant lorſque quelque choſe vo touche; & de cette ſorte la lectu vous ſera fort utile, & nourrira vot ame. Car notre ame a autant de be ſoin de nourriture que notre corps, ſans quoi elle ſe déſſeche; & ne trou vant plus au dedans une douce co reſpondance, elle ſe répand dans le objets du déhors, perdant peu à pe ſon intérieur. J'eſpére qu'il n'en ſera pas ainſi de vous, & que Dieu, qui a commencé en vous ſon œuvre, l'a chevera. J'eſpére beaucoup de votre ame, ſi vous ètes fidéle à ſuivre ces prémices de l'intérieur. C'eſt le véri table moyen de devenir heureux. C le grand bonheur, Mademoiſelle d'apartenir à Jéſus-Chriſt! C'eſt le bau

é qui adoucit toutes les douleurs & utes les amertumes.

4. Ne songez point à faire des stérités ; mourez au goût que vo[illegible] avez ; votre santé ne le pe[illegible] s. Le Démon ne manque pas, lors 'il voit une ame qui ve[illegible] r à l'oraison, & dont le c[illegible] licat & mal-sain, de lui donne[illegible] ût d'austérité. Il le fait pour deux sons ; la premiere, pour la jetter r là au déhors & l'empecher de urner sa force au dedans : la seconde est, pour achever de détruire [illegible] nté, afin qu'elle se dérobe par [illegible] x desseins de Dieu. Si votre corps oit fort & robuste, dominé par le aisir du goût, je ne vous parlerois s de la sorte.

5. Je veux vous aprendre une au- : mortification, qui, sans nuire à tre santé, aura encore plus d'eff-t e les austérités que vous choisiriez : ortifiez vos goûts, vos penchans, s inclinations, votre propre volon- , n'y adhérez jamais : tournez con- : votre esprit, ce que vous vou- iez tourner contre votre corps : ortez en patience vos grandes &

fréquentes douleurs : soufrez po
tout ce qui se présente à so
contradictions, de mal-adresse
négligence dans le service qu'o
rend : soufrez ce qui vous con
qui vous déplait, qui vous inc
en union des soufrances de
Christ ; & tout cela à chaque m
Avec cette pratique, vous p
des remédes très-dégoutans, po
norer le fiel & le vinaigre don
fut abreuvé : vous perdrez ce
vie de donner ce qui n'est pas à
car on ne doit faire des aumôr
de son propre bien ; & celui q
ne peut rien donner qui n'apa
à autrui. (On ne comprend
assez l'obligation de payer ses d
Mourez à toutes sortes de n
cences ; & vous ferez un plus
sacrifice à Dieu, que si vous j
toute votre vie au pain & à
Tout dépend de mortifier l'esp
notre * corps. C'est ce que St
apelle, (*a*) *Circoncision du cœ*

* *Peut-être*, notre cœur ; *ou bien*, notre corps.

(*a*) Rom. 2. vs, 29.

ature veut ce qui brille & paroit. l'ayez point de scrupule de manger ras. Plût-à Dieu que tous ceux qui e font, en eussent un aussi grand besoin que vous. Communiez autant que vous pourrez. Jésus-Christ est le pain de vie, qui nourrit & vivifie nos ames. Je ne vous oublierai pas auprès de lui; car je souhaite fort qu'il règne & commande chez vous.

LETTRE LII.

Avantages & nécessité de l'abnégation de soi-même pour arriver à la foi pure & adhérer purement à Dieu seul. Nécessité de la vraie humilité, simplicité & enfance Chrétienne pour être à Dieu.

1. QUitez vous vous-même, mon cher frére. Tant que vous conserverez votre propre esprit & votre propre volonté, sous quelque prétexte que ce puisse être, vous n'aurez jamais ni la pure oraison ni le pur amour; vous ne serez jamais spirituel; votre imagination ne sera jamais dé-

gagée des phantômes, ni votre esp
des penſées tumultueuſes ; vous n
ſerez jamais libre, mais toujours em
barraſſé en vous-même, inquiet ;
tendant à ce que vous n'avez pas ;
ennuyé & dégouté de ce que vo
avez : votre cœur ne ſera jamais affra
chi de dèſirs, & ne goutera jama
un parfait repos : vous vous porter
partout, & vous vous trouverez pa
tout d'une maniere ſurchargeante &
incommode : vous ne jouïrez jama
de la pure lumiere de vérité : vo
lumieres ſeront toujours mélangé
de celles de la raiſon, & par conſé
quent toujours fautives : vous aur
une eſpèce de foi ténébreuſe ; ma
jamais cette foi dégagée de tout ob
jet diſtinct & de toute agitation.

2. Cette foi pure & nue ne laiſ
ſant rien voir à l'ame de tout ce qu
les hommes conçoivent par leurs idée
& leur raiſonnement, la met dans un
ſéjour ſerain & paiſible, où la vérit
habite, où l'on voit tous les préju-
gés des hommes remplis de fauſſeté.
C'eſt cette vérité ou foi nue, pure,
& dégagée qui nous unit à l'Eſſence
nue, & qui nous fait paſſer en elle

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

vertus extérieures jusqu'à présent ; ma
vous n'avez pas bien compris la pa
faite abnégation de nous-mêmes, q
est d'une étendue immense ; la dém
sion entiere de votre jugement &
votre volonté. Vous n'avez poi
bien connu la simple, petite & pa
faite obéïssance, tant envers Di
qu'envers les hommes, cette obeïssa
ce qui vient de la véritable humilit
& qui ne conserve plus rien du pr
pre esprit & de la propre volonté
qui puisse juger de la nature &
l'obéissance ni du commandement
l'éxaminer & le comparer.

4. Il y a des gens qui suivent le
propre raison, au lieu de la soume
tre à la Raison Eternelle. Ces pe
sonnes demeurent renfermées da
leur prudence humaine, & ne part
cipent jamais à la sagesse de Jésu
Christ, qui a été le plus humble
le plus obéissant qui fut jamais. (
n'est point une humilité pratiqu
vertueusement ; mais cette humili
qui vient de la parfaite connoissan
de ce que nous sommes, qui est
anéantissement, & que la désappropri
tion produit ; une humilité & u

obéïssance qui deviennent si propres à l'ame, qu'elle les pratique tout naturellement & quasi sans s'en apercevoir.

5. Vous êtes loin de cela, quoique vous ayez une perfection au dehors assez grande. C'est pourtant ce que Dieu veut de vous, & à quoi il vous apelle. Vous ne pouvez remplir votre vocation sans cela. Mon cher enfant, que j'engendre tous les jours à Jésus-Christ dans les douleurs & les angoisses, je vous dis avec l'Apôtre : (*a*) *Ne vous fiez pas à votre prudence*, mais abondonnez-vous totalement à Jésus-Christ, afin qu'il vous conduise non par la sagesse humaine, mais par la folie de la croix, par la simplicité enfantine, par tout ce pour quoi il vous a apellé, à laquelle faveur vous n'avez pas encore correspondu.

6. Que j'ai grand peur, qu'au lieu de devenir simple & petit, à quoi vous avez une oposition naturelle, vous ne deveniez encore plus sage & plus grand ! (*b*) Si vous ne de-

(*a*) Rom. 12. vs. 16. (*b*) Math. 18. vs. 3.

LETTRE LIV.

Bonnes inspirations, à quoi on être fidèle. Leur diference d'av conscience & le scrupule. Le nuisibles. Oraison d'abstraction. tir de soi.

1. VOus me parlez mon cher des *Inspirations*. Il est d derniere conséquence d'y être f C'est ce qui fait aquerir à l'ame certaine souplesse pour tout ce Dieu veut d'elle. Le S. Esprit ne plique point autrement que pa certain mouvement du cœur, vous apellez conscience, & qui c dant n'est pas la même chose *conscience* est un certain je ne quoi qui prévient le péché pour pêcher de le commettre; & qui proche après l'avoir commis: & est en nous par une impression Dieu y a mise dès le commencen l'autre [l'*inspiration*] est un c mouvement de l'Esprit de Dieu nous excite à faire les choses, tôt voulant, tantôt ne voulant

pour nous acoutumer à la souplesse.

2. Il est de grande conséquence de suivre ces mouvemens, & , comme dit S. Paul, de (*a*) *ne point éteindre l'Esprit.* Nous le contristons d'abord, & puis nous l'éteignons tout-à-fait. De la fidélité à le suivre dépend tout le progrès de la vie spirituelle. Pendant un tems plus on lui accorde, & plus il est insatiable ; ce qui fait de la peine d'abord : mais dans la suite, voyant la fidélité exacte de l'ame, il se contente, & change de route. Laissez-vous donc conduire à l'esprit de Dieu.

3. Il faut remarquer, qu'afin que cela vienne de Dieu ; il faut que ces mouvemens nous viennent sans aucune réflexion de notre part, & lorsqu'on y pense le moins. Ce n'est point une chose qui, comme la conscience, prévienne l'infidélité ou le péché : mais c'est un je ne sai quoi que Dieu exige de nous, sans savoir d'où cela vient, parce qu'il a droit de le faire. Il est de grande conséquence de démêler le mouvement de la grace d'a-

(*a*) 1 Thess. 5. vs. 19.

vec le *scrupule* ; & j'espère que vous le fera connoitre. Il y a de la diférence à se laisser entor de scrupules, qui ne font qu' quer l'esprit, remplissent l'imagin rétrécissent le cœur : au lieu q fidélité à suivre les inspirations le cœur au large, & donne une faite liberté. Prenez-donc garde pas devenir scrupuleux.

Si Dieu vous met toujours au de quiter le monde pour la soli vous pouvez vous y préparer de & mettre ordre à vos afaires maniere que vous ayez de qu vre dans la santé & dans l'infi J'espére que Dieu vous faciliter tes choses.

4. Pour ce qui regarde votre je ne suis point surprise, que n pas été fidéle à la grace, lisai livres que Dieu ne vouloit pas lût, il s'est écarté : mais il faut rer qu'il reviendra. Ce qui dép Dieu dans un tems, devient i rent en l'autre : tout consiste rien faire contre cet esprit dire J'ai connu un Ecclésiastique qui du peu à peu son oraison po

fortement là dessus, quoiqu'
le dit pas. J'espère que
viendra, & j'en prie
on cœur. Il n'y a qu'à
de violence, reprendre
train, & revenir à Dieu dans
miliation douce, & lui
itablement son Esprit.
our ce qui regarde votre Orai-
ıbstraction & la tendance de la
sont très bonnes unies ensem-
›urvû que ce soit l'amour &
›nté qui soient la source de
ction, comme vous l'apellez.
re que la volonté s'unit à Dieu
isées tombent ; les objets dis-
nt ; & la foi qui est toujours

nous venons à n'avoir plus de
té : ce qui se fait insensiblemen
sorte que nous n'en trouvons
L'ame trouve en elle une exti
de tout désir ; ce qu'elle croit s
mauvais, parce que ses désirs lu
un témoignage de sa bonne vo
mais lorsque la volonté de Dieu
la place de la notre, il ne laisse
un tems ni bonnes ni mauvaise
lontés, afin de prendre entièr
la place de la notre. J'ai tant
de cela, comme étant l'essentiel
vie spirituelle, que vous le tr
rez assurément en bien des en
La sortie de soi se fait encore
perte de toute proprieté, ain
vous le verrez déduit assez au
Contentez-vous présentement d
ser écouler toute votre volonté
la volonté de Dieu par un a
véritable. Je vous souhaite tout
bénédictions du Saint Enfant
Nous voilà près de sa fète :
vous oublierai point ni tous vos
ce jour là.

7. Je voudrois que votre an
vint, s'il est écarté : mais j'ai
bonne espérance de son cœur fa
connoitre.

Depuis ceci écrit j'ai apris que votre ami régente une Classe, ce qui le met dans une obligation de lire des choses qu'il ne devroit pas lire s'il étoit dans la solitude, ou que Dieu le lui reprochât. S'il ne lit que les choses nécessaires pour son emploi, & qu'il ne laisse pas en même tems d'être fidèle à l'oraison, & à lire les choses qui lui sont nécessaires pour l'aider dans sa voye, j'espére que tout ira bien.

LETTRE LV.

Découragement, grand mal. Bons mouvemens.

MOn cher F. Si Dieu me tiroit de cette vie, je le prierois de vous envoyer comme à un autre Elizée son double Esprit. Le découragement dans les personnes qui se donnent à Dieu, me paroit le plus dangereux. On voudroit voir l'ouvrage fait tout d'un coup, comme on voit une fleur croître au Printems; & Dieu se plait à nous faire sentir ce que

nous sommes. Je dirai à présent Dieu vous a soutenu : (a) *Con mez vos fréres :* c'est tout ce que vous désire. Mon cœur est fort au votre en Jésus-Christ, & à t vos amis. Dites au bon **. q mouvement qui vient sans aucune flexion lorsqu'une ame est bien à D est supposé de Dieu, pourvû qu'il soit ni contraire à sa loi, ni à n devoir dans l'état où Dieu nou mis, ni à l'obéissance. On n'a parlé cela à M. **. qu'afin de lui f voir la diférence qu'il y a entre scrupule & une inspiration.

LETTRE LVI.

Si l'on doit suivre les mouvemens sentimens que l'on a, & jusq De l'assûrance qu'on prétend dessus.

1. LA premiere partie de votre tre est très-bonne. Quand agit simplement & bonnement, i faut pas tant examiner si l'amour pre s'en mêle.

(a) Luc. 22. vs. 32.

Quand on a parlé des mouvemens, n ne parle que de ceux qui nous gardent nous-mêmes, & non de ceux i regardent autrui : car la charité rétienne nous doit faire croire, que les autres, qui sont plus à Dieu e nous, n'y entrent pas, ou en t de contraires, c'est une marque e le mouvement n'etoit pas de Dieu, que Dieu n'en veut pas l'exécution, comme vous dites fort bien. ous ne saurions nous méprendre en posant aux autres nos mouvemens, en laissant l'exécution dans une atiere indiférence.

2. Or on doit remarquer, que our peu que le mouvement soit de ieu, il faut que ce soit des choses r lesquelles nous n'ayons point entetenu nos pensées auparavant, soit r peine, ou par complaisance ou nsolation : car il se peut faire qu'on t pensé auparavant les mêmes choses dont on croit avoir les mouvemens : & quoiqu'on y pense plus ors, une subite & presqu'imperceptible réminiscence peut nous incliner e côté ou d'autre d'une maniere très btile. Mais comme Dieu ne deman-

de pas que nous fassions tous ce
examens si contraires à la simplicité
si la chose ne regarde que nous
faisons bonnement ce que nous croy
ons ordre de Dieu ; & si ce ne l'est
pas, la confiance & l'abondon qu
nous avons à Dieu, fera que Dieu
nous donnera une petite répugnanc
à ce que nous croyons faire pour
lui, qui nous éclairera que ce n'est
pas sa volonté. Si nous n'avons pas
cette répugnance, allons bonnement
& simplement avec Dieu, sans vou-
loir trop éplucher si c'est sa volonté
ou non.

Que si cela regarde les autres, en
exposant simplement ce qui nous
est venu au cœur, laissons leur la
liberté de faire ou de ne pas faire
ce que nous leur disons, & demeu
rons en repos sans nous mettre en
peine de rien, persuadés que Dieu
leur fera faire ce qu'il voudra.

3. Nous suposons une ame qui
soit bien à Dieu, & qui ait une vo-
lonté d'y être sans reserve. Du reste,
plus on va simplement, c'est le mieux
pour nous. Il ne faut pas chercher
tant d'assurance ; car si nous étions
tou-

jours sûrs de faire la volonté de
, nous serions comme les Anges,
la font très assurément & sans
voir en douter. Quand nous som-
dans un état depuis long-tems,
ons point éplucher si nous y som-
par la volonté de Dieu : car Dieu
y ayant placés, ou même per-
que nous y soyons, tout ce qui
: à l'encontre est une pure ten-
n, le Diable faisant tout ce qu'il
pour désunir ce que Dieu a uni.
que je vive ou que je meure,
le vous oublierai point, ni Mada-
votre Epouse, vous saluant tous
t dans le cœur de Jésus.

LETTRE LVII.

rder Dieu seul dans ses organes. 'couter & suivre l'Esprit de Dieu vec souplesse de volonté. Aprendre soufrir non seulement avec joye, ais avec délaissement & sans apui.

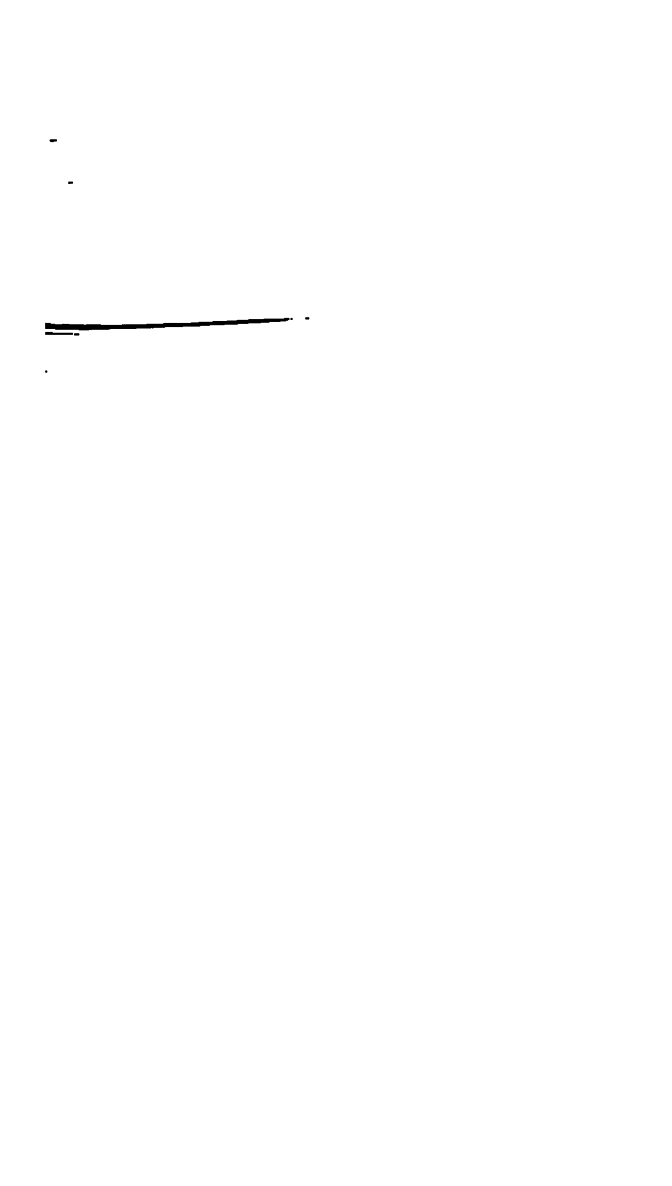
IL y a long-tems, ma chere De-
moiselle, que j'avois envie de
s écrire, j'attendois une occasion

favorable de le faire. Je ne doute p
que Dieu ne veuille se servir du
M. * *. pour vous conduire da
voye qu'il vous marque lui-même
vû par quelques-unes des lettres
vous a écrites, qu'il avoit grace
vous. Ne l'écoutez pas, lorsqu'il
de son indignité & de sa misére,
me je ne l'écoute pas moi-même.
un reste d'imperfection que de
cuser sur son indignité. Il n'y a
dignité dans le rien, toute d
est en Dieu, qui se sert pour sa
re des instrumens les plus foibl
les plus misérables afin que la
des œuvres ne soit pas attrib
l'homme, mais à lui. Il couvr
vrais serviteurs de foiblesses,
qu'eux ni les autres ne s'apuyen
sur lui. Heureux celui qui sait
la moëlle du cedre au traver
son écorce grossiere. On donne
à la créature, qui n'est rien, & r
que rien. Il faut garder l'eau qui
est présentée sans s'arrêter au v
qui la renferme. L'eau est mei
dans la terre que dans l'argent.

2, Je vois que votre ame a
considérablement. Laissez-vous à

Dieu : tout votre soin doit, l'écouter & le suivre, laissant premiere maniere d'agir pour que par lui, jusqu'à ce qu'il se d'agir seul en vous. C'est cellente disposition que la sou- & l'indifférence. Cette souplesse re vous aura apris à être sou- is la main de Dieu ; car les s roides & fermes ont un diff- grand pour se laisser conduire , qu'il faut une espèce de mi- our les déprendre de leur pro- onté & les rendre dociles sous n de Dieu & des hommes. Ces ées vont bien un tems à force on & de sentimens ; mais cela s plutôt passé, qu'on les voit r, reculer, & déchoir même fait. Ne regardez pas comme ple naturel la facilité que vous vous soumettre à tous, & ndiférence qui vous rend sou- c'est une grace que Dieu vous pour vous préparer à de plus s ; & si vous êtes fidèle à vous à Dieu, vous irez vite & loin. pas ce plus grand des obsta- vaincre.

3. J'ai vû aussi votre dispositi
dans votre maladie. Le mal n'est p
un mal, lorsqu'on y est soutenu co
me vous l'avez été. Mais il faut ê
prête non seulement à tout souf
avec joye & douceur lorsque Di
le donne ; mais aussi à souffrir av
délaissement, comme Jésus-Christ s
la croix, lorsque le Maitre le ve
Alors on en sent toute la dure
mais celui qui a aquis la patie
dans la suavité, la conserve dans
douleur toute nue, & participe ré
lement aux douleurs de Jesus-Chr
qui n'a point voulu d'autre apui q
la croix & la douleur. Il se fit m
me une suspension dans son ame bi
heureuse de l'écoulement de la Di
nité, qui lui fit dire : *ô Dieu, m*
Dieu ! Pourquoi m'avez-vous aband
né ? Mais tant que le divin ame
vous donne le lait de ses mamelle
nourrissez-vous en, & vous regard
comme un enfant, qui a besoin
lait pour croitre & se fortifier. Il l
se le soin à sa mére de lui don
la nourriture qui lui convient :
vouloit manger ce qui
hommes, il ne le pourr



qui paroit misére au dehors. C
savon, qui doit vous nettoyer d
pretés de l'esprit, & même vou
chir; car la même Ecriture, qu
assure, que (*a*) quand nos
qui font nos actions, *éblouiro*
blancheur, Dieu les feroit paroi
tes sales; nous assure aussi, q
quand nos *péchés seroient rouges*
l'écarlate, *il les* rendroit *blancs*
la neige. Il y a de deux sortes
sonnes qui *suivent l'Agneau*; les
dont la robe d'innocence n'a
été souillée; & d'autres, dont
robe a été blanchie dans le s
l'Agneau.

2. Jésus-Christ prit (*d*) de
pour éclairer l'aveugle-né; ce
étoit plus propre à l'aveugler s'
eu de bons yeux; mais tout
en la main de Dieu, & a un ef
oposé à ce que la raison pourr
inspirer. Il lui dit, de se lav
le lavoir de Siloé, qui sont d
calmes & tranquiles; pour nou
dre, qu'il faut conserver la pa
tranquilité dans notre boue p

(*a*) Job 9. vs. 30, 31. (*b*) Isa.
(*c*) Apoc. 7. vs. 14. (*d*) Jean 9.

[illegible] Dieu est l'amour & la gloire. [illegible] dans l'homme [illegible] pas [illegible]. Demeurons bien [illegible], & bien [illegible] lorsqu'il [illegible] agir pour la gloire de Dieu & le bien de nos freres, agissons en hommes courageux, sans pourtant nous appuyer sur notre courage, mais en Dieu seul. C'est [illegible] du divin petit Maître: honorons-le par notre petitesse & notre néant.

LETTRE LIX.

Comment Dieu pour purifier l'ame de l'amour de la propre excellence, se sert des tentations & de la boue de la corruption; par où aussi il attire l'ame à son pur Auteur divin. Des bonnes œuvres: de la perte de la volonté: de l'abandon: de l'Oraison. Divers avis particuliers. Certitude. Mouvemens à suivre. Orgueil à éviter.

1. J'Ai reçu mon cher F. en Notre Seigneur, votre lettre avec une

véritable consolation de mon cœur. Vos miséres ne m'ont point fait de peine ; parce que j'en connois la source : mais votre humilité & simplicité à les découvrir m'a fait un extrème plaisir. Car je vois clairement le doigt de Dieu en tout cela, & connois que c'est une épreuve, & non une malice qui soit en vous. C'est bien un effet de la malignité de votre nature ; mais non pas de la malice de votre cœur. Il faloit que l'orgueil fut bien enraciné, puisqu'il vous faut une telle lessive. Ne croyez pas que je parle d'un orgueil grossier ; nullement : mais de cet orgueil spirituel qui renonce même aux possessions de la terre, pour se conserver par l'amour de la propre excellence dans le bien & dans une vertu proprietaire. L'orgueil grossier est méprisé par cet amour de la propre excellence ; &, comme dit Dieu en Job ! (*a*) *il estime l'or comme de la boue ; les rayons du Soleil sont sous lui*, & le reste, qui est (*b*) admirable

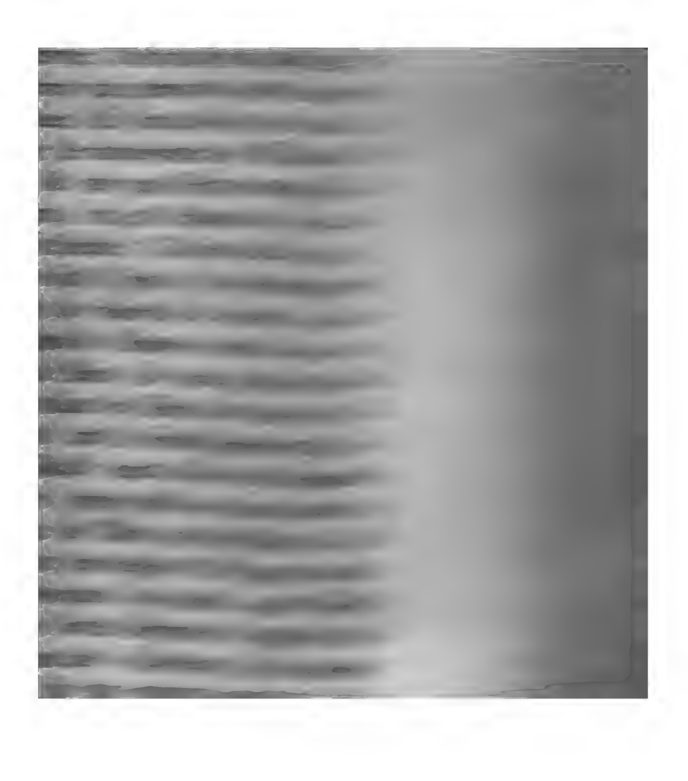
(*a*) Job. 41. vs. 21.
(*b*) *Voyez-en l'exposition dans* les Explications & Réflexions sur l'Ancien Testament, *au* Tome VII. qui est sur JOB.

2. Or pour guérir cette maladie
tant plus dangereuse qu'elle est plus
fée, qu'on s'en défie moins, &
on la regarde même comme une
de santé, Dieu se sert de moyens
t contraires, afin de guerir un mal
rand, & qui est irremediable à tout
e qu'à Dieu. Non, il n'y a que
qui le puisse guérir: c'est pourquoi
it en deux endroits de l'Ecriture
x choses qui prouvent ce que je
iens: l'un est dans Job; (c) *Quand*
mains paroitroient éblouïssantes de
ncheur comme la neige, vous me les
ez voir toutes pleines d'ordure: l'au-
, en Isaïe; (d) *Quand vos péchés*
ient rouges comme l'ecarlate, il les
t paroitre blancs comme la neige.
sque nos œuvres & nos vertus
is paroissent si belles, Dieu nous
fait voir toute la laideur: lorsque
s entrons dans une véritable hu-
iation, nous découvrons alors que
ver de l'amour propre, de la pro-
té, de l'amour de la propre ex-
ence, en avoit corrompu le de-
s; qu'il n'y avoit qu'une blancheur

(c) Job 9. vs. 30, 31.
(d) Isa. 1. vs. 18.

fragile au dehors semblable à cel
la neige, qui n'est pas plutôt
aux pieds des passans, qu'elle de
un objet d'horreur. Lorsque le V
comme une divine pluye, vient
dre cette neige, tout est fondu
instant; il ne reste que boue &
Quelle est cette pluye, sinon l
rité, qui s'introduit dans l'âme
divine justice, qui en nous dé
que nous croyons bien établi,
fait voir à nud ce que nous é
O divine vérité! fondez ces
& que la justice par là fasse
l'homme la foiblesse de son ou
& qu'il n'y a que l'ouvrage d
qui soit stable: & c'est celui-là
rera éternellement. Au contra
lui dont les péchés sont rouges
me l'écarlate, qui est acablée de
fusion & de douleur, est blan
la divine justice d'une blanche
tante; & qui ne peut se ca
Elle n'est point exposée aux p
passans; car elle est cachée sou
rougeur aparente. Dieu est
jaloux: il abaisse ce qui paroi
il éléve ce qui est abaissé; il
les choses basses, il s'abai

cause de vos misères. Tous vos é
sont inutiles pour vous en tirer,
me votre expérience vous l'a ap
cela ne sert qu'à les alonger, &
rendre plus opiniâtres. Je ne jug
comme vous, qu'il y ait de la
ce : votre état intérieur, tel qu
me le découvrez, est entierement
à cette malice prétendue. Je cro
c'est plutôt une épreuve de Dieu
permet au Démon, quoique
maniere cachée & qui paroît
turelle, de vous exercer, pou
purifier de tout ce qui reste en
de vous ; afin que vous aimiez
si purement, que perdant tout p
interêt, quel qu'il soit, pour l
& l'éternité, vous vous imm
sa divine justice, afin qu'elle so
tisfaite & qu'elle rende à Dieu c
vous lui aviez dérobé sans le vo
n'ayant plus d'autre intérêt que l
honneur & la seule gloire de D
qui ne peut rien perdre quand
perdriez toutes choses. O qu
amour de Dieu, surpassant toute
ses, est bien plus digne de Die
toutes ces œuvres qui, comme



vid disoit, (a) *vous avez rendu m[es] volontés merveilleuses.* Afin que nos vo[-] lontés soient merveilleuses, il fa[ut] qu'elles soient devenues les volont[és] de Dieu : car il n'apartient qu'à l[ui] de faire des merveilles. Afin que n[o-] tre volonté passe en celle de Dieu, [il] faut perdre en lui toutes nos volonté[s,] n'en conserver aucune, ni désir, [ni] choix, ni inclination ; car tout ce[la] est l'apanage de la propre volonté[:] mais mourant à tout désir, demeur[er] constamment en la main de Dieu, af[in] qu'il nous traite comme il lui plair[a,] aussi long-tems qu'il lui plaira.

5. Demeurez donc sacrifié sous [le] couteau de l'épreuve, espérant tout d[e] Dieu & rien de vous, vous abando[n-] nant même à sa justice pour recevo[ir] le châtiment que vous méritez, si vo[us] avez été assez malheureux pour l[ui] déplaire. Châtiez moi, ô Pére just[e,] mais infiniment miséricordieux da[ns] votre justice : j'aime cette justice q[ui] vous est si glorieuse, quand mêm[e] elle me seroit contraire. Plus vo[us] êtes misérable, plus vous devez [t...]

(a) Ps. 15. vs. 3. Vulgate.



l'a fait écrire. Demeurez ferme dans l'abandon : vous ne pouvez trouver de paix que là. Je ne crois pas qu'il y ait présentement nulle obligation de vous engager dans un ménage, quoique je sois fort portée pour que les jeunes gens se marient selon Dieu, à cause des inconvéniens & des jours de tentations : mais je voudrois qu'ils ne regardassent que la crainte & l'amour de Dieu dans leurs mariages, & nullement l'intérêt, ni la chair & le sang. Je crois que Dieu béniroit ces sortes de mariages. Je ne vois pas que Dieu demande la même chose de vous ; mais un abandon total entre les mains de Dieu. S. Paul, qui avoit des peines comme vous, ne pensa pas à se marier : il pria trois fois : il lui fut dit ; (a) *ma grace te suffit ; la vertu se perfectionne dans l'infirmité.* Je vous souhaite toutes les bénédictions du ciel, & à votre ami que je salue comme vous en Jésus-Christ.

7. Ne vous étonnez pas, si vous trouvez quelquefois dans les livres spirituels, quelque chose que vous n'entendez pas : dans la suite vous l'e-

(a) 2. Cor. 12. vf. 9.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

lui-même l'ame à ce procedé. El
par les suites: que lorsqu'elle n
pas fidéle, Dieu l'en punit; ses
ses ne réussissent pas: elle dans
proche: mais lorsqu'elle a
conduite de Dieu sur elle, el
ses mouvemens comme naturel
& avec grande simplicité, sans
miner; car l'atention qu'elle y
l'arrèteroit, & l'empêcheroit d
cher dans un abandon parfait
une simplicité enfantine. Les
naturelles n'ont besoin d'aucun
vement particulier, comme le
manger, dormir &c. car ces
nes sont éloignées de passer les
de la droite raison. Tant que
me vit en lui-même, ses *premier*
vemens doivent être reprimés;
qu'ils sont de la nature, &
seconds sont ordinairement le fru
ne bonne réflexion. Il n'en est
même d'une ame véritablement
nerée, (si tant est qu'il y en ait
Dieu en qui elle est, vit & opèr
lui donne le mouvement: ain
premiers mouvemens, dans l
sus-allegués, sont de Dieu, mais
conds (viennent) d'une réflexio

e de la perte de cette même vo-
é en Dieu) elle demeure obſcur-
ſans connoitre de quel côté eſt la
té, & ſans pouvoir la ratraper.
s lorſqu'on a été fidéle à s'aban-
ner à Dieu en ſuivant ce premier
vement, on reſte en paix, aten-
le ſuccès de la Providence, &
voulant point d'autre que celui
lui plaira de donner.

Cela n'empèche pas que ces per-
tes n'ayent des défauts extérieurs ;
ils ſont ſans malice : & Dieu leur
ces défauts pour les cacher & à
propres yeux & à ceux des au-
ſans quoi l'on en feroit trop de
& puiſque la préſomtion & l'or-
a corrompu l'Ange dans le para-

ait tous biens, & elle reste [illegible] rien par hommage à la sainteté [illegible] Dieu? C'est là le sel qui préserve [illegible] toute corruption. Cette ame [illegible] bon cœur.

Rien n'égale ma pauvreté;
Je m'y complais, Seigneur, com[me]
de tes richesses:
Possède seul l'honneur, les biens, [la]
sainteté;
Je ne veux rien pour moi que [mes]
foiblesses.

O mon Dieu, disoit un grand servi[teur] de Dieu, *plutôt pécheur que superb[e].* La foiblesse est le partage de l'hom[me]. Combien lui est-il quelquefois ava[nta]geux d'être foible? Mais l'orgueil [est] l'apanage du Diable. Le Diable a [soin] de faire paroitre ses assujetis sans au[cun] défaut, quoique leur cœur soit di[abo]lique; mais Dieu couvre les siens [de] défauts aparents, quoique leur c[œur] soit plein d'innocence, & qu'il soi[t le] trône de la Majesté de Dieu.

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ner & retenir avec Dieu. Il faut
s'abandonner à lui, & croire qu'
toujours (toutes choses) justen
& pour des causes connues à lu

2. L'amour de la propre exce
est tellement enraciné dans le
de l'homme, qu'il n'y a rien que
ne fasse pour le détruire : &
aime mieux un pécheur à qui l
ché déplait, qu'un superbe. Il
point de remède aux maux que
envoye pour détruire notre org
que d'être humble. Cette humil
consiste pas à dire des paroles
milité; ni même entierement à
connoitre pécheur, puisque ce
est que la moindre partie : mai
milité véritable consiste à n'aten
à n'espérer plus rien de soi, d
rant dans son néant comme
dans sa boue. Lorsque l'ame est
tie & détruite au point qu'il le
Dieu la guérit; parce que l'e
qu'il [lui] a souffert, devient
inutile à cette ame.

3. Mais comment Dieu la gu
(a) *quia respexit humilitatem*
suæ. Il regarde alors *l'humilité de*

(a) Luc. 1. vs. 48.

nte ; & ce regard lui rend la
ous êtes loin de cet état, vous
is regardez tant vous-même,
uí voulez prévoir & ranger &
e vos furetés avec Dieu pour
en fier à lui, comme vous fe-
avec un marchand, auquel vous
, je veux bien risquer avec vous
que chose pourvu que vous me
iiez mes furetés. Votre lettre est
e d'un homme perplex, qui s'est
ê gagner par la réflexion, comme
sque l'eau entre dans une chambre
dans un magasin, ce qui étoit au-
aravant bien rangé & mis solidement
ur la terre ne fait plus que floter sur
'eau & est dans l'agitation. Si tôt que
nous quitons l'abandon, qui est notre
centre, nous sommes comme un vais-
seau agité qui fait eau de toutes parts.
Non seulement vous voulez vous as-
surer pour les choses extérieures ; mais
je m'aperçois que vous voulez les mê-
mes assurances pour l'Oraison. Vous
dites, que vous vous jettez à corps
perdu dans la mer ; & vous jettez l'an-
cre de tout côté par la crainte de vous
noyer. Dieu ne perd rien de ses droits ;
la perte ne peut être que pour vous.

Je ne m'étonne pas que vous enfo-
ciez dans les eaux. J'entens, ce m
semble, Jésus-Christ qui vous di
(*a*) *homme de peu de foi, pourqu
as-tu douté ?*

4. Les austérités dont vous me pa
lez ont pû vous être utiles dans l
commencemens. Elles font alors l'ef
que vous dites, qui est, d'amortir l
sentimens : c'est pourquoi Dieu
fait faire ; car il s'agit alors de ce
introduction dans la voye de l'esp
où l'ame étant si peu avancée a b
soin de cet amortissement des sen
pour ne pas retourner en arriere :
sens ne sont qu'amortis, & non mor
Mais cette premiere victoire nous ôt
peu à peu l'humiliation, nous co
mençons à nous apuyer en nos o
vres, & l'amour ou le désir de la p
pre excellence croit insensiblement
prend de profondes racines. Tout
qui n'est pas fondé sur le pauvre
l'humble JESUS ne peut être de d
rée. Je n'empêche pas vos austérit
mais vous ne pouvez les faire s
vous reprendre, & sans changer
rou

(*a*) Matth. 14. vf. 31.

Vous verrez si vous vous déli-
de cet fort & puissant Dieu,
combats plus vos sentimens:
combat qu'il nous laisse faire
: il combat votre propre ex-
[illegible] perplex. Il faut s'a-
[illegible] voye ou dans l'autre,
[illegible] ce que reproche Debora
[illegible] de Ruben, (a) qu'ils sont
[illegible] à écouter le
[illegible] des troupeaux, qui sont les
[illegible] les réflexions.
[illegible] que de vous déterminer
[illegible] il faut laisser rafferm-
[illegible] & ne point vous dé-
[illegible] dans la perplexité, comme
[illegible] rasseoir l'eau troublée pour
[illegible] qui est au fond. Pour con-
[illegible] la volonté de Dieu il faut être
[illegible] posé. Pour ce qui regarde les
[illegible] extérieures, il faut suivre la
[illegible] raison, à moins que vous ne
[illegible] quelque chose au dedans qui
[illegible]. Vous sentez que vous ti-
[illegible] lorsque vous voulez passer ou-
[illegible] cela vient quelquefois jusqu'au
[illegible] mais pas toujours. Mais lorf-
[illegible] sans écouter ce je ne sai quoi,

(a) Jug. 5. vs. 16.

qui vouloit vous arrêter, vous
outre, Dieu vous laisse faire,
eau se trouble, vous devenez
& incertain, un mésaise s'emp
vous dont vous ne connoissez
cause. Vouloir connoitre clairen
volonté de Dieu en toutes
cela n'est pas du ressort de cett
& c'est la source de mille égar
entierement contraire à la foi &
bandon. Nous méritons par
Dieu nous laisse en la main de
propre conseil. (*a*) *Celui qui*
fidemment, va sûrement; ma
qu'on s'écarte de là, on donne
de la tête contre les murailles.

6. Le Démon craint plus q
fer une ame sincérement aban
à Dieu. C'est pourquoi il fe
ses éforts pour vous tirer de
vous donner de la défiance de
sonnes en qui nous pourrions
confiance pour marcher dans
voye, nous portant à craindr
douter d'eux : mais il faut, com
S. Paul (*b*) prendre les arme
foi, le casque de l'espérance, &

(*a*) Prov. 10. vſ. 9. (*b*) 1 Theſſ. 5.

je [illegible]
ut le monde . [illegible]
eſt comme un [illegible]
dant les [illegible]
ce me devorer. [illegible]
ns les deſerts [illegible]
me choſe ? [illegible]
ès parlant des [illegible]
t ſoufrir aux [illegible]
ſier & leur [illegible]
c'eſt une [illegible]
s'arrête pas aux [illegible]
e : on eſt [illegible]
tte perpetuelle [illegible]
ce juſte [illegible]
que dans l'[illegible]
andonnant pour [illegible]
notre [illegible]
il lui plaît [illegible]
en horreur [illegible]

mais il fut chaſſé du Paradis terre[illegible]
à cauſe de cet amour de la pro[illegible]
excellence que le Diable lui inſpir[illegible]
lui, qui avoit été chaſſé du Ciel p[illegible]
le même crime, déſiroit avoir des ſe[illegible]
blables. Voilà comment ce vice eſt
plus enraciné dans le cœur de l'hom[illegible]
me; auſſi Dieu le condamna-t-il au[illegible]
choſes les plus baſſes, comme de l[illegible]
bourer la terre: & lorſque Jéſus-Chri[illegible]
voulut guérir l'aveugle-né, qui r[illegible]
préſente bien l'aveuglement qu'Ada[illegible]
nous a tranſmis, il fit de la boue qu[illegible]
lui mit ſur les yeux, & l'envoya [illegible]
laver au lavoir de Siloé, qui ſont d[illegible]
eaux calmes & tranquiles: ce qui ma[illegible]
que que c'eſt l'expérience de notre m[illegible]
ſére, & demeurer abandonné à la vo[illegible]
lonté de Dieu, qui nous éclaire. [illegible]
de quoi ſommes-nous éclairés? [illegible]
Tout de Dieu, & du *rien de la cré[illegible]*
ture; de la puiſſance de Dieu, & d[illegible]
notre foibleſſe; de la néceſſité d'ent[illegible]
Dieu, de reſter dans notre *néant*, [illegible]
n'atendre rien du rien: car le rien [illegible]
peut rien; mais atendre tout du *Tou[illegible]*
car le Tout peut tout.

8. Si vous aviez plus de fermeté [illegible]
d'abandon, vous pourriez facilemen[illegible]

ponccr à toutes charges, dignités & nneurs pour vous retirer en solitu- : mais comme vous vous y porte- :.vous-même, & que les maux dont us vous plaignez pourroient conti- er de la même sorte, & peut-être gmenter dans la solitude, si vous us déterminez à prendre ce dernier ti, il faut vous armer de courage ur vous suporter vous-même. Allez vous voudrez, pratiquez ce que us voudrez, si vous ne vous qui- vous-même vous serez toujours urmenté. Mettez vous comme un pa- r blanc devant Dieu dans un vuide désir & de pensée pour quiter ou quiter pas; & Dieu vous détermi- a ou par sa providence, ou en in- iant votre cœur. Cette voye est t à fait contraire à celle de ces Pro- tes dont vous parlez; car ils pré- lent être certains & afermis, & ils ont jettez dans l'extraordinaire. Je doute point qu'il n'y ait parmi eux ntité de gens de bonne foi, & qui t trompés sans vouloir l'être; mais n'est pas là cette voye-ci.

). Je ne trouve pas votre oraison z simple pour le long-tems qu'il

y a que vous êtes à Dieu, &
vous a donné la lumiere de l'int
Cela vient de l'envie d'être assuré
fait que lorsque vous ne trouv
une douce correspondance du c
Dieu, parce qu'il veut vous a
par cette privation, vous red
votre activité, au lieu de sui
conseil du Sage : (a) *Souffrez*
pensions & les retardemens des c
tions; demeurez en paix dans
douleur; afin que votre vie croiss
renouvelle. Vous croyez que l
sence de Dieu peut se conserve
la pensée : la présence de Di
dans l'intime du cœur, com
traité de la priére ici joint vous
ra voir. Je vous envoye quelqu
tits écrits avec. Je prie le Sei
mon Dieu qu'ils vous soient util
vous assure que vous m'êtes infi
cher en Jésus-Christ; c'est po
je vous écris avec tant de fran
désirant vous voir entierement
donné à Dieu.

10. J'ajoute encore quelques
pour vous dire, mon cher F. e
sus-Christ, que vous vous sou

(a) Eccl. 2. vs. 3.

aroles du grand S. Basile lorsqu'il encore dans le désert : *Un Pere Eglise très-fameux dit que les tentans viennent de trois causes, ou d'orgueil; ou de la trop grande abondance de viande & de vin; ou de trop de fréquentation des femmes du monde : quand ces trois causes n'y sont s, elles sont des épreuves de Dieu.* i le second, ni le troisieme ne sont oint en vous ; & je vois beaucoup l'humilité dans vos lettres, mais beaucoup d'atente de vos œuvres. C'est cet apui dans les œuvres que Dieu veut détruire, un certain apui dans les bonnes choses dont vous seriez le principe, d'anciens préjugés. Il faut un abandon entier, non de vue, de sentiment, de pensée, mais très réel, n'atendant plus rien de vous-même, ne contant plus sur vous, mais sur Dieu. Lorsqu'on s'est donné & ensuite abandonné, qui est, de délaisser entre les mains d'une personne le don qu'on lui avoit fait, on ne s'informe plus de ce qu'il en fait ; mais on laisse ce don tellement oublié qu'on n'y pense plus. Jamais, je vous en assure, vous ne guérirez, que lorsque votre aban-

don sera parfait, & que vous n'a
plus de regard sur vous-même ;
le tems & l'éternité. Vous ne
apartenez plus à vous-même, :
à celui qui vous a rachetés d'un g
prix. Prenez courage ; Dieu vous
tera si vous prenez le vrai biais.
Quittez tout, dit l'Imitation de J
Christ, *& vous trouverez tout* :
tez vous vous-même, & vous n'a
plus d'autre demeure que Dieu.
vous assure que votre ame m'est
niment chere.

LETTRE LXI.

Vie non-sensible de la foi, peu co pour celle de la piété solide. sur elle, & non sur le sensible est de nature, qu'il faut poser ferme foudement.

I. VOilà cher **. la réponse p le bon **. que vous lui rez tenir. Il me paroit bon & simp & qu'il a de la grace ; mais besoin d'être soutenu & encoura

(*a*) Liv. III. Chap. 30. §. 1.

[..]e bien comprendre en quoi gît [..]éritable & solide piété. J'espére [..] vous lui servirez à l'éloigner des [..]mens, pour marcher en foi. Cela [..]est d'autant plus néceſſaire qu'il [..]paroit apellé à cette voye, & qu'il [..]vera peu de secours actuels dans [..] pays. La lecture est très utile pour [..]her le cœur & pour les person[..] d'expérience ; mais la conversa[..], & faire usage de ce qu'on lit, [..]a son dégré, est tout autre chose. [..]s les hommes mettent la piété où [..] n'est pas, & non où elle doit [..] : c'est ce qui fait la méprise de [..], & qu'ils ne persévérent pas, [..]lant voir & dans soi & dans les [..]es les choses selon l'idée qu'on [..] est faite : & ne les trouvant pas [..]s ni dans soi ni dans les autres, [..]se scandalise des derniers, & on [..]dégoute & perd courage pour soi[..]ne. C'est ce que je vous prie de [..]faire bien comprendre, auſſi-bien [..]au bon **. lorsque vous le verrez.

[..]. De plus on fait un mélange [..]heureux de la nature & de la [..]e, prenant les sentimens, qui sont [..]ature de l'amour propre, pour la

don sera parfait, & que vous n'a
plus de regard sur vous-même
le tems & l'éternité. Vous ne
apartenez plus à vous-même,
à celui qui vous a rachetés d'un g
prix. Prenez courage; Dieu vous
tera si vous prenez le vrai biais.
Quittez tout, dit l'Imitation de J
Christ, *& vous trouverez tout*:
tez vous vous-même, & vous n'a
plus d'autre demeure que Dieu
vous assure que votre ame m'est
niment chere.

LETTRE LXI.

Vie non-sensible de la foi, peu ce pour celle de la piété solide. sur elle, & non sur le sensible est de nature, qu'il faut pose ferme foudement.

1. VOilà cher **. la réponse le bon **. que vous lu rez tenir. Il me paroit bon & sim & qu'il a de la grace; mais besoin d'être soutenu & encoura

(a) Liv. III. Chap. 32. §. 1.

& de bien comprendre en quoi gît la véritable & solide piété. J'espére que vous lui servirez à l'éloigner des sentimens, pour marcher en foi. Cela lui est d'autant plus nécessaire qu'il me paroit apellé à cette voye, & qu'il trouvera peu de secours actuels dans son pays. La lecture est très utile pour toucher le cœur & pour les personnes d'expérience; mais la conversation, & faire usage de ce qu'on lit, selon son dégré, est tout autre chose. Tous les hommes mettent la piété où elle n'est pas, & non où elle doit être: c'est ce qui fait la méprise de tous, & qu'ils ne persévérent pas, voulant voir & dans soi & dans les autres les choses selon l'idée qu'on s'en est faite: & ne les trouvant pas telles ni dans soi ni dans les autres, on se scandalise des derniers, & on se dégoute & perd courage pour soi-même. C'est ce que je vous prie de lui faire bien comprendre, aussi-bien qu'au bon * *. lorsque vous le verrez.

2. De plus on fait un mélange malheureux de la nature & de la grace, prenant les sentimens, qui sont la pâture de l'amour propre, pour la

grace même. & pour l'amou
pur. Ce mécompte fait qu'o
che à ce qui n'est rien, & q
toujours vacillant & muable ;
de s'attacher au Tout immua
est toujours le même quo
accidens changent. Car le goû
veur, le sentiment, sont des
qui subsistent même quelque
le péché. C'est ce que je vo
jure de lui faire comprendre
est de grande conséquence de
d'abord par le solide. C'est ce
sus-Christ apelle (*a*) *bâtir sur*
re ferme : tout le reste c'est
le sable, & le moindre ven
tentation abat ce bâtiment,
moins solide qu'on l'avoit éle
haut. Je n'ai tous les jours
d'expérience de cela. Vous
montrer ceci à ce Mr. Il m
assez simple pour cela.

(*a*) Matth. 7. vs. 24.

LETTRE LXII.

la grace d'amertume, de sécheresse & d'obscurité est bien plus grande ue celle de suavité & de délecta-ion. Danger de cette derniere, & vantage de la premiere.

VOtre petit billet m'a donné un véritable plaisir, voyant les ›ositions de grace que Dieu a mi- en vous. La plûpart des hommes comptent pour grace que celle qui flatte & qui est pleine de suavité; is la grace renfermée dans l'amer- ıe, dans la sécheresse, dans l'obs- ité, est une bien plus grande gra- Dans la premiere, Dieu nous ıne quelques marques de son amour; is dans la seconde il tire des preu- ; essentielles du notre; & cet amour, ; paroit sec, & qui est en quelque niere gratuit, atire la plenitude de mour de Dieu en nous, quoique ne maniere cachée.

2 Si Dieu n'en usoit de la sorte, us prendrions quelque chose à tous a, & nous corromptions, autant

qu'il feroit en nous, la grace
de Jésus-Christ: car la nature
maligne, qu'elle se nourrit de
ce qu'elle distingue & dont elle
çoit: c'est ce qui fait que Dieu
met en obscurité, afin de cach
opération en nous. Je vous c
donc de demeurer toujours aba
né à sa conduite, de ne vouloi
que ce qu'il vous donne, &
maniere qu'il vous le donne.

3. C'est cette mort de toute
té pour ce qui nous concerne
plait infiniment à Dieu, & qui
ge en quelque maniere à prend
soin plus particulier de nous.
nous nous abandonnons à lui
nous rechercher nous-mêmes,
prend soin de nous: il nous
entre ses bras comme un bon
& nous devenons l'objet de sa
plaisance. Croyez que je suis tré
à vous dans le cœur de Jesus
je prie d'achever en vous ce q
a commencé.

L

LETTRE LXIII.

... abrége ou prolonge la vie par ...gard à notre salut. Se trouver dans ... cœur de Jésus.

J'Ai eu bien de la joye, mon cher E., de recevoir de vos ...velles. J'en étois en peine. On ...voit dit que vous étiez parti ma... J'avois auprès de moi un bon ...ant que vous avez vû, qui se re...choit de ne vous avoir pas fait ... Mais le Seigneur a eu soin ...vous; & je l'en bénis. Comme ...pére que votre ame avancera de ... en plus dans son amour, & ... l'abandon total à sa conduite, ...ois eu une vraie douleur que vous ...iez été enlevé avant que ses des... ...s éternels eussent été remplis sur ...re ame. Cela m'auroit fait croire, ... Dieu, dont la bonté est infinie, ... qui nous prend toujours dans le ...s favorable, prévoyant que vous ...seriez pas fidele, auroit abrégé vos ...rs pour les rendre heureux. Mais ...yant qu'il a sécondé mes vœux,

& qu'il vous laisse dans ce lieu
pélérinage & d'éxil, j'espére qu'il ach
vera en vous son ouvrage. Je l'
prie de tout mon cœur, car vo
ame m'est infiniment chere. O
je désire que mon Dieu posséde p
nement votre ame, & qu'il en f
le lieu de ses délices.

2. Ne vous forcez pas à m'é
lorsque vous n'en avez pas le mou
ment & la facilité. Vous me trou
rez toujours dans le cœur de
cher Maitre, qui ne se l'est fait
vrir sur la croix que pour nous
loger tous, c'est-à-dire, ceux qui
lent correspondre à son amour.
quoiqu'il ait répandu son sang p
tous, il ne loge néanmoins dans
cœur que ceux qui l'aiment, &
veulent bien être conformes à l'im
de son Pére en lui ressemblant
tous points. J'ai été fort mal, je
un peu mieux depuis deux jour
quoique loin de guérison en apa
ce: mais le divin Maitre fait ce q
lui plait & se moque des aparen
Je vous embrasse de ses bras, &
prie de vous être toutes choses.

LE

LETTRE LXIV.

avantages de se trouver dans le cœur de Jésus-Christ.

IL y a une maniere d'avoir de
vos nouvelles & de converser
semble, mon cher F., qui ne de-
ande pas de fréquentes lettres. On
trouve, on s'entend, on se con-
oit, on est présent dans le cœur
le Jésus-Christ. Il l'a fait ouvrir, ce
cœur, sur la croix pour y loger ses
vrais enfans. C'est là que ces mêmes
enfans sont ensemble quand leur corps
seroit à mille lieues l'un de l'autre.
C'est où je prie sans priere pour mon
cher F.: c'est de sa fidélité à se trou-
ver souvent dans ce divin cœur où
je lui ai donné rendez-vous, que j'es-
pére sa persévérance, & qu'il augmen-
tera de plus en plus dans l'amour
sacré.

2. Ce cœur est une fournaise,
quoique dans le froid de la mort.
C'est là que nous aprendrons à trou-
ver Dieu sans l'entremise du sentiment,
& même de l'aperçu. C'est là que no-

tre amour deviendra si pur, que nous ne chercherons que la gloire de notre divin Maitre, sans retours sur nous ; que nous serons tellement à toutes ses volontés, que quoiqu'il nous mette haut & bas, dans l'abondance ou dans la disette, qu'il fasse semblant de nous rebuter ou qu'il nous caresse, tout nous sera égal.

3. La mer rejette quelquefois sur son bord des coquillages, qui semblent devoir y rester toujours, lorsqu'une vague favorable les reprend, & les abime dans son sein. Dieu en use de même à notre égard. Laissons-le faire, servons à son plaisir, & qu'il se joue de nous. Que j'aurai de joye quand mon cher F. sera de la sorte ! je prie le divin Maitre de lui être toutes choses.

LETTRE LXV.

Avis de conduite pour l'intérieur & l'extérieur.

LE bon Dieu n'a point encore voulu de moi. Il me laisse vivre avec quelques incomodités qui dureront

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

que vous ayez un fond suffisant po
vous faire vivre, même dans l'i
mité si Dieu le permettoit. Plus v
vous abandonnerez à Dieu, plus v
aurez de paix, de largeur & de c
tentement. C'est en lui que je v
suis entierement aquise.

LETLRE LXVI.

Avis sur la recherche des emplois p blics, & sur le mariage. Néant vanité des afaires & ocupations monde pour lesquelles on néglige solides & les immuables.

Mon très cher F. en Notre Seigneu

1. JE prierai Dieu pour Mr. *
& ne comprends pas comme
on veut l'engager à la Cour ou d
les charges publiques n'y étant po
Si la Providence l'y avoit mis d
puis du tems, il pourroit y reste
& y faire de son mieux : mais
monde est présentement dans une c
ruption si éfroyable que je crois q
le mieux pour ceux qui veulent
à Dieu, est de demeurer cachés. Po

2. Je vous. suis très-unie, ...
cher F. & je ne connois que...
personnes à qui je le sois d'au...
intérieurement. J'espére que Dieu...
vera son œuvre en nous tous...
sai point si les empêchemens d...
n'empêcheront point Mr. * * ...
venir. Hélas, qu'est-ce que l'...
Ce n'est qu'embarras & confusion...
celui qui est attaché à la ter...
malheureux ! Que celui qui ne...
que Dieu est heureux ! Au milie...
malheurs aparens, il ne trouv...
paix & joye au St. Esprit ; ...
que ceux qui font cas de la f...
ou qui sont dans quelque parti...
sont pleins que de troubles & ...
barras, & semblent n'être faits...
pour troubler le genre humain...
reux [d'être] dans un petit coi...
monde à ne voir rien de tout ce...
s'y passe, & à jouïr en secret de l'i...
muable ! Rien n'altère notre bonh...
car ne dépendant d'aucune chose c...
rien ne peut ni l'affoiblir ni le...
changer, plus content dans l'é...
dans la persécution, que ceux qui...
sur le trône. Si on connoissoit la...
nité de ces mêmes choses pou...



1. DE quoi nous ſerviroit-il d'av
gagné tout le monde ſi no
perdons notre ame ? Vous devez fi
re vos afaires autant qu'elles ne vo
engagent point dans un monde ſi pe
nicieux : mais ſitôt que les choſes ſo
comme vous marquez, que puiſ-
dire autre choſe, ſinon ? Fuyez, t
ſez-vous & vous repoſez. Dieu ne vo
apelle pas aſſurément au commerce
monde, puiſque vous n'ètes pas en é
de vous ſoutenir dans les occaſio
Il faut reſter dans la retraite juſq
ce que nous puiſſions être au mil
du monde comme ſi nous n'y étio
pas. Si votre intérieur étoit form
& que vous fuſſiez encore plus ac
tumé à la retraite intérieure qu'à l'e
térieure, vous auriez fait un fond q
vous mettroit à couvert des ravag
que l'iniquité fait préſentement da
votre ame. Fuyez donc le monde,
commencez à travailler à vous rend
intérieur, & à faire au dedans
vous-mème une ſolitude que rien
puiſſe diſtraire.

2. Vous ayez préſentement gra
beſoin de la ſolitude extérieure
cultiver celle du dedans ; mais

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
vous [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
vous [illegible]
vous-[illegible]
[illegible] Dieu [illegible]
[illegible] mains [illegible]
[illegible]
plus [illegible]
vous [illegible]
[illegible] vous [illegible]

LETTRE LXVIII

Sur un changement d'état. Si l'on [...] entrer dans un Conseil de Souverain

1. CE qui me feroit pancher, [...] cher F., pour que vous [...] siez auprès de * *, c'est le bien [...] vous lui pourriez faire, & ce que [...] avez dans l'intime du cœur pour [...] Car pour les guerres, il ne faut [...] prévoir l'avenir; Dieu peut ch[...] toutes choses; sans cela, je vous ex[...] terois à rester comme vous êtes: [...] ma maxime a toujours été de suivr[...] Providence lorsqu'elle apelle sans q[...] y ait aucune part, & sur tout le [...] timent intérieur de cœur de ceux [...] me consultent, quand je crois q[...] sont conduits de Dieu. Vous [...] mieux que moi qu'il ne faut ten[...] rien. La raison de votre incapacité [...] est pas assurément une. Outre les [...] lens que Dieu vous a déja donnés, [...] vous apelle à un état, il vous d[...] nera tout ce qui sera nécessaire p[...] le remplir. Vous pourriez empêc[...] bien des injustices, non en vous [...]



LETTRE LXIX.

De la vraye liberté. Ouvrir son cœur & ses sentimens, & souffrir en humilité qu'on ne les aprouve pas. Se laisser exercer de Dieu, par qui & comment il lui plait, pour apprendre à mourir à nous-mêmes.

1. VOus avez raison, mon cher de croire que Dieu nous a à la liberté, puisque l'Ecriture nous assure : Jésus-Christ nous dit, si le Fils vous met en liberté, vous *véritablement libres.* Il y a deux de libertés : l'une qui vient de propre esprit, notre temperament même, si vous voulez, du climat l'on est né. Ce n'est pas celle-là l'Ecriture nous parle ; mais de que nous donne Jésus-Christ par la truction entiere du vieil-homme, par la formation de l'homme nouv en nous. C'est donc la nouvelle nais sance de Jésus-Christ en nous, nous met dans une liberté si parfa que rien de tout ce qui est hors

(*a*) Jean 8. vs. 36.

[illegible]
Dieu [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] pour [illegible]
[illegible] pour [illegible]
[illegible]
[illegible] de Dieu [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

cœur ; parce que cette garde, qu
magination qui grossit toujours les
jets, nous fait faire, nous indi
nous-mêmes, & par un certain
trecoup indispose aussi les autres
voudrois donc dire simplement
je croirois être le meilleur selon
pensée. Si on le trouve bon &
l'accepte, à la bonne heure :
ne le trouve pas tel, je croirois
je me suis mépris. Car le
humble ne désire point que
ment soit reçû : il a cependant
délité & la petitesse de le dire
Il croit facilement que les rai
autres valent mieux que les
ainsi il vit dans une grande
Quand on l'auroit rebuté cent
il ne laissera pas de redire tou
pensée dans les occasions : qu'
reçue ou rejettée, ce doit être
lui la même chose ; car celui qu
rien, ne se pique de rien. La
gloire de Dieu est ce qui l'affli
console. Je vous parle avec to
cordialité que l'afection que Die
donnée pour vous exige de m

3. Comme nous devons être
ferens que l'on nous fasse

viendrons parfaitement heureux. N
ne croirons pas que personne n
puisse faire tort lorsque nous sei
bien convaincus de ce que nous s
mes. Vous voyez par votre propre
périence que ce que Dieu veut de v
est une démission entiere de votre p
pre volonté, de vos vues, de
idées, de votre propre jugement,
sont les choses essentielles auxque
il faut mourir; & je vois par t
ce que vous me dites, que Dieu pr
un soin particulier de vous, &
la conduite qu'il tient sur vous, v
est absolument nécessaire.

5. Je vous assure que par la fi
lité à suivre ce que je vous ai d
& que je répéte ici, nous serons p
faitement unis, puisque nous ser
habitans d'une même demeure,
est la volonté de Dieu. Je salue b
cordialement votre chére Epouse.
tems est court, tâchons d'avancer c
min, ce que nous ne pouvons fa
que par la mort continuelle à no
mêmes, dont tous les événemens
la providence nous fournissent les mo
ens à chaque instant. C'est pourq
il est de grande conséquence de fa

ſage du moment préſen[illegible] ule choſe qui eſt en [illegible] n. A Dieu !

LETTRE [illegible]

ue Dieu condeſcen[illegible] grès. Perte du [illegible] Quand parler au[illegible]

ASſurément [illegible] me donne [illegible] nion tres tenure. [illegible] ue pourvu que nous [illegible] deſſeins ſelon le [illegible] t content de nous [illegible] voyons pas au [illegible] e? Une mere [illegible] d'un petit enfant [illegible] anat pas qu'elle [illegible] douzement [illegible] rtionner à ſon [illegible] e lorſqu'il [illegible] de vue qu'elle [illegible] baiſer de [illegible] devient [illegible] [illegible] urant veillir [illegible]

me jusqu'au bout sans pouvoir è soutenu.

2. Plût à Dieu, mon cher F., qu n'agisse que par le mouvement de divin pétit Maître. Je n'en sai car je ne connois plus ce MOI, ne le discerne plus : c'est peut-être qui agit quand je crois que c'est le vin Maître ; mais je laisse à lui se faire cette discussion. Comment goute d'eau peut-elle se démêler cette mer immense ? J'agis simple comme un enfant : je n'ai plus mouvemens marqués : tout se per s'abîme dans ce Tout immense, voudrois sans volonté & sans dé rer avec moi tous les cœurs, su celui de mon cher F.

3. L'état aride n'est pas le plus vais ; au contraire, il nous retir sensible pour nous faire marche foi ; il nous ôte le lait pour nous ner le pain des forts. Laissez-vous la main de Dieu sans vous mett peine s'il vous traite durement ou Il faut l'aimer pour lui, & non aimer en lui : alors les amertum les absences du Seigneur, tout semblera le meilleur. Tout ce qui

de sa justice. Toute gloire & honn
aux siécles des siécles pour lui ; p
nous, rien, rien, rien.

LETTRE LXXI.

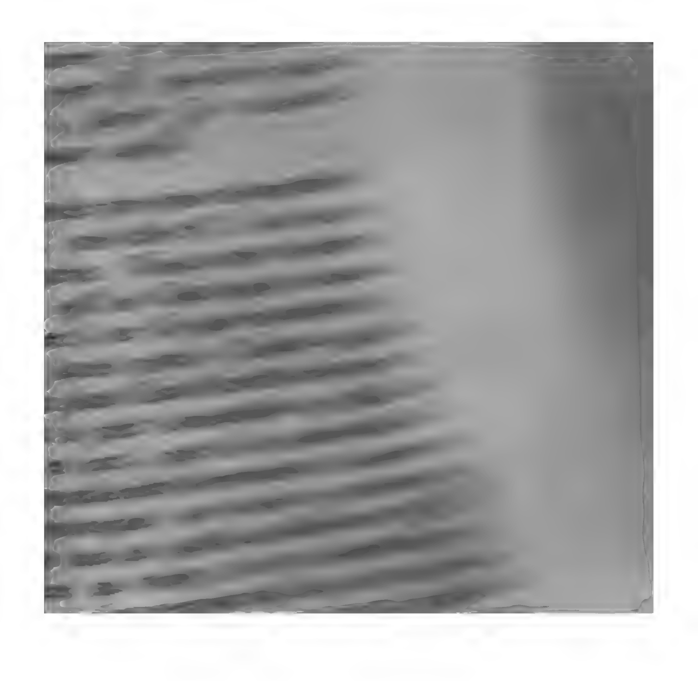
*Encouragement & épreuves de la
de Dieu. Sécheresse d'Oraison. Le
re. Aider le prochain salutairem
mais avec précautions contre les
fices de l'ennemi.*

1. VOtre lettre, mon cher E.
été d'une grande consolati
y voyant les miséricordes que I
vous fait. Il nous encourage ce I
de bonté par les consolations
nous donne, & nous éprouve en
me tems par des sécheresses. Quoi
vous croyiez ne rien faire à l'o
son du matin, vous marquez à I
votre fidélité, & vous vous exp
devant lui comme un serviteur
atend le commandement de son
tre, & qui atend souvent long-te
Ne croyez pas que je vous oublie
vous porte dans mon cœur : tant
vous serez fidéle à Dieu vous y

[illegible]

3. Vous serez à couv
derniere tentation si vous
lorsque vous serez apellé,
priez qu'on ne vous apel
la nécessité ; si vous reste
fiance en vous-même & c
fiance de Dieu ; si vous d
cueilli en parlant, ne vou
aller à la dissipation, é
joye & inclination nature
que le divin Maître vous
reçois de tout mon cœur le
dont vous me parlez, &
mon cœur pour elles.

4. Lorsque je vous ai
je ne savois pas si le Seig
absolument l'auteur de ce q
dis, c'est que cela ne tom
mon discernement, ni sur ma
Je suis en la main de Die
un enfant, & je ne pense p
Je prie Dieu qu'il soit l'ame
de mon cher F.



remarqué que ceux qui se i
de la forte, avec une conven
tiere & un même désir d'etr
sans reserve, se sont sancti
l'état du mariage d'une manie
rable, leur union devenant
suite plus de l'esprit que de l
& on ne verra que dans l'ét
graces que Dieu a fait à d
sonnes unies de la sorte ave
sir sincére de le servir aux d
toutes choses.

2. Il y a encore une aut
sur laquelle il faut avoir un
précaution, qui est de faire c
tat où Dieu engage par sa l
ce, sous prétexte d'un état
fait, car Jésus-Christ a sanc
les états ; & j'ai vu des gen
voient comme des Anges d
où Dieu les avoit apellés, dé
sensiblement lorsque leur fer
en a fait embrasser un autre c
ne demandoit pas d'eux, ay
compté sur une force présent
toit que dans leur ferveur.
que c'est ce que Jésus-Christ
dire lorsqu'il nous fait compre

[a] Luc 14. vs. 28.

[illegible]
[illegible] quantité [illegible]
[illegible]
[illegible] de force [illegible]
[illegible]

tous raiſonnemens. Heureux ceux qui ſuivent cette maxime dès leur jeuneſſe ; parce qu'ils la trouvent tout à fait aiſée dans la ſuite : ils n'ont pas plus de peine à ſe défaire de leurs penſées & de leurs raiſonnemens que nous en avons à laiſſer tomber une choſe que nous tenons en notre main.

4. Cette fidélité eſt la ſource d'une très grande pureté & pour l'eſprit & pour le corps ; car la plûpart des choſes qui arrivent viennent par les penſées, qui émeuvent inſenſiblement la chair. Ce qui vous paroitra étonnant, c'eſt que ce ne ſont pas toujours les mauvaiſes penſées qui cauſent ces ſortes de choſes ; mais la facilité & l'accoutumance de penſer des choſes indiférentes, même ſouvent de bonnes, nous jette inſenſiblement dans d'autres penſées. C'eſt peu d'avoir la bouche fermée ſi l'on ne ferme l'eſprit à toutes les idées & les penſées. Auſſi Jéſus-Chriſt nous dit-il : (*a*) *Quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet*, c'eſt à dire, entrez en vous même & dans votre cœur, *& fermez là votre porte ſur vous*, c'eſt à dire

(*a*) Matth. 6. vſ. 6.

...ficile pour les personnes qui
...pris cette habitude dès leur
...; mais il est toujours tems de
...ncer. C'est pourquoi les vrais
...recommandent tant de ne
...ller que la voye des visions &
...ntômes (ou espèces) afin d'a-
...l'esprit à ce vuide & à cette
...que la foi seule peut donner.
... *pauvreté d'esprit*, (*a*) dont
...a fait la premiere béatitu-
...purge entierement l'esprit &
...insensiblement les déréglemens
... où le coeur n'a point de part.
... arrêtez donc point un mo-
... penser à l'avantage que vous
...être en un autre état; mais
... votre misère en patience.

de diminuer ce que vous éprouv
que la fidélité à ne point admettre
pensées sur l'avenir.

6. Je comprens fort bien ce q
vous me dites sur votre oraison ;
qui vous doit être une preuve que Di
n'est point fâché contre vous, & d
redoubler votre espérance qu'il vo
délivrera bientôt de ce corps de mo
Vous devez cependant être abandon
entierement à Dieu pour porter
puanteur de ce cadavre tant qu'il
plaira, atendant tout de sa bonté,
rien de vos forces ; car quoique
mal qui est en nous soit de nous,
n'y a que Dieu seul qui puisse no
en délivrer. L'extinction des pens
& l'abandon à Dieu sont les deux m
leurs moyens.

7. Pour ce qui regarde la Dem
selle dont vous me parlez, il n'y
que Dieu seul qui connoisse si elle
sincére. Il y a tant de tours & déto
dans le cœur de l'homme, sur to
de la femme, que le serpent en
glissant son poison y a aussi glissé
plis & replis. Je n'ai garde de jug
cette Demoiselle, ne la con
en nulle maniere. Ce que je



de diminuer ce que vous ép
que la fidélité à ne point adm
pensées sur l'avenir.

6. Je comprens fort bien
vous me dites sur votre orai
qui vous doit être une preuve c
n'est point fâché contre vous,
redoubler votre espérance qu
délivrera bientôt de ce corps c
Vous devez cependant être ab
entierement à Dieu pour p
puanteur de ce cadavre tant
plaira, atendant tout de sa bo
rien de vos forces; car qu
mal qui est en nous soit de n
n'y a que Dieu seul qui puis
en délivrer. L'extinction des
& l'abandon à Dieu sont les de
leurs moyens.

7. Pour ce qui regarde la
selle dont vous me parlez,
que Dieu seul qui connoisse f
sincére. Il y a tant de tours &
dans le cœur de l'homme,
de la femme, que le serpe
glissant son poison y a aussi g
plis & replis. Je n'ai garde c
cette Demoiselle, ne la con
en nulle maniere. Ce que je p

c'est que vous l'avez parfaite-
bien conseillée. On ne peut que
des avis. Il faut faire comme
(*a*) qui agissoit comme au ha-
ar. Dieu ne donne pas toujours
itude du fond des personnes
is demandent conseil. Il arrive
: qu'il la donne ; mais lorsqu'il
onne point, il ne faut pas la
Combien de choses a-t-il ca-
me à ses Prophètes, témoin à
isée ? Faisons toujours ce qui
ious, & Dieu ne nous deman-
mpte du reste. Dès que cette
elle a confiance en vous, vous
'aider par vos lettres selon ce
is sera donné dans le moment
le. Il faut l'acoutumer à rece-
ilement de Dieu les peines,
eresses, les absences, en ser-
ieu pour Dieu ; il le mérite
'est en lui que je suis toute à
& que je désire votre perfection
de tout.

om. 11. vs. 14.
Rois 4. vs. 27.

LETTRE LXXIII.

De l'Oraison de foi & de recueillement, & d'une fausse oisiveté où quelques uns se mettent sous prétexte de cette oraison-là, mais dont les fruits pernicieux, qui la font connoître, sont bien diférens de ceux de la vraie Oraison. De la défiance de nous-mêmes, & des défauts que Dieu fait en nous à bonne fin.

1. JE vous assure, mon cher Frère en Notre Seigneur, que votre billet me donne beaucoup de consolation, y remarquant l'avancement de votre ame, Dieu vous ayant fait la grace de vous donner une oraison simple, qui est celle de foi & de recueillement, & qui est en vérité une des plus grandes des graces de Dieu. Vous devez la continuer sans hésiter, soit qu'elle soit facile ou pénible : car Dieu est également dans l'une & dans l'autre, & même plus dans la derniere que dans la premiere ; parce que c'est une opération secrette qui en nous purifie

dérobe l'opération de Dieu en
...

2. Quand une fois on en est venu
il faut bien se donner de garde
changer de route, ni même d'hé-
r sous quelque prétexte que ce puis-
tre, le simple doute étant même
rieux à Dieu; parce qu'il faut s'a-
lonner absolument à sa conduite.
it mieux ce qui nous convient que
-mêmes. Si on ne demeure pas
e en un état, on reste vacillant,
n détruit sous bons prétextes par
ropre activité ce que Dieu opére
nous. Demeurez donc ferme a ce
l'on vous dit là dessus, & ne
gnez point.

. Ceux qui ont tant précautionné
re l'oisiveté, ont aparemment eu
personnes comme j'en ai connu
-même, qui sans aucun don d'o-
on, & par une certaine indolence,
eurоient sans rien faire ni exté-
rement ni intérieurement; & qui
nt lû ensuite quelques traités sur
ison passive, se sont faussement
ginés d'y être; & quoiqu'on ait
é de leur faire connoitre le con-
e, ils ont perséveré dans cette

penſée par l'amour de leur propre
cellence. Mais il eſt bien aiſé de
noitre ces perſonnes : ils n'ont ja
ni connu, ni gouté rien de Dieu
n'ont jamais éprouvé un inſtan
recueillement, & ne ſavent ce
c'eſt que par la lecture : & quoi
ſoient de la ſorte, ils ſont dans
ſi grande ſécurité, qu'ils s'imag
pourvoir conduire les autres dan
chemin qu'ils ignorent eux-mêm
faute d'en avoir fait l'expérience.
n'y voyons nous pas les fruits
l'on remarque dans les autres,
ſont, la petiteſſe, la défiance d
mêmes, une certaine tendance à
tre rien, une lumiere ſur leurs
pres défauts que les autres ign
abſolument, & dont ils ne ſaur
ſoufrir d'ètre éclairés : ils n'ont
non plus une plus grande conno
ce de ce que Dieu eſt, & de ce
mérite ; mais une ignorance ab
des voyes de Dieu & de ſon pur ar

Tout ceci n'eſt point ni dans M.
ni en vous. Ainſi allez donc ſan
ſiter : car c'eſt bleſſer le cœur de
que de ne ſe pas abandonner t

[illegible]
vous en défaire, & c'est pour
ne que vous devez vous aban-
à Dieu sans reserve, afin qu'il
& qu'il rectifie ce qu'il ne lui
s en vous, & qu'il y fasse ce
désire. Nous nous trompons
, croyant pouvoir faire ce que
s pouvons faire, & que Dieu
s'il nous aime, ne permettra
nous fassions, de peur que
nous attribuions ce qui n'est
lui, & que nous ne sortions
[illegible]néant, où il désire nous
de plus en plus afin de de-
[illegible] Tout: car Dieu est un
[illegible]ux.
ur ce qui regarde vos défauts,

nous pouvons essuyer la superf
mais Dieu seul peut détruire les
fauts fonciers, en séparant la terr
nous-mêmes d'avec ses propres
rations & sa pure lumiere. Co
vous verrez la réponse à Mr. **
ne vous en dis pas davantage
que vous m'êtes très cher en J
Christ, & le bon frére, que je
cordialement.

LETTRE LXXIV

Ne se regarder soi-même, mais
& le bien des autres. S'aban
pour la gloire de Dieu à sa j
qui fait sortir au dehors la c
tion du dedans pour nous d
de l'orgueil, & nous faire t
le trésor de notre néant. Ex
de ce trésor.

Mon cher F. en Notre Seigneu

1. IL est dificile de vous d
conseil. Puisque le R. P. *
veut point vous en donner, j
vrois faire la même chose : m

regarde en moi ni dignité ni in-
gnité, me laissant simplement à ce
qu'il me vient simplement au cœur de
dire, sans penser même si ce que je
dirai sera bien reçu ou non, s'il sera
au goût de ceux à qui je parle, lais-
sant tout cela à la providence. Si je
dis mal à propos, la simplicité & l'hu-
milité de ceux qui me demandent avis,
me font espérer que Dieu ne permet-
tra pas que je les trompe: si je dis
mal, il ne faut pas s'en étonner: si
je dis bien, ce bien apartient à Dieu.
Le bon ou le mauvais succès ne m'é-
pouvante point, étant toujours prête
à recommencer quand même je n'au-
rois pas réussi, ne voulant que la
gloire de Dieu, sans me regarder en
nulle maniere. Il sera aussi bien glo-
rifié quand on verra mes méprises,
que quand je réussirois. Nous devons
poser un fondement qui doit être le
soutien de nôtre vie, qui est, de ne
regarder que DIEU SEUL, & de
nous servir des instrumens qu'il employe
sans considérer ces mêmes instrumens,
& sans leur attribuer aucun bien: car
tout bien est en Dieu, & émane de
lui seul. Il le répand par des canaux

vuides de toutes chofes : & fi ce c
eft proprietaire, & qu'il retienn
moindre chofe pour foi, il corr
ces mêmes biens qui devoient p
par lui.

2. Je vous dirai donc à tout ha
ma penfée, qui eft, que fi Dieu
fe fervir de vous pour la conve
de * *, & qu'il vous apelle a
de lui, il faut plutôt regarder le
des autres que le votre propre. I
apelle quelquefois en des endroits
l'on eft plufieurs années fans fa
pourquoi on y eft apellé ; & a
bien du tems on découvre par fa
vidence que c'eft pour y faire un
que l'on n'avoit pas penfé d'y f
Ainfi, reftez encore quelque tem
patience.

3. J'efpére que Dieu ne vous a
donnera pas, malgré l'expérienc
votre propre corruption, fi vous
abandonnez à Dieu afin qu'il ex
fur vous fa juftice dans toute fon e
due : car c'eft la feule difpofition
glorifie véritablement Dieu en I
O que nous avons befoin de fent
que nous fommes ! Il eft vrai
plus l'amour propre & l'amour d

excellence font enracinés en
plus Dieu nous fait éprouver
d de notre propre corruption.
üt passer du dedans au dehors,
uoi on n'en guériroit jamais.
qui sort d'une playe ne s'ar-
te lorsque le fond de la playe
ri : car sans cela, il s'en pro-
ujours de nouveau ; & si cet
ble Chirurgien guérissoit la playe
que d'en avoir exprimé toute la
ion, ce même abcès que l'on
d'atirer au dehors, rentrant
ans, feroit bien plus de dégât,
roit ataquer même les parties
c'est à dire, que cette corrup-
dehors étant cessée avant que
rieté & l'amour de nous-mê-
ient détruits, elle s'augmente-
sensiblement, & nous nous
s quelque chose de bon quand
nous ne sommes rien du tout
ant & péché.

Dieu voit mieux ce qui nous
t que nous-mêmes : c'est pour-
est d'une extrême conséquence
s abandonner à lui sans reser-
que les voyes de Dieu sont ca-
Comment connoitrions-nous ses

voyes ſi profondes & ſi adorables,
que nous nous ignorons nous-m
& que nous ne voyons point l'
profond de notre misère que
Dieu en fait paroitre quelque
au dehors, ou quand il nous fa
tir notre puanteur? Il faut qu
vienne à tel point, que nous n'
que de l'horreur de nous-mêmes
nous n'en eſpérions jamais rien de
mais que toute notre eſpérance
dans le Seigneur, qui fait des
admirables & ſans nombre, &
détruit de la plus terrible manie
d'une façon ſoit d'une autre (c
moyens dont Dieu ſe ſert ne ſor
pareils en tous) les inſtrumens
il veut [enſuite] ſe ſervir; afi
ces mêmes inſtrumens ne ſe glo
pas en ce qu'il fait par eux, &
les autres ne s'amuſent pas à leu
buer aucun bien, comme on
bue pas à un inſtrument dont u
bile ſculpteur s'eſt ſervi, l'adm
ouvrage qu'il a fait.

5. Comptez donc, que tout c
déplait le plus à Dieu en nous e
tre orgueil, notre amour propre
mour de la propre excellence, le

quelque chose, même aupré de
O heureux rien, vrai trésor ca-
ans le champ! celui qui t'a une
lécouvert, vend tout ce qu'il a
le te posséder. Tu ne dérobes
à Dieu sa gloire: tu lui resti-
toutes les usurpations que nous
s faites sans le connoitre ni le
ir même. O heure[illegible]n! c'est
qui donnes la tran[illegible] à l'ame
e veut plus & n'a[illegible]d plus; par-
e le rien est incapable de ces cho-
c'est toi qui nous donnes une
connoissance de ce que Dieu est,
ce qu'il mérite. Tu es la même
; puisque celui qui posséde, ou
eut, ou qui espére quelque chose
i, est dans l'erreur & le men-
. DIEU TOUT, ET LE
TE RIEN; c'est la science des
es; non seulement en théorie,
dans l'expérience réelle de ce que
sommes; ensorte que Dieu seroit
ous toutes choses, (& que ce-
nt) on ne s'en attribueroit rien.
ne & la condamnation des hom-
(nous) est la même chose; le
ne mérite ni l'un ni l'autre.

LETTRE LXXV.

Comment paſſer de la méditation raiſonnée à l'Oraiſon de Silence, par l'Oraiſon d'afection. Du recueillement aperçu & imperceptible.

1. QUe dirai-je à mon cher ** ſinon qu'il eſt impoſſible qu'il paſſe tout d'un coup d'une méditation raiſonnée dans le pur ſilence? Il y a un milieu, qui eſt, de ceſſer abſolument tout raiſonnement & toute méditation, pour entrer dans une oraiſon d'afection, qui conſiſte, à faire de tems en tems des actes d'amour, de réſignation, d'abandon à Dieu, les faire très rares, & obſerver beaucoup de ſilence entre deux. Il faut s'acoutumer à l'action du cœur, qui eſt une ſimple afection où le raiſonnement ni la tête n'ont aucune part. Pour parvenir à une action ſimple qui nous diſpoſe au parfait ſilence, il faut s'acoutumer à n'agir que par le cœur, & le faire ſobrement, donnant lieu à Dieu d'agir en nous. Mais je crois

fficile, faire quelque [illegible]
de Dieu [illegible]
préfention [illegible]
nféquence [illegible]
it l'Ecriture [illegible]
tience, [illegible]
des conféquenc [illegible]
[illegible]
Pour [illegible]
[illegible]

que cela eſt incompatible avec la gilité de l'humanité : mais il faut c devenant plus ſimple, l'atrait ſe plifie auſſi ; & plus il eſt ſimple, m il eſt ſenſible. Je vous aſſure que m'ètes tous deux très chers en N Seigneur, & que je ne vous oub pas dans la grande fète de Pâque

LETTRE LXXVI.

Penſées dont il faut ſe dénuer. Pe vagues & indépendantes de n pourquoi Dieu les permet. Aba & confiance en Dieu.

POur ce qui regarde l'abſtra & le dénuement des penſées ne ſont que les volontaires & r chies qu'il faut abſolument laiſſer ber, & ne les point entretenir : pour les penſées vagues, qui ſon fet d'une imagination égarée, elle dépendent point de vous ; & Die permet ſouvent pour cacher à la rioſité de l'homme ce qu'il opér lui. L'homme eſt curieux de voir diſtinguer ce qui ſe paſſe en lui

…our de la propre excellence fait qu'il se satisfait quand il trouve …tout va bien selon son idée, ou …l se décourage quand il voit que …choses ne vont pas comme il les …re. Ce sera peut-être la derniere …tre que je vous écrirai, parce que …suis fort mal : mais retenez bien, …vous ne sauriez trop vous confier Dieu & vous abandonner à lui. Je … prie de vous être toutes choses.

LETTRE LXXVII.

Amitié. Solitude. Souplesse de la volonté.

JE prens beaucoup de part, mon cher F. en Jésus-Christ, à la perte que vous avez faite de vôtre cher & véritable ami. Les amis sont bien rares dans le siécle où nous sommes ; & je pourrois bien assurer, qu'il n'y a point de véritables amis que ceux qui le sont en Dieu & pour Dieu. Il semble que Dieu veuille détacher de toutes choses Mr. * *. Je souhaiterois fort, qu'il pût prendre le parti de la retraite ; il y trouveroit la paix

& le large, & son ame se trouv
toute autre : mais il faut (*a*)
les eaux du torrent avant que de
voir élever sa tête, c'est à dire,
faut passer par les amertumes d
vie avant que de posséder en Dieu
tranquilité parfaite. Il semble que l
s'opose à votre solitude. Celui qui
séde Dieu a la solitude par tout
celui qui n'a pas Dieu, est dans le
multe au milieu du désert.

2. Je vous ai écrit une grande
tre de ma propre main, quoiqu
fusse fort mal. Toutes les disposi
de la bonne Demoiselle me pla
fort ; la souplesse de son naturel
un grand avantage qui abrége b
coup la voye, empèchant les rési
ces : mais (*b*) *celui qui n'a pa*
tenté que sait-il ? Sa disposition
sa maladie est admirable ; j'espére
le Seigneur achévera en elle l'ouv
qu'il a commencé, & qu'il trou
bien les moyens d'exercer sa soup
La disposition de votre ami à la
m'a fait un grand plaisir : c'est
ces occasions que Dieu nous ma

(*a*) Ps. 109. vs. 7. (*b*) Eccle. 34.

vantage sa fidélité. Il exige, que nous lui soyons fidéles durant toute notre vie; mais il ne nous manque jamais dans les points essentiels. C'est lui qui nous donne cette fidélité qu'il demande de nous : cependant il la couronne & la recompense comme si ce n'étoit pas un don de sa bonté.

LETTRE LXXVIII.

Comment on doit laisser tomber de l'esprit les réflexions & le retour sur soi, pour y donner place à Dieu. Et comment se défaire du retrécissement du cœur, & le mettre au large.

VOus me demandez, ce que j'ai voulu vous dire par ces expressions de *laisser tomber les réflexions*, & de *tenir le cœur au large*. Ce que je veux dire est, que nous sommes naturellement portés à la réflexion; ce qui empèche & trouble beaucoup la paix de notre ame. On veut voir, connoitre, & sentir ce qu'on fait. Si on ... quelque chose d'imparfait, il est à craindre d'en être troublé & décou-

ragé : si c'est quelque chose d
la présomption excite notre espri
me malgré-nous ; & quoiqu'
consente pas, cela ne laisse pas
nir la glace pure de notre espri
comme un miroir doit être dé
ces deux haleines, de la trist
de la complaisance en soi-même
que Dieu s'y présente au nature

2. Si nous pouvions vivre sa
flexion & sans retours sur no
mes, nous vivrions dans une p
pureté : mais comme cela est i
en cette vie, sitôt qu'on s'ap
que quelques-uns de ces petits r
se sont élevés, il faut les laisser
ber aussi-tôt, ne s'en entretenan
un moment ; ce qui se fait en se
nant simplement vers Dieu d'un
niere amoureuse & comme par un
ple regard, sans acte distinct. T
les fois que la même chose s'él
en vous, il n'y a qu'à la laisser
ber ; ce qui est un acte très-fin
comme celui d'une personne qui
sant de tenir ce qu'elle tient dan
main, la chose tombe de soi-mê
& sans éfort.

3. L'étendue ou la largeur du c

par la crainte ni par le désir, & n
entrons insensiblement en ce mom
éternel, qui n'est autre que l'or
inviolable de la Providence sur no

LETTRE LXXIX.

*Essentiel: accessoire: moyens nécessai
La présence & la grace de Dieu
consistent pas dans les sensibilités.*

I. DIeu a diférentes manières
s'exprimer, qui reviennent
au même dans la suite. D'ailleurs no
autres, qui sommes conduits par
foi, ne faisons aucun capital ni de pr
phéties, ni de divisions extraordin
res, ni de rien qui soit distinct
conçu par l'esprit humain, tout c
n'étant qu'un accessoire, & le fo
consistant à mourir généralement
toutes choses pour croire d'une m
niere implicite & sans raisonneme
tout ce que Dieu a voulu faire ente
dre dans ces choses-là.

L'essentiel est encore, pour nous,
perte de toute volonté propr
écouler notre volonté e

je ne serois pas unie à vous
j'y suis. Dieu tout pour lui,
pour nous, Amen!

LETTRE LXX

Maximes que l'on doit suivre.
des propres misères. Ce que
exige de nous.

1. VOus ne saurez jamai
quer, mon cher F. e
apliquant les Maximes de l'ab
de la foi, du renoncement co
à vous-même & de l'amour
désintéressé: cette route est sa
prise. Plus vous vous confierez &
donnerez à Dieu, plus il prend
de vous conduire.

2. N'entrez jamais en aucu
fiance ni doute; parce que ce
tort à la bonté infinie de Dieu
misères loin de vous décourager
vent faire un éfet tout contraire
que c'est un contrepoids que Die
en vous pour vous empêcher d
élever. Nos misères ne d
à celui qui fait que



SECONDE PARTI

LETTRE LXXXI

On devient heureux dans la voye d
mour & de la foi, bien qu'au
la croix.

1. NOus avons atendu long
de vos nouvelles, mon
F., & le bon ** avoit ſouven
terreurs paniques : mais je lui a
que vous ne pouviez pas être m
puiſque vous ne partiriez point
ce grand voyage ſans me voir en
ſant. Le divin petit Maître m'un
plus en plus à vous, & j'ai une
ritable joye d'aprendre de vos
velles, & de voir que ſon amou
tend & ſe dilate dans votre cœur
me une huile répandue. J'eſpére
Dieu acomplira en vous l'œuvre
a commencée. Je ne ſouhaite pas n
de bien à Madame votre épouſe.
les autres biens ne ſont que des

le biens en comparaison d'être à sans reserve.

L'homme qui désire devenir heu- n'a qu'à prendre le chemin de ur & de la foi pour le devenir. ui fait les malheurs & les dif- de la vie sont ses avantages. e celui qui aime Dieu parfaite- , trouve de goût & de consola- dans ce que les autres regardent e de grandes amertumes! La vie fade sans la croix : c'est son af- nement.

vous envoye une grande lettre Mr. le D. * *. Je suis tout à contente de la sienne. Je prie que son amour fructifie dans es cœurs, & qu'il bénisse tous qui contribuent à le faire con- . Soyons toujours unis, mon her F. dans le cœur du divin Maître; ô la bonne place! Je que vous trouverez les vers sur desideria à votre goût.

LET-

LETTRE LXXXI

Vivre & mourir en ne cherchan la pure gloire de Dieu. Orais silence & d'atente de Dieu.

1. JE vous prie cher ** d'éc ** que je suis très unie & que j'espére que Dieu nous grace d'achever notre carriere da nion à son bon plaisir, dans le gement de nous-mêmes, de to terêt propre de tems & d'éte pour ne vouloir que la seule glo Dieu & son seul intérêt dans n dans tous nos fréres. Je salue a bon ***. Je prie Jesus-Christ imprimer dans le fond de l'ame vine vérité, & je demande la chose pour tous. Mr. ** est to mal. J'espére que Dieu ne le cu pas en bouton. Je le souhaite f pour sa gloire. J'ai été très affli son mal, & la suis encore: m volonté de Dieu est au-dessus de Je salue tous les enfans du Seigne

2. Pour le bon Mr. ** manc qu'il faut rester dans un hu

& que son cœur soit comme un
r blanc afin que Dieu y imprime
u'il lui plaira. Lorsqu'il se trou-
trop distrait, qu'il fasse quelque
t acte, comme seroit : " Mon Dieu,
e suis ici pour faire votre volonté,
pour atendre vos ordres, non pour
me rechercher moi-même : je ne
désire aucune assurance ; je veux
vous servir à mes dépens, & non
pour vos faveurs ". Véritablement
qui dit abandon ne dit pas assurance.
Il faut se dépouiller de tout notre pro-
pre pour adherer à ce que Dieu est
en lui-même pour lui-même : il faut
être comme un domestique afectionné
& respectueux qui atend avec grande
patience les ordres de son maître. L'E-
criture dit : *J'ai atendu le Seigneur
avec grande patience ; il s'est enfin abaissé
à moi.* Et en un autre endroit : (*b*)
*Soufrez les suspensions & retardemens
des consolations afin que votre vie croisse
& se renouvelle. Soyez en paix dans
votre douleur*, & demeurez uni à lui.
C'est donc en suportant l'aridité, en
suportant le défaut des consolations

(*a*) Ps. 39. vs. 2.
(*b*) Ecclef. 2. vs. 3, 4.

qu'on acquiert une nouveauté de vie. Je salue bien cordialement les deux fréres.

LETTRE LXXXIII.

Solitude. Sécheresse. Abandon.

1. J'Ai bien de la joye mon cher F de la résolution, que vous av prise. On me manda de la part de vo amis, après que je vous eus écrit l mauvaise disposition de * * en terme même fort exagerans : je ne vous ré crivis point pour cela, ayant une cer taine confiance au divin Maître qu'i ne vous laisseroit pas prendre le chan ge. Puisque vous choisissez la solitude, & que le moment actuel vous a dé cidé, il faut vous souvenir, que Dieu dit : (*a*) *Sortez de Babilone*, *mon peuple.* La corruption est telle à pré sent, qu'on ne sauroit trop tôt sortir de cette Babilone.

2. Mais il y en a encore une plus dangereuse, & qui l'est d'autant plus, que nous la portons par tout ; c'est

[*a*] Apoc. 18. vs. 4.

us-même. Si nous restions en
mes, nous ne serions point
ude. Nous ne pourrons être
qu'avec Dieu seul, ni parti-
a solitude qu'il a en lui-même
l'éloignement de ce nous. Sans
je serois solitaire dans les
es plus profanes; & avec ce
ne la serois pas dans le dé-
cependant la solitude extérieure
l'autre, pourvû qu'on ne la cher-
he que pour plaire à Dieu, sans
cher soi-même.
quelquefois on se trouve plus
dans la solitude, que dans
e: on ne doit point en avoir
e; car Dieu, qui prend plus
r & est plus glorifié dans la
nous-mêmes que dans les
ns les plus élevés & les con-
es les plus sublimes, semble
r en nous peu à peu un cer-
mide radical qui entretient la
re, c'est à dire, une certaine
perceptible, quoique fort spiri-
n aparence. Il n'y a rien à
avec un si bon guide s'il dit
: (a) *Je la mènerai en so-*
a. v. 14.

litude, & là je parlerai à so
mais il faut auparavant purif
mélange : il faut éprouver
bout notre misére : il faut su
sentiers pleins de précipices &
nuit. N'importe ; l'abandon re
tout : non un abandon d'une
sorte, où l'on s'abandonne p
assuré, pour voir son chemin
un abandon aveugle, sans
souci de soi. Toute notre a
notre désir, notre souci doit
suivre Dieu en quelque endr
nous méne, ne voulant que
plaisir en tout ce qu'il fait de
en nous, & non pas de trouv
plaisir en lui. En quelque
vous alliez, nous ne serons
éloignés ni plus proches : la p
consiste à être plus perdus en
c'est là que cent mille lieues
sépareroient pas : mais si no
mes éloignés de Dieu, qua
serions ensemble nous n'en ser
plus proches. Mourons donc
quitons le *moi*, & nous nous
rons unis en Dieu.

4. Pour M. **. je l'hono
tablement, & prie Dieu de l

Je ne punis point la m
Je ne punis que le péché
Je n'aime plus d'un amo
Mais j'aime Dieu d'un am
Car le rien ne peut, ne ve
Dieu seul est toute chose
Comme il est notre unique l
En lui le bien repose.

Vous voyez mes folies; qu'on fait plume courante, mais régulier : la pensée sufit p Vous m'ètes bien cher en Jésu

LETTRE LXX

Pureté dans le mariage. Sentir frir sa corruption, & s'aba à la justice de Dieu dans cett est le moyen d'en être purifi son simple, & ses éfets. Mu de conseils, est nuisible à l'e de Dieu. Se fier à Dieu, & nos raisonnemens. Quelle est & uniquement solide Révéla manifestation.

I. JE viens de recevoir vot mon très cher F. & j'y

ous dire que je ſuis bien éloi-
aprouver les déſordres de ma-
puiſque ce que je recommande
à mes amis mariés c'eſt la con-
njugale. Les jeunes gens qui ſe
riés ont fait les trois nuits
ie ; d'autres aprés quelques an-
t vécu comme frere & ſœur
; ont reſté avec leurs épouſes
la fin, mais avec la modéra-
n ſeulement Chrétienne mais
mmes parfaitement à Dieu, ...
tâché d'obéir à Dieu en toutes
ſuivant non des paroles clai-
ais un certain panchant inté-
outenu du conſeil & ...
e.

y auroit bien des choſes à dire
fférence de conduite que Dieu
r les ames. Ce qui les mouroit
à eux-mêmes y ſeroit vivre
es. Il y en a à qui Dieu fait
ſe du calice, comme il eſt
(b) Qu'on me donne le double
ne vous pouvez voir dans ...

Tob. ch. 6. & 8.
pag. 78 vi. 6. Voyez les explications
nveau Teſtament Tom. VIII. ...

pocalipse :) Et ces personnes soufrent cette peine avec des douleurs intolérables. Ceux qui sont exercés de la sorte, ne le sont que parce qu'ils tiennent beaucoup à eux-mêmes, voulant toujours se mêler & se trouver en tout ce que Dieu fait : & Dieu leur fait boire jusqu'à la lie de leur propre corruption : jusqu'à ce que desespérant de leur force propre, ils se jettent à corps perdu dans cet abîme sans fond de la justice de Dieu qui les châtie si rigoureusement, & s'abandonnent totalement à lui en tems & éternité. Lorsque l'abandon est entier & parfait, sans retour sur son propre intérêt, Dieu en délivre ordinairement ; mais une simple complaisance de s'en voir délivré, un retour sur son propre intérêt spirituel, y fait retomber.

3. La délicatesse de Dieu est infinie : elle égale son *amour*, (a) qui *est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'enfer.* O, si vous aviez le courage de ne regarder que Dieu sans vous regarder vous-même, ce que vous soufrez comme malgré vous (quoiqu'il vous paroisse comme

(a) Cant. 8. vs. 6.

vous,) vous serviroit comme d'un bain dont vous sortiriez pur & net. Vous trouveriez votre amour [illegible]. votre cupidité détruite; vous seriez changé en un autre homme; votre propre intérêt vous deviendroit comme de la boue; [a] *le feu consumant & la pure gloire de Dieu* en lui-même & pour lui-même, sans rapport à vous. [illegible]-*tois sur la montagne* où vous seriez transporté. Mais il faut entrer tout vivant en enfer, pour en sortir mort à tout. Quel est cet enfer, si non l'expérience de sa propre corruption? Qui peut mieux nous donner cette sainte haine de nous-mêmes, si recommandée par Jésus-Christ (b) (*Quiconque hait son ame, la sauvera*) que cette expérience d'une misere qui fait horreur?

4. Je ne sçai pourquoi je fais marier ceux qui sont comme vous, & que quelque chose en moi ne me permet pas de vous le conseiller. Ne précipitez rien pour votre retraite, j'espére que vous en aurez bientôt la per-

[a] *Il est fait allusion à la figure mise au devant des Oeuvres du B.* Jean de la Croix.

[b] Jean 12. vs. 25.

miſſion. Reprenez votre maniere d
raiſon plus ſimple, vous y trouv
plus de force que dans une autre
ſon pratiquée par vous-même. I
vous avoit fait une grande grac
vous donner du goût pour l'ora
ſimple ; vous l'avez quitée pour
l'oiſiveté. Croyez-moi, mon cher
il ne faut prendre pour ſoi cert
avis que les Miſtiques donnent
précaution : il faut aller ſon ch
ſans changer ſa route. Si vous a
été bien abandonné à Dieu,
vous ſeriez abandonné à lui ſeul,
auriez fait l'oraiſon pour lui plai
& non pour y trouver votre ſat
Il ne faut pas s'étonner ſi vous n'a
pas avancé autant que vous auriez
L'avancement ſuit l'oraiſon ; & com
il n'y a que Dieu qui nous puiſſe r
dre parfaits, plus nous traitons a
lui d'une maniere proportionnée à
qu'il eſt, *Eſprit & Vérité*, plus il n
unit à ſoi, & peu à peu nous tra
forme en ſon image, qui eſt Jéſ
Chriſt. L'oraiſon fort tranquile, l
qu'elle eſt longue, & le recueillem
fort, aſſoupit inſenſiblement les ſe
parce que l'ame eſt toute réünie en

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

pour les plus petites choses,
crois que vous avez mal pris le
de cette servante de Dieu. Tou
qui nous arrive à chaque momen
que nous faisons dans l'ordre de
état, est volonté de Dieu pour
L'abandon à Dieu nous la fait
inconteslablement, mais d'une m
re obscure & cachée : car c'est le
pre de la foi, de conduire de
sorte, & non par la manifest
Car la voye de foi nue est en
ment oposée à toute manifest
mais elle est mille fois plus
que toute manifestation, où
y avoir & où il y a très-souve
la tromperie. C'est pourquoi le
heureux J. de la Croix dit : (a)
l'obscur, mais sans nul danger.

7. Allant par la foi obscure o
fie à Dieu seul, sans chercher
rance hors de lui : lorsque nous
lons des manifestations, nous
confions à notre propre discerne
où il y a mille tromperies : dè
la raison s'en mêle, considére,
pare & veut juger, nous perdor

(a) Montée ; Caut. 1. §. 2.

[illegible]

[illegible]

LETTRE LXXX'

Nécessité & utilité de toutes les qui nous surviennent.

IL est bien juste que le cher de quoi mourir à soi-mêm nous n'avions rien qui nous fit la nature & l'amour propre d droient comme des géans. Dieu de toutes les petites croix de dence pour les reprimer. Une pe sans croix & sans contradictio feroit grande peur. Taulere dit s'il n'y avoit personne sur terre faire soufrir les serviteurs de Di y employeroit ses Anges. Puisqu ne nous a créés que pour être formes à l'image de son Fils, & a livré ce même Fils à la mort l'amour de nous, il faut que nous rions tous les jours pour le fai vre en nous. Je salue cordialeme votre frére : Dieu vous a trop pour que je vous sépare dans le haits & dans les priéres.

LETTRE LXXX[illegible]

antages des croix, & de l'[illegible] spirituelle.

JE me réjouïs & de votre me[illegible]leure santé & des [illegible] e Dieu vous fait. Toutes les croix [illegible] quelque nature qu'elles soient, sont [illegible]jours très avantageuses. Dieu vous [illegible] exercé par la maladie du peu [illegible] suite par votre propre indisposition. [illegible]eu proportionne nos croix à la force [illegible]'il nous donne. Lorsque nous n'en [illegible]ons que de légéres, c'est parce que [illegible]us sommes foibles. Il faut qu'elles [illegible]ctifient en nous.

2. Dites à notre bon F. que je suis [illegible]vie qu'il soit de la famille de notre [illegible]vin petit Maître. C'est lui qui lui [illegible]mmuniquera la petitesse & la par[illegible]ite abnégation. Je suis bien aise qu'il [illegible]it plus content de se taire que de [illegible]rler. Je vous assure qu'il me sera [illegible]orenavant bien cher : car je n'aime [illegible]en en ce monde que ceux qui veu[illegible]ent être petits enfans : ils ont fait les [illegible]élices de Jésus-Christ lorsqu'il étoit

ſur terre ; il les embraſſoit ; il
roit contre ſa poitrine. On
dès lors, comme on fait à p
(*a*) empêcher ces petits enfans
à lui ; il s'en fâchoit, aſſurant
royaume du ciel étoit pour
leurs ſemblables : & bien plus,
ſure qu'on ne peut entrer en ce
me qu'en devenant comme de
enfans : & David dit, que c'e
des petits enfans que Dieu tir
louange parfaite, de ceux qui
la mamelle : car ces enfans ne p
point à eux-mêmes, vivant d
entier abandon. Qui croiroit
petits cris enfantins puſſent êtr
louange parfaite ? Le Prophète
aprend par là, que plus nous ſ
petits, ſimples & abandonnés,
Dieu ſe loue lui-même en no
c'eſt là la louange parfaite. S
donc bien petits, mes enfans, &
ſerons ſelon le cœur de Dieu. L
tits me dilatent le cœur ; les
me le reſſerrent.

(*a*) Math. 19. vſ. 13. & Ch. 18. v
(*b*) Pſ. 8. vſ. 3.

.TTRE LXXXVII.

.. des croix ; & que Dieu fait ..ner en bien salutaire & à ses fins ..s-là mêmes que selon le monde on ..roît venir par notre imprudence, ..voir mauvais succès.

V Otre lettre m'a fait un verita-ble plaisir en y voyant les ..tions de votre cœur dans l'état ..ix où Dieu vous a réduit. La ..st la plus grande marque de l'a.. que Dieu nous porte. Mais il ..possible d'avoir le goût de la ..sans avoir celui de Dieu, ainsi ..sus-Christ (a) le dit à S. Pierre. ..is part à tout ce qui vous est .. : je m'y suis intéressée fortement : ..ue puis-je demander à Dieu que ..tinuation des dispositions où il ..met? Il faut porter la croix en .. sans que la nature y trouve son ..e.

Les personnes qui ne compren- ..pas assez les voyes de Dieu, ro-

(a) Math. 16. vs. 23.

gardent comme imprudences ces
démarches qui leur paroissent peu
formes à leurs idées ; mais Di
sert de ces mêmes choses pour
faire arriver à ses fins. Nos impı
ces servent merveilleusement
mains : c'est pourquoi (a) *il a*
les choses foibles pour confondre l
tes. C'est encore une miséricoı
Dieu que les gens qui se font tı
avec vous, ne soient pas tous
teurs de Dieu, puisque, comm
dites fort bien, cela vous ôte
les apuis que vous pourriez av
ce côté là. Jésus-Christ a été n
rang des malfaiteurs : il faut qu
qui veulent être à lui passent o
passé. Il est mort entre deux v

3. Quoique Dieu m'unisse
vous, je ne saurois vous plaindı
contraire, je vous trouve digne
vie, que vous ayez été choisi dı
pour être conforme à l'image
Fils. Il ne faut pas juger si les
sont de Dieu par le bon ou m
succès, puisque nous savons qu
vid disoit, que (b) ses pieds a

(a) 1 Cor. 1. vs. 27. (b) Ps. 72. 1

resque été ébranlés en voyant la prospérité des méchants. Tout leur réussit à souhait. Nous voyons S. Louis qui avoit entrepris pour la gloire de Dieu une guerre où il eut du pire & mourut lui-même. Mais, mon cher frére, j'aime mieux que mon cœur vous entretienne que mes paroles. Nulle créature humaine ne peut interrompre ce commerce; car (*a*) *qui pourroit nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ? Sera-ce les puissances*, &c.? Croyez-moi très unie à vous en ce divin Sauveur. Celui qui est uni à lui, & à qui on est uni en lui, n'a pas besoin de paroles. Notre parole doit être le silence; puisque toutes les opérations du Verbe se font dans le silence.

LETTRE LXXXVIII.

Le Démon tâche d'empêcher le bien autant qu'il lui est possible. Il faut lui résister par la foi, par la patience, & par l'abandon à Dieu, impercep-

(*a*) Rom. 8. vs. 35.

tiblement présent , & qui fait ı en bien toutes choses.

1. JE ne suis nullement surp ce que vous éprouvez. m'ayant fait connoitre il y a pl jours le déchainement de l'enne le dis aussi-tôt à nos chers amis qu'il me fut donné à connoît le Démon alloit de tous côté empêcher le bien. Il vouloit bie dre son empire jusques ici : ı ne le crains pas, par la grace de parce que, malgré notre foiblesse pouvons tout en celui qui nou fie, & qu'il craint le comman du divin Maître quoique par l che de son indigne fille. Pour mon cher F. armez vous de la de la confiance en Dieu : il peı abatre, mais non vous terrass à fait : & souvenez vous de ce ge de S. Paul. (*a*) *Nos insip vos autem sapientes, in Jesu* Je vous assure que je vous port mon cœur. La plus grande ı que Dieu vous puisse donner ı amour, est de vous faire part

(*a*) 1 Cor. 4. vſ. 10.

ufrances. C'eſt là la recompenſe qu'il
nne à ſes amis. Je ſais ce que c'eſt
'une contradiction continuelle. Dieu
verroit plutôt un Ange pour nous
re ſoufrir, que de permettre qu'une
ne qu'il s'eſt choiſie ne fût pas con-
rme en cela à Notre Seigneur Jéſus-
rift.

2. Ne vous étonnez pas de ſoufrir
ſentement avec foibleſſe : cette ſorte
ſoufrance eſt la meilleure ; parce
'elle nous ôte tout apui en notre
ce propre pour nous plonger dans
force de Dieu par un abandon to-
l, un éloignement de nous-mêmes
de tout ce qui eſt créé. Dieu veut
hever, mon cher F., de vous pu-
fier. Les ſocietés ſpirituelles ſeroient
op douces & trop ſatisfaiſantes ſi l'en-
emi n'y ſemoit pas la zizanie. Pre-
ez donc courage en Jéſus-Chriſt ; &
ns ſentir de courage donnez-vous à
i, afin qu'il ſoufre en vous & pour
ous.

3. Les hommes fixés en eux-mê-
nes, ont bien de la peine à com-
rendre & à ſuporter la pure ſimpli-
ité des Enfans du Seigneur ; & le
Démon ſe ſervant de leurs idées ver-

tiblement présent, & qui fait en bien toutes choses.

1. JE ne suis nullement surp ce que vous éprouvez. m'ayant fait connoitre il y a pl jours le déchaînement de l'enn le dis aussi-tôt à nos chers amis qu'il me fut donné à connoî le Démon alloit de tous côté empêcher le bien. Il vouloit ble dre son empire jusques ici : ne le crains pas, par la grace de parce que, malgré notre foiblesse pouvons tout en celui qui nou fie, & qu'il craint le comman du divin Maître quoique par che de son indigne fille. Pour mon cher F. armez vous de la de la confiance en Dieu : il pe abatre, mais non vous terrass à fait : & souvenez vous de ce ge de S. Paul. (*a*) *Nos insi vos autem sapientes, in Jesu* Je vous assure que je vous por mon cœur. La plus grande que Dieu vous puisse donner amour, est de vous faire part

(*a*) 1 Cor. 4. vs. 10.

frances. C'eſt là la recompenſe qu'il
ne à ſes amis. Je ſais ce que c'eſt
ne contradiction continuelle. Dieu
erroit plutôt un Ange pour nous
e ſoufrir, que de permettre qu'une
e qu'il s'eſt choiſie ne fût pas con-
ne en cela à Notre Seigneur Jéſus-
iſt.

. Ne vous étonnez pas de ſoufrir
ſentement avec foibleſſe : cette ſorte
ſoufrance eſt la meilleure ; parce
elle nous ôte tout apui en notre
e propre pour nous plonger dans
force de Dieu par un abandon to-
, un éloignement de nous-mêmes
de tout ce qui eſt créé. Dieu veut
ever, mon cher F., de vous pu-
er. Les ſocietés ſpirituelles ſeroient
p douces & trop ſatisfaiſantes ſi l'en-
ni n'y ſemoit pas la zizanie. Pre-
donc courage en Jéſus-Chriſt ; &
s ſentir de courage donnez-vous à
, afin qu'il ſoufre en vous & pour
us.

3. Les hommes fixés en eux-mê-
s, ont bien de la peine à com-
endre & à ſuporter la pure ſimpli-
é des Enfans du Seigneur ; & le
émon ſe ſervant de leurs idées ven-

tueuſes, les employe à perfécti
qui ſont véritablement à lui. I
mi ataque votre ſanté parce q
enragé contre la charité que
gneur vous donne: mais j'eſp
votre patience perſéverante trio
de toute ſa malice. Je prie E
tout mon cœur de vous aſſiſte
tifier & ſoutenir, afin que vou
viez l'ouvrage qu'il vous a fait
prendre tant celui de votre prop
fection, que ce qui regarde
du prochain. Notre Seigneur
très intimément à vous; &
permettoit de prendre ſur moi
vos peines, ce ſeroit de bon c

4. Le ſaint Enfant Jéſus ne
point quité, mon cher F. Il
non derriere les treillis, comm
l'Epoux du Cantique; il ſe cac
riere la croix. C'eſt lui-même q
la préſente, & qui veut qu'ap
vous l'avez porté enfant, vous
tiez ſoufrant. C'eſt la conduit
tient ordinairement ſur ſes élus
che ſa douceur & ſon amabilit
que la croix ſoit toute nue, &
aye toute la dureté qu'elle a e
notre cher Maître. Ne fut-ce

qu'il fut abandonné de son
L'aimoit-il moins en cet état
sque les Anges chantoient le
à sa naissance ? Non sans dou-
ne dit point sur la croix, c'est
n Fils bien-aimé, comme il le
plusieurs autres occasions : mais
aisse à toutes les rigueurs de sa
, sans aucune consolation. C'est
tte sorte que nous devons por-
croix pour être conformes à Jé-
Christ. Ne se laissa-t'il pas afoiblir
ardin des Olives pour être notre
olation lorsque nous sommes afoi-
dans la croix ?

5. Plus la croix est sans consola-
n, plus elle termine notre propre
: car peu après que Jésus-Christ
dit, *Mon Dieu, mon Dieu, pour-*
m'avez-vous abandonné ! il dit,
nsummatum est : (tout est accompli.)
si il y a à espérer que plus vos
x seront pures, nues, sans mé-
ge de consolation ; plus elles apro-
ont de leur fin. Le Démon en
ant Job, lui procura de grands
tages, quoiqu'il n'eût d'autre des-
que de lui nuire. C'est en ce

ſens que (a) *tout coopere au* *ceux qui aiment Dieu*; puiſqu ſe ſert même de la malice du pour les purifier. Je prie le paix de vous la donner au m toutes vos traverſes : & cet ſera ſolide dans la vocation

---

LETTRE LXXX

Eviter les perſécutions, ou le mais ſans apui ſur ſoi-même deur des ſoufrances de l'i & qu'il faut les ſubir avec défiance de ſoi & abandon afin qu'il renouvelle dans mage de Jéſus-Chriſt en détr tre vieil-homme, & nos les plus cachées par un ma vent long & bien douloure a exercé ſur Jéſus-Chriſt un nous en apliquer l'extenſion

1. J'Ai bien de la joie, m F. en Jéſus-Chriſt d' que l'on vous a diſpenſé de ment. Ne vous engagez pas

(a) Rom. 8. vſ. 28.

& servez-vous de ce que la [illegible]ence a fait par votre charité [illegible]ces pauvres gens, afin de de[illegible] entiérement dégagé de toutes [illegible] Jésus-Christ dit ; (a) *quand on vous persécute dans une ville, fuiez dans une autre.* Il faut en user ainsi [illegible]ins que nous n'aions un mou[illegible]nt intérieur d'en user d'une au[illegible] sorte. C'est ce mouvement seul [illegible] m'a empêché de fuir, & qui m'a [illegible] négliger tous les moiens que j'a[illegible]le le faire. Il ne faut point nous [illegible] sur notre courage : car le cou[illegible] de l'homme est un roseau cassé, [illegible] ne sauroit lui servir d'apui : mais [illegible] Dieu nous porte lui-même à [illegible] toutes les persécutions, mal[illegible] la connoissance que nous avons [illegible]tre misère & de notre foiblesse, [illegible] lui qui soutient lui-même, & [illegible] donne une force invincible. C'est [illegible] quoi il est écrit dans le premier [illegible] des Rois, que (b) *l'homme ne [illegible] jamais fort de sa propre force.* [illegible] se plait de détruire les choses [illegible]s & de soutenir les foibles : de-

(a) Matth. 10. vs. 23. (b) Chap. 2. vs. 9.

meurez donc abandonné à lu
méditez rien : reftez dans vo
& dans votre folitude jufq
quelque providence vous e

2. Profitez du don que l
vous a fait : car la grace
rieur eft la plus grande c
Seigneur puiffe nous fair
vie ; parce que c'eft par elle
arrivons à cette union que J
demanda à fon Pére à la
les fiens. C'eft l'intérieur
mence, qui continue, & c
tionne l'ouvrage le plus gr
ait en cette vie, qui eft ;
faire rentrer dans le deffein c
nous créant, & dans celui
Chrift a eu en fe faifant ho
l'amour de nous, qui ef
unir à lui, & de nous ren
mes à l'image de ce Fils c
même l'image de fon Pére.

3. C'eft pourquoi nous
foin de nous abandonner l
Dieu, & de nous défier ex
de nous-mêmes. Cette déf
empêchera de compter fur
l'abandon nous portera à n
conduire à Dieu par toute

plaira de nous faire tra-
que nous apercevions sa
te qui nous soutient, soit
us l'apercevions plus, &
ire il semble qu'il soit en-
isparu, & que nous n'é-
ne notre foiblesse. Mais
'est une fois livré à lui
, il faut lui laisser faire
lait & comme il lui plait,
tant de son contentement,
etre en peine si nous som-
nous-mêmes: car la na-
our propre ne se conten-
our l'ordinaire de ce qui
à Dieu.

lui plait le plus, c'est
en nous l'image de son
ui ne se peut faire qu'en
elle du vieil homme: &
lestruction du vieil hom-
qui cause toutes les pei-
ix, les vicissitudes de la
e. Mais lors que l'on est
er faire à Dieu en nous
e qu'il lui plait, l'hom-
paroit, ainsi que S. Paul
& nous sommes renou-

. vi. 4.

puisse tirer de l'homme, que d
renouveller en lui l'image de so
puisqu'il ne peut prendre ses
que dans ce Fils. Il y a bien
diférence entre que nous nous
tions en Dieu, ou que Dieu
lecte en nous. Nous nous dé
en Dieu sitôt qu'il nous envo
graces consolantes: mais il ne
lecte en nous que par l'homm
veau en Jésus-Christ, lorsque l
homme est détruit.

5. Ce ne seroit rien que de
dre notre sang pour être à
Christ une bonne fois: mais c
pas ce qu'il demande à présen
me bien mieux nous conduire
long martire, tant intérieur c
rieur, martire d'amour & de d

prouve à Dieu notre fidélité la
s inviolable. Qui ne donneroit pas
vie de bon cœur ? Un moment de
uleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere
it Dieu a voulu ſanctifier les pre-
ers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle
ne corruption ſi générale, il veut
ctifier les ſiens par des renverſe-
ns bien plus longs & bien plus pé-
les. La ferveur intérieure fait tout
orer: mais il ſe plait, ce Dieu de
té, d'ôter à ſes amans cette fer-
r ſenſible, afin qu'ils portent nue-
it ſa croix.

5. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard
Jéſus-Chriſt. La Divinité par un
acle ſurprenant ſuſpendit toutes les
ſolations qui rejailliſſoient naturel-
ent ſur l'homme extérieur en Jé-
Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi ex-
ive qu'il en ſua au jardin des Oli-
le ſang & l'eau; & lors qu'il fut
la croix, il ne ſe plaignit point
horribles tourmens qu'on lui fit
frir, mais ſeulement de l'abandon
Dieu, & qu'il s'étoit fait comme
ſuſpenſion des graces que la Di-
ité répandoit ſur ſon humanité ſain-
C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'est un si grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive soufrir pour l'obtenir. C'est aussi la plus grande gloire que Dieu puisse tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de son Fils, puisqu'il ne peut prendre ses délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu se délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu sitôt qu'il nous envoye des graces consolantes: mais il ne se délecte en nous que par l'homme nouveau en Jésus-Christ, lorsque le vieil homme est détruit.

5. Ce ne seroit rien que de répandre notre sang pour être à Jésus-Christ une bonne fois: mais ce n'est pas ce qu'il demande à présent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur; & c'est ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainsi dire, dignes de Dieu. C'est ce martire si long & si ennuieux à la nature qui

prouve à Dieu notre fidélité la
inviolable. Qui ne donneroit pas
ie de bon cœur? Un moment de
eurs n'est rien. C'est la maniere
: Dieu a voulu sanctifier les pre-
s Chrétiens. Mais dans ce siécle
e corruption si générale, il veut
ifier les siens par des renverse-
s bien plus longs & bien plus pé-
s. La ferveur intérieure fait tout
rer: mais il se plait, ce Dieu de
s, d'ôter à ses amans cette fer-
sensible, afin qu'ils portent nue-
sa croix.

C'est ainsi qu'il en usa à l'égard
ésus-Christ. La Divinité par un
le surprenant suspendit toutes les
lations qui rejaillissoient naturel-
it sur l'homme extérieur en Jé-
hrist, & sa soufrance fut si ex-
e qu'il en sua au jardin des Oli-
e sang & l'eau; & lors qu'il fut
a croix, il ne se plaignit point
horribles tourmens qu'on lui fit
ir, mais seulement de l'abandon
Dieu, & qu'il s'étoit fait comme
suspension des graces que la Di-
é répandoit sur son humanité sain-
'étoit comme un nuage épais qui

couvroit le brillant de la Di
qui arrêtoit toutes ses influe
7. Voila de quelle manier
use à l'égard de l'homme do
s'assurer le cœur, & qu'il
sumer dans son pur amour.
nèbres qui couvrirent toute
à la mort de Jésus-Christ
que la figure de ces éfroial
bres que la partie inférieure
Christ avoit soufertes : mais
sement fut la consommatio
sacrifice, comme il le dit ;
est *consommé*. Ne nous tromp
Dieu ne prendra jamais d'autr
pour nous sanctifier & p
éprouver que ceux qu'il a
l'égard de son Fils. Il ne le
soufert pour lui-même, ca
une victime pure & sans tac
pour sanctifier tous les état
Dieu fait passer pour être à
en même tems pour nous êt
gument de ce qui se doit
nous pour achever (*b*) *ce q*
à la passion de Jésus-Christ,
autre que son extension sur ses

(*a*) Jean 19. vs. 30. (*b*) Colo

Tenez-vous heureux que Dieu s ait choisi entre tant d'autres qui le connoissent point pour vous faire être une nouvelle créature en lui. lui fidéle jusqu'à la mort. C'est don que lui seul peut donner : s il ne le refuse à personne, lors on le lui demande & qu'on est re- de suivre ses exemples & ses ma- ies quoiqu'il en coute. Soiez per- que vous m'êtes tout-à-fait cher. lumieres de Dieu ne varient gue- mais les expressions peuvent va- Peut-être que si j'avois sû qu'on oit en abuser, j'aurois écrit d'une ere plus précautionnée : mais com- j'écrivois sans y faire réflexion, qu'il a falu écrire pour des person- très avancées, qui trouvent (ail- s) peu de choses qui leur con- ment ; cela pourroit bien faire pei- à ceux qui n'en ont pas l'expé- ce. Le conseil qu'il y a à donner dessus est, que chacun profite de qui lui convient selon son état, examiner ni juger ce que l'on n'a encore expérimenté.

LETTRE XC.

*Sur les tentations de vanité ; les sé-
resses dans l'Oraison ; & qu'on d-
se soumettre à l'ordre de Dieu d-
l'état où l'on est, &c.*

I. NE vous inquiétez point, m- cher E., des pensées de v- nité dans ce que vous faites pour D- pourvû que vous n'y adheriez pas lontairement : car le Démon em- toutes sortes d'artifices pour tro- l'ame tranquile. Quand nous som- véritablement convaincus, de ce- nous sommes par nous-mêmes, & ce que nous serions sans la grace y a plûtôt sujet de se moquer Démon & de ses suggestions que les craindre. Quand on en fait & qu'on se trouble de ces sortes pensées, il les multiplie sans fin : m- lors qu'on n'y fait pas seulement tention, & qu'on les méprise, il retourne pas si souvent à la char- Vous n'avez qu'une chose à faire qu- ces pensées vous attaquent, qui de demeurer ferme dans votre néan-

us avons un grand exemple de cela
s la Mére de Dieu, lorſque l'Ange
enſuite Ste. Eliſabeth lui donnérent
plus grandes louanges qui ſe puiſ-
t donner: elle ne s'en défendit point,
nme nous faiſons imparfaitement;
is en rendant à Dieu la gloire de
tes choſes, elle dit (*a*) *qu'il a re-
dé ſa baſſeſſe* & ſon néant pour en
e ce qu'il lui a plû; & c'eſt ce
fait le ſujet de ſa joie. Laiſſez donc
 tout cela, & vous atachez plus
ment à Dieu par un profond ané-
ment. Toutes les penſées qui ne
 pas volontaires ne dépendent
 de nous: il faut les laiſſer écou-
comme l'eau.

Lorſque votre oraiſon eſt plus ſé-
, il ne faut pas vous en faire de
ie: c'eſt ſouvent le tems où elle
la meilleure. Suportez en patience
ennuis de la ſéchereſſe, & acou-
iez-vous peu à peu à une entiere
férence pour toutes les manieres
il plaira à Dieu de vous mettre
s ce tems: car ce n'eſt pas nous-
nes que nous recherchons en l'o-

(*a*) Luc 1. vſ. 47. 48.

M 3

raifon : mais de plaire à Dieu, &
faire fa fainte volonté. Comme
tems de féchereffe font plus long
plus fréquens que ceux de confolati
il faut faire alors une oraifon de
tience, & donner à Dieu des p
ves éfectives de notre amour. L
fens font comme des enfans, qui s'
nuient, lorfqu'ils n'ont rien qui
amufe: mais cela n'ataque point
fond : la féchereffe au contraire,
à nous éloigner des fentimens
foi qui s'exerce dans ce tems-là
nous aproche par conféquent d
tage de Dieu : parce que Dieu n
fait point fentir : ce font fes do
fes faveurs qui fe difcernent &
goûtent.

3. Dieu retire ces chofes pour e
cer notre foi, comme je l'ai dit
nous acoutumer à un amour plus
qui ne voulant rien pour foi, eft c
tent de ne rien avoir, & que D
en ufe felon fon bon plaifir. Je
que ces tems font durs à la natu
& qu'elle fait ce qu'elle peut pour
chaper de cette dure captivité ; &
l'on y prend garde, on fait fouv
plus de fautes dans ces tems, q

... un autre qui est plus goûté ; ... le permettant de la sorte, afin ... nous nous atachions plus forte... à lui par la foi, l'abandon, & ... amour ; puisque c'est en ce tems que ... nous en avons le plus de besoin.

4. Il y en a qui se dégoûtent & ne ... pas fidéles à l'oraison dans ce ... là, quoique ce soit le tems où ... est le plus utile : soyez y donc ... le, & témoignez à Dieu votre ... dans ces ocasions, pour recon... celui qu'il vous a marqué dans ... autres tems. Le tems de séche... & de peine est un tems bien ... eux, & qui fait beaucoup avan... l'ame. Dieu nous met à nud, afin ... nous faire courir plus fortement ... plus légérement. Les dons de Dieu ... apesantissent & nous recourbent ... nous-mêmes par les réflexions ; ... la foi qu'on exerce dans la sé... resse nous tire insensiblement hors ... nous-mêmes, & nous aproche da... vantage de Dieu.

5. J'ai une grande joie de la dis... sition où est Madame votre épouse. ... spére que votre union en deviendra ... de grace aussi bien que de nature.

Je la recommande de tout mon
à Notre Seigneur, aussi bien
petit enfant qui est dans son sei
me beaucoup votre simplicité:
m'êtes plus cher que je ne
vous dire. Livrez-vous douce
la paix & à la tranquilité lorsqu
vous la donne. Qu'il est doux d
cher lorsqu'il nous porte ent
bras! mais il faut être égalemen
tent ou de nous laisser porter,
marcher à sa suite parmi les
& les épines. On se crotte &
déchire quelquefois en marchant
tout est bon dans la volonté de

6. J'ai beaucoup de joie de
solution que vous avez prise d
tenter autant que vous pourr
votre Pére: c'est l'ordre de Di
vous; & toute dévotion qui
pas à remplir ses devoirs, m'
jours été un peu suspecte: car
ne change gueres l'ordre qu'il
dans les choses. Il nous sanctif
les moiens qu'il nous a prépar
non pas en choisissant d'autres
servent qu'à contenter l'amour
& la propre volonté. On se croi
vent saint en faisant ce qu'on

int faire, & ne faiſant pas ce que
n doit faire. Ces moiens que Dieu
choiſis nous afermiſſent dans l'hu-
lité. Nous ne voions, ni les autres,
:n d'extraordinaire dans notre con-
iite: mais Dieu, qui voit le fond
ı cœur, fait mettre le prix à cette
ınduite ſimple & uniforme, qui nous
it remplir ſes deſſeins éternels ſur
ous. D'ailleurs cette vie ſimple &
'atachement à ſes devoirs, n'eit pas
ıns épines, ce qui fait mourir la na-
ıre à elle-même, lui laiſſant peu d'u-
ıge de ſa propre volonté. On verra
ans l'éternité des ames éminentes en
ıinteté qui n'ont mené aux yeux des
ommes qu'une vie toute commune.
.es choſes ne ſont grandes devant
)ieu que par le principe dont elles
artent, & non par ce qu'elles ont
l'extraordinaire aux yeux des hom-
nes. Quels miracles Jéſus-Chriſt n'au-
oit-il point pû faire pendant trente
ns de ſa vie cachée, où il travailloit
:omme un pauvre (*a*) *charpentier*,
ıarce que c'étoit l'ordre de ſon Pére.
Que ne méritoit-il point alors pour

(*a*) Marc 6. vſ. 3.

Je la recommande de tout mon cœur à Notre Seigneur, aussi bien que le petit enfant qui est dans son sein. J'aime beaucoup votre simplicité : vous m'êtes plus cher que je ne saurois vous dire. Livrez-vous doucement à la paix & à la tranquilité lorsque Dieu vous la donne. Qu'il est doux de marcher lorsqu'il nous porte entre ses bras ! mais il faut être également content ou de nous laisser porter, ou de marcher à sa suite parmi les ronces & les épines. On se crotte & on se déchire quelquefois en marchant ; mais tout est bon dans la volonté de Dieu.

6. J'ai beaucoup de joie de la résolution que vous avez prise de contenter autant que vous pourrez M. votre Pére : c'est l'ordre de Dieu sur vous ; & toute dévotion qui ne va pas à remplir ses devoirs, m'a toujours été un peu suspecte : car Dieu ne change gueres l'ordre qu'il a mis dans les choses. Il nous sanctifie par les moiens qu'il nous a préparés, & non pas en choisissant d'autres qui ne servent qu'à contenter l'amour propre & la propre volonté. On se croit souvent saint en faisant ce qu'on ne doit

int faire, & ne faisant pas ce que
a doit faire. Ces moiens que Dieu
choisis nous afermissent dans l'hu-
lité. Nous ne voions, ni les autres,
n d'extraordinaire dans notre con-
ite: mais Dieu, qui voit le fond
cœur, sait mettre le prix à cette
nduite simple & uniforme, qui nous
it remplir ses desseins éternels sur
ous. D'ailleurs cette vie simple &
atachement à ses devoirs, n'est pas
ns épines, ce qui fait mourir la na-
re à elle-même, lui laissant peu d'u-
ge de sa propre volonté. On verra
ns l'éternité des ames éminentes en
inteté qui n'ont mené aux yeux des
ommes qu'une vie toute commune.
es choses ne sont grandes devant
ieu que par le principe dont elles
artent, & non par ce qu'elles ont
l'extraordinaire aux yeux des hom-
ies. Quels miracles Jésus-Christ n'au-
oit-il point pû faire pendant trente
ns de sa vie cachée, où il travailloit
comme un pauvre (*a*) *charpentier*,
arce que c'étoit l'ordre de son Pére.
Que ne méritoit-il point alors pour

(*a*) Marc 6. vs. 3.

les hommes? Il n'eſt rien dit d
pendant tout ce tems ſinon, (*a*
erat ſubditus illis. Soiez donc de
me bien petit, bien ſimple, bien
mis, ſans regarder les perſonnes
vous commandent s'ils ont raiſo
non. Ne regardez en eux que D
qui ſe ſert ſouvent de leur dém
pour faire ſon œuvre en nous.
pendant, il faut obſerver que r
obéiſſance aux hommes ne doit ja
aller contre la loi de Dieu, & c
ce qu'il veut de nous pour l'intér
comme cet intérieur n'eſt connu
de lui, & qu'on ne ſait pas ce
ſe paſſe au dedans, l'homme n'y a
cun droit.

7. Je vous prie de ne vous p
forcer à vous tenir à genoux: la
lence qu'on ſe fait pour cela en
bliſſant le corps & le peinant,
ſouvent de diſtraction à l'eſprit. Qu
vous aurez commencé votre prie
genoux, aſſeiez-vous tout ſimplem
Les enfans doivent vivre en enfa
& non pas vouloir faire comme
grands. Ce n'eſt pas la poſture

(*a*) Luc 2. vſ. 51. *Et il leur étoit ſoum*

que Dieu demande, mais la fi-
du cœur. Je vous embrasse,
ier E. des bras du divin petit

LETTRE XCI.

*t faut point s'étonner ni se dé-
ger de se voir comme dépouillé
estitué des graces spirituelles que
voit senties auparavant; Dieu
sposant de la sorte pour notre
ve, notre avancement, & pour
bien le plus solide.*

vous assure, ma chere De-
oiselle, que vous êtes beau-
ieux que vous ne pensez. Dieu
présent vous éprouver pour
urifier, & après vous avoir
par une multitude de gra-
veut maintenant vous instruire
entation, selon ce qui est écrit:
lui qui n'est point tenté, que
Si Dieu n'en usoit pas de la
nous nous croirions quelque
n'étant rien. Dieu nous cache

ccl. 34. vs. 9.

d'abord ce que nous somme
que nous ne craignions point
cher de lui. Mais comme to
graces lui apartiennent, il c
mêmes graces, afin de nous f
tir toute la corruption qui
nous, & que ne nous apuiant
nous-mêmes, nous nous aband
entiérement à lui. Plus vou
croiez mauvaise, plus vous
soin de secours, plus faut-il a
abandonner à lui sans reser
tout, ne vous découragez poi
me véritablement humble n'e
étonnée de se voir miserable:
que c'est son propre, elle se
de ce que Dieu est. C'est
état que le pur amour s'enra
fortement dans l'ame; parce
pouvant pas faire pour Dieu
l'on désire, on se trouve he
ce qu'il n'a besoin de rien.

2. Dieu vous a conduit co
autres qui lui sont les plus ch
croiez pas qu'il vous abandon
sent. Vous tendiez à la perfec
vous ne tendiez qu'à devenir
mais Dieu vous aprend un
route, qui est de chercher la p

en lui, & non en vous-même. C'est en lui seul que vous trouverez cette perfection si charmante. Quand tout ce que vous dites de vous, seroit véritable, il faudroit recommencer à vous donner à Dieu avec un nouveau courage. Mais je vois bien que Dieu vous tourne contre vous-même, comme il fait de toutes les personnes qu'il veut à lui d'une maniere singuliere, afin de vous porter à vous haïr vous même, & à l'aimer d'autant plus que vous vous haïrez davantage. Si vous voyiez en vous une perfection poursuivie, vous vous estimeriez vous-même ; vous vous aproprîriez les dons de Dieu, & l'amour de la propre excellence s'empareroit de votre cœur. Cet amour de la propre excellence est tout-à-fait odieux à Dieu : car c'est le péché de l'Ange. Pour le détruire en nous, Dieu se sert de l'expérience de nos miséres, qui lui sont bien moins désagréables qu'un orgueil caché.

3. Au nom de Dieu, ne vous laissez point aller à la crainte : mais soyez persuadée que vous êtes mieux que vous n'étiez lorsque vous étiez revêtue des dons de Dieu. Les dons de Dieu

ne font que comme un vètement magnifique, qui cache à nos yeux & à ceux des autres notre pourriture: mais lorsqu'il plait à Dieu d'ôter le vètement, nous sommes bien étonnés de voir ce que nous sommes. Il faut laisser reprendre à Dieu ce qui est sien, & nous contenter de notre pauvreté. Si nous aimons Dieu plus que nous, nous serons contens de ce qu'il est Dieu, & demeurant humiliés, nous nous enfoncerons dans notre néant comme le ver dans la terre. Vous n'avez jamais eu plus de sujet d'espérer, non en vous, mais en Dieu. Qu'espérerez-vous? Que Dieu se glorifiera en vous dans le tems & l'éternité malgré vos miséres.

4. Puisque vous voulez que je vous dise ce que je pense, je crois, que vous n'avez jamais été plus agréable à Dieu que vous lui êtes présentement; parce que (*a*) *Dieu regarde* avec plaisir *les choses basses.* Puisque vous ne quitez point l'oraison, & que vous êtes résolue de ne la jamais quiter, il n'y a rien à craindre pour vous. Laissez Dieu se satisfaire en vous, & vous

[*a*] Ps. 137. vs. 6.

comme il lui plait : il ſait mieux
ous ce qu'il vous faut, & c'eſt
i le glorifie davantage. Il n'eſt
:op juſte que nous le ſervions à
:pens. Celui qu'il ne récompenſe
ı aparence, eſt celui à qui il
e une plus grande recompenſe.

LETTRE XCII.

sueillement & l'oraiſon donnent à la véritable lumiere de l'Eſ- : de Dieu, qui nous imprime la ité dans le cœur, & nous corrige le fond & ſolidement quoique ement: mais il faut s'abandonner ui en pure foi & aveuglement.

I j'avois à me plaindre de quel-
que choſe dans votre lettre,
eur, c'eſt qu'elle eſt trop céré-
uſe. Les enfans d'un même Pé-
doivent point en uſer ainſi. Je
dirai, qu'il n'eſt point queſtion
tement de raiſonner ſur quoique
t ; mais de vous laiſſer conduire
ité par le recueillement. C'eſt
unité & ce recueillement pour-

ſuivi qui rendra votre ame la demeu
du S. Eſprit : c'eſt cet Eſprit de véri
qui vous enſéignera toute vérité.
n'eſt pas dit ; voyez & vous goûterez
mais (*a*) *Goûtez, & vous verrez.* C
la lumiere qui procéde de l'expérien
de Dieu en ſoi qui eſt la véritable l
miere. Toute lumiere de la raiſon
fautive. Laiſſez vous conduire par l'I
muable à l'Immutabilité. La raiſon
la réflexion rendent tout douteux. Lo
que nous croyons une vérité bi
établie dans notre eſprit, un autre r
ſonnement la détruit.

2. C'eſt donc le recueillement in
rieur & l'oraiſon qui feront votre v
ritable lumiere, non en rempliſſa
votre eſprit de choſes diſtinctes, m
en nourriſſant votre cœur, en lui i
primant d'une maniere cachée ce q
eſt vérité. C'eſt une ſcience ſavoureu
ſcientia ſapida ; mais c'eſt auſſi u
ſcience ſecrette : c'eſt la *manne cach*
promiſe (*b*) dans l'Ecriture. Que te
raiſonnement ceſſe donc à préſent po
donner lieu à l'Eſprit Saint de fa
en vous ſon œuvre. Cédez lui to

[*a*] Pſ. 33. vſ. 9. [*b*] Apoc. 2. vſ. 17

droits que vous avez sur vous-mê-
; c'est par là que vous vous cor-
rez insensiblement de tous vos dé-
s.

. Mais l'œuvre de Dieu ne se fait
en un jour : il faut avoir une gran-
patience avec soi-même. Quand il
s'agit que de blanchir le dehors,
vrage est bientôt fait ; & c'est jus-
où va l'ouvrage de la créature :
s lorsque Dieu travaille, il tra-
le par le fond, poussant au dehors
les les impuretés foncieres, qui
vent en paroissent d'avantage : mais
que l'admirable ouvrage du fond
acompli, il donne un coup de sa-
au dehors ; c'est alors que la ro-
est véritablement blanchie dans le
g de l'Agneau.

. Ne cherchez point de certitude ;
Dieu n'en donne point aux ames
l conduit : il les méne par les sa-
s ténèbres de la foi pour exercer
abandon, & purifier leur amour.
ne s'abandonne pas lorsque celui
conduit marque à chaque pas la
arche qu'on a à faire ; mais lors-
on se confie à un guide, on le suit
aveuglément dans des pays inconnus.

C'est par cet abandon aveugle que nous donnons à Dieu des marques de notre amour : vous éprouverez dans cet état ce qui est dit de la Sageffe ; (a) *Tous biens me sont venus avec elle.*

5. Ne vous découragez jamais pour vos défauts, mais retournez à votre Pére : dites-lui ; voila de quoi je suis capable ; & je tomberai à chaque pas si vous ne me soutenez. S. Philippe de Neri disoit : Seigneur, si vous ne me gardez, je vous trahirai. Il faut plus de courage pour se laisser en la main de Dieu, que pour être Général d'armée. N'en manquez donc pas, & soyez persuadé que personne ne s'intéresse plus que moi à votre perfection. Je ne vous oublierai point devant Dieu. Retranchons, s'il vous plaît, tout compliment.

LETTRE XCIII.

Persévérer dans l'Oraison bien qu'en sécheresse & sans goût, cette voie étant plus solide que celle de la douceur. Abandonner le soi-même à Dieu.

(a) Sap. 7. vs. 11.

L est bon d'être humble: mais il ne faut pas que vous preniez vous ce qui n'est pas écrit à ; car cela ne serviroit qu'à vous iller en vous-même, & à vous rager. La plus grande humilité e ne se point rebuter de l'Orai-uoi qu'elle soit fort séche, & croye n'y rien faire. N'est-ce eaucoup faire que de marquer à sa fidélité & son amour par une verance constante? Helas! com-Dieu frape-t-il à la porte de notre sans que nous la lui ouvrions? urquoi nous lasserions-nous de dre, puisqu'il ne se lasse pas de atendre? Le Roi Prophète dit: *j'ai atendu le Seigneur avec une e patience, il s'est enfin abaissé i.*

Il y a deux manieres, dont Dieu uit les ames. Il donne aux unes d des douceurs & des consola-pour les retirer des goûts du , & comme elles sont apâtées par aisirs, il leur donne des plaisirs pour les déprendre des autres.

Pf. 39. vf. 1.

Mais il y a d'autres ames, que Dieu n'aime pas moins, bien qu'au contraire il les atire en se cachant. Celles-ci, malgré les épines qui les environnent, sont à lui au dessus de tout: Dieu les acoutume par là à un amour souverain, éloigné de toute recherche d'elles-mêmes. Elles reçoivent avec humilité les faveurs que Dieu leur donne: elles n'en désirent point: elles sont contentes de le servir à leurs dépens; & leur persévérance est bien plus sûre. Souvent lorsque Dieu retire les consolations des premieres; elles sont tentées d'en chercher ailleurs. Mais celles-ci sont rendues fortes par leur fidélité; endurcies qu'elles sont sous le joug du Seigneur: elles le trouvent dans la suite très-suave, & son fardeau fort léger.

3. Prenez donc courage, & vous tenez très heureux que Dieu vous conduise comme il fait. Vous n'êtes pas assez abandonné à Dieu, & vous craignez trop pour vous-même. Il faut laisser ce *vous-même* entre les mains d'un Dieu qui a plus de désir de vous sauver que vous n'avez vous-même de désir de l'être.... Ma mauvaise santé

ièche de vous écrire une plus
: lettre. Croyez que je m'inté-
out-à-fait pour votre ame, &
désire que vous soyez à Dieu
eserve.

LETTRE XCIV.

Sur le même sujet.

i toujours de la joye d'aprendre
e vos nouvelles, voyant que vous
z être à Dieu sans reserve, & que
perséverez dans son amour. J'ef-
que la personne à qui je répons
ien, pourvû qu'il soit fidéle, &
'abandonne davantage à Dieu sur
i le regarde. Qu'il persévére à
son, quoique séchement. Il faut
ms atendre Dieu. Il faut même
ersuadé qu'il se trouve autant
la sécheresse que dans la conso-
; s'acoutumer de bonne heure
à Dieu par une foi simple, qui
& cherche Dieu dans la totalité
qu'il est, sans s'amuser aux ac-
s, qui font les goûts. Ceux qui
erchent de cette sorte, l'aime-

ront sans doute très purement, puis-
que le pur amour suit la foi simp-
Croyez moi entierement à vous e
le Seigneur.

LETTRE XCV.

Comment moderer les trop grandes sécheresses.

LOrsque les sécheresses sont long-
& fortes, il faut faire agir
cœur, ainsi que le pére Surin s'e
prime :

Quand je me tais il faut parler,
Quand je parle l'on doit se taire.

Il m'arrive bien quelquefois, & m
me souvent, de parler au divin pe
Maître. Il est certain que lorsque Di
opére en nous, il ne faut point tro
bler son opération par quoi que ce soi
mais il faut faire agir l'amour quelqu
fois, & se servir de cette méthod
pour se vouloir trop avancer, on
recule. Je suis très satisfaite de vo
docilité, & Dieu la bénira sans dou
Notre cœur est fait pour tendre
Dieu. Jésus-Christ, tout Dieu q

t, a fait de ces actes au jardin & la croix : ainsi, ma très-chére, ez de tems en tems le feu qui int, & le laissez bruler lorsqu'il ume. Ce grand dessèchement vous échoit au dehors ; entretenoit vomélancolie & une certaine roideur volonté dont on ne s'aperçoit pas jours. Croyez que je vous aime c une grande tendresse. Souvenez is que la résignation, l'abandon & nour s'exercent dans tous les tems.

LETTRE XCVI.

ffrir les sécheresses & les distractions sans se troubler & sans quiter l'Oraison.

ACcoutumez vous de bonne heure à être sevré, & à manger le in sec, suivant ce passage ; (a) *sou*z *les suspensions & les retardemens consolations, afin que votre vie isse & se renouvelle.* Il faut chercher eu pour Dieu, & non pour nous : lorsque nous le chercherons de la

[a] Eccles. 2. v. 3.

forte, nous serons contens de tout qu'il fera. Si le printems duroit a jours, les arbres ne prendroient p de racines. C'est l'hiver qui les a fondit & les étend dans la terre. T l'arbre ne seroit que superficiel s l'hiver. C'est cet hiver de notre a qui nous aprofondit dans l'humili & qui nous donne une connoissa expérimentale de ce que nous so mes. Celui qui éprouve cet heur quoique rigoureux hiver, n'a ga de s'estimer quelque chose. Il n'est que Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre d (*a*) *Celui qui s'estime quelque cho n'étant rien, il se séduit lui-même.*

2. Ne laissez jamais entrer le tr ble dans votre cœur quelque imp fection que vous voyiez en vous: m humiliez vous profondément d'une h milité paisible. Le trouble ne vi que d'orgueil. Le vrai humble ne s tonne point de ses foiblesses; mai fait comme un enfant, qui étant to bé dans la boue, porte ses peti mains à sa mére afin qu'elle les essu

[*a*] Gal. 6. vs. 3.

mére le console après sa cinure. Dieu
n use de même avec nous.

3. Prenez courage, & ne diminuez
n le tems de l'oraison pour la sé-
cheresse. Il faut souvent faire une orai-
son de patience. Donnez vous bien de
garde de quitter l'oraison pour les dis-
tractions: soufrez-les, & demandez a
Dieu qu'il fasse lui-même l'oraison en
vous & pour vous. Si vous quitez
l'oraison, parce que vous n'y pourriez
rien faire, vous feriez comme la senti-
nelle qui quite son poste parce qu'on
ne l'employe pas au combat. Il faut
une grande fidélité à l'oraison, mal-
gré la peine qu'on y soufre. Ce n'est
que par ces alternatives que l'intérieur
s'affermit. Croyez moi bien à vous dans
le Seigneur.

LETTRE XCVII.

Au sujet d'une ame décedée en état de sécheresse; sur quoi l'on s'afligeoit, bien que cet état soit beaucoup meilleur que celui de la douceur perceptible. Ame soufrante après la mort, & prieres pour elle.

1. JE ne crois pas que vous
vous inquiéter pour votre
épouse s'il n'y a que l'état qu'
éprouvé quelque tems avant sa
où elle n'avoit plus ce goût de
qu'elle avoit dans les commence
C'est un état où Dieu la vouloi
duire par la foi, qui est beaucoup
leur que celui des sentimens. Une
que qu'elle n'avoit point perdu
comme elle se le persuadoit, c'
peine & la douleur qu'elle sent
cette absence : & n'est-ce pas un
sence de Dieu continuelle que la
tinuelle peine de ne l'avoir plus
sent ? Il est certain qu'on aime
qu'on cherche de tout son cœ
dont on pleure l'absence. Cette
sence sensible pour devenir plus
se concentre au dedans : car to
qu'on sent, aperçoit, connoit,
cerne, n'est point Dieu : c'est un
tit écoulement de sa grace, que
me les pécheurs éprouvent que
fois. Mais cette constante reche
quoique froide & languissante en
rence, est beaucoup plus certain
le sentiment.

2. Ce qu'elle a cru un déchet,

avancement. Dieu purifie en [illegible] sentiment, que nous [illegible] .; & il le purifie par la [illegible]. que nous nous [illegible] au dessus de [illegible]. Dieu [illegible] peu de chose si [illegible] que par le sentiment. Mais [illegible] rand, si vaste, si [illegible] si simple, que le sentiment [illegible] it que de bien loin. Il donne [illegible] timent d'abord pour [illegible] es de tous les plaisirs exterieurs: is quand il les a menées au point il veut, il ôte ce sentiment pour e courir par la foi [illegible]. est si pur, qu'il faut nécessairement pour s'unir une ame il ôte tous sentimens, qui sont grossiers & purs spirituellement, pour [illegible] par une voye d'autant plus pure, il est plus simple & inconnu à l'a. C'est la faute que font presque tou- les personnes qui ont un peu goûté eu, que de vouloir retourner au sen- le, ainsi que les Israëlites, qui ne uvant se satisfaire de la manne, de- oient encore les oignons d'Egypte. plus grande marque qu'elle étoit à eu, est son détachement universel.

3, La plûpart des hommes font
monſtrueux mélange des plaiſirs
ſiécle, qu'ils apellent innocens,
certains ſentimens de Dieu; ce
rend leur maladie incurable ; p
qu'ils s'en croient bons à cauſe q
ne commettent pas de crimes :
leur vie n'eſt qu'une inutilité in
tueuſe, dont ils rendront un jou
terrible compte. Ils pourroient di
qui eſt dans Job : (*a*) *J'ai paſſé*
mois vains. Il n'en eſt pas ainſ
Mad. votre épouſe, qui n'avoit de
ne & de déſir que pour Dieu.

4. Soyez donc en repos ſur
quoiqu'il faille qu'elle ſatisfaſſe à la
tice de Dieu : elle ne voudroit pa
point ſatisfaire quand même il lui
droit ſoufrir des tourmens plus c
dérables ; parce que l'ame détache
corps connoit ſi parfaitement ce
Dieu mérite ; qu'elle ſe précipit
plutôt en enfer que de ne point
faire à la divine juſtice. Ce qui
tant n'empêche pas que nous n
vions prier pour elle. Vous le po
faire en deux manieres, ſoit en
quieſçant à la juſtice de Dieu ſur

(*a*) Job 7. vſ. 3.

cherchez des aſſurances dans cette m
sère même que Dieu ne permet q
pour vous ôter tout apui & toute r
ſource en vous même, que pour d
truire un orgueil ſecret qui eſt
nous quoique nous ne le voyions p
toujours, un certain amour de la pr
pre excellence qui fait la conſolati
& la joye des gens de bien d'un ce
tain ordre, & qui ne doit point fai
la vôtre.

2. O quand ſaurez-vous vous con
tenter du contentement de Dieu, d
ſa gloire, de ſa ſainteté en lui-même
& non en vous? Il faut que ce v
rampe & ſe traine dans la pouſſier
La malédiction que Dieu donna a
ſerpent après qu'il eut ſéduit l'homme
fut qu'il ramperoit ſur la terre. Ce
ne fut pas pour le ſerpent ſeul, ma
pour ce vieil-homme, Adam pécheur
qui avoit écouté la tentation du ſe
pent, & s'étoit laiſſé ſéduire. Tan
que le vieil-homme reſte en nous, n
nous atendons pas à autre choſe qu
ramper dans notre boue. Souvene
vous que Dieu ordonna à Moïſe d'é
lever un ſerpent d'airain dans le d
ſert, & que tous ceux qui étoient mo

s des serpens étoient guéris en le
gardant. Outre ce qu'il représentoit,
que l'Ecriture nous explique très bien
Jésus-Christ, qui est sa véritable si-
ification ; il est certain [que cela
rquoit aussi] que l'humiliation que
us cause la vue de notre misere peut
de nous guérir, & que Jésus-Christ
uloit nous faire voir par là que le
eil-homme nous causant des blessu-
perpétuelles, nous ne pouvions
e véritablement guéris que par l'hom-
nouveau qui produit en nous la
aye régeneration. Or cette régenera-
n ne se fait que par la pourriture
vieil-homme, comme le grain de
ment ne raporte point un nouveau
it qu'il ne soit premierement pourri
ns la terre.

3. Laissez-vous donc pourrir par
tre misère. Mais l'amour propre fait
après s'être abandonné pour quelque
ns, on se reprend. L'horreur de la
urriture fait qu'on ne la sauroit sou-
: on voudroit se nettoyer : ce qui
urtant ne sert qu'à salir davantage.
lui qui demeure en paix sur son fu-
er se salit bien moins que celui qui
gite & se remue sans-cesse. Mais, me

direz vous, je voudrois être assuré
l'état où je suis ne déplait point à I
& que cet état me procurera un
celui dont vous me parlez, de l
géneration. Si vous étiez assuré,
ne seriez point abandonné: car
rance & abandon impliquent co
diction. Quand ne vous intéress
vous pas davantage pour vous-m
que pour un guenillon qui seroit
une orniere, & que vous ne vou
pas seulement ramasser? Il est d
un homme d'esprit, de mérite,
vertu d'en venir là: aussi la chose
elle pas possible à l'homme, mai
Dieu Tout-puissant, qui ne trav
qu'à détruire ce vieil-homme qu
est si contraire. Donnez-vous do
Dieu tout de nouveau, afin qu'il
en vous & de vous tout ce qu'il lui pl

4. Dieu ne traite pas tous les l
mes de la même maniere: mais
en qui la proprieté est plus prof
ont besoin d'être plus exercés &
humiliés. Cherchez tant que vous
drez, vous ne trouverez point d'l
mes que Dieu veuille pour lui
n'exerce d'une maniere ou d'une
tre. Ce vieil-homme est l'aveugle

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

la paix, car les peines excessives qu'on en a, ne viennent que d'orgueil. J'ai une grande compassion de voir de pauvres ames qui se désespérent d'une chose qui devroit faire leur bonheur si elles savoient s'abandonner & soufrir en paix leur pauvreté : c'est donner gain de cause au Démon que de s'inquiéter.

LETTRE XCIX.

Maux futurs. Usage des médecines. D... sacrifice de l'ame, où l'abandon &... la confiance en Dieu sont indissol... bles, bien que quelquefois imperc... tibles afin que l'amour propre mei... ce qui est un éfet de la miséric... de Dieu.

1. IL est certain, mon très cher... que quoique nous ne dev... faire cas pour nous-même que de l... nue & de l'amour pur, Dieu n'a... laissé de donner de tems en tem... lumieres sur l'avenir à des pers... fort simples. Ce sont des graces... tuites que Dieu leur communique... les autres, afin qu'étant prév... malheurs dont nous sommes

corporelles sans y mettre notr
fiance; parce que c'est une voye
simple & naturelle, & qu'il y
une sorte d'orgueil à les rejette
tes, comme il y auroit de la n
& de l'amour propre à vouloi
s'en servir. Une simple indiféren
éviter également l'afectation d
point prendre & l'empressemen
avoir. Si c'est un remède pur
naturel qu'on vous propose,
puisse tempérer les chaleurs im
rées, qui sont des vrayes mal
je crois qu'on peut s'en servi
scrupule, avec l'indiférence enti
succès & ne cessant point un m
de s'abandonner à Dieu sans rese

3. L'ame sacrifiée doit conse
son sacrifice, quoiqu'il lui en
couter, sans vouloir changer so
La victime volontaire ne remue
sous le couteau. Il fut dit à S.
(a) qu'il étoit *dur de regimber*
l'éperon; cette parole fut éficace
toute sa vie, puisqu'il en a fait un
gue & dure expérience. Je ne vo
rai rien sur l'article de Job, c'est à
à demeurer sacrifiés sans nous ins

(a) Act. 9. vs. 5.

le la nature de notre sacrifice, ni de 'état où nous sommes. Allons sans voir, mon cher F. contentons nous l'aimer & d'adorer la main qui nous rape, sans prendre d'intérêt pour nous-mêmes. L'amour propre est ce serpent qui se glisse par tout, & qui a commencé de le faire aussitôt que le monde, puisqu'il dit, (*a*) *Vous serez comme des Dieux, si vous mangez du fruit défendu.* Il se sert du motif de l'amour propre le plus rafiné, pour procurer la désobéissance. Il se sert encore à présent des prétextes les plus spécieux pour mieux retirer de l'abandon. Il ne tomba du ciel que par une complaisance en lui-même & un amour outré de sa propre excellence, qui le porta à vouloir s'égaler à son Créateur & à son Dieu. O que nous avons besoin de notre misère & de notre boue ! *Plutôt pécheur, que superbe !* Nous sommes tous des aveugles nés, & c'est l'orgueil qui fait notre aveuglement, & nous l'avons tiré d'Adam ; c'est pourquoi Jésus-Christ, qui s'étoit servi du simple

) Gen. 3. vs. 5.

toucher pour guérir les autres
gles, se sert de la boue pour
celui-là. Que nous devons être
& anéantis ! Le vrai humble ne
courage point, il ne laisse pas d
vir son frére dans l'occasion. L'a
propre est pusillanime malgré so
flure : sa misère le dépite & le d
rage ; il faut avoir de la fermet
qu'au bout. Je n'ai pas besoin
tience avec vous : au contraire
lettres me font un véritable pl
parce que vous m'êtes très-cher e
tre Seigneur.

4. Vous avez fort bien comp
que l'on veut dire en parlant d
sespoir : c'est de soi-même qu'o
sespére, & de tout éfort humai
la a été expliqué en tant d'end
qu'il doit être supposé dans ceu
l'on ne l'explique pas ; car qui
droit tout expliquer dans chaqu
set feroit des volumes immens
des répétitions infinies. On ne s
fie, que parce qu'on espére, &
le premier pas ; mais la perfecti
la confiance est de s'abandonne
reserve à celui à qui on s'est co
cet abandon est tel, qu'on ne s'

tems de ne pas retomber fur foi-m
me, de ne pas craindre pour fo
j'eftime qu'une perfonne à qui cela
feroit jamais arrivé feroit auffi ra
qu'un phenix: & je crois, que Di
permet cela pour nous faire foufrir d
vantage, afin que nous foions hum
liés de notre humiliation. Le feul r
méde eft, de rentrer dans l'aband
fitôt que nous en fommes fortis, da
l'amour défintereffé & dans le dé
unique de la gloire de Dieu.

5. Il eft vrai, qu'il y a un état
l'ame ne voit plus rien que fa p
te: elle eft même hors d'état de r
flechir fur la gloire que Dieu en po
roit tirer; elle fe croit abandonnée
Dieu à caufe de fes péchés: de qu
que côté qu'elle fe tourne elle ne tro
ve rien qui la raffure, ni qui la fo
tienne. Cet état eft fort pénible,
eft, comme vous dites, une efpé
d'enfer; cependant il y a une char
intime & profonde qui porte l'ame
s'abandonner totalement à Dieu, qu
que fon abandon foit très fec & e
vironné de crainte; & c'eft là le
crifice le plus parfait de
On dit que le fcorpion

parcuse pas ... Dieu.
celui qui est si pauvre & ...
qu'il est autant meprisé des ...
u'il se meprise soi-meme. ...
. V. F. je prie Dieu ...
la force de pouvoir ...
toutes choses, afin de ...

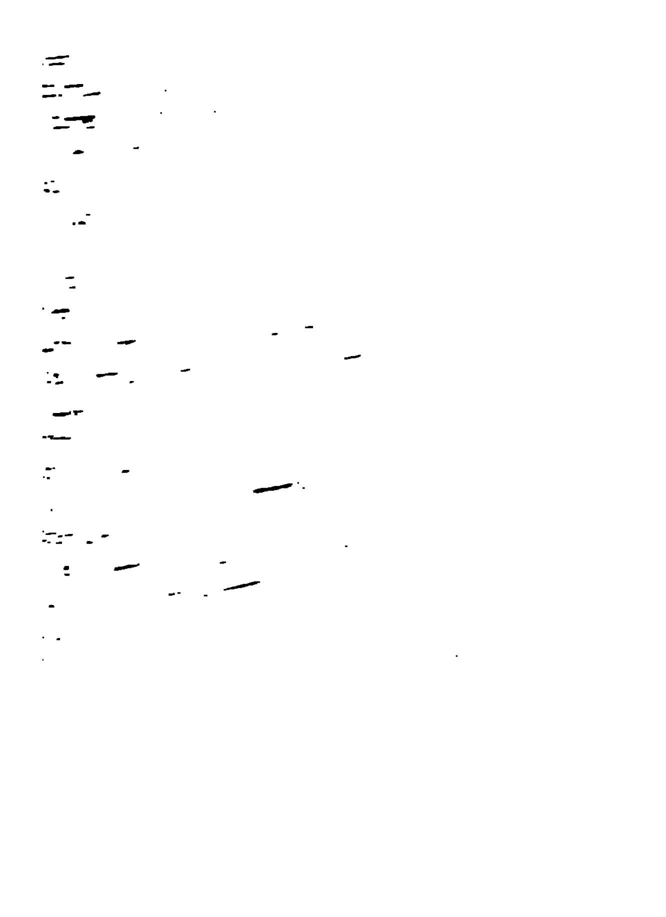
Peut-être ... toute sorte de ...

pas ni l'un ni l'autre devant le

LETTRE C.

Se contenter de sa disette, de
tout bien soit en Dieu. D
seil en simplicité à qui le
remettant l'événement à 1
l'acorde à la foi de ceux qu
sent à nous, qui devons ne
buer nul bien; mais deme
ples sous la main & les
Dieu.

1. QUe dirai-je à mon
sinon que sa lettre
beaucoup, puisque j'y trouv
rence que je lui souhaitois
longtems? S'il peut servir à *
le porter à Dieu, à la bonn



3. Il y a deux fortes d'
pre : l'un, qui fait donn
feils, que l'on veut qu'il
vis, en forte que l'on ef
qu'ils ne le font pas ; & l
n'en veut point donner
peur de fe méprendre,
foit moins eftimé voiant
feils n'ont pas réuffi. M
humble & fimple dit bo
qui lui vient au cœur de
fuadé que Dieu par fa mi
commodera lui-même ce
pû gâter. Si l'on avoit t
fuccès égal, on en fero
Dieu ne veut pas même
certaine joie du fuccès,
rement naturelle. C'eft
qu'à moins qu'on ne foit
à tout cela, Dieu nous
contrepoids, qui nous ra
propres yeux, & nous f
le bien qu'il opére par
point de nous, & qu'il
à ce que nous fommes,
même.

4. La foi des autres o
Jéfus-Chrift, qui étoit no
le plus parfait de tous le

ı Dieu, a exigé la foi, soit
miracles, soit pour sa doc-
le maniere qu'il disoit : (*a*)
possible à celui qui croit; ou
: *vous pouvez croire*; faisant
e c'étoit la foi de celui qui
it qui opéroit même le mira-
nbien plûtôt nous autres, pau-
serables, devons nous croire
nous réussissons en quelque
Dieu l'opére en faveur de la
elui qui s'adresse à nous? Ainsi,
lechir si nous sommes dignes
gnes, suivons bonnement ce
ıs est mis au cœur, sans au-
our sur l'instrument dont Dieu

Un habile sculpteur se sert
umens les plus vils pour faire
age parfait : mais cet instru-
e s'est jamais avisé de s'en don-
moindre gloire, ni d'en pren-
joie.

ons donc tout à notre divin
sans nous rien atribuer, ni
ıe créature ; car en vérité il
en de bon en elle que la fou-
qui ne s'aquiert qu'à coups de

(*a*) Marc 9. vſ. 22.

marteau. Un petit lingot d'or qui
dur & fixe, devient léger & plia
à force d'être batu. Laissons-nous f
le marteau tant qu'il plaira à no
Seigneur de nous y laisser: car c
lui, comme dit l'Ecriture, qui (
fait toutes nos œuvres en nous. Je vo
embrasse mon cher F. des bras
petit Jésus, en qui je vous suis in
mément unie.

LETTRE CI.

*Aprendre à mourir à soi-même en
regardant qu'à Dieu dans la condui
des autres envers nous.*

1. SOuvenez-vous, mon cher
de ce mot de l'Imitation a
nesciri, (*b*) que vous avez pris p
vous depuis longtems, il n'expri
pas seulement que vous devez être ig
ré & inconnu; mais de plus, com
pour rien. C'est un endroit où la cr
ture a bien de la peine à mour

(*a*) Isaie 26. vs. 12.
(*b*) Imitat. de Jésus-Christ Liv
Aimez d'être inconnu.

[illegible]

procurer tout ce qui eſt néceſſai
votre avancement & perfection
que vous verrez tout de ce côt
lieu de la peine que vous en t
vous y trouverez une grande
lation. C'eſt le moien de vous
vous-même.

3. Nous n'avons point de plus
ennemi que nous-mèmes. Quand
irions dans un déſert, ſi nous
y portons nous-mèmes, nous n
rions pas plus parfaits. Quand
ſerions dans une place publiqu
l'ordre & la diſpoſition divine,
y trouverions notre ſanctification
le monde nous crucifie, plus
ſommes crucifiés au monde. Cel
s'eſt éloigné de toute ocaſion
toute tentation ſe croit parfait,
que rien ne le contrarie: mais,
eſt éloigné de la vérité, & qu'il
bien un jour à la divine lumiere
ſon mécompte! La vertu (*a*) ſe
fectionne dans l'infirmité. C'eſt p
contrarieté des créatures qu'on di
ne ſes foibleſſes, qu'on les conn
qu'on les ſent; & c'eſt par l'e

(*a*) 2. Cor. 12. vſ. 9

Tentez toutes les voyes, & vou
direz des nouvelles.

Il faut savoir, que les épreuv
ames sont presque aussi différent
leurs visages : Dieu les propor
aux besoins : & si le grand
n'en a pas été exempt, comm
seriez-vous. La vôtre est de la
de celle que décrit si au long
Bartelémi des Martirs. Nous
haïr ce qui est laid en soi, &
uniquement ce qui est uniqu
beau. Si vous êtes tel que vou
dépeignez, vous devez vous ha
verainement, & aimer Dieu
ment. Une horrible bête si n
voyons, ou nous la fuirions, ou
l'écraserions; si nous la voyo
foncée dans un bourbier bien l
l'en retirer, nous l'y enfoncerio
core plus si nous pouvions. H
vous; fuyez-vous: ayez horre
vous; ne prenez non plus d'i
pour vous-même que vous en
driez à un vilain crapeau; rep
vous tous les momens que vou
fez à vous sous quelque préte
ce soit. Exposez vous devant
qui peut en un moment dessécher

verifé, fait le meilleur antido
il y a trois mois, une petite
deffus que ** vous tranfcrira.
la vie propre eft évacuée, &
fommes defféchés par le pu
comme le crapeau par les ra
Soleil, à quoi ne fommes-
propres?

3. Il y a plufieurs maniere
Dieu préfent; le fouvenir de
bon, faint & falutaire; mais i
pas être continuel: c'eft plutô
morial, qu'une préfence, co
fe fouvient d'un ami abfent.
pas en ce fens qu'on doit ent
paroles: [a] *Marchez en ma*
& foyez parfait. Il y a une
de Dieu qui eft une ocupation
qui fe trouve rempli d'un ol
dant fa portée. C'eft un amo
& tranquile, qui eft plus fen
qui fe difcerne davantage au
cement, à caufe que notre co
alors fort étroit, il foufre d
ment une certaine dilatation
fait. Cette ocupation du cœur
ferve prefque fans interrupti
les afaires & les tracas de la v

[a] Gen. 17. vf. 1.

ations sont fortes, plus elle se
r, à cause du contraste. Ceux
uvent cela, deviennent en peu
bien plus parfaits que par toute
ye : mais à mesure que la di.
rité étend & dilate le cœur,
sence amoureuse devient moins
& moins aperçue. C'est la pré.
n objet qui est en nous, mais
istinct de nous. C'est un amour
, quoique très-intime : c'est le
e Dieu en nous, qui s'étend
in baume répandu dans toute
té, & lui donne une qualité
: pliable.

ne nous avons en nous deux
l'extérieur & l'intérieur, nous
ussi deux volontés ; l'extérieure
les choses du dehors, & elle
conduite par la droite raison ;
re l'est par une qualité qui
volonté souple à tout ce que
it vouloir & permettre, & qui
es les répugnances & contra.
i sont en nous, ensorte, que
npêche la vérité & la volonté
de pénétrer toute l'ame. Dans
ere maniere de présence de
ui est par la pensée, il faut

souvent des actes de soumission
ceque beaucoup de choses nous
gnent : dans la seconde, il fa
certaine conformité à la volo
Dieu, (conformité) qui se trouv
me faite tout d'un coup ; parce
lui qui posséde le cœur si suav
se fait obéir de même.

4. Il y a une autre présence
bien au dessus de celle-là : i
est principe vivant & vivifiant
meut & agit l'ame comme tou
rellement : & la capacité de
étant alors fort étendue, rien
late avec éfort : c'est pourquoi ce
pas sensible & ne se distingu
comme nous ne distinguons
fonctions de notre ame sur notre
Dieu n'est plus un objet distin
paré ; il est vie & amour à l'ar
l'ame ne le distingue que par u
large & étendue, qui lui ôte to
pugnance & contrarieté, tout
& non vouloir, se laissant à ce
commande en maître, lui laissa
faire & ne pouvant plus le di
de soi, comme nous ne disc
pas notre ame. Cette paix est
fait afermie, & n'est plus sujet



„ l'air, qui eſt mon élement, j
„ plus haut & plus rapidement
„ cun autre oiſeau à la reſer
„ l'aigle, auquel nul ne ſe com
„ mais toi, qui habites la terr
„ tires en toi toute ſa malignité
„ ce qui t'enfle & te gonfle de
„ te. Tu ne ſaurois marcher; e
„ te qu'il y a un proverbe; i
„ che comme un crapeau; il eſ
„ flé comme un crapeau. Tu n'è
„ que d'un venin qui empoi
„ Tu fais horreur, & je plais.
„ ſi tu veux que je te diſe à q
„ ès propre, c'eſt que lorſque
„ deſſéché & réduit en poudr
„ ſers d'antidote à tes pareils
„ vante donc pas ta groſſeur, qu
„ à tous: imite ma maigreur
„ légéreté, qui peut être pr
„ quelque choſe.

Le même Emblême en ver

Un crapeau d'un large contou
Voiant un jour une hirondelle,
Lui dit: aimable Demoiſelle,
Je voudrois vous faire l'amour:
Mais vous n'aprochez pas du
que j'habite:

LETTRE CIII

Eviter l'excès de la crainte lorsq[...] retire le sentiment de son c[...] Pensée & présence de Dieu [...] & non aperçue. Connoitre [...] la volonté de Dieu: de mê[...] propre volonté. Atention d[...] & parole du Verbe.

1. MOn très cher F. je n'a[...] fait pour vous la fable [...] peau; mais je ne suis pas fâc[...] vous en ayez fait l'usage que v[...] avez fait. Je sais assez depuis le[...] que vous avez un grand goût [...] humilié; c'est pourquoi je me [...] de ce qui produit cet éfet en [...] Je vous conjure de demeurer [...] dans votre état. Que craignez [...] Votre maison est batie sur la r[...] ve, Jésus-Christ. L'inondation [...] lui nuire: cependant dès que v[...] voyez les aproches, vous craign[...] me si cette maison étoit votre [...] ge, & non pas celui de Dieu. [...] *je verrois une armée rangée en b[...]*

it (*a*) David, *je ne craindrois pas ; parce que le Seigneur est à ma droite.* Dieu vous fait des graces infinies : s'il retiroit son concours perceptible, que feriez-vous, & que ne craindriez-vous point ? Cela peut arriver néanmoins si Dieu vouloit vous ôter tout apui & vous perdre à vos propres yeux. Il y avoit des tems où le tabernacle paroissoit aux yeux des enfans d'Israël ; & d'autres tems où il étoit si couvert de nuages, qu'ils ne le pouvoient plus voir ; c'étoit néanmoins dans ce nuage & dans cette obscurité, que Dieu se manifestoit à Moïse, qu'il lui aprenoit ses volontés, afin qu'il en instruisit son peuple. Si le témoignage de l'ancienne qui étoit rempli de ténébres, combien celui de la nouvelle le doit-il être davantage, puisque tout se doit passer dans la foi ? Mais il n'est pas encore tems de ceci.

2. Il est impossible en cette vie que notre pensée soit continuellement apliquée à Dieu ; ce qui seroit incompatible avec toutes les actions nécessaires à la vie humaine. Ce qu'on apelle *écouter Dieu*, est une certaine atention

(*a*) Ps. 3. & 16. & 26.

du cœur vers Dieu, qui ne s
tourne point volontairement,
que son amour devient habitu
que la volonté ne se sépare p
la volonté de Dieu. Dans les co
cemens, comme je vous l'ai d
Dieu atire lui-même toute l'a
de l'ame, la rapellant & la rass
autour de lui comme par u
de siflet: mais lorsque l'ame
par des retours fréquens une
conversion habituelle vers son
il ne la rapelle plus, ou du
que très rarement; parce qu
s'écarte presque plus. Il se c
de la tenir auprès de lui. Il
dans les commencemens l'Epo
Cantiques par (*a*) l'*odeur de*
fums; ce qui est une certaine
lation intime; & elle *couroit* à
toutes ses forces: courir à un
une action fort marquée: ma
que Dieu l'eut (*b*) menée *a*
celliers, & qu'il eut *ordonné e*
charité, il ne fut plus question de
elle demeuroit tranquile dans son

(*a*) Cant. 1. vs. 3.
(*b*) Idem 2. vs. 4.

dit elle alors ? [illegible]
le des grandes [illegible]
sa charité. [illegible]
pas même [illegible]
aimé : elle [illegible]
reveil ; je [illegible]
ire : [illegible]
terre, parce [illegible]
ée à vous par [illegible]
, mais [illegible]
tant. Si vous [illegible]
qu'autre [illegible]
it pas aussi tranquille [illegible]
e que le partage [illegible]
que agitation. [illegible]
repos, qui ne peut [illegible]
oche du centre. Ne vous [illegible]
plus pour vous-mêmes. & [illegible]
z vous que vous apartenez [illegible]
vous a racheté d'un grand prix
itreprenez donc rien sur [illegible]
ez à vous, craindre pour vous
quent que vous êtes encore à vous-
ne, & que vous n'êtes pas par-
ment abandonné. Pourquoi vous
z-vous de ce qui apartient à un
e ? Dieu est le fort armé, qui

) Cant. 8. vs. 7. & 14.

saura bien garder ce qui est à ... tre maniere de présence de D... très bonne : vous allez bien ; ... tez en repos entre les bras ... aimé. S'il dort quelquefois ... vaisseau, il ne faut pas le r... car il vous diroit comme à ... *Homme de peu de foi, pourquoi vous douté ?*

3. Pour ce qui est de la ... lonté, elle consiste ou à ne ... loir tout ce que Dieu veut, ... loir quelque chose qu'il ne ... La volonté de Dieu nous est ... par toutes les Providences qui ... dans l'état où il nous a mis ... sant conduire comme un enfant ... ne fait si bien la volonté de Dieu ... enfant, quoi qu'il ne le connoi... parce qu'il vit dans l'innocence ... qu'il se laisse mener comme ... & où l'on veut. Il est certain ... personne qui ne veut rien ... che est unie en quelque sorte ... lonté de Dieu : mais il y a ... une certaine souplesse, qui ... tre volonté si aisée à remuer ... de Dieu, qu'elle ne lui résiste ... que jamais, qu'elle trouve ...

ce qui nous arrive d'ordre
dans notre état.

4. La propre volonté se r
le propre amour. Plus l'amour
moins il y a de propre volo
l'ame ; & je puis vous assurer
me vient au point de n'en
trouver. Comment l'ame désa
auroit-elle une propre volont
que la propre volonté est la
la plus grossiere ? Je prie Dieu
donner l'intelligence de ce q
prime peut-être fort mal.
continuellement à vous-même,
en aprendrez plus que je ne p
en dire. Soyons les chifons
Dieu, comme (*a*) il fut n
Henri Suso, qu'il devoit être.
contents qu'on nous éléve e
qu'on nous jette dans la boue ;
vre chifon ne résiste à rien.

5. J'oubliois de vous dire,
l'atention du cœur que Dieu d
Il dit, (*b*) *Je la ménerai en*
& là je parlerai à son cœur :
Prophête ; (*c*) *Parlez au cœu*
rusalem. C'est donc le cœur

[*a*] *En sa vie*, Chap. 22. [*b*] Osé
[*c*] Isa. 40, vs. 2.

sur la Chimie. Motifs pou
ner à Dieu après l'égarem
de discernement. Oraison su
crainte de la vacuité nuisi
mens & avis, sur les av
la mortification.

1. JE comprens bien, mon
que les conseils de A. B.
paru diférens des miens qu
soit la même chose dans le
conseil de renoncer à tout,
tiel. Jésus-Christ le dit lui
(*a*) *Celui qui ne renonce pas*
qu'il posséde, ne peut être mo
Il n'est point question de r
son état, mais à l'atachem
toutes les choses de la terr
voyons les exemples de l'
l'autre dans l'Ecriture Sainte.
ne conseille à personne de c
état quoiqu'il les engage à l
tion des mœurs dans leur ét
Christ fait changer d'état à
apelle à la prédication de l'
& nous ne voyons pas qu'il
changer aux autres. Les Ap
ont usé de même. Il y a à

(*a*.) Luc. 14. vs. 33.

nemens, aux idées, préventions, pr
jugés, &c.

3. Une des raisons qui fait que
désire qu'on ne quite point son
quoique je désire qu'on soit parfai
ment détaché, c'est que Dieu vou
à présent & dans les siécles à v
introduire son esprit intérieur d
tous les lieux, parmi toutes les
tions, dans tous états & conditio
je ne crois pas qu'on doive facilem
quiter son état à moins d'une
tion particuliere: & c'est ce que n
demandons à Dieu de tout notre co
d'être éclaircis sur ce qui vous re
de. Nous n'en pouvons être écl
que par deux moyens; l'un, si
mour de la retraite est persév
ment gravé dans votre cœur, &
Dieu vous continue ce panchant: l
tre si véritablement en votre état v
y avez des ataches trop fortes.
pourrois ajouter une troisieme rai
qui seroit, si Dieu me le mettoit f
tement au cœur: mais comme j'ai
rois mieux suivre les deux premi
je m'arrête peu à ce dernier.

Je crois avoir répondu dans
derniere à toutes vos dificultés;

dire encore, qu'il y a des choses paroissent volontaires & qui ne le point, que l'on en peut juger [illegible] fond de la disposition de la [illegible] Mais comme Dieu permet ces [illegible] aparences pour nous donner une [illegible] haine de nous-mêmes, & nous [illegible] tous les apuis que nous pourrions [illegible] en nous-mêmes, nous faisons sou[vent] de grandes fautes en voulant être [illegible] certifiés : nous sortons par là [illegible] que Dieu veut de nous : car [illegible] nous assure que ce sont des pé[chés] réels, la misère ne finissant point [illegible] cela, pour peu qu'on ait l'esprit [illegible] ble on entre dans un désespoir [illegible] dangereux. Si l'on nous assure [illegible] qu'il n'y ait point de mal, la [illegible] rité pourroit donner une certain[e] cence qui pourroit devenir un vé[rita]ble mal. Ainsi combatons de to[utes] nos forces avec un entier abandon [à] Dieu. Si malgré cela nous succomb[ons] en aparence, ne laissons pas d['][être] infiniment abandonnés à lui, & [hu]miliés à proportion voyant notre [mi]sère & ce de quoi nous serions [ca]pables sans sa grace, puisque ce [illegible]

l petits [illegible] [illegible] que
ions [illegible] [illegible].
ous [illegible] [illegible] par [illegible]
écrit de [illegible] [illegible] de [illegible].
es de [illegible] [illegible]. pourvu-
dessus : [illegible] [illegible] [illegible]
t beaucoup plus [illegible] [illegible] que
; parce que [illegible] [illegible]. qui
son compte par [illegible]. [illegible]
: d'être [illegible] par la grace
[illegible] [illegible] votre [illegible].
[illegible] vous de [illegible] voir.
peut-être que [illegible] vous [illegible]
is j'ai [illegible] [illegible] [illegible] nous
[illegible], que quand vous [illegible]
: votre peine, & que vous
té [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
der, [illegible] [illegible] [illegible] sur vous.
[illegible] joye d'un [illegible] [illegible] de
voir quitte, sera [illegible] pour
faire [illegible] ; Dieu étant
[illegible] jaloux que l'ame n'ait plus

cheveu de votre cou : ce qui [illegible]
qu'elle n'avoit qu'un seul [illegible]
regard pour son unique & [illegible]
jet, l'autre oeil étant fermé [illegible]
même pour tout le reste. *L* [illegible]
du cou marque que toutes ses [illegible]
& ses afections étoient [illegible]
tournées vers ce grand Objet [illegible]
dissiper autrepart; & c'est [illegible]
fait le plaisir de l'Epoux & [illegible]
blesse le coeur.

16. A l'égard de votre Article [illegible]
troisiéme & les suivants, ce [illegible]
pend de l'homme est, de ne [illegible]
reprendre, & de demeurer [illegible]
& invariablement abandonné [illegible]
quand il nous conduiroit aux [illegible]
ou qu'il permettroit que nous [illegible]
bassions. Dieu punit par [illegible]
d'épreuves la proprieté passée [illegible]
sente, qu'il connoit, quoique [illegible]
la connoissons pas; & (si nous [illegible]
délivrés de nos peines) celle qui [illegible]
roit arriver par une secrette [illegible]
nous aurions en cela, & [illegible]
pos pris en notre délivrance [illegible]
qu'en Dieu. Or comme l'hom[illegible]
se donne jamais la mort à soi [illegible]
quand il est sage, & qu'il [illegible]

hors l'extérieur

causes natur...
point ...
sort intérieur ...
e puisse ...
à lui ...
idées. Si l'homme ...
idre le moyen ...
a choisi ...
nent comme ...
ais par ...
choisirois ...
jamais ...
7. Ceux ...
s pour ...
, ne sont ...
la foi, ...
reux : ...
nt sont dans un ...
les jeux ou dans la ...
t quitter, ou dans un ...
demeurent ... ment ...
Dieu, se laissant exercer par ...
n & par les panchans de ...
rompue, mettant toute leur ...
s la seule gloire de Dieu, ...
bonheur dans son bonheur, ...
oucier d'eux non plus que d'un ...
ton, Dieu ayant mille fois ...
droit de nous perdre s'il le ...

(ce qu'il ne fera pourtant jamais) que nous d'écraser un moucheron, ne l'ayant point créé, & ne pouvant lui rendre la vie.

Vous avez trop d'intelligence pour n'être pas content sur vos dificultés, & pour en laisser naître davantage dans votre esprit, ce qui seroit un grand défaut d'abandon, & qui vous tiendroit toujours autour de vous-même. Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de m'écrire vos dificultés, & je ne me lasserai jamais, s'il plait à Dieu, d'y répondre ; mais parce que je désire infiniment de vous voir sortir de vous-même, & que vous ayez cette sainte haine si fort recommandée, qui n'est pas seulement dans le discours ou la spéculation, mais très réelle, ensorte que nous venions jusqu'au point d'être ravis de nous voir traités comme les derniers des hommes, acablés de notre propre misère, nous croyant indignes que Dieu étende de sa main pour nous en délivrer, n'osant même le lui demander, mais demeurant dans notre néant comme un mort que les vers rongent de toutes parts sans qu'il se remue.

3. Il n'est point nécessaire de renouveler l'abandon, mais d'y demeurer ... llement. Lorsque nous ne le rétractons pas par quelque action ou par ...lque retour volontaire sur nous-mêmes, il demeure fixe, quoiqu'on ne l'aperçoive pas: mais si on s'en est détourné volontairement, il faut alors faire un nouvel acte pour y rentrer; non pas un acte distinct & multiplié; mais un simple retour d'adhérence à Dieu, qui dit tout sans ... exprimer.

... Vous êtes trop multiplié: mais ... qu'à ce que vous retourniez à cet ... simple dont vous vous êtes reti... par vous même, vous ne serez point à la place où Dieu vous veut. Prenez courage je vous en prie, & laissez-vous là comme une chose qui ne ... apartient plus, & dont vous ne ...ez plus vous mêler du tout, ni ... ne vous souvenir si cela se pou... Plût à Dieu que vous fussiez si ... perdu dans votre Etre original, ... vous ne vous vissiez plus vous-même! Mais vous faites comme la femme de Lot, qui fut changée en statue de sel: Ce qui nous fait voir que c'est

la fausse sagesse, ou la peur, qui font retourner l'homme sur lui-même, & regarder derriere lui. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que (a) *celui qui ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu*, c'est à dire, pour que Dieu règne absolument en lui.

10. Pour ce qui regarde les livres spirituels, il ne les faut point lire par curiosité; mais pour nourrir l'ame, la rapeller au dedans, se laisser engraisser d'une certaine onction qui y est cachée, n'en lire que ce qu'il faut pour faire ces éfets, ne point lire avec avidité: lire & se reposer pour se nourrir véritablement, c'est avaler & digérer la viande, sans quoi on ne se nourriroit point quoiqu'on la machât sans cesse. Outre cela, la multiplicité des lectures, & des livres qui, quoiqu'écrits par des personnes spirituelles ne sont pas néanmoins la voye que Dieu demande de nous, peuvent nous nuire beaucoup; ou bien, si ayant outrepassé les lectures qui nous ont servi en un tems, nous voulons les

(a) Luc 9. vs. 62.

e parce qu'elles nous ont fait
; elles nous nuiroient alors,
ant rentrer dans nos premie-
s, & nous tenant arrêtés en
nes, elles nous brouillent &
sent plusieurs dificultés. Les
qui sont bons en un tems,
t plus en un autre. L'hom-
naturellement quelque chose
é, sur quoi il puisse apuyer
; mais lorsque Dieu dénue,
ort nuisible.
our la Chimie, je vous avois
lé que je ne croyois pas que
iez vous y apliquer que pour
ns de délassement. Mais com-
l'a dit que c'est un travail
seroit dificile que cela fut de
l ne faut pas croire que le
ous tentera de faire une chose
xte de faire du mal, mais
Ce désir de soulager le pro-
bon en soi: mais il faut
Dieu vous y apelle. Laissez
ens actifs, & souvenez-vous
roles de Jésus-Christ: (*a*)
ux morts le soin d'ensevelir

(*a*) ...9. vs. 60.

les morts; & penſez à ce que dit n
tre Seigneur. (*a*) *Vous avez toujo*
les pauvres, mais vous ne m'aurez p
toujours, nous marquant par là, q
quand il apelloit à l'intérieur &
jouir de ſa préſence, il faloit laiſ
tout le reſte pour ne s'ocuper que
lui, ne s'ocupant des choſes du
hors que comme par accident; ce
pourtant n'exclud pas de remplir
devoirs dans l'état où l'on eſt.

12. Il me vient dans l'eſprit ici q
vous devriez travailler à ramener v
tre ami. Faute de connoitre bien
voyes de Dieu on s'en écarte dans
tems d'épreuves ou de miſéres,
d'une faute on tombe dans une p
conſidérable, qui eſt, de ne point
venir à Dieu, tant par la crainte
dificultés que par le doute où l'on
de pouvoir retrouver ſa premiere pl
& ſa premiere diſpoſition: ce qui
que l'on demeure avec perſévérat
dans ſon égarement. O ſi ces perſo
nes-là comprenoient bien la bonté
Dieu, qui reçoit (*b*) l'enfant pro
gue de tous les bras de ſon amou

(*a*) Jean 12. vſ. 8. (*b*) Luc 15. vſ. 20.

[illegible] de biens, je [illegible] plus, je [illegible] indignités, [illegible] si son [illegible] est [illegible] humilité ! Il ne faut point [illegible] Dieu comme des gens qui [illegible] ont peine à [illegible] leurs amis [illegible] ont outragés [illegible] familiarité qu'ils [illegible] ne véritablement humble [illegible], (a) [illegible] la grace [illegible]; [illegible] l'ame de reconnoissance & [illegible]sion: & toutes les graces [illegible] ne la feroient pas sortir de son [illegible]tion profonde, bien loin de se [illegible] propriétaire de ses mêmes gra[illegible] [illegible]st ce que je voudrois que vous [illegible] comprendre à votre ami.

La réponse au trente neuviéme [illegible], où vous demandez une régle [illegible] discerner les mouvemens divins

victoire par le moyen de l'oraison vous devez la continuer avec un grand soin, mais l'oraison la plus simple. Je crois que votre plus grand mal a été que Dieu vous y ayant apellé d'une maniere si particuliere, vous n'en avez pas fait votre principale ocupation & la plus continuelle qui vous eut été possible. Mais sur toutes choses, retranchez vos doutes, & vos craintes de vacuïté. C'est assurément le Démon qui les met en vous afin de vous détourner de ce que Dieu veut. Vous voyez par là combien il est de conséquence de ne se point apliquer toutes sortes de conseils. Lorsque les Mistiques ont parlé de ce faux vuide, ils ont parlé pour des personnes qui par amour des choses élevées, & sans avoir aucun don d'oraison, se mettent dans une certaine indolence où ils n'ont jamais eu aucune ocupation de Dieu, comme j'en ai connu. D'ailleurs, parmi les écrivains mistiques il y en a qui ont écrit dans une demi-lumiere; & qui ayant trouvé d'ailleurs des personnes fainéantes & pareſſeuſes, qui demeurent dans

de rien. C'eſt à cet état que vous êtes apellé, & dont vous vous êtes écarté pour vouloir trop bien faire & trop connoitre ce que vous faites. C'eſt où il faut rentrer pour renaitre de nouveau. Vous aurez peut-être de la peine d'abord, à cauſe de ce long circuit que l'intérêt que vous prenez pour vous-même vous a fait faire : mais avec le tems & la patience vous en viendrez à bout ; & quand Dieu ne vous recevroit pas d'abord, pour vous punir de votre infidélité, il faudroit porter cela dans une patience humble atendant avec perſévérance que Dieu vous remette en votre place, demeurant même abandonné pour ne la point retrouver. Ce procedé ſimple & paiſible dans l'entier oubli de vous même, vous rendra mille fois plus agréable à Dieu que vous ne pourriez être par tous vos éforts. Oubliez vous, oubliez-vous, oubliez-vous, & vous jettez comme un enfant entre les bras de Dieu ; c'eſt tout ce qu'il veut de vous. Quand il ſera tems que vous quitiez tout extérieurement j'eſpére que Dieu me fera vous le dire.

16. Pour les autres sortes de parti-
ıarités, comme le souvenir des gra-
que Dieu vous a faites, la priere
r le prochain, &c. l'ame en a
s tous les états. Dès que ces cho-
viennent de Dieu, & non de no-
propre activité, le simple souve-
d'une personne est notre priere
; priere pour cette personne : I
: donc les recevoir, mais ne
êter pas un instant les outrepasser
si-tôt.

17. On a toujours recommandé la
rtification avec l'oraison, plus for-
dans les commencemens, selon le
npérament d'un chacun ; & Dieu
ı jamais pris une personne par l'in-
:ieur, qu'il ne lui en fait faire beau-
up de toutes sortes, jusqu'à ce qu'el-
s lui deviennent presque inutiles ;
rce que l'apetit ne se trouve plus
ı guéres de choses, non plus que
répugnance : Mais lorsque Dieu
ut lui-même devenir le principe de
créature, la faisant sortir d'elle-mê-
ıe, il ne lui permet plus ces sortes
: mortifications qui s'apellent austeri-
s ; parce que l'ame y trouveroit un
oui, & par conséquent un arrêt, qui

niere ni son goût, ni ses a
bliant tout cela comme le se
nourriture simple, frugale &
me étant une mortification p
le, qui ne se remarque ni
même, ni par les autres. On
avoir beaucoup d'égard à la
la foiblesse du tempérament, a
des occupations des emplois,
niere d'oraison; parce qu'une
tion forte détruit plus la sant
feroient les plus grandes au
ainsi si vous ajoutez à cela l
rités, vous devenez tellement
que dans la suite nous voyons
part se relâcher en mille ch
puis s'employer tout à l'ocup
leur santé. La conduite dont

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

tourmens à cause de leurs impi
leur deviendroit une béatitude
tielle : Elles resteroient plongé
une mer d'amour, & non d
leur.

19. Voici une longue lettre
bien que les dernieres. Lisez
tems en tems & vous y tenez
sans écouter vos raisonnemens
sont comme le flux & reflux
mer. Il n'est point question d
apuier sur la raison, qu'il f
truire; mais sur l'abandon e
mains de Dieu. Il n'y a qu'u
gue expérience & la suite qu
vous rendre stable.

20. Demeurez ferme aux avi
vous donne; & ne songez qu
ment présent. Laissez l'avenir à
vidence. L'abrégé de votre le
excellent, tenez-vous y. Je p
de vous être toutes choses,
assure que votre ame m'est in
chere.

ETTRE CV.

délité à l'Oraison, mais sans
osité; les douceurs; la pré-
le Dieu; & certaine impuis-
l'agir que l'on ressent quelques

otre long silence, mon cher
. en Jésus-Christ ne m'a pas
eine un moment. Je compte
notre union en Jésus-Christ,
ndre qu'elle soit jamais alté-
us faites très bien de vous
règle pour votre oraison :
us ne devez pas vous en faire
. L'oraison est la nourriture
Quand nous nous en pri-
notre faute ou par notre pa-
us nous afamons nous-mê-
ais il ne faut pas aussi que ce
être notre nourriture pour
oduire dans la liberté du Sei-
ous devienne une source de
e scrupule. Faites donc Orai-
les jours exactement, à moins
s n'en soiez empèché par la
ce : mais ne vous tourmen-

tez point ni sur la longueur du tem[...] ni sur les ocasions où de vraies pro[...]videnc[e]s vous empêchent.

2. Vous avez grande raison de [...] vous point atacher aux douceurs [...] aux lumieres. Lors que Dieu nous [...] acorde, ce n'est que par égard à [...]tre foiblesse : si nous étions plus fo[...] il nous conduiroit par une foi b[...] plus nue. C'est un bâton qu'il do[...] à un boiteux pour lui aider à m[...]cher & qu'il lui ôte à mesure [...] le rétablit dans l'état où il le [...] mettre.

3. Pour la présence de Dieu, v[...] ne devez point être étonné de [...] distractions : c'est une suite de la [...]géreté de notre esprit. Plus nous n[...] en ocupons, plus nous nous en [...]traisons de nouveau par cette ocu[...]tion, qui nous détourne de celle [...] Dieu que nous devrions mettre [...] la place, en laissant tomber tout [...] reste sans nous en mettre en pe[...] La peine que nous avons de nos [...]tractions est une preuve que ce[...] présence de Dieu ne laisse pas d'ê[...] très réelle en nous ; puisque c'[...] même présence qui cause notre

ôtée selon le mouvement que sentirez en vous. Que s'il vou rive de gâter quelque chose avoir voulu agir en forçant cett puissance, il faut en adorer la vidence qui le permet ainsi vous réduire de plus en plus souplesse, à sa motion intérieu laquelle Dieu veut commencer d acoutumer.

Cette lassitude que vous res après le repas, est toute natu il faut cependant prendre garde s'y pas laisser aller avec une ce molesse. Comptez que vous très cher en Notre Seigneur. J fort incommodée, & je suis obligée de me servir de la main bon Enfant qui se trouve ici. lue Mad. votre épouse de tout coeur.

LETTRE CVI.

Eviter l'extraordinaire. Comment ere la concupiscence de la chai négliger le culte extérieur. de soi-même & recueillement.

[illegible]

comme un contrepoids, en
preuve. Nous voulons touj
en haut, & Dieu nous r
bas par le poids de notre
fère; parce que rien ne d
à Dieu que l'orgueil, &
mieux un ver qui rampe da
de son humiliation, qu'un
be & audacieux. En voilà
cet article.

2. Demeurez bien abandon
& la fidélité à l'oraison & l
Dieu détruiront plus la con
de la chair que tout ce que v
riez faire par vos éforts pro
éforts ne donnent que des
qui ne sont pas de durée;
raison & l'amour de Dieu
peu à peu les sentimens de
Soiez donc bien humble &
tit: cela sera plus agréable à
tout le reste.

3. Pour ce qui regarde de
ver de tout culte extérieur
texte d'adoration en esprit
rité, c'est une méprise très
sus-Christ qui nous a enseig
te de l'esprit, nous a donn
me des exemples de l'adorat

Il passoit des nuits à genoux
à priere de Dieu : il s'est prost.
visage contre terre. Il faut
comprenions bien que nous
composés d'ame & de corps,
aut que chacun rende homa-
en sa maniere : & même
très intérieures éprouvent
que Dieu par un long &
silence leur a ôté une mul-
très forte, & une certaine
leurs propres opérations, il
donné une facilité de louër
Dieu. Il y a une infinité
es dans l'Ecriture sainte de ce
merveilleux, que l'ame chan-
e Dieu l'aiant tiré d'elle &
aniere ordinaire d'agir, elle
dans un épanouïssement de
lui : ce que la Ste. Vierge
ans son Cantique un espece
on. Et même après la résur-
nos corps rendront à Dieu
ciel une louange convenable
ils sont. C'est pourquoi il est
e les Anges & les Saints di-
cesse, *Sanctus*, *Sanctus*, &c.
marque la louange du corps.
it pas faire sa principale ocu-

tout-à-fait.

4. Il eſt aiſé de porter
tion de tout culte extérieur
tems des conſolations; mai
l'ame eſt miſe en ſéchereſſe
privée elle-même de tout c
extérieur, elle ſe trouve t
coup dénué de tout; & il
à craindre qu'elle ne retou
amuſemens du ſiécle. Je ſa
a eu de Saints Anacorètes
St. Paul l'Hermite, que la
de leur état avoit comme
être privés de tout culte pub
quel culte ne rendoient-ils
le particulier, ces grands Sai
le corps même prioit après
Ces grands Saints reſtoient

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

puiſſance. Il faut s'acoutum
tous les emplois & dans to
ocupations à rentrer ſouvent
même, en ſe tournant de
cœur vers Dieu, & le cherch
le cœur, où il veut être
D'ailleurs, il faut remplir p
amour tous les devoirs de no
quels qu'ils ſoient; & quan
fait de cette ſorte, ils peuve
empêcher l'atention de l'eſpri
ils n'ôtent pas le fond de la v
qui eſt à Dieu.

6. Quant à ce que vous d
ſur les Inſpirés de vos quart
n'ai garde de les blâmer ni
ger. Le conſeil qu'ils vous o
né, contraire à ce que d'autr
loient exiger de vous, eſt fo

it ce qui est extraordinaire & mer-
leux, est très sujet à tromperie;
Démon s'y fourre souvent. Il se
même de ce merveilleux pour sé-
re les ames droites, & ses séduc-
s les plus subtiles & les plus dan-
euses sont celles où il fait dire les
s belles choses. Le plus sûr est
c., de tout outrepasser, de laisser
merveilleux pour ce qu'il est sans
atacher, & sans l'examiner pour
juger, & d'aller à Dieu par un
ndon général & au-dessus de tout,
ant autant l'obscurité que la lu-
re, & ne regardant jamais la lu-
re même que comme un don de
u pour nous conduire à lui, &
il faut par conséquent outrepasser,
me tout le reste, sans nous y
ter.

7. Vous ne devez avoir aucune pei-
sur le squellete dont vous me par-
. L'opinion que les ames ne jouis-
t point de Dieu tant que les corps
t privés de sépulture, est une opi-
n toute paienne, & qui n'a au-
. fondement. Si l'on enterre les
ps dans le Christianisme, c'est par
respect pour des corps que Jésus-

pondu sur ce qui regarde les
Inspirés, que la façon dont
frent les persécutions qu'ils
par tout, est en éfet une tr
marque, & qu'il est très vr
véritables enfans de Dieu son
jours persécutés : mais que
persécution & cette patience
frir tous les mauvais traitem
d'excellentes marques, cepe
ne sont pas des preuves certa
tre le danger de l'illusion. L
qui (*a*) *se transfigure* de fois
en Ange de lumiere, se revêt
fois des marques des enfans
pour séduire ceux qui se la
ler aux choses extraordinaire
les hommes sont portés de

le seul chemin sûr qui nous conduit à Jésus-Christ mort nû sur la croix. Ste. Thérese montre elle-même dans sa vie d'avoir souvent éprouvé des lumieres qui venoient de l'Ange de ténébres, & dans lesquelles elle trouvoit plus de douceur & de consolation que dans celles qui venoient de Dieu. Ce qui fait bien voir que ce ne sont ni les dons, ni les lumieres qui peuvent nous assûrer, & qu'il n'y a qu'une voie de foi & d'abandon qui puisse nous préserver de tout égarement. (*a*) *Il viendra* dans la fin des siecles *des faux Prophêtes qui feront toutes sortes de prodiges.* Ce ne sont donc ni les prodiges ni le merveilleux auquel nous devons nous attacher; mais à l'abandon, à la priere, & à l'amour de Dieu, où il ne peut jamais y avoir de méprise. Croïez-moi, Mr. entiérement à vous en Jésus-Christ.

8. Pour vos enfans, pensant comme vous faites, il seroit à souhaiter que vous pussiez les élever auprès de vous, & vaquer assez à leur éduca-

(*a*) Matth. 24. vs. 24.

tion pour leur inspirer des senti
Chrètiens. Mais il faut beaucou
bandonner à Dieu sur cela, co
sur le reste. Car ce n'est poin
nos propres éforts qu'il faut co
en quoi que ce soit. Il y a une
vidence sur les enfans, comm
le reste, à laquelle il faut tout r
tre après que l'on a fait ce qu
pû. Les Colléges sont la route
mune; & malgré la corruption
régne, Dieu s'y choisit des servi
dès l'enfance: cependant si vous
être sûr que vos enfans s'y co
pissent, il ne faudroit pas les
ser à ce danger; mais faire de
mieux, les gardant chez vous
vous abandonnant à Dieu po
succès.

LETTRE CVII.

Etre dans l'équilibre à l'égard de L'instruction solide, d'où elle & comment. Utilité des lectur rituelles.

i Dominus ædificaverit domum, n vanum laboraverunt qui ædificant eam. Pſ. CXXVI. vſ. 1.

? Seigneur ne bâtit lui-même la maiʒn, en vain travaillent ceux qui la 'âtiſſent.

JE n'ai garde, mon cher **, de vous demander ce que Dieu vous demanderoit pas ; ainſi ne gnez rien. Tout ce que je vouis de vous eſt, que vous fuſſiez s un tel équilibre, que Dieu pût is pancher comme il lui plairoit. ır cela il faut laiſſer les préjugés, demeurer abandonné à Dieu ſans :rve, afin qu'il vous panche com- il lui plaira. Pour ce que vous dites du ſiſtéme du D. P., je ſuis ſon ſentiment ſur cet article ; mais ıme j'ignore ſes autres propoſitions, es laiſſe pour ce qu'elles ſont.

:. Ceux (*a*) qui ſont une auſſi

ı) Aparemment l'Auteur entend ici ceux qui iennent la doctrine des décrets abſolus tout la reprobation particuliere du plus grand bre des hommes, deſtinés de Dieu, pour cette reprobation ait lieu, à la privation & tution de la grace, & ainſi au péché, lequel roit point eu lieu ſans cette deſtination & 'efus de grace.

grande injure à Dieu, que de le croire l'auteur du péché, ne connoiſſent point Dieu, & n'ont pas, comme dit le Sage (a): *des ſentimens dignes de ſa bonté.* Il eſt certain que l'oraiſon ſimple, la foi & le pur amour inſtruiſent ſi fonciérement de ces vérités, qu'on n'en ſauroit douter. De dire comme cela ſe fait, je n'y comprens rien autre choſe, que ce qui eſt dit dans l'Ecriture: (b) *que l'onction vous inſtruit.* Car par le ſeul recueillement, une foi ſimple, & un amour pur, on eſt inſtruit de toute vérité. Eſprit ſaint, Amour éternel, enſeignez vous-même vos enfans, & toute vérité leur ſera manifeſtée; non en diſtinction, mais par une perſuaſion intime.

3. Je ſuis bien éloignée de ne vouloir point que vous liſiez les livres intérieurs: ils inſtruiſent en deux manieres, & par le diſtinct & par l'onction; & ce ſeroit une témérité de vouloir vivre dans une continuelle abſtraction: cela ne ſert d'ordinaire qu'à deſſécher le cœur, qui eſt, (ſi nous

(a) Sag. 1. vſ. 1.
(b) 1. Jean 2. vſ. 27.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] plus pleinement & plus parfai-
tement. Cette pureté dans les hom-
bienheureux vient de la simplicité &
la droiture qu'ils ont eue dans [illegible]
ve à se laisser désaproprier & [illegible]
C'est ce qui est marqué dans (a)
Traité du Purgatoire sous la com-
paraison des vases. Il est donc esse-
à l'esprit d'avoir cette forme [illegible]

2. Mais il n'en est pas de mê-
des formes : car s'ils en avoient au-
ne, ils ne seroient pas assez dispo-
pour recevoir la communication p-
& simple de Dieu. Lorsque n-
voions les esprits sous quelque
me, ce sont des formes qu'ils
prennent pour se faire discerne-
nos esprits grossiers ; mais cela n-
nullement de leur essence. C'est ce
fait que toutes les visions sont
fautives, & qu'il ne faut jamais
prendre à la lettre. L'Ange Gal
s'aparut à la Sainte Vierge en fo
humaine ; parce que comme il s'a
soit de la plus grande ambassade
ait jamais été, il faloit qu'il prit
forme pour lui parler & traiter a

(a) §. 28. *Dans les* **Opuscules de Mad. G**
Second Volume pag. 270.

[illegible]

vons l'adorer avec respect : e
en formons quelque idée, no
égarerons toujours.

4. Il y a eu autrefois des S
qui croioient Dieu corporel; &
soient toute leur vie à s'en fa
formes diférentes. Ils étoient p
de très saints hommes. Mais
ils avoient oui dire qu'il fal
cher Dieu en soi afin de
tes les forces de l'ame au ded
comme ils étoient extrêmem
fiers; ils crurent ne pouvoir c
Dieu en eux qu'en se figur
formes corporelles : de sorte q
formoient & l'habilloient chacu
mode. Cela étant venu à la c
sance des saints hommes de ce
on fit ce qu'on pût pour les é
là ; & enfin cette maniere de
des formes de Dieu fut con
universellement de toute l'Eglise
me ils étoient bons, pieux & d
ils travaillérent de toutes leurs
à se défaire de ces formes, d
avoient contracté une longue

espéce. Il nous aprit ensuite
niere d'adorer le pur Esprit,
de (a) *l'adorer en esprit*; &
prême Vérité, qui est, de *l*
en vérité, selon tout ce qu'el
Or comme toutes les forme
éloignent infiniment de cet Et
& simple, qui n'a ni forme
lange, Jésus-Christ nous assura
Dieu étant pur *Esprit*, voul
adorateurs en esprit; parce qu
que l'adoration soit conforme
objet. Si je dis mal, acusez e
ignorance. Vous savez combi
volonté est droite pour vous, &
bien je vous aime en Jésus-Ch

Vous vous moquerez de mo
cher B. de vous avoir écrit da
ignorance: mais la pure charité
fection sincére qui fait agir pa
vin Maître rehausse l'ignorant j
savant, & ravale le savant jus
mettre de niveau avec l'ignora
Maitre divin sait seul combien
m'êtes cher.

(a) Jean 4. vs. 23.

[illegible]

L E [illegible]

[illegible]

E [illegible]

de Dieu. Elle le croit tout ce qu'i
dans sa totalité tel qu'il est; car
qu'il fut question de se faire con
à Moïse, il ne dit que (*a*) *Eg*
qui sum. Adorons-le, croyons-le
la totalité de ce qu'il est, & n
chons point de pénétrer autre c
Que notre amour suive notre foi
mons-le dans la totalité de ce qu'

2. Ceux qui se sont donnés à
& qui ont profité des discours de
s'y donneroient tout de même,
core mieux, si sans rien examin
Dieu ils le croyoient tout ce qu'i
& l'aimoient selon ce qu'il est. J
qu'il est dificile de mourir à ses
jugés & à ses opinions: cepend
y faut mourir, pour le trait
Dieu, & pour avoir des sentime
gnes de lui. J'ai fait ce que j
pour lire & comprendre ce que
dites sur l'étendue: je n'y ai pû
comprendre non plus qu'à de l'A
car je ne sais rien. Je dis & éc
qui m'est montré, hors de là j
l'ignorance même. Et lorsque je

(*a*) Exod. 3. vs. 14. *c. à d.* Je sui
qui suis: *ou*, je suis ce que je suis.

4. Si Dieu me donnoit avant que de mourir la consolation de vous voir, j'en aurois bien de la joye, car vous êtes bien cher à mon cœur. Il me paroit que Dieu vous apelle à une grande foi, à un extrême abandon, à l'oubli de vous-même, à un amour très pur du Souverain Etre, qui doit tout absorber en soi. Or toute idée distincte de Dieu est absolument contraire à votre vocation. Je ne m'embarasse nullement des idées des autres, dont Dieu ne m'a pas chargée, quoique je voye fort bien qu'ils ne prennent ni le plus court, ni le plus vrai, ni le plus parfait; mais pour vous, que je porte dans mon cœur, & que je désire ofrir sans cesse à Dieu comme une hostie vivante, je souhaite que rien vous arrête ni n'empêche votre essor en lui. Laissez donc toute opinion, quelle qu'elle soit, pour vous plonger, vous abîmer & vous perdre dans ces sacrées ténèbres que Dieu a choisies (*a*) pour sa cachette, & où il veut vous cacher avec lui, & vous consumer dans son amour. Tout ce qui n'est pas cela, ne serviroit sou-

(*a*) Ps. 17. vs. 12.

s beaux prétextes du monde us empêcher de remplir votre n. Qui fait si les idées & les s ne contribuent pas un peu tenir vos misères ? Quoiqu'il , il faut souffrir celles-ci en paix, tre les autres dans l'innocence de Vous savez l'Evangile de l'a- né.

e ne me souviens point de ce i écrit. Si j'ai écrit ce que vous ndez, c'est sans doute pour ngager à vous abandonner de s plus à Dieu, vous défier de ême, ne vous point reprendre, lus vous mêler de vous-même, ; vous n'êtes plus à vous-mê- ais à celui qui vous a racheté and prix. Quoique Dieu veuille s une grande fidélité, & que oyons toujours libres de lui ré- sa bonté est si grande, que nous lui ferons un don irré- de cette liberté que nous lui donnée, il la reçoit, il nous ns nos foiblesses, il nous porte

Rien ne deshonore tant Dieu que lée de réprobation & de pré-

destination absolue. Nous somm
prédestinés au salut, & à être c
mes à l'image du Fils de Dieu;
nous nous servons de cette li
qui est le propre caractère g
l'homme & le différentie de l'A
de la bête, nous nous servons
je, de cette liberté pour nous
aux desseins de Dieu. Dieu ve
nous connoissions notre foiblesse
que nous nous donnions libre
volontairement à sa force. J'espé
celui qui vous a délivré de cet
miere opinion, que vous croye
ne alors, vous délivrera de
celles qui ne lui sont pas agréa
ses. En voilà assez pour ma fo
Je vous embrasse des bras du di
tit Maître.

7. Je dois encore vous dire
cher F., que vous ne vous é
pas de votre foiblesse; car il est
dient que cela soit ainsi. A mesu
la force de Dieu s'empare de
ame, elle évacue notre propre
ensorte que nous ne sentons pl
notre foiblesse, misére, inca
Lorsqu'on a ôté avec l'alambic l
& la force du vin, il ne rest

[illegible]

[illegible]

ne vous donne pas ses ré
temporelles comme à lui, il v
nera assurément les éternelle
me le ciel n'étoit point ou
anciens Patriarches, il étoit d
té divine de leur donner dès
la récompense de leurs travau
ne devroient avoir dans l'a
lorsque Jésus-Christ leur aur
la porte du ciel. Mais il de
pour l'intérêt de sa justice
gloire, faire connoitre à tous
mes que la soufrance étoit
que de son amour. Il faloi
venir par-là en faveur du M
devoit être l'oprobre des h
le mépris du peuple. Car s'il
eu que de la prospérité dans

dans la nouvelle loi, ou Jé-
ayant été lui-même le plus
tous les hommes, n'a point
utre récompense dans cette
e mourir sous le poids de
:, faisant connoître & par
les & par ses paroles que
rande gloire qu'on pouvoit
Dieu son Pére étoit de sou-
tte vie tous les maux, ren-
eux gloire a la beatitude de

si Jésus-Christ en nous apre-
la soufrance de cette vie est
and bien, & comme dit l'A-
a) que la *soufrance produit*
e, & la patience l'epreuve,
donné en même tems un
gloire & du bonheur qu'une
ance mérite pour l'autre vie:
ce que vous avez été agreable
vous avez été tenté & éprou-
eureux celui qui soufrira jus-
ort, parce qu'il recevra une
immortelle, il lui sera mê-
é dès cette vie (c) *la manne*

a. 5. vs. 4, 5. (b) Tob. 12. vs. 13.
c. 2. vs. 17.

caché dont parle Jésus-Christ
n'est autre que cette soumission
faite à la volonté de Dieu, où
pure trouve plus de goût que
tous les plaisirs du siécle, où la
france prise avec résignation
baume salutaire, qui met le
paix & le rend parfaitement
dans les plus grandes amertumes

3. Je prie Notre Seigneur de
fortifier de plus en plus dans sou
& vous y trouverez la source
vie malgré tant de morts qu'
essuyer chaque jour. Je ne
blierai point devant lui; mais
puis lui demander que sa sainte
lonté. Il s'est servi des démarches
conserver l'innocence de vos enfans
cause de l'amour qu'il porte
Tenez vous donc heureux de
Dieu leur réserve & à vous
compense éternelle, qu'ils auroient
perdre dans un agréable commerce
monde. Vous aurez un jour plus
joye dans le bonheur qui vous
paré, que Dieu a bien fait tout
ses. Dieu seul sait combien je m'
resse à tout ce qui vous regarde

ETTRE CXI.

Sur le même sujet.

i appris Monsieur par une let-
e de ** comme Dieu conti-
nous affliger. On ne peut y
plus de part que je fais. Je
Dieu veut vous sanctifier par
les plus sensibles & par la
: ce que vous avez le plus
st dans ces occasions qu'il faut
Dieu les témoignages de l'a-
'on a pour lui par un aban-
r à toutes ses volontés. Abra-
crifia qu'un enfant, & Dieu
ta même de sa bonne volonté:
n vous en fait sacrifier con-
ent deux. Ce sacrifice est d'au-
fort, que la durée en est plus
le comprends bien la douleur
avoir un Pére de voir sans
int ses yeux des objets si
mais moins Dieu vous épar-
il vous fait voir combien il
, & qu'il vous a choisi pour
re un homme selon son cœur;
ne devons pas douter que

les aflictions de cette v
les plus grandes marques
2. Consolez vous donc,
Monsieur, dans la volonté de
fait tout pour sa gloire &
qui se glorifie par notre d
qui saura bien rétablir dans
ce qu'il nous ôte dans le tem
avoue que les coups dont
frapé m'unissent bien intime
C'est la croix qui fait les vr
& qui forme cette societé
ne se trouve qu'en Jésus-Ch
ne peut avoir que par la
elle qui forme cette (a)
n'est qu'obéissance & qu'amo
sance à tout ce que Dieu
fait de plus afligeant & de p
sant ; amour, pour l'aimer
plus qu'il nous aflige davan
solez vous donc, Monsieur
vue que Dieu vous donne
les plus éficaces pour lui m

[illegible]

pas [illegible]

alors qu'ils seront plus

fin. Ne vous laissez

[illegible] Il

Le tems est court

les aflictions de cette vie
les plus grandes marques
2. Consolez vous donc
Monsieur, dans la volonté
fait tout pour sa gloire &
qui se glorifie par notre
qui saura bien rétablir d
ce qu'il nous ôte dans le t
avoue que les coups doi
frapé m'unissent bien intim
C'est la croix qui fait les vi
& qui forme cette societé a
ne se trouve qu'en Jésus-Cl
ne peut avoir que par la
elle qui forme cette (a
n'est qu'obéissance & qu'a
sance à tout ce que Dieu
fait de plus afligeant & d
sant ; amour, pour l'ai
plus qu'il nous aflige dav
solez vous donc, Monsi
vue que Dieu vous donn
les plus éficaces pour lui
tre amour dans ces ocasio
continuel. Soyez persuadé
être plus véritablement e
gneur que je le suis, To

(a) Eccl. 3. vs. 1.

LETTRE CXII.

onsolation à une ame bien droite, chargée de grandes aflictions.

JE vous assûre, mon cher Frére en Notre Seigneur, que personne ne prend plus de part à vos flictions que moi. Quoi qu'elles vous oient causées par l'ennemi des homes, Dieu s'en sert néanmoins pour ous purifier & rendre agréable à ses eux. Lorsque votre ame sera entiément purifiée, Dieu vous en délira; & vous verrez alors que (*a*) *ites les soufrances de cette vie ne doit pas être comparées au poids imnse de la gloire* qui vous est préarée. Prenez donc courage. Lorsque s maux sont plus grands & plus désespérés, c'est alors qu'ils sont plus oches de leur fin. Ne vous lassez s de souffrir. Le tems est court. Il ut (*b*) *achever ce qui manque à la ssion de Jésus-Christ.*

[*a*] Rom. 8. vs. 18. [*b*] Col. 1. vs. 24.

2. La soufrance vous rend
des complaisances de Dieu. I
regarde comme son Fils bien
Je vous assure que je vous
avec respect portant les livrées
tre Capitaine, & que vous m'
finiment cher en lui. Je vous
la bénédiction du Pére, du
du S. Esprit. Je prie notre S
d'être votre force & votre
tion. Lui, qui est venu pour
le prince du monde, & l'e
ténébres, lui, qui est venu
tout homme venant au monde
se de chez vous l'esprit mali
devienne votre vie; afin que
n'ait plus de pouvoir ni sur
sur le corps. Qu'après tan
tions, il vous rende la vi
au Lazare, & vous retire
cre; Amen, JESUS!

LETTRE CX

Bonheur des enfans mourans purifiés qu'ils sont par le Jus-Christ. Mérite infini d demteur.

crois que vous ne doutez
ion cher frère en Jésus
aussi unie que je la suis
e ne m'intéresse à tout
rive, & que je n'aye
ip de part à votre
lle de Mad. votre
is je ne saurois
ii meurent lorsqu
r de ne point
le leur Ba
ternité
ieu accordé à
: les
ıs la
Il est
qu
a pas
D

quelquefois les enfans des Saints
fort méchans, & les enfans des
chans devenir des Saints. Le sang
Jésus-Christ, que vos enfans ont
par le Batême, est si grand, si infi
éficace, si étendu, qu'ils n'ont
bésoin d'une autre influence. Il
vrai que pour l'ordinaire les en
des Saints ont un grand avantage
par la bonne éducation, soit pa
bon exemple, soit aussi parce
Dieu a égard à la foi des parens
à l'ofrande qu'ils lui font de ces
mes enfans lorsqu'ils sont au
monde.

3. Il y a eu quelques Péres de
glise qui ont crû, que dans des
heurs imprévûs qui faisoient m
quelquefois des enfans lorsqu'on
portoit au Batême avant qu'ils fu
batisés, la foi & la charité des p
(*a*) pouvoit leur apliquer le san
Jésus-Christ au défaut du Bat
mais ce sentiment n'est pas géné
ment reçu. Ce sont de ces chose
sont cachées dans les secrets de D

[a] *ç'a aussi été le sentiment de quelques ames fort éclairées de la lumiere de Dieu.*

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

muniquée par le sang de Jésus-
même ; & il nous les donne
un exemple de l'état simple d
quel nous devons vivre. Tout
de l'aplication du sang de Jésus-
puisque, sans ce sang adorable
nos vertus ne seroient que des
de Philosophes, & non des
Chrétiennes. Nous avons en
Christ une rédemption & un m
surabondant, qu'il est inutil
chercher ailleurs qu'en lui : & u
qui connoit un peu Jésus-Chri
roit bien fâchée d'avoir un mé
lui fut propre : & si elle en avo
le référeroit promptement à Jésus
pour ne voir que lui en tout,
devoir toutes choses. Je vous s
Mad. votre Epouse de tout mon
J'ai été fort malade, & je suis
obligée de me servir de la mai
enfant qui est ici.

LETTRE CXLV

Les aflictions sont l'épreuve de l'an de la fidélité tant de Dieu envers que de nous envers Dieu & envers les autres.

1. J'Ai apris l'état où vous êtes ; & mon cœur loin d'être resserré par l'affliction, est dilaté par la joye. Jamais mon cœur ne fut si uni au vôtre. Demeurez donc une victime de la Providence par un entier abandon, puisque Dieu vous choisit, pour prendre en vous ses délices. Il sait bien ce qu'il veut faire de vous, & il saura tirer sa gloire de tout. Dieu se sert de ce que les hommes apellent imprudence pour nous conduire à ses fins, & pour éprouver la pureté de notre amour. Celui qui s'abandonne à lui sans reserve dans les occasions les plus fâcheuses, lui donne le plus grand témoignage qu'une créature lui puisse donner d'un amour sincére. C'est le traiter en Dieu que d'en user de la sorte : c'est devenir en Jésus-Christ l'objet de ses complaisances. O mon cher Frére, loin de vous porter compassion je vous porte envie. La paix du cœur & la résignation changent les tourmens en délices.

2. Dieu soutient à proportion des maux qu'il fait soufrir, soit que ce soutien soit perceptible ou non. La parfaite résignation, qui est fille du

que ne souffriroit-on pas?
même deviendroit un Paradis
fices. Mon cœur vous en dit pl
fois que ma plume; & je vous
le *rendez-vous* dans celui du div
tre. C'est dans ce cœur que
pourra jamais nous séparer de
rité de Dieu qui est en Jésus
Je vous dirai avec le même
Christ quoique je sois bien ind
le dire: (*a*) *Cum ipso sum in*
tione. Soyez la couronne de no
Maître; car sa couronne la pl
cieuse est composée de ceux q
à lui sans réserve. Il vous v
toutes choses. Si j'osois je dir
je vous porte dans mon cœur
soit béni à jamais: Amen!

ETTRE CXV.

mer à Dieu sans raisonnement. Oraison de foi, suivant la voye volonté, par où nous vient la & la conduite de Dieu même. ontre une ruse subtile de la . La voye intellectuelle differe e de l'Amour.

ne suis point fachée, mon er F. en Jésus-Christ, de v... sté pour des momens, que aye fait sans dessein, & p... permission divine, afin q... témoignage plus assuré de v... Je n'ai point douté de vous puisque c'est cette même fin i m'a uni si étroitement à les premieres lettres que j'ai vous: mais il m'a paru ... ms que quoique le fond de ur fût tres droit, vous vous n peu trop aller au raisonn... orsqu'on est accoutumé à ra... on raisonne sans s'en aperce... : comme le cœur est simple , on ne comprend pas que

l'esprit raisonne sous prétexte …
cher à s'éclaircir. Dieu veut qu'…
à lui, non par une claire conn…
qui n'est pas pour cette vie … m…
un abandon aveugle … …
au dessus de toute raison; … …
doute, crainte, &c. C'est à qu…
vous apelle. De plus, c'est …
sûr, que Dieu vous donnera …
lui-même ou par d'autres, dans …
ment actuel, ou pour la condui…
sente, les lumieres actuelles … …
ses dont vous aurez besoin; … …
une lumiere anticipée, qui … …
seroit que médiocrement utile.

2. Votre oraison est bonne, …
bonne, puisqu'elle retombe d…
volonté: c'est ce que les uns a…
simple regard, d'autres, *contemp…*
& que j'ai apellé, *oraison de* …
cette oraison est sans espèces, …
qu'elles soient, elle éléve l'a…
dessus d'elle-même, en un certain…
mais ce qui se passe dans la vo…
qui est l'amour, quoique l'ame …
roisse pas si élevée, est pourt…
plus court chemin; parce que c'…
le moyen de la volonté qu'on …
le centre & l'union essentielle…

ue par l'autre voye de simple
, c'est un plus long circuit:
omme le vôtre retombe dans la
é, il est très bon; car tout dé-
le l'amour.

Dieu est esprit, & il s'unit à l'esp-
ur la foi aidée de cette contem-
, de simple regard. Mais il est
rit d'amour & de vérité, &
amour qui produit la vérité: &
ue la vérité soit propre à l'esprit,
nsinue néanmoins dans la vo-
par l'amour; ce qui est d'autant
étonnant que la volonté étant
uissance aveugle semble ne de-
ien découvrir. Dans les choses
lles c'est l'esprit qui est éclairé,
volonté ne fait que choisir ce
esprit lui propose: mais dans les
urelles la véritable lumiere est
e par la volonté, ainsi qu'il est
(*a*) *Goûtez & voyez*, & non,
& goûtez: car l'amour est un
dent & lumineux; en échauffant
ainsi parler, il éclaire. Il est donc
n que tout s'opére par la volon-
a réünion dans le centre & la
de soi.

Ps. 33. vs. 9.

qui en nous rendant bête en
ce, nous inſtruit merveilleu
Une ſimple païſane inſtruite d
ſorte feroit honte aux plus
Docteurs. Laiſſez donc tout ra
ment ſur les voyes de Dieu,
le conſervez que pour les afaire
vous à Dieu au deſſus de vot
ſon. Abandonnez vous à lui ſ
ſerve. Jéſus-Chriſt eſt un guide
Il ne vous égarera pas quoiqu
marchiez la nuit & ſans flar
car il eſt lui-même votre voye
votre lumiere, lumiere de véri
éclaire tout homme venant au
de l'intérieur & de la régénéra
eſt la vie de celui qui veut bie
rir à ſon propre eſprit & à ſo

assez pour [illegible]
marchez dans [illegible]
un amour [illegible]
des doutes. [illegible]
fiant à Dieu [illegible]
à vos propres [illegible]
lui plait infiniment [illegible]
car c'est la plus [illegible]
puissiez lui [illegible]
que cette confiance [illegible]
que Dieu vous [illegible]
plus, & vous rendra [illegible]

6. Faites le plus [illegible]
pourrez: & [illegible]
pations un petit [illegible]
dira tout sans [illegible]
ler à Dieu [illegible]
simplement. Dieu [illegible]
Le cœur qui [illegible]
aimé de lui. Il [illegible]
simples; & un cœur [illegible]
ce qu'il veut. La [illegible]
jointe à la vôtre [illegible]
vous, elle avoit été [illegible]
tre. Bon courage: il [illegible]
utile que nous soïons [illegible]
cette même main qui tue, vivifie.

7. Je dois néanmoins vous avertir
d'une ruse de la nature, que l'ame

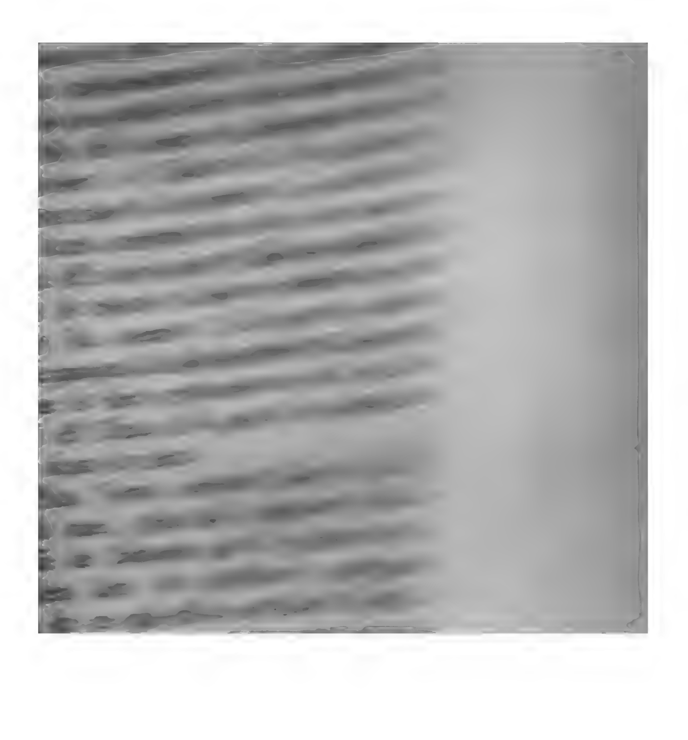
de la meilleure volonté ne déc
presque jamais elle - même que
tard : C'est qu'il y a certains en
où elle se retranche & qu'elle
à l'ame avec un extrême soin.
homme droit & sincére ne s'en
pas ; parce qu'il diroit sans pei
défauts qui sont plus considéra
qui sont même quelque honte à
parce qu'allant fort droit, il se
monte en cela avec courage.
lorsqu'on touche certains défauts
la nature a dérobés à notre vu
le soin qu'elle a pris de se ca
elle en a une peine sourde, un
tain dépit secret qui lui donne
goût pour des avis qui ne qua
pas à nos lumieres, & elle se
de plus en plus avec un extrêm
sans qu'il soit possible à l'ame
découvrir. L'unique remède à ce
un simple aquiescement à ce
nous dit & dont nous nous cr
très éloignés. Croire les autre
dessus de ce que nous croions
& sentir de nous, cela s'apelle
seulement être dans la foi, mai
en foi. Si le défaut qu'on no
n'est pas en nous, cet aquiesce

d'autres mistiques conduits par
voie purement intellectuelle, n
tent point de la sphère des p
ces. Ils décrivent ce cercle avec
fruit; mais ils n'arrivent pas au
central. Il ne faut pas confond
voies; mais nous contentant d
que Dieu nous donne, aller à l
le renoncement continuel. Je l
qu'il vous soit toutes choses. Je
suis en lui & pour lui entiér
aquise.

LETTRE CXVI.

De l'excellence de la voie de la fo & qu'elle dispose & conduit l'a au plus pur amour.

1. MR. ** m'a lu la lettre vous lui avez écrite, q fait beaucoup de plaisir, y remar les démarches de la grace dans ame par la voie de la foi nue, est assurément la meilleure, la sûre, & la plus glorieuse à Toutes les autres voies semblen tribuer quelque chose de ce qui



immuable, qui mérite un
ſouverain, qu'on ne doit av
regard fixe ſur le Bien-aimé
nous laiſſer point d'yeux p
regarder nous-mêmes. Il eſt
le Cantique que (*a*) l'Epou
ſé ſon Epoux *par un de ſes*
c'eſt-à-dire, que ſon regard
jours fixe & direct ſur ce
jet, atire ſon amour & ſa
ſur nous. Plus nous aimons
rement, plus il nous aim
que nous l'aimons comme il
aimé, par un amour qui ne
point ſur ſoi-même, & qui
égard pour ſoi.

3. Je vois par votre lettre
vous apelle à l'amour le plu

te tout ce qu'il [illegible] .
r lui plaire ; [illegible]
k le dépouille [illegible] absolument .
lui reste rien. [illegible]
il le détruit & le consume :
t pas qu'il le posséde , mais
perdu en lui comme en sa
fin ; & c'est [illegible]
absences de l'amour . [illegible]
s [illegible]
e sert de la foi pour faire
dégâts dans l'ame . [illegible]
int sur quoi que ce [illegible]
obligée de se perdre sans re-
ns son Bien souverain. C'est
is atens ; c'est où je vous
ce sera alors que ni la dif-
lieux ni la diference des
e nous empécheront point
en même lieu. Je prie Dieu
ve en vous ce qu'il a com-
t me recommande à vos bon-
es, & je ne vous oublierai
t Dieu, non plus que Ma-
re chère Epouse.

LET-

LETTRE CXVI

S'abandonner à Dieu est la n direction.

1. J'Ai vu la lettre du ch Quand il auroit pour Di un saint du Ciel, il ne lui rien autre chose que ce qu'i qui est, de s'abandonner à Di reserve, & de se conduire p Esprit. Tous les hommes so apuis semblables aux roseaux, cassent & transpercent la main qui s'y apuient. Je le trouv reux de ne rien chercher h Dieu : car que trouveroit-il ? sont des conducteurs humains, pourroient qu'empêcher l'œu Dieu : si ce sont des personne rées de l'Esprit de Dieu, ils l seilleront sans doute de s'aban à Dieu, & de le laisser le ma son intérieur.

2. Ce que j'ai vû de lui là m'a donné de la joie. On se trop aux hommes, & pas

quoiqu'il soit écrit : (*a*) *Mal-* : *l'homme qui se confie à l'hom-* *e*, que (*a*) *celui qui se confie* *t ne sera point trompé*. Je le & le bon ** avec ses com- is, aussi bien que Mr. **.

ETTRE CXVIII.

de soi-même pour ne regarder : *Dieu, pour être rempli de ses* *ieres, de sa présence & de ses opé-* *ons vivifiantes & consommantes.*

I On cher E. oubliez-vous vous-même pour ne plus penser)ieu en lui-même & pour lui- Regardez comme une tenta-)ut souvenir de vous, tout re- 'ers vous sous bon prétexte : vancez toujours vers votre fin retourner en arriere. Défaites- de tout préjugé, de tout ce st passé & à venir, afin que esprit & votre cœur soient rem- ; Dieu seul. Il remplira votre de ses pures lumieres pourvû

Jerem. 17. vs. 5.
Ps. 24. vs. 2. 3.

LETTRE CXVII.

S'abandonner à Dieu est la meilleure direction.

1. J'Ai vu la lettre du cher **. Quand il auroit pour Directeur un saint du Ciel, il ne lui diroit rien autre chose que ce qu'il fait, qui est, de s'abandonner à Dieu sans reserve, & de se conduire par son Esprit. Tous les hommes sont des apuis semblables aux roseaux, qui se cassent & transpercent la main de ceux qui s'y apuient. Je le trouve heureux de ne rien chercher hors de Dieu : car que trouveroit-il ? Si ce sont des conducteurs humains, ils ne pourroient qu'empêcher l'œuvre de Dieu : si ce sont des personnes éclairées de l'Esprit de Dieu, ils lui conseilleront sans doute de s'abandonner à Dieu, & de le laisser le maitre de son intérieur.

2. Ce que j'ai vû de lui là-dessus m'a donné de la joie. On se confie trop aux hommes, & pas assez à

u', quoiqu'il soit écrit : (*a*) *Mal-*
à l'homme qui se confie à l'hom-
; &, que (*a*) *celui qui se confie*
Dieu ne sera point trompé. Je le
e, & le bon ** avec ses com-
nons, aussi bien que Mr. **.

LETTRE CXVIII.

bli de soi-même pour ne regarder qu'à Dieu, pour être rempli de ses lumieres, de sa présence & de ses opérations vivifiantes & consommantes.

MOn cher E. oubliez-vous vous-même pour ne plus penser à Dieu en lui-même & pour lui-me. Regardez comme une tenta-
1 tout souvenir de vous, tout re-
r vers vous sous bon prétexte :
is avancez toujours vers votre fin
s retourner en arriere. Défaites-
is de tout préjugé, de tout ce
est passé & à venir, afin que
re esprit & votre cœur soient rem-
; de Dieu seul. Il remplira votre
rit de ses pures lumieres pourvû

a] Jerem. 17. vs. 5.
b] Ps. 24. vs. 2. 3.

que vous n'en admettiez aucune
tre ; & votre cœur non seulement
ses dons & de sa présence percep
ble, mais de lui-même : il parl
à votre cœur, non avec des paro
distinctes, mais par son opération
vivante.

2. Afin que cela soit de la s
vous voiez qu'il faut être dans
vuide absolu de pensées & d'opé
tions, de vues de connoissances. D
est un Dieu de présence. Entr
dans ce moment éternel où il n'y
plus de passé ni d'avenir, où l'a
nir paroit présent, & non en é
gnement. Enfin, mon cher E. il f
entrer dans un païs nouveau, où
sus-Christ vous conduira lui-même
vous vous abandonnez à lui sans
serve. Ne vous mêlez non plus
vous que si vous n'étiez pas : C
le moien que Dieu achéve en vo
son œuvre. Il le fera, non à vo
mode, mais à la sienne. Je vo
porte dans mon cœur, vous & v
amis.

LE

LETTRE CXIX

[illegible]

E n'aurai [illegible]
ne vous [illegible] en
pour [illegible]. Mais que
les, les [illegible] de
Je connois un homme qui dit:
ai cela; j'écrirai de telle & telle
re : il ne dit cela que parce
eſt homme : s'il étoit enfant, il
réviendroit pas d'un inſtant le
nt divin, qui lui feroit faire
plus ſurement les choſes que tou-
s prudences prévoiantes, où il y
toujours de la mépriſe. Cepen-
il faut perdre cela & bien d'au-
hoſes pour entrer dans le mo-
éternel qui eſt Dieu même.

Il y a bien de la diférence de
les choſes en lumiére, ou voir
niére en la lumiére même. O
r, enſeignez vous-même mon
F., purifiez juſqu'aux plus pe-
diſſemblances : conſumez toute
ction, afin qu'il puiſſe s'écouler
ous comme une eau pure; dont

il ne reste rien dans le vase ap[...]
qu'elle a été répandue ! O mon Amou[r]
que rien n'arrète, que rien ne sép[...]
ce qui ne peut se perdre en v[...]
que nous ne soions réduits en uni[...]
puisque vous voulez vous servir de[...]
pauvre canal où il n'y a plus [...]
vous-même en vous-même pour vo[us-]
même !

LETTRE CXX.

Oublier tout, pour ne s'ocuper que [de] Dieu.

MOn cher F. oublions tout [ce] qui nous concerne pour [nous] jetter à corps perdu entre les bras [de] l'amour sacré. Laissez absolument t[out] le passé dans l'oubli, & redeve[nez] une nouvelle créature en Jésus-Ch[rist.] N'écoutez ni les hommes, ni les [dé]mons, & j'ose dire, ni les Anges [mê]mes s'ils vouloient vous porter à [l'a]mour de votre propre excellence ; [ce] qui est impossible. Ne dérobez [rien] à Dieu ; mais ne cherchez uniq[ue]ment que sa seule gloire. Tout

[illegible]

[illegible]

[illegible]

retournée dans sa fin après av
régénerée, ou plutôt, en qui le
homme a été détruit pour êtr
une nouvelle créature en Jésus-C
à une ame qui est encore en c
d'y arriver.

La premiere n'est pas sujette,
me la derniere, aux sugestio
l'ennemi; & le Démon craint
coup ces ames-là pour bien de
sons. Quiconque n'est plus sous
rannie du vieil-homme, n'est
aussi sous celle du Démon,
ils connoissent bien les ruses;
qui fait que les démons les craig
& la moindre tentation (que le
roient ces esprits malins,) sero
poussée par Jésus-Christ même c
il le fit dans le désert, où v
être tenté pour notre instructio
nous aprit en même tems la m
de terrasser notre adversaire. I
des ames très consommées à qui
fait porter des tentations pour
livrer leurs fréres, lorsqu'elles
vrent à Dieu pour le prochain
que Dieu leur a inspiré de le
Il n'est nullement question ici de
Ces ames sont si rares, & si pr

aux yeux de Dieu, que ce seroit
aquer que de les ataquer, & le
mon ne s'adresse point à elles. Il
t donc bien se donner de garde de
e de tous états le même.

2. Pour les ames qui sont en voie,
qui ne sont pas arrivées à leur fin,
aut qu'elles marchent dans l'aban-
n à Dieu sans vouloir qu'il fasse à
t moment des miracles pour leur
duite: car le plus grand de tous
miracles seroit cette certitude de
e toujours la volonté de Dieu dans
plus petites bagatelles, dans tous
événemens singuliers de chaque
. Cette conduite seroit bien su-
e à l'illusion. Qui dit *abandon*,
dit pas certitude. La volonté de
u est que je m'abandonne à lui;
l'y exhorte en cent endroits de
riture. Je m'abandonne dans mon
rieur, ne désirant autre chose si-
, de lui laisser faire dans mon in-
eur tout ce qu'il lui plaira & en
maniere qu'il lui plaira, lumiere
ténebres, facilité ou impuidance,
solation ou douleur. L'abandon
rieur est de faire à chaque mo-
nt dans un esprit reposé tout ce

qui se présente à faire à chaqu
ment, ne songeant qu'à rem
moment dans sa volonté selon
où il nous a apellés, sans nou
ser à anticiper l'avenir sur des
qui n'arriveront peut être jamai
lui qui se contente de rempl
état dans le moment présent
s'ocuper d'autre chose, est tr
tranquile ; il fait la volonté d
remplissant l'état où il l'a ap
chaque instant, sans penser à
chose : (a) *à chaque jour su
mal.*

3. C'est donc une très grand
te de s'ocuper de l'avenir, au
faire usage de ce moment pr
auquel consiste tout notre bie
quiconque sait se contenter d
ment présent, vit très heureu
ame est toujours reposée, & e
propre à discerner ce que Dieu
d'elle. Cela lui donne une c
légéreté & souplesse qui fait qu
la remue facilement comme le
dre petit zephire remue une f
car l'inspiration du Seigneur est

(a) Matth. 6. vs. 34.

ême délicatesse ; il faut être ... pour la discerner : (*u*) *Dieu ...it*, dit l'Ecriture, sur la commun...ion de Dieu à Elie, *ni dans le ...blement de terre, ni dans le grand ..., ni dans le feu*, mais dans un ...*vent* presqu'imperceptible. Vous ...uriez donc vous tromper en ... à chaque moment ce qui se pré... à faire dans votre état & ...n ; & c'est l'ordre de Dieu sur ...

Il s'agit à présent de changer ...t ; & cela a besoin d'un ...al ...marqué. J'en conviens ; & je ...is vous avoir donné le conseil le ... juste : mais l'occupation de ... a fait que vous ne l'avez pas ...rqué. C'étoit premiérement, que ...litude étoit contraire à votre ...nent, & que vous souffririez en... plus de tentations étant hors de ...emplois, que dans vos emplois : ... tout dire. Je vous avois mar... plus, que si vous aviez assez ...rage pour supporter ... ...eur, vous demeurassiez dans le

(*u*) ... 19. ... 11. 12.

pensées, de toute inclinatio
tous panchans, afin que Di
vous incliner du côté qu'il l
roit. Il faloit pour cela ne
qu'au moment présent. Au
cela, vous vous êtes laissé
au raisonnement pour l'avenir
vous êtes embarassé l'esprit de
faudroit faire; que si vous rest
les charges, il faut vous mari
une infinité de raisons. Si Di
loit un mariage de vous, étan
donné à lui, & vous laissant
ment divin, ne voulant que
re, il auroit préparé lui-mê
choses, vous faisant trouver l
vous y penseriez le moins un
me selon son cœur. Si Dieu n



dans une certaine ſtabilité q
peut avoir ſans cela, & dans u
repos d'eſprit.

6. Quand on dit, qu'il n'
cune certitude en cette vie,
tend d'une certitude abſolue
la volonté de Dieu. Mais n
ſuis certaine en moi, plus je
ſurée par la foi & par l'ab
celui qui voyant le déſir ſin
j'ai de faire ſa ſainte volonté
fait faire infailliblement, quo
ne maniere cachée : car de
qu'à tous les inſtans du jo
chaque action indiférente v
une certitude, cela eſt impoſſ
lez bonnement, confidemm
vous irez ſûrement. Allez ſ
arrêter & vous amuſer autour
Allez par ce moment divin,
fera faire inceſſamment la vo
Dieu ſans témoignage ſenſible
la faites. C'eſt un chemin ſi
courci; c'eſt le chemin de la
lez toujours, juſqu'à ce que v
viez un chemin barré.

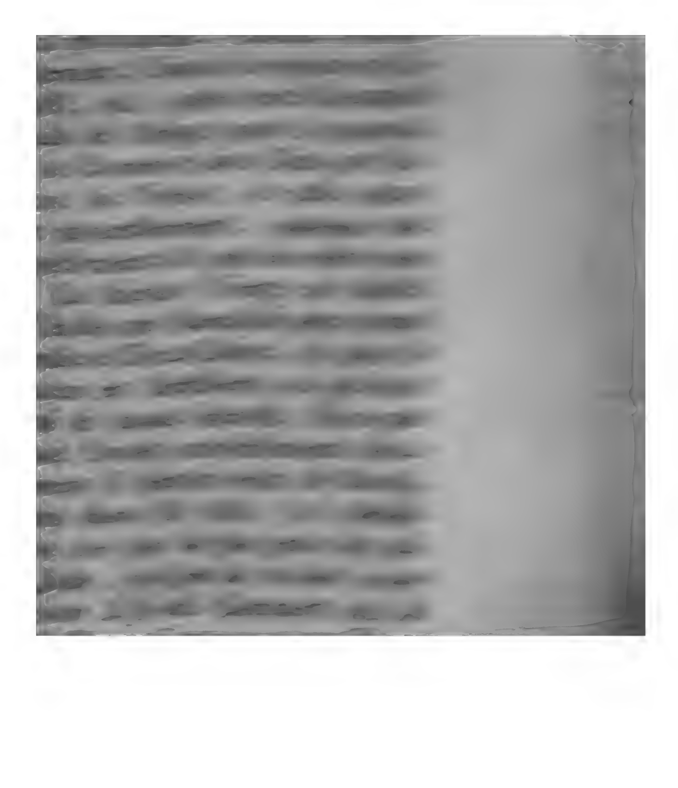
Je vous parle, mon cher
plement, ne pouvant faire au
Je ne vous fais point d'excu

t indigne de Dieu. Je puis vous ſurer que vous ne m'incommoderez mais. Laiſſez avec ſimplicité de cœur s livres dont vous citez les endroits, ns trop raiſonner: Dieu vous en onnera l'intelligence. Croyez moi en ıi pleine d'intérêt pour ſa gloire en ous, afin qu'il acheve ſon œuvre. men, *Jéſus!*

7. Je dois encore vous dire pour otre conſolation, que lorſqu'une ame ſt déterminée d'être à Dieu, comme ı vôtre, qu'elle a travaillé à renoner à ſa propre volonté, & qu'elle eſt ar ordre de Dieu dans un état; tout e qu'elle fait à chaque moment dans et ordre, où Dieu l'a miſe, (ſuoſé la détermination de faire toujours a volonté de Dieu, & l'aimer,) je lis que cette ame fait alors infailliblement la volonté de Dieu, même dans les moindres choſes de ſon état, quelque petites qu'elles paroiſſent. Car l'homme s'étant fauſſement perſuadé que la volonté de Dieu doit être dans des choſes extraordinaires, ou marquée volonté de Dieu par des ſignes ſinguliers, la cherche toujours où elle n'eſt pas pour lui, & ne la cher-

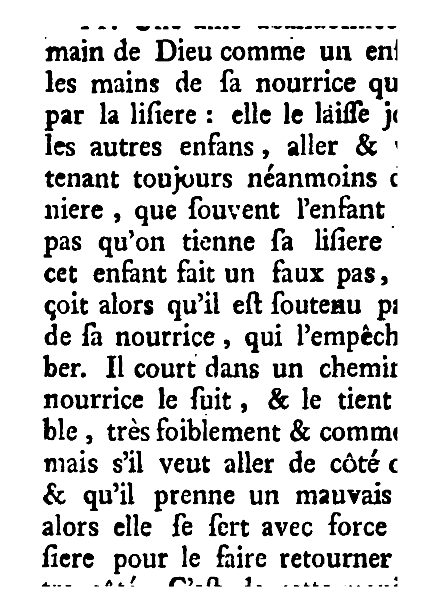
& naturelles dans l'état où il
mis : & faute de faire usage
ment divin, on passe toute sa
chercher la volonté de Dieu lo
l'a par cet ordre divin aussi fac
que l'air qu'on respire.

8. Lorsque vous serez assuré
la, du moins que vous le cro
l'assurance qu'on vous en donne
vous trouverez dans un pay
veau, & serez changé en un
homme ; & au lieu de cherch
de vous ce que vous avez to
che, vous ferez usage de ce qu
avez. Il me semble, mon cher
vous faites comme Hagar, (a
cherchoit de l'eau étant proche
fontaine ; ce qu'elle n'aperçut qu



ordre extérieur de l'Empereur, p
ou il faloit que tous ceux de la ma
ſon & race de David allaſſent s'y fai
inſcrire. La pauvreté de Marie, joi
te à la prodigieuſe quantité de mond
qui arrivoit en Bethléem, obligea M
rie & Joſeph de ſe retirer dans un
étable, n'ayant pas d'autre lieu, é
étant preſſée par le terme de mett
au monde ce Sauveur de tous le
hommes.

10. Convainquez-vous donc un
bonne fois, que pour faire la volon
de Dieu, il ne faut point cherch
les choſes extraordinaires; mais ſuiv
l'ordre immuable de ſa providence. D
croire qu'une perſonne éclairée de l
lumiere de Dieu le ſera toujours pou
vous conduire extraordinairement &
pour démêler ſa volonté dans tous le
événemens, c'eſt ce qui ne ſe trou
vera jamais dans une perſonne droite,
qui ne veut pas donner ſa propre pen-
ſée pour une révélation de Dieu. Car il
y a des perſonnes qui parce que Dieu
leur a fait connoitre la vérité de certaines
choſes, penſent qu'il faut qu'il la leur faſ
ſe toujours connoitre de même, & qui
apréhendent qu'on les croie moins à



main de Dieu comme un en
les mains de ſa nourrice qu
par la liſiere : elle le laiſſe j
les autres enfans, aller &
tenant toujours néanmoins
niere, que ſouvent l'enfant
pas qu'on tienne ſa liſiere
cet enfant fait un faux pas,
çoit alors qu'il eſt ſoutenu p
de ſa nourrice, qui l'empêch
ber. Il court dans un chemin
nourrice le ſuit, & le tient
ble, très foiblement & comm
mais s'il veut aller de côté
& qu'il prenne un mauvais
alors elle ſe ſert avec force
ſiere pour le faire retourner

ıus a mis : il nous laiſſe ſui-
ɔite raiſon, & faire de mo-
utre ce qui doit remplir ce
t, cet emploi, ou cette con-
lon l'ordre de ſa providence :
que nous nous égarons le
monde, il nous donne un
ıoulette, comme il eſt dit
'aſteur ; ou plutôt, il nous
la liſiere, & nous fait pren-
ıtre chemin : il nous ſoutient
ɔus bronchons. On ne s'a-
ue dans les ocaſions impor-
'il nous tient & nous con-
reſte, il nous laiſſe agir, ce
tout naturellement, comme
e laiſſe jouer l'enfant, le te-
ours néanmoins : mais remar-

price, mais par l'ordre de D
ſommes en ſa main autant
lui ſommes abandonnés : il
agir, aller, venir, ſans nous
ceſſe ; *C'eſt moi qui vous con*
même que nous faſſions r
cette conduite, & ſans que r
diſions ſans-ceſſe ; *Eſt-ce Die*
conduit ? Il lui eſt plus gl
s'en fier à lui ſans toutes ces
Le petit enfant ne regarde
ceſſe ſi ſa nourrice le tient :
à elle, & la trouve au beſ
me l'Ecriture nous aſſure
les yeux & le cœur *de Dieu*
qués *ſur l'ame ſimple & qui*
L'enfant marche confidemme
qu'il marche ſimplement, ſ
tion & ſans retour. La nou
ble l'oublier, & s'apliquer
fonctions ; mais elle ne fut ja
atentive qu'alors. Dieu ſen
quefois nous oublier ; & c'eſt
nous conduit par tout le ſ
providence.

13. C'eſt pour cela qu'il e
tageux de s'en fier à lui &

[a] Pſ. 32. vſ. 18.

:r nous-mèmes : plus nous nous
›ns, plus mème nous espérons
: l'espérance, plus nous nous
›ns sans sujet sensible de nous
r; plus sommes nous en assuran-
omme la nourrice prend d'autant
le soin de l'enfant qu'il est moins
t de se soigner soi-même, & qu'il
us abandonné entre ses mains.
ue l'enfant est mené par sa nour-
il ne retourne pas incessamment
: pour voir si elle le conduit :
s'en informe pas, mais se laisse
soin, sans souci de soi, & dans
tier oubli de ce qui le (*) con-
Lorsque l'enfant, devenant plus
, sort de cette premiere simpli-
& qu'il ne veut pas que sa nour-
: tienne par la lisiere, qu'il crie
dépite, & qu'il veut marcher
la nourrice le laisse faire pour
riger; & alors il tombe & se
Lorsque nous voulons nous ser-
: notre raisonnement, nous sor-
le la simple & petite enfance &
andon entre les mains de Dieu;
t alors que nous faisons de faux
que nous tombons même; &

Peut-être, concerne.

nos chutes nous sont utiles pour faire retourner dans la voye de l'abandon, dans la defiance de nous-mêmes, rentrer dans la simplicité enfantine, nous fier à Dieu au défaut de toutes nos vues, pensées, & raisonnemens.

14. Dieu nous laisse faire de fausses démarches; parce que nous nous sommes retirés de l'abandon, que nous avons voulu trop d'assurance, que nous nous sommes livrés trop à notre raisonnement. Ce raisonnement rend la conscience perplexe & timide, comme nous voyons cet enfant, qui étant retiré de la main de sa nourrice, marche d'un pas chancelant & timide, pour tomber ensuite; au lieu que lorsqu'il étoit mené par la lisiere, & qu'il se laissoit entre les mains de sa nourrice, il se servoit de toutes ses petites forces, couroit & jouoit dans sa simplicité. Il faut aller à Dieu avec un cœur étendu, plein de confiance: la simplicité & l'abandon dilatent le cœur. David disoit (a) *Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans les voyes de vos préceptes.*

[a] Ps. 118. vs. 32.

que de vouloir des certitudes ? pourquoi Jésus-Christ aimoit les [enf]ans, & nous assuroit *que* [a] *le r[oyau]me des cieux étoit pour ceux qui [leur] ressembloient.* Il n'y a rien de [plus] abandonné qu'un enfant : il se [laisse] nourrir, conduire & gouverner, [n']iant non plus de soin ni de sou[ci de] soi-même que s'il n'étoit pas au m[on]de. O si nous étions de cette s[orte] que nous serions chers à Dieu [...] vous souhaite tout à lui sans rés[erve.] A Dieu.

Lettre *d'un* [b] *grand Serviteu[r de] Dieu, dont il a été fait mention [dans] la précédente, sur la même mat[ière] & de l'état où l'on trouve que [Dieu] est toutes choses en tout.*

„ NOtre Seigneur m'a donné [une] „ si forte pensée de vous [écri]„ re, qu'il m'a falu y succomber, „ de vous dire la certitude qu[e ...]

[a] Marc 10. vs. 14.
[b] C'étoit un Saint Gentil-homme : Monsieur Bertot, dont on a plusieurs autre[s let]tres qui n'ont pas encore été rendues publiq[ues.]

bonté m'a donnée de votre état intérieur, & de ce que vous devez faire pour y être constamment fidelle.

„ 1. Je suis très certain que Dieu est dans votre ame, & que l'état qu'elle a est de lui. Vous devez en être très assurée, & par cette certitude vous tenir ferme nonobstant les incertitudes, les obscurités, les divagations de vos puissances, & généralement tout ce qui peut vous arriver qui vous pourroit donner lieu de douter, & ainsi vous solliciter à retourner aux actes, aux pensées & autres aides, qui sont de saison dans les commencemens, quand l'ame va à Dieu, & qu'elle n'y est pas encore arrivée.

2. „ Votre ame commençant d'être en Dieu, elle y sera & subsistera en obscurité, en croix, en bouleversemens continuels, & en une infinité de vicissitudes que vous expérimenterez que Dieu amene avec lui ; afin que l'ame par ce moyen se déprenant d'elle-même peu à peu, se perde & se laisse en la main de Dieu, qui lui est inconnue.

3. „ L'ame allant à lui, é
„ par conséquent usage de
„ sances, s'en aproche &
„ vers lui par le moyen de s
„ tions saintes, de ses acte
„ reste, qui sert à élever ses
„ ces, & les tenir attachées
„ un million de retours & aut
„ cices, que l'ame pratique ı
„ & saintement, & sans quo
„ roit vagabonde & oisive. I
„ aussi-tôt que l'ame commen
„ trer en Dieu, cet usage c
„ sances par les moyens susd
„ mence de cesser: & l'ame
„ se laisser, non par actes, ı
„ état; qu'à s'abandonner,
„ mellement & en produisant ı
„ don, mais en se laissant
„ où l'on est, c'est à dire, s
„ à la croix, à la peine, &
„ lement à tout ce qui lui aı
„ moment en moment, & q
„ lors lui est & devient Dieu.
„ qu'elle se laisse & qu'elle so
„ les choses; & tout cela lui
„ Dieu assurément, sans in
„ (particulieres,) sans actes
„ tres choses, si non se laisser

[illegible]

Comme [illegible]
t la verité de ce que je vous
qui eſt general à toutes les
qui ſont aſſez heureuſes que
e à Dieu, je vous pourrois [illegible]
raiſon de ce procedé, qui aſſu-
nt convaincroit toutes perſon-
ſavantes ou autres gens d'eſ-
mais cela ſeroit préſentement
de raiſon. Il vous ſuffit que
ous diſe en ſimplicité la verité
état que votre ame porte, &
ce que vous y devez faire ſim-
ent, ſans quoi vous n'iriez pas
, & feriez de grands circuits,
iſant peut-être pas en pluſieurs
es ce que vous pouvez faire en
our en vous laiſſant ſimplement
n abandon dévorer, perdre,
la ſuite, conſommer au Mo-
NT des croix, providences, &
ralement de tout ce que Dieu

» moment ; d'un [illegible]
» [illegible] & [illegible] pour [illegible]
» [illegible] [illegible] [illegible] autour [illegible]
» vous aufferez [illegible] par
» [illegible] moment. [illegible] vous
» [illegible] [illegible]. [illegible] les
» [illegible] [illegible] vous [illegible] [illegible]
» [illegible], & vous [illegible]
» [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
» [illegible] Communion, [illegible]
» [illegible] graces, & [illegible] [illegible]
» [illegible] [illegible] jour.

[illegible] Quand l'ame est [illegible]
» [illegible], [illegible] [illegible] qu'elle [illegible]
» qu'elle [illegible] un [illegible] d'[illegible]
» [illegible] de presence de Dieu
» [illegible] l'oraison, & [illegible]
» de [illegible] des [illegible]. Ma

la Majesté pour cette grace !
elle trouve le moyen de voir
Dieu sans moyen, par où Dieu
à peu lui devient toutes cho-
& toutes choses lui devien-
Dieu. Si bien que dans la
é, si elle est fidelle, le Para-
commence dès la terre; non un
dis de gloire, mais un réel &
able; puisque l'ame a Dieu &
t de Dieu véritablement; mais
roix, en perte, en nudité &
bscurité de foi; ce qui est l'a-
age de la vie présente: d'au-
que de cette maniere Dieu est
'ame un moyen sans moyen,
aque moment, qui donne &
Dieu, sans fin ni mesure: &
sans être autrement dans le
dis, l'ame jouït de Dieu d'une
iere si facile, & si avantageuse
son augmentation & son accroiss-
nt, qu'il n'y a rien en la vie
ne lui soit & ne lui puisse être
, (sans que jamais deux mo-
s de sa vie soyent semblables
ssance de Dieu,) quoiqu'il
roisse à l'ame & aux person-
qui conversent avec elle que

„ qu'elle a à faire ou soufr
6. „ Si je pouvois vous
„ comment tout eſt Dieu à
„ ame, arrivée en ce dégr
„ plicité & de nudité, &
„ par conſéquent l'ame pour
„ cice & moyen n'en doit
„ de ſe laiſſer & ſe perdre
„ acte, mais ayant, faiſa
„ frant ſeulement ce qu'elle
„ & à ſoufrir; & que de
„ niere Dieu eſt & vit en
„ elle; cela vous ſurprend
„ auroit infiniment à dire
„ mais il ſufit que je vo
„ peu, afin que vous vous
„ ce que Dieu demande
„ qu'il vous préſente: & ſi

'est à une telle ame, il y a une suite de providences surprenantes, comme, Dieu aidant, je pourrai vous le dire à la suite.

7. „ Je prie Notre Seigneur de vous donner sa lumiere pour comprendre dans sa vérité ce que je vous dis : car la raison purement humaine, ou bien éclairée d'une lumiere des puissances seulement, ne peut entrer ni pénétrer ce mistere. Dieu seul peut le revéler ; & assurément c'est une révélation divine qui n'est pas pour tout le monde. Quoique les croix, les soufrances & les providences pénibles de la vie soyent saintes, & sanctifient les ames qui en font saintement usage, elles ne sont & ne deviennent pas Dieu sinon aux ames qui par dénuement & perte de leurs puissances en foi, sont devenues simples & nues, & ainsi commencent de trouver Dieu non dans l'éternité de gloire (car elles n'y sont pas,) mais dans le moment où elles sont ; ce qui est un commencement d'éternité à telles ames. Et cela est si vrai, q je crois que jamais aucune ame n

„ trouvé Dieu par la perte de
„ qu'au moment qu'elle a comm
„ de le trouver, elle ne l'ait tr
„ par le moment préſent de ce qu
„ a à faire ou ſoufrir, tout ce qu
„ dans ſon état & condition lui d
„ nant Dieu véritablement en r
„ & véritable jouiſſance, ſans fi
„ meſure.

„ Jéſus - Chriſt étant ſur la t
„ quoique Dieu, étoit crucifié,
„ né, & le reſte, qu'il a porté :
„ une telle ame jouït de Dieu,
„ Dieu en croix & ſoufrances. Je
„ plus : toutes les ames n'étant pas
„ tout ſemblables, elles n'ont pas
„ tes des croix & des ſoufrances.
„ en a dont la vie eſt aſſez commu
„ Cela n'importe : ayant Dieu
„ moment de ce qu'elles ont à faire
„ à ſoufrir, ou pour mieux dire
„ moment, leur eſt Dieu vérita
„ ment, quel qu'il ſoit : car nou
„ devons jamais ajouter ni ôter à l
„ dre de Dieu, tel ordre étant ce
„ nous eſt Dieu. Je le dis encore
„ fois, que ſi les ames ſavoient
„ avantage, (ſupoſé le don de m
„ rir & ſe dénuer,) elles ne ceſſeroi

re fidelles ; car assurément étant
vées à tel dégré de trouver Dieu,
r lors la vie présente leur devient
niment heureuse ; car tout leur
ient Dieu.

.. Soyez donc fidelle, & que cha-
moment vous soit infiniment
ieux pour en faire usage comme
ous l'ai dit : ce qui est infini-
t à considérer : car retourner aux
ances pour peu que ce soit dans
usage, est une perte sans remé-
& par conséquent infiniment de
équence. Remarquez bien que
nd je vous dis, que le moment
e que vous avez à faire & à sou-
devient Dieu, & est Dieu à une
ame qui en fait l'usage susdit,
ends que tout ce qu'elle a à faire
laisser, si petit & naturel qu'il
, comme le travail, la conver-
n, le boire, le manger, le dor-
, & le reste d'une vie sagement
nnable, est Dieu à telle ame,
l'elle doit être & faire ces choses
les mêmes dispositions sans dis-
ions, car c'est par état. Vous
tendez ; & toute ame de ce dé-
n'entendra assurément : & com-

[illegible]ne. quand on [illegible]
& reviennent à [illegible] manifestes.
[illegible] il est [illegible] ment [illegible]
que [illegible] à [illegible] revienne
[illegible] on [illegible] peine à.
[illegible] font [illegible] que [illegible]
[illegible] que les ames sont en [illegible]
[illegible] est vrai que [illegible]
[illegible] sur les choses. [illegible]
& que l'on [illegible] gagne [illegible] pain [illegible]
de son visage. [illegible] quand on
[illegible] que l'on commence [illegible]
vers Dieu, [illegible] revient à [illegible]
[illegible] & [illegible]. que l'on [illegible]
experience [illegible]
(1. Mon [illegible])
9. — Je [illegible] pour exprim[illegible]
ce que [illegible]

[illegible]

[illegible] & autres choses. [illegible]

[illegible] et [illegible] plus [illegible]

une autre personne, qui est [illegible]

[illegible] de Dieu dans une vie plus

[illegible]

„ douce, elle eſt auſſi plus en
„ que l'autre, & participe pl
„ cellemment à ſa divine M
„ mais le choix d'avoir plus de
„ ou d'être d'une ſorte ou d'u
„ tre, ne dépend aucunement
„ divin ordre. Car pour peu q
„ y change, ſoit en augmenta
„ en diminuant, ce n'eſt plus
„ de Dieu; ainſi ce n'eſt plus
„ à une telle ame; mais bien
„ ſainte & vertueuſe. Et ainſi
„ conclure, qu'il n'y a pureme
„ le divin moment de l'ordre d
„ ſur l'ame, quel qu'il ſoit,
„ ſoit Dieu: tout le reſte, ſi ſai
„ puiſſe être, eſt vertu, ou ſaint
„ tique; mais non eſſentiel.

„ De là vous voyez la conſéq
„ d'être fidéle en tout pour no
„ lement ne point perdre un m
„ de l'ordre de Dieu, quel qu'i
„ mais auſſi pour s'y perdre
„ abandonner ſans reſerve: car
„ peu que l'on rabaiſſe ce divi
„ dre, on déchoit autant de
„ que l'on y eſt infidéle.

11. „ Tout ceci, qui paroi
„ m'aſſure, dificile à comprendr

„ du Soleil eſt bien un moyen
„ lequel notre œil voit autant
„ ſa capacité s'en ſert; mais ne
„ donnant la capacité même;
„ plus, elle n'a ni ne fait vo
„ qu'il découvre par ſa clarté,
„ hors de lui, dans l'objet que
„ regardez: Mais pour ce qui
„ la lumiere eſſentielle, lumie
„ foi en commencement de Sag
„ non ſeulement elle fait vo
„ choſes en vérité; mais encore
„ eſt elle-même la capacité m
„ nous la communiquant & n
„ donnant: ſi bien que l'ame qui
„ eſt honorée, voit autant que
„ lumiere eſt forte & pure, & n
„ autrement, ſa lumiere lui do
„ nant & lui étant ſa capacité, au
„ laquelle elle voit & jouït de
„ que cette divine lumiere, qui l
„ eſt Dieu, lui découvre volon
„ ment; non en objets & obje
„ ment, mais en Dieu, où to
„ choſes ont vie, & ſont la vie
12. „ Dans le commencement
„ cette divine lumiere éclaire, &
„ que l'ame par conſéquent com
„ ce à voir de cette façon; elle



„ tes, intentions, pratiques & autr
„ choses, afin de s'ajuster de son mie
„ à cette divine lumiere, qui lui (
„ vient toutes choses en toutes les ch
„ ses qui lui arrivent, & qui lui so
„ vraiment Dieu, dans lequel elle tro
„ ve tout par une correspondance (
„ lui donne la vie, & qui lui est vi
„ si bien que non seulement tout
„ qu'elle a à soufrir & ce qui lui ar
„ ve, lui est Dieu, & par conséque
„ vie, & toutes choses en Dieu; ma
„ tout ce qu'elle a à faire, dans so
„ état soit petit ou grand, soit trav
„ ou prieres, tout lui est & devie
„ Dieu d'une maniere qui la vivifie a
„ mirablement. Si elle prie même v
„ calement, soit en disant les prier
„ d'obligation, comme les Prêtres
„ S. Ofice, soit, comme les seculier
„ les prieres de dévotion, sans s'apliqu
„ à des intentions ou autres dispositior
„ toutes telles prieres lui sont & d
„ viennent vraiment Dieu: tout d
„ même quand elle est en oraison, el
„ est en Dieu, & Dieu lui devient so
„ oraison même, quoique très souven
„ il ne lui paroisse que des obscurités &
„ des distractions dans les sens.

„ Ce divin ouvrage ſe fait & eſt ſeulement dans le centre de l'ame : par fois auſſi il en peut réjaillir dans les puiſſances ; mais il faut être arrivé dans un dégré d'une très éminente communication pour que ce qui rejaillit dans les puiſſances lui ſoit Dieu : à la ſuite, cela eſt ; même ce qui en rejaillit dans les ſens ; mais il faut être encore plus avancé. C'eſt pourquoi, dans le dégré dont nous parlons, ce miſtère & cette grace ne ſe paſſent & ne s'opérent que dans le centre de l'ame, où eſt Dieu, & où il opère en lui même : car cette partie de l'ame a cette capacité, d'ètre & de ſe perdre en Dieu ſans que créature aucune y puiſſe entrer. C'eſt là où ſe font les grands ouvrages ; & c'eſt là où l'ame à la capacité d'ètre & de devenir tout ce que Dieu veut. C'eſt là où elle ceſſe d'ètre elle-même, perdant ſon propre, étant & vivant en Dieu, quoique ſon ètre ne ſe perde jamais réellement, mais bien par une déſapropriation qui la faiſant tomber dans le néant, la fait être en Dieu véritablement.

„ l'état & de la condition d
„ heureuse créature tombée
„ néant d'elle-même. Ce qui e
„ que telles créatures sont &
„ nent infiniment fidèles à la r
„ action ou circonstance d'act
„ Dieu veut d'elles dans l'é
„ Dieu les a mises, sans s'ar
„ voir & regarder telles acti
„ elles-mêmes pour en faire
„ tinction par leur excellence
„ telles actions en telles ames
„ nant leur excellence que d
„ cipe d'où elles viennent. Et
„ ces ames sortent d'elles-mên
„ la mort de leur propre, D
„ devient vraîment le princi
„ ainsi, l'excellence & la gra

& la plus éminente d'un autre état, pourvû que le principe ſoit plus excellent, c'eſt à dire, qu'il ſoit plus hors de ſoi-même & plus perdu en Dieu : car c'eſt de ce principe, & du plus & du moins en ce principe, que la grandeur des actions des diférentes perſonnes de ce dégré de grace & de lumiere de foi eſſentielle, prend ſa diference ; & non des choſes en elles-mêmes : ce qui trompe quantité d'ames, leſquelles ne ſachant ce ſecret, meſurent toutes choſes ſelon la grandeur & la ſainteté qu'elles ont en elles-mêmes ; & ainſi ne travaillant » pas à mourir à ſoi pour trouver » ce divin principe, elles demeurent » toujours à chercher d'autant plus » avidement les choſes que plus elles » leur ſemblent grandes & ſaintes en » elles-mêmes.

15. „ Ce fut de là que Dieu voulut tirer un ſaint homme ſur la fin » de ſa vie, comme il eſt raporté » dans la Vie des Péres, lequel étant » conſommé dans les auſtérités & » grandes pratiques, & ne voyant » que leur grandeur & leur ſainteté

„ dans laquelle il avoit vécu, Die
„ lui révéla un jour, qu'il allât dan
„ une ville, qu'il lui nomma, e
„ qu'il y trouveroit trois pauvres fi
„ les lesquelles étoient dans une sai
„ teté sans comparaison plus exce
„ lente & plus relevée que la sienne
„ & qu'enfin elles étoient selon so
„ cœur. Ce pauvre homme fut extré
„ mement touché; & étant très pé
„ nétré du désir de plaire à Dieu, i
„ crût aussi-tôt qu'il trouveroit de
„ personnes d'une austérité, d'un
„ pénitence & d'une mortification in
„ finiment au dessus de la sienne: c
„ qui l'humilia & le réjouit au mêm
„ tems; l'humilia, voyant qu'il avo
„ fait toute sa vie ce qu'il avoit p
„ pour se faire soufrir pour Dieu, e
„ que cependant il n'avoit pu enco
„ trouver le moyen de se faire sou
„ frir & de se mortifier autant qu
„ Dieu désiroit; le réjouit, d'autan
„ que ne sachant rien de plus sain
„ ni de plus relevé que ce qu'il avo
„ pratiqué jusques là, il l'aprendro
„ de la bouche même de Dieu, pui
„ que sa Majesté divine le renvoyo
„ à l'école de ces saintes filles.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

divise [illegible]

voient [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

l'ouv[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

„ plus saintes que lui, & q
„ ment elles étoient selon le
„ Dieu. Le voila fort embar
„ révélation étoit vraye, n'e
„ nulle marque. Cependant i
„ ç'a été vraiment & assurém
„ tre Seigneur qui m'a parlé
„ ment comprendre ce mis
„ les interroge encore de plu
„ les, sans y entendre finesse
„ pétent tout simplement &
„ ment ce qu'elles faisoient
„ me qu'elles l'entendissent e
„ mes, si non que leur co
„ pleinement content, & da
„ pos de leur centre; d'auta
„ a plusieurs ames simples
„ jouissent de ce trésor sa

ieu doit donner avant qu [illegible]
nisse comprendre. Enfin Dieu [illegible]
it voir, que ces pau[illegible]
oient vraiment pleines [illegible]
ar la mort d'elles-memes [illegible]
les faisoient seulement [illegible]
emandoit [illegible]
s apelloit, [illegible]
tout, le [illegible]
e Dieu, qu [illegible]
ar la divine [illegible]
ondition.
, Etant [illegible]
raiment [illegible]
le leur [illegible]
u'elles étoient [illegible]
livin. qu [illegible]
ion autrement [illegible]
iere ayant [illegible]
t tout desir [illegible]
e divin [illegible]
outes [illegible]
claire [illegible]
[illegible]

„ & saintes choses, la saint
„ nente devant cependant se
„ dans l'unité parfaite en r
„ ritable. Une lumiere donn
„ une autre lumiere; & il re
„ (ce qu'il n'avoit jamais
„ son ame étoit extrêmemen
„ pliée & agissante, & que
„ ces simples & pauvres fille
„ dans un calme & une un
„ rable. Ce qu'il ne pouvoit
„ commencement que com
„ commun, (le regardant
„ même), ses yeux étant
„ il le voit si divin, qu'il ne
„ contenter; & il seroit bien
„ toute sa vie à admirer l'
„ très petit, mais infinimen
„ de ces ames divinement
Cette source divine l'éc

ſée parmi les [illegible] ...
roiſe qu'aujourd'hui [illegible] trou-
., & le [illegible] de le trouver
en plus [illegible] que ſa
Majeſté me laiſſe mourir cor-
lent ! J'ai préſentement le
de le trouver . mourant à
tuellement. C'eſt donc vous,
ort, qui ſerez le principe
bonheur, & qui ſerez l'em-
na vie. Je ferai ce que Dieu
de moi dans ma ſolitude ;
s atache, ni empreſſement.
ferai pas comme mon prin-
ais comme l'acceſſoire, qui
: ſuite de la mort à moi-
vivant plus de l'ordre de
: moi que je n'ai fait juſ-
ar j'ai toujours vécu de ces
:hoſes, bien plus que de
ces ſaintes choſes. Ce ſaint
:harmé de ce bonheur, ren-
de nouveau, comme l'on
is le ventre de ſa mére,

„ d'une autre maniere qu'il
„ par l'éfort de ſes bras ; c
„ voit en jettant les yeux
„ tites nacelles qui ſont c
„ animées par des avirons
„ grands vaiſſeaux qui ont
„ poupe & à leur aiſe ; les
„ très peu de chemin & tr
„ ment, & les autres en
„ coup ſans preſque aucun
„ même ſans y penſer.

16. „ Ce ſaint homme
„ le ſeul éclairé divinement
„ de cette maniere ; l'hiſt
„ en fait voir encore qua
„ tres : mais ceci peut ſufir
„ pour faire voir la lumie
„ prit qui n'eſt pas découve

étoit fort ſimple & d'une in-
tion fort candide, que ſans y
er, & ſans aucune réflexion, il
it à tout moment des miracles ;
ce qui le touchoit en faiſoit
nt: ce qui mit fort en peine
Supérieur, (mais non lui, car
penſoit & n'y réfléchiſſoit pas),
ant que ce Supérieur remar-
t bien que ce Religieux étoit
ſimple, fort obéiſſant & fidéle
re ce qui étoit de ſon obliga-
; mais que pour le reſte, il
dans un très grand repos, &
rien d'extraordinaire ; de telle
iere que ne paroiſſant que com-
un homme du commun à ce
érieur, celui-ci ne ſavoit que ju-
de ce qui pouvoit être la cauſe
elle grace. Dans cette peine il
rouver ce Religieux, & lui com-
da par la ſainte obéiſſance de
lire ce qu'il faiſoit pour être la
e de tels miracles continuels. Il
répondit tout ſimplement, qu'il
ſavoit rien non plus que lui ;
que dans la vérité il ne s'y
ſoit pas ; que c'étoit à Dieu à
ce qu'il vouloit, & qu'il n'y

» plaisir, & rien autre ch
» la terre : que c'étoit cela
» étoit la cause pourquoi il
» comme ses fréres, & qu
» soit rien autre chose qu'
» fin ce Supérieur par la g
» charge fut éclairé, & il
» ment, que ce n'étoit
» grandeur ou en la diférenc
» ses qu'il faisoit, que consi
» grace de miracles continu
» qu'assurément cette ame
» due à elle-même, & par
» en Dieu, ne vivant &
» tant que par ce bon plai
» & qu'ainsi c'étoit ce fon
» principe qui étoit la sou
» extraordinaire, & non un
» dinaire d'actions & de so
» ce qui fut cause qu'il le

dons. Cet [illegible]

ous.] & operant ce que

, est le principe seul de

iracles. C'est assez : [illegible]

flexion ; car [illegible]

votre ouvrage , [illegible]

faire d'y penser [illegible]

s fait d'un [illegible]

gieux . [illegible]

nous [illegible]

ce que [illegible]

[illegible]

„ cet état: car quand elle en do
„ les certitudes sont moindre
„ moins fréquentes, le don d
„ recteur étant un très grand
„ qui a la source de sa grace da
„ divin mistère de la vie soumi
„ Jésus-Christ à Nazaret: (a)
„ *leur étoit soumis.*

17. „ Ces sortes de gens viv
„ jouissant de Dieu en Dieu, de
„ en toutes choses, & de toutes
„ ses en Dieu, sont fort incon
„ Leurs exercices, comme j'ai d
„ étant fort simples, & pour
„ naire n'étant que ce que Dieu
„ mande dans leur état, Dieu s
„ reserve la connoissance & le plai
„ de même que Dieu est aussi l
„ seul plaisir, & ils ne trouvent g
„ res de plaisir ni dans les cho
„ créées, ni dans les saintes pratiqu
„ Toute leur inclination est de n'ê
„ plus, ou le néant, afin que D
„ soit, vive, & ensuite agisse par
„ à son éternel plaisir. Cela fait q
„ sont très inconnus; & à moins
„ Dieu ne s'en serve pour en co

(a) Luc 2. vs. 51.



„ du règne éternel, & non
„ ſent, qui eſt dans une
„ continuelle; au lieu que c
„ étant & vivant du momei
„ le moment qui eſt Dieu,
„ & font toujours la mêm
„ quoique par l'ordre de le
„ tion il paroiſſe qu'elles en
„ en ſoufrent tant & de ſi d
„ Enfin c'eſt ce moment q
„ tout, & qui fait tout trou
„ le chercher; (ce qui n'eſ
„ la maniere (*a*) préſente):
„ ces ames ne ſont & ne v
„ du tems, bien que dans
„ elles ſoient dans le tems;
„ ſemblables aux autres, é
„ afables, communes & acco

... Dieu,
tout ce que je vous viens
se fera en vous.
Recevez toutes les diverses
qui éclatent & ...
rce, lesquelles ...
ire voir ce qu'il ...
& recuber ...

„ je vous dis eſt très vr
„ vous en verrez la vérit
„ fidelle. Ne vous étonne
„ trouvez ici pluſieurs ch
„ ne compreniez pas entie
„ patience : & peu à pe
„ divine & eſſentielle vo
„ & par l'expérience en
„ vous-même vous verr
„ vrirez ce que vous ne
„ core comprendre.

LETTRE CX

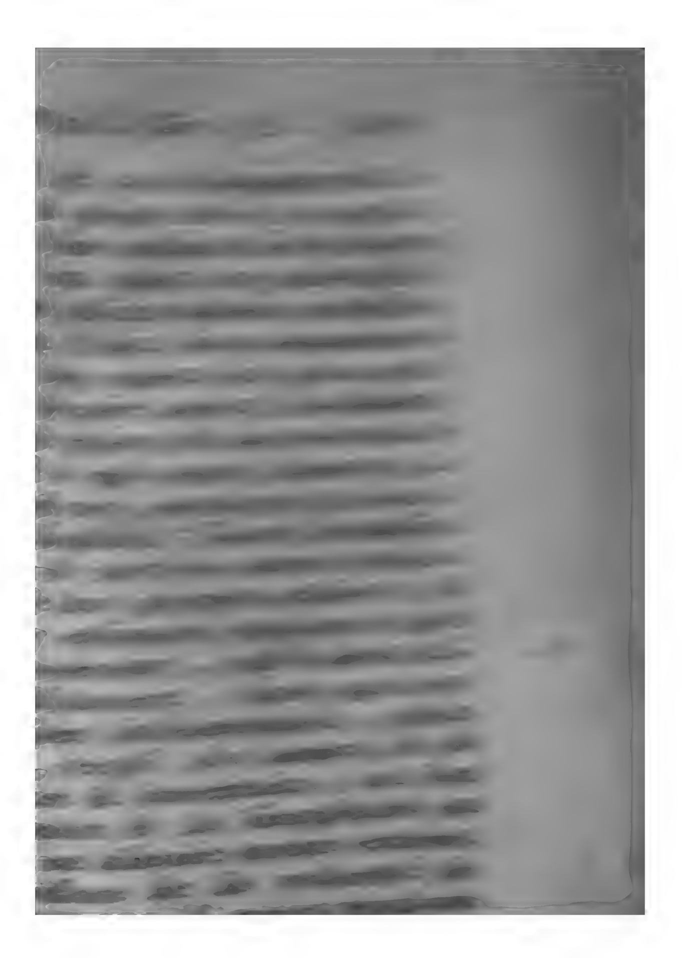
Sur l'abandon à la conduite
certitude particuliere.
retenue que Dieu d
ment actuel & néc

ciel n'eſt à la terre. Marchez do
tinuellement, ſans vous tant r
vous-même. Il faut commen
remplir les devoirs de votre é
pour toutes les autres actions q
indifférentes, il faut agir bon
& ſimplement, aller toujours
min, juſqu'à ce que vous ren
le chemin bouché; alors vous
le ſentier que vous trouvez de
côté qu'il vous méne.

2. Vous dites que vous vo
abandonné à Dieu; & [cep
vous voulez qu'à chaque pas
rende raiſon des lieux où il v
ne, & pourquoi il vous y mén
ne feriez pas ce tort à un gu
vous croiriez honnête homme
vous laiſſeriez conduire.

3. Votre premiere queſtion
curieuſe qu'utile. On pourroit
trois ſignes pour connoitre
ame eſt perdue en Dieu: l
tiere deſapropriation; une in
ce de vouloir; un amour
intérêt. J'ai tant écrit de cel
n'eſt pas néceſſaire d'en dire
tage.

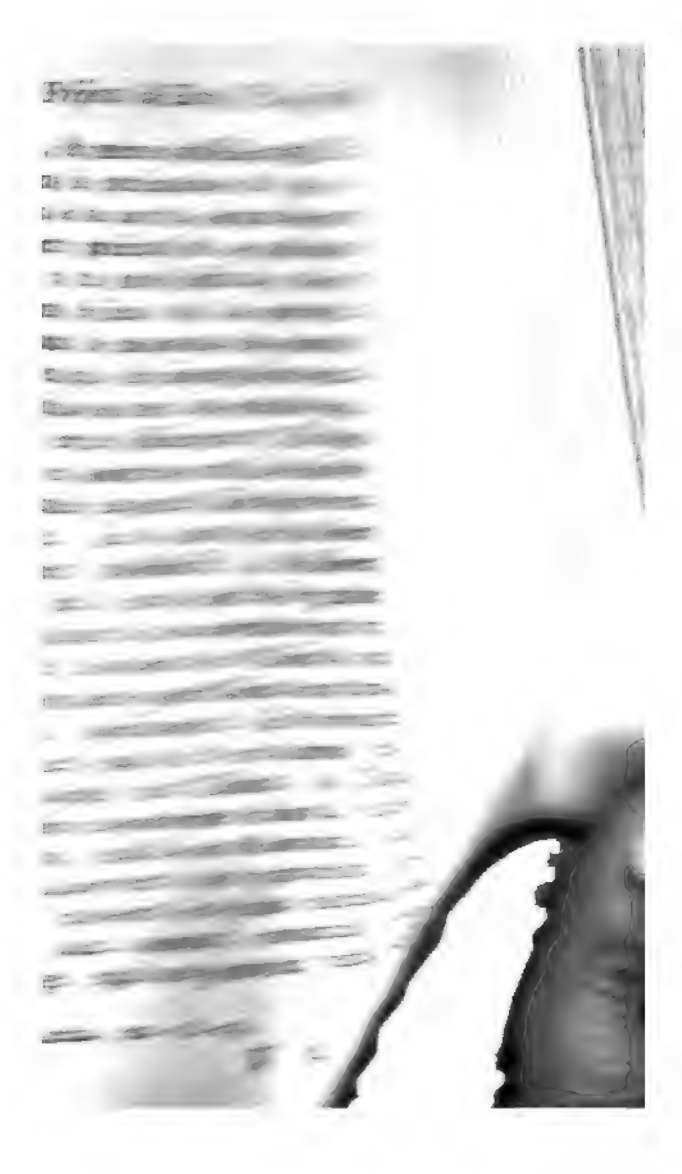
4. Pour votre ſeconde d



vûe, ni ſur aucune connoiſſa
ſur aucune certitude, mais ſu
même, que nous voulons ai
de tout notre cœur, & auqu
nous abandonnons ſans reſerv
prend ſoin invariablement de
qui ſe confie entierement à lu
il faut une fois être perſuadé
conduite ſur nous eſt infinime
rentes de toutes nos vûes. Il
lui-même; (*a*) *Vos voies ne ſ*
mes voies: & autant que le
éloigné de la terre, autant m
& mes penſées ſont diférentes
tres. Ne croiez pas que j'entre
de répondre à tous vos raiſonne
cela ne ſerviroit qu'à les entr
& je voudrois de tout mon co
faire tomber.

5. Pour la troiſieme dificult
règle de ne ſe point ocuper de
nir eſt toujours certaine: car
il arriveroit quelque accident, ſ
la guerre ou autrement, ſans
ocuper je prens mon parti dans
ment qu'il faut ſe déterminer,
gis ſimplement. Par exemple;

(*a*) Iſa. 55. vſ. 8, 9.



de Dieu. Nous ne trouverons
notre force en nous ocupant d
nemens à venir & de nous-n
mais en nous résignant totalem
tre les mains de Dieu pour f
rester. Et je dois vous avertir
quand on prévient le moment
qui est celui où Dieu détermi
passeroit des années à penser
prier même, sans se trouver d
né pour rien. Quand je parle
ment actuel, je veux dire le te
l'on est obligé de se détermine
prouve même, que quand on
mande des avis anticipés sur le
ses extérieures, ou qui ne reg
pas l'état présent de l'ame, D
me donne rien pour répondre.

6. Pour la quatrieme dificul
inspirations de Dieu sont très
tes: mais quand il y a une n
absolue de se déterminer dans l'
pour les choses de conséquence
incline le cœur, ou il y exc
petit trouble secret, qui est un
que que Dieu ne veut pas ce qu
allons faire. Mais qui voudroit
dre cela sur les minuties, t

: insensiblement dans un fanatisme.
illeurs, quand on parle de la dé-
teisse des inspirations, c'est plus
ir les choses intérieures que pour
qui regarde les actions journalieres
ne personne qui se conduit par la
ite raison & par la crainte du Sei-
ur.

7. Pour votre septieme question:
uteur de la lettre que vous avez
:, écrivoit à des femmes mariées
, pour suivre le goût de leur dé-
ion, passoient une grande partie
leur tems à l'Eglise ou dans des
vres de pieté, ne mesurant la va-
r des choses que selon leurs idées;
par là négligeoient souvent leurs
uilles, dont il arrivoit des incon-
iens fâcheux. L'ordre de Dieu sur
personnes étoit de satisfaire aux
oirs de leur état par obéissance à
s maris & par l'éducation de leurs
ans, &c. J'ai tant écrit là-dessus,
l y a assez de quoi vous en éclair-
. Mais je m'aperçois qu'il y a
ucoup de curiosité dans vos de-
ides, quoiqu'il soit absolument né-
aire de mourir à toutes les curio-
s de l'esprit pour parvenir à cette

8. Pour votre huitieme di
ce que j'entends par *vivre sa
xion*; c'est, sans retour sur n
mes: ce qui n'empèche pas
& de bénir Dieu selon l'état
me. Les uns le font d'une
marquée & distincte, parce qu
encore en état d'agir de cette
re-là: les autres le font par
direct, simple, & non réflec
comprend éminemment la p
maniere: d'autres le font enc
ne maniere plus épurée. Ent
l'ame est le principe de son
tion, elle connoit ses actes p
mais entant que Dieu en est l
cipe, il dérobe tout à sa vûe.
est bien plus parfait, & n'es

e nous faisons nous-mêmes & que
us nommez fort bien actuelle, qui
une atention respectueuse à Dieu.
n'est pas possible d'avoir celle-là
s s'en apercevoir. Il y en a une
re que Dieu imprime lui-même
is l'intime de l'ame, ou dans le
id de la volonté. Comme c'est Dieu
i en est l'auteur, il ne dépend pas
nous de l'apercevoir ou de ne l'a-
cevoir pas. Quelquefois elle se fait
ìter d'une maniere qui est aper-
e; d'autrefois, plus simple; d'au-
fois, séche, mais toujours paisi-
; d'autrefois d'une maniere si pure
si intime, que l'ame n'en décou-
e rien, parce qu'elle n'y réflechit
s même; & je doute que la ré-
xion puisse y ateindre, parce qu'el-
est dans le plus pur & le plus in-
ie de l'ame. Si on vouloit y faire
ntion, on pourroit le connoitre
l'égale tranquilité de l'ame, qui
is la séchéresse est plutôt un non-
uble qu'une paix goûtée & aper-
: & ce peut bien être de cette
te de présence dont Jésus-Christ
loit à Nicodême lorsqu'il disoit :

(a) L'esprit soufle où il veut ; & ne savez d'où il vient ni où il Ce qui est soutenu par ce passage St. Bernard dans son (b) Explica des Cantiques, où il dit, parlan l'opération du Verbe d'une man aperçue : " Je ne sai, ô divin
„ be, par où vous entrez dans
„ ame ; car je vous y trouve inti
„ ment présent. Je ne sai aussi
„ où vous en sortez & vous reti
„ car tous mes éforts ne pourro
„ pas me donner ce que j'épro
„ dans cette admirable visite ". donc cette présence-là qui ne dé point de nous, & qui est très le, & qui devient à la suite inv ble quoique non toujours aper Elle l'est (pourtant) souventes mais c'est lors que ce qui est dan centre ou intime de l'ame se rép par la volonté de Dieu jusques les puissances, ce qui est dans le tre étant trop pur pour tomber notre discernement.

10. Vous me demandez la difé ce qu'il y a des puissances au cen

(a) Jean 3. vs. 8.
(b) Vid. Serm. LXXIV.

ıique ce ne soit qu'une seule &
ne ame? Les puissances ont leur
ration diférente, & il n'y a per-
ne qui ignore qu'autre est l'acte
l'entendement, & (autre) celui
la volonté. Or comme la volonté
la souveraine des autres, & qu'el-
ı tout pouvoir sur elles, à force
les rassembler & de les recueillir
elle par un certain goût plus fort
plus simple, que Dieu verse dans
volonté, elle les atire de telle for-
, qu'elle semble les perdre en el-
alors la réünion de ces puissan-
atire une autre union, qui est
le de Dieu, qui s'unit à l'ame par
moyen de la volonté: & c'est alors
: l'amour sacré fait ce passage ad-
rable de notre ame en Dieu. Il
st plus alors de distinction de puis-
ces pour les fonctions intérieures,
ır je ne parle pas des fonctions
érieures,) c'est alors que l'ame
faite (*a*) *un même esprit avec*
eu.

ı I. Notez bien, que cela ne se fait
nt par la voye de l'esprit ni de

a) Jean 17. vs. 22. 23. & I. Cor. 6. vs. 17.

l'entendement, mais par la volonté qui est, comme je dis, [illegible] & charité. Alors l'opération de la [illegible] est [illegible] anéantie [illegible] donner lieu à l'opération de Di[illegible] Or comme Dieu est un Etre très si[illegible] ple, tout ce qu'il fait & opère i[illegible] médiatement est si pur, si simple, [illegible] que nos facultés nos sens gr[illegible] siers n'en discernent rien, mais [illegible] me les puissances. Dieu leur cach[illegible] ce qu'il opére afin qu'elles ne s'[illegible] mêlent pas. Tout ce qui se passe da[illegible] les puissances se passe dans la capa[illegible] té propre de l'ame; mais ce que Di[illegible] fait de la sorte est hors de la capaci[illegible] de l'ame, étant plus grand qu'el[illegible] C'est pourquoi Dieu la perd en l[illegible] afin d'opérer selon ce qu'il est, c'e[illegible] à-dire, simplicité & nudité. Vo[illegible] voyez que cela est fort diférent [illegible] l'idée que vous vous êtes faite. L'hon[illegible] me ne parviendra jamais à cela qu'[illegible] se laissant détruire à Dieu, en qu[illegible] tant ses propres raisonnemens & [illegible] maniere de concevoir les choses. [illegible] faut perdre notre premiere forme po[illegible] en reprendre une autre, ce que S[illegible]

il appelle (a) [illegible]

12. En voilà plus que vous n'en [avez] besoin présentement, & si vous [vou]lez bien faire usage de ce que l'on [vo]us a mandé jusqu'ici, vous verrez [qu]e vous aurez de la besogne taillée [po]ur long tems. Je vous prie de vous [ab]stenir autant que vous pourrez de [tou]t raisonnement & de toute curio[sité], ce qui vous nuiroit infiniment, [&] vous empêcheroit d'entrer [illegible] [vo]us yeux. Pour les besoins réels, [je] vous y répondrai toujours avec [illegible]re, mais pour la curiosité & le rai[son]nement, je ne le ferai pas, car [cel]a vous nuiroit.

LETTRE CXXIII.

[Co]mment sortir de soi. Présence de [D]ieu perceptible & imperceptible. Vie & état de Gregoire Lopez.

POur ce qui regarde la sortie de soi, on n'y parvient que [par] le continuel renoncement à soi-

(a) Eph. 4. vſ. 22.

même ; à force de se renoncer, vient au point de se quitter insensi ment soi-même. Tauler demand au mendiant, où il avoit trouvé D il lui dit : que c'étoit où il s'étoit té soi-même. Le fidèle renonce vous en aprendra plus là dessus je ne puis vous en dire.

2. Pour ce qui est de ce que me dites de cette ocupation de de la présence de Dieu, vous n' pas encore bien compris, que cette présence & ocupation se tre, plus elle devient impercep Tant que Dieu nous la fait go il faut conserver ce beaume, vous faites fort bien. Vous v bien, que Dieu ne se retire pas les ocupations extérieures, pu vous le retrouvez toujours au mê endroit. Tout ce qui est d'ordre Dieu pour les ocupations extérieu quoiqu'elles semblent distraire nos se ne fait rien du tout au fonds. Co servez cette ocupation perceptible que Dieu vous la laissera. C'est marque que vous en avez be Dieu vous exerçant d'une autre m (que par vous en priver :) mais

[illegible]

la [illegible]
[illegible]
[illegible] vous [illegible]
nous [illegible]
[illegible] par nous [illegible]
[illegible]
assurance qu [illegible]
que Dieu nous [illegible]
nous amour [illegible]
[illegible] c'est pour [illegible]
maniere [illegible]
ferme [illegible]
nous [illegible] Dieu [illegible]
[illegible]
Pierre [illegible]
les pour [illegible]
[illegible] & [illegible]
[illegible]
beaucoup [illegible]
[illegible]
[illegible] qui [illegible]
La [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] d'un homme [illegible]
[illegible] & [illegible]

Marc [illegible]

qui faisoit cette parfaite égalité
état de confiance où il a paru
ce qui ne peut être autrement.
a même un endroit dans la fi
sa vie, que le P. Losa n'a point
pris du tout, où il dit: (a)
Dieu l'a reduit à manger l'herbe
me les bêtes. Il vous sera aisé
voir l'intelligence de cet endroit q
vous le lirez. Ce qui fait voir,
quoiqu'il fût afermi dans son
& dans une parfaite égalité, i
voit pas cependant une perpé
jouïssance, du moins en maniere
que. Nous ne pouvons gueres
cerner de ce qui est de ces g
Saints lorsque d'autres écrivent
vie; il faudroit qu'ils l'écrivissent
mêmes.

(a) Chap. XXV. vers la fin.

[illegible]

Dieu [illegible]

[illegible]

...n cher Frere,

...us avons enfin ici * *. dont je ...s tout à fait contente. C'est ...bien droit au Seigneur. Jes... ...l achevera en lui l'œuvre qu'il ...encée.

...ne puis m'empêcher de vous ...e je ne puis douter que ceux ...sent Prophètes ne soyent vé-

ritablement trompés. Je ne veux
dire qu'ils trompent ; car il peut y
avoir beaucoup parmi eux qui soi
dans la bonne foi ; mais ils sont
tainement trompés. Rien ne fait
deplaisir au Démon que quand on
tache aux choses extraordinaires,
quand on en fait cas, il prend occa
de là de se faire un jouet des pau
créatures, qui se croyant bien, j
rent à toutes ses suggestions. N
Seigneur n'a-t-il pas dit, que dans
derniers tems (a) *il viendra des f*
Prophétes ; & ce tems là est
Laissons toutes ces choses extraordi
res, pour ne nous atacher uniquem
qu'à la foi simple, nue, dégagée
tout, & à l'amour pur. C'est là où
ne peut point y avoir de trompe
Quand Notre Seigneur nous dit
(b) *nous renoncer nous-mêmes*, il
tend non seulement les choses ex
rieures que nous devons renon
mais bien plus les intérieures sur
quelles nous nous apuyons.

2. L'Esprit de Dieu n'a rien d'im
pétueux : quoiqu'il soit descendu sur
Apôt

(a) Matth. 24. v. 24. (b) Matth. 16. v.

tres d'une maniere impétueuſe pour
ire connoitrè à la multitude, il a
è dans leurs cœurs cet eſprit de
: & de tranquilité, & non point
agitations extraordinaires, ſi éloi-
s de la voie de l'Eſprit. Lorſque
donne pour raiſon les Prophètes
l'ancienne Loi, il y auroit bien
uoi refuter un argument ſi fautif.
ni ces Prophètes il y en avoit quan-
qui étoient faux Prophètes; té-
ns (a) les Prophètes de Baal, qui
ent beaucoup plus agités que les
phètes du Seigneur, qui à la vérité
ent quelques ſignes extérieurs,
e que leurs actions devoient pro-
iſer comme leurs paroles; & cela
ue ne conſiſtoit point dans des agi-
ns de cette ſorte. Nous voyons
Saul, qui étoit (b) entre les Pro-
es, n'a pas laiſſé d'être reprouvé.
paroit ſeul entre quatre cents Pro-
es de Baal, qui s'agitoient extraor-
irement, ſe découpoient eux-mê-
, & faiſoient tous des choſes ex-
rdinaires ſans pouvoir atirer le feu

) 3 Rois 18. vſ. 28. &c.
) 1 Rois 19. vſ. 23.

ei,
lera
Proj
Laiss
res,
qu'à l
tout,
ne peut
Quand
(*b*) *nous*
tend non
rieures que
mais bien pl
quelles nous
2. L'Esprit
pétueux: qu

(*a*) Matth.

ciel pour consumer le véritab
causte que le véritable Pro
Seigneur avoit dressé. Aussi le
Elie se moque-t-il agréablement
cris, de leurs agitations, de
cisions: mais lui, invoquant
lement le nom du Seigneur,
sant autre chose que d'asse
bois pour le sacrifice, & que
ser de l'eau dessus, plus p
semble à éteindre le feu qu'à
ce feu descend du ciel sur s
causte, & le consume avec l'e
signifie les larmes de la pénite
la qualité que doit avoir no
pour retourner dans sa fin,
Dieu. Il faut qu'elle soit fluid

n'est point le véritable Esprit de Jésus-Christ ; mais un esprit étranger & suspect, qui se communique par les approches, par les bénédictions, & par choses de cette nature. Le vrai Esprit de Jésus-Christ se communique par l'intime de l'ame ; mais ses communications, bien loin d'agiter, tranquilisent : ce sont des communications d'esprit à esprit, de cœur à cœur, qui n'ont besoin d'aucun signe extérieur, & qui portent leur éficacité dans le fond de l'ame pour nous faire vraiment mourir à nous-mêmes & à tous les signes sensibles & extérieurs, qui ne sont point pour la nouvelle loi. Car l'Esprit du Verbe n'est point inquiet, mais doux, tranquile & paisible : Et je vous assure, que tous ceux qui se rangent du côté de ces Prophètes prendront le change, & que loin d'acquerir un véritable esprit intérieur, ils perdront dans la suite celui qu'ils avoient déja.

4. Je ne comprends pas que celui qui a goûté le don de Dieu dans l'intime de son ame puisse se laisser prendre par tous ces signes extérieurs. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il

ciel pour consumer le véritab
causé que le véritable Pro
Seigneur avoit dressé. Aussi le
Elie se moque-t-il agréablement
cris, de leurs agitations, de
cisions: mais lui, invoquant
lement le nom du Seigneur,
sant autre chose que d'asse
bois pour le sacrifice, & que
ser de l'eau dessus, plus p
semble à éteindre le feu qu'à
ce feu descend du ciel sur s
causte, & le consume avec l'e
signifie les larmes de la pénite
la qualité que doit avoir no
pour retourner dans sa fin,
Dieu. Il faut qu'elle soit fluid
me l'eau, sans consistance

n'est point le véritable Esprit de Jésus-Christ ; mais un esprit étranger & suspect, qui se communique par les approches, par les bénédictions, & par choses de cette nature. Le vrai Esprit de Jésus-Christ se communique par l'intime de l'ame ; mais ses communications, bien loin d'agiter, tranquilisent : ce sont des communications d'esprit à esprit, de cœur à cœur, qui n'ont besoin d'aucun signe extérieur, qui portent leur éficacité dans le fond de l'ame pour nous faire vraiment mourir à nous mêmes & à tous les signes sensibles & extérieurs, qui ne sont point pour la nouvelle loi. L'Esprit du Verbe n'est point inquiet, mais doux, tranquile & paisible. Et je vous assure, que tous ceux qui se rangent du côté de ces Prophètes prendront le change, & que loin d'acquérir un véritable esprit intérieur, ils perdront dans la suite celui qu'ils avoient déja.

Je ne comprends pas que celui qui a goûté le don de Dieu dans l'intérieur de son ame puisse se laisser prendre par tous ces signes extérieurs. Je [illegible] Dieu de tout mon cœur qu'il

vous apprit. (21) que c
homme venant au monde, c
tous ceux qui veulent bien
nouvelles créatures en Jésu
Christ cette lumiere fait ve
dans les sentiers de la paix
de la tranquilité. Croiez ce qu
en dis, mon cher frère, c
pure vérité, que vous dé
toujours plus, s'il plait à D
votre expérience en suivant
sentiers de l'humilité & de l'a
sappropriation, qui fait que l
ne tend pas à être quelque ch
à n'être rien, afin que Dieu
en nous tous, Amen!

5. Ils parlent de l'union d
mais ils ne savent ce qu'ils
l'union de l'ame est la portion
ne peut être admis que Dieu.

[illegible]

[illegible] qui viennent de Dieu. [illegible] les quelque moins [illegible] après elles une profonde [illegible]

[illegible] doit surpasser les choses ex[illegible]aires, même les meilleures, [illegible] à Dieu seul ; combien plus [illegible] laisser celles qui sont suspectes, [illegible] tendre qu'à Dieu par l'inconnu [illegible] même ; qui ne satisfait pas [illegible] la vérité) les sentimens, mais [illegible]te avec soi une entiere solidité

2 Cor. 11. vs. 14.

& une réelle sureté, non pas toujou
connue de l'ame, qui ne veut rien a
mettre en cette vie que la seule vo
lonté de Dieu & l'abandon à la pro
vidence, sans nulle assurance en soi
mais en Dieu.

Croiez, que je prends part à to
ce qui vous regarde, & que je vo
porte dans mon cœur. Je vous co
jure de la part de Dieu d'éloigner to
ceux de votre connoissance & qui ve
lent véritablement être à Dieu,
toutes ces tromperies; car je vous pr
teste en la présence de Dieu que c
états-là ne sont point de lui: & il e
très affigeant de voir des ames de bo
ne volonté, qui pourroient beaucou
glorifier Dieu, s'amuser comme d
enfans à des pouperies & à des bag
telles qui ne peuvent les conduire dan
la vérité. Je crois que le Diable a i
venté cela pour combatre le vérita
esprit intérieur, qui est (*a*) *paix*
joie au Saint Esprit, mais d'une m
niere spirituelle & non sensible.

6. On ne peut opérer sans être
parce que l'œuvre ne peut pas êt

(*a*) Rom. 14. vs. 17.

[illegible] élevée que son principe. Jésus-
[illegible], qui étoit venu pour nous ser-
[illegible] d'exemple & pour nous instruire,
[illegible] étoit. Dieu en naissant comme il
[illegible] en mourant, a voulu être trente
[illegible] dans une vie cachée & tout in-
[illegible] avant que d'enseigner les au-
[illegible] pour nous aprendre que nous
[illegible] véritablement être formés dans
[illegible] & renouvellés dans lui avant
[illegible] d'entreprendre d'aider aux autres.
Il n'a pas même voulu que ses Apô-
tres, quoiqu'instruits par lui-même,
[illegible], avant que d'avoir reçu le
St. Esprit, cet esprit de renouvelle-
ment intérieur, qui les aiant fait mou-
rir au vieil-homme, les avoit renou-
vellés en Jésus-Christ & fait partici-
pans de l'homme nouveau. De même
que le S. Esprit forma Jésus-Christ
dans les entrailles de la Sainte Vierge,
il lui est donné de former Jésus-Christ
dans nos cœurs, & c'est après cette
formation (qui supose la mort en Adam)
que l'on est propre à conduire les au-
tres: sans cela, ou l'on mélange ce
qui est de soi avec ce qui est de la
grace, ou l'on s'aproprie les dons de
Dieu; ce qui est entierement oposé à

la pure & nue opération du St. Esprit. C'est pourquoi, mon cher frére, vous avez fort bien dit lorsque vous avez assuré, que pour être propre à aider aux autres par le pur mouvement de la grace, il faloit être régénéré en Jésus-Christ, sur tout dans ces derniers tems, ou *s'éléveront* tant de *faux Prophêtes.*

7. Quant à ce qu'ils disent, qu'ils mélangent quelque chose par leur propre imagination; les vrais Prophêtes pendant l'inspiration ne peuvent mélanger ce qui est d'eux avec ce qui est de l'Esprit de Dieu. Dès qu'ils parleront en Prophêtes, il faut qu'ils parlent toujours la vérité; parce que Dieu est la suprême Vérité: il ne leur sera pas même libre de parler autrement. Nous en avons un exemple bien sensible dans le Prophête Balaam, (*a*) quoiqu'il fut perverti, parce qu'il s'agissoit de parler de la part de Dieu: quoiqu'il voulût obliger le Roi des Moabites, il ne put jamais dire autre chose que ce que Dieu vouloit qu'il dit. Mais après avoir prophétisé selon

[*a*] Nombr. Ch. 22, & Ch. 31. vs. 16.

[illegible] Dieu . [illegible] tant plus [illegible]
[illegible] comme
[illegible]
[illegible] plus [illegible]
[illegible] comme [illegible]
[illegible]

[illegible] Dieu [illegible]
[illegible] exterieur [illegible]
[illegible]
préparer [illegible]
[illegible]
s recueillemens [illegible]
comme [illegible]
& [illegible]
du [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
comme [illegible]
[illegible]
[illegible]

grande supériorité sur les at
sances, c'est comme si elle v
attirer à elle, & il semble q
se sent un peu tirer pour
cœur: mais cela ne vient q
volonté; & quand l'ame est p
tée elle ne sent plus ce ti
de la tête: mais sa même vol
(toujours) le reste libre,
tant de s'unir de plus en pl
jusqu'à ce que par la mort
choses, & à force de se rés
volonté divine, ayant cont
souplesse très-grande, elle se
s'écoule dans la volonté de
ne trouvant plus en elle au
lonté propre, elle est transf

ft en tout multipliée : ils ne peuvent jamais arriver à l'unité de l'esprit avec Dieu : parce qu'il faut, que l'esprit de l'homme, pour être uni à celui de Dieu, lui ressemble en pureté & simplicité : & pour la volonté, il faut qu'elle se perde absolument dans la volonté de Dieu. C'est cette extase admirable qui n'étant point faite par l'entremise des sens intérieurs ou extérieurs, ne leur cause ni changement ni mouvement, ni goût ; aussi cette extase est elle permanente, bien différente de ces extases de quelques heures, qui causent une certaine perte de peu de durée dans le sentiment, après laquelle on revient à soi. Mais dans l'extase de la volonté en Dieu, qui n'est autre que la perte de cette même volonté, elle ne revient plus, & elle demeure toujours absorbée dans son être original. C'est ce qui fait cette voie si sure ; parce que tant que nous possédons notre volonté, nous pouvons toujours fâcher Dieu & avoir une volonté différente de la sienne ; mais lorsqu'elle est perdue en Dieu, l'ame ne la retrouve plus pour en faire un usage propriétaire ; elle demeure donc telle-

ment pendant, que quand on lui feroit tous les sermens du monde pour lui demander, que veux-tu? que désires-tu? elle ne pourroit trouver en elle aucune volonté pour quoi que ce soit, pas même pour désirer les dons les plus sublimes. Dieu veut en elle & pour elle, & il ne peut vouloir que ce qui est conforme à sa gloire & par raport à lui-même.

10. Vous pouvez tirer de là, mon cher frére, que toutes ces voies extraordinaires quand-mêmes elles seroient vraies, ne pourroient nous unir au Souverain Bien, puisqu'il est bien éloigné de consister en ces choses. L'état de ces Prophètes ne peut donner ce qu'on apelle un véritable silence intérieur. Ce que j'apelle silence intérieur est quelque chose de si tranquille, de si paisible, de si uni, qu'il ne peut compatir avec aucune agitation corporelle; puisqu'une personne même qui possède ce silence intérieur dans ses plus violentes douleurs ne donne aucune marque d'agitation, & peut se plaindre comme un enfant, mais ne s'agitera jamais

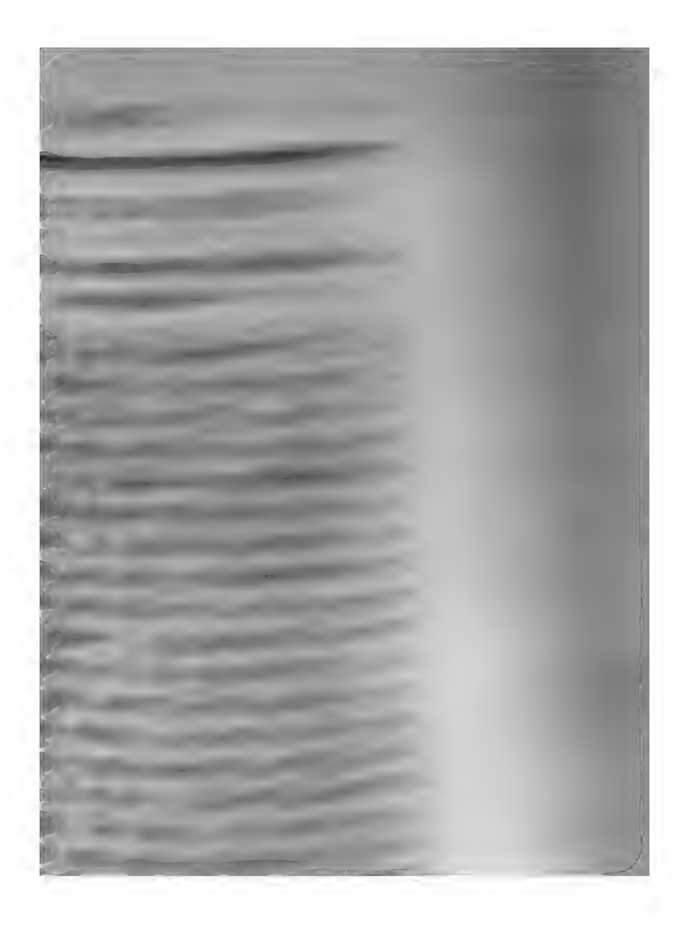
voit dans les autres à ce que croyons qui nous convient ; & personne d'experience en fera le certement.

11. Cet esprit interieur ne point à courir çà & là ; mais que l'ame demeure tranquille, de tout. Elle a une charité, pour la produire au dehors, mais tranquillement que Dieu la lui-même par sa providence. Ainsi voiez que tout cela est fort di de ce qui est dans ces Proph Il s'en faut bien que les mêmes n'expriment les mêmes choses. maniere d'entendre quand ils ve écouter Dieu, se fait par la l'esprit, qui est apliqué esperant tendre quelque chose de distinct les détermine. Comme l'imagin entre beaucoup là dedans, ils cro entendre Dieu, & ce sera leur pre esprit, ou peut-être l'esprit d mon. L'atention que l'on demand ames interieures est une cessation pération au dedans d'elles-mêm afin de pouvoir être pénetrées de l role de Dieu, qui n'est point une p distincte qui se fasse entendre par

fiſtent dans l'eſprit, & par l'am
dans la volonté.

Je ſalue tous ceux de votre c
noiſſance, & je leur donne un
dez-vous dans le cœur de Jéſus.
J'eſpére que nous nous trouver
toujours. Si vous voulez vous
à moi, tout indigne que je ſu
j'eſpére que Dieu par cette u
vous éclairera de la vérité de ce
je vous ai dit, & que ceux qui
trompés (quoique de bonne vo
té) ſeront détrompés par la mê
union, qui les calmera, ainſi qu
l'eſpére de la bonté de Dieu.

Soyez perſuadé que je vous
nore en Jéſus-Chriſt, & que
vous porte tous dans mon cœur.
prie Dieu d'éclairer de ſa véri
lumiere tous les ſiens qui ſont
vos quartiers, afin qu'ils ne pr
nent point le change. Je vous ſa
tous en Jéſus-Chriſt, vous, m
très-cher, en particulier.



[illegible] faire comme lui s'ils [illegible] avec malice, ce qui n'a [illegible] pas : mais c'est une dif[illegible], qui fait que le Démon [illegible] leur langue, la fait agir [illegible] il veut. Je ne doute point q[illegible] n'y ait de gens très bons parmi [illegible] mais séduits par le Démon, & [illegible] pas inspirés par le S. Esprit, qui [illegible] le cœur de l'hom[illegible] & lui fait faire naturellement & [illegible] sans effort ce qu'il veut [illegible]

2. Je veux croire qu'ils ont [illegible] d'opinions qu'ils expriment ; mais vous assure qu'ils ne les ont que [illegible], & non en réalité : & [illegible] ils veulent aimer Dieu [illegible] leur [illegible], il n'est pas étonn[illegible] que leurs ames soyent pareilles à l'agitation de leur corps. J'espère q[illegible] le bon Dieu vous éclairera de p[illegible] en plus pour vous faire connoître la vérité. Je ne laisse pas d'avoir est[illegible] pour certains entre eux que je crois bons, mais trompés. Il y en a quel[illegible] ques-uns parmi eux (& je crois que ce pourroit être des premiers) qui ne sont pas aussi innocents que les autres

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

terruption, sans distraction de
mier Etre, qui renfermant tout
ses, demeure invariablement
unique objet. Car quoiqu'il re
tout, & qu'il nous unisse en
qui il lui plait; c'est tellem
qui est le principe & le mo
cette union, qu'elle se fait sa
traction de lui. Nous trouvo
me que l'adherence à cette uni
veut & ordonne, nous enfon
en lui-même. Il me semble q
un petit échantillon de l'uni
bienheureux en Dieu, quoiq
imparfaitement en cette vie,
Anges inférieurs s'unissant sans
aux supérieurs, reçoivent en
l'influence de la Hierarchie su
re. Nous n'avons donc qu'à
rer unis en Dieu, où j'espére
souvenir de ce méchant néant

qu'il le soit. O si les ames coutoient autant à tout le monde qu'elles m'ont coûté, on ne s'empresseroit pas pour elles. Il n'y a que la charité de Jésus-Christ qui puisse porter cet emploi : c'est une flamme pure qui montant toujours en haut, ne s'arrête ni à peine, ni à dificulté, ni à propre intérêt. Je prie Dieu qu'il vous soit toutes choses, & salue vos amis.

TROI

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres postumes de Mad. G.

LETTRE CXXVII.

Aimer l'esprit & la conduite des petits enfans. Etre fidèle à l'Oraison, bien que de douce qu'elle est au commencement, elle devienne ensuite amère & pénible, mais cependant plus utile à l'ame & plus agréable à Dieu.

1. C'Est de tout mon cœur que je vous reçois, mon cher enfant, au nombre des enfans de notre divin petit Maître : c'est ainsi que nous apellons l'humble & petit Enfant JESUS, qui est la dévotion de toutes les ames qui veulent devenir petites & enfantines. Vous savez qu'il est écrit, que c'est (a) *de la bouche des enfans* que Dieu reçoit *une louange parfaite :* soyons donc de ces pe-

(a) Ps. 8. vs. 3.

[illegible]

3. N'ayez aucune inquiétu
votre oraison ; car elle est trè
ne. Plus vous serez abandonné
sans réserve, plus tout ira
Puisque vous lui apartenez, l
faire en vous & de vous t
qu'il lui plaira. Ne craignez p
tre trop abandonné à Dieu q
peine & vicissitude qui vous pu
river : craignez plutôt de vo
prendre en quelque chose, & d
tre la main à l'arche, comme
Vous ne sauriez croire comb
m'interesse pour votre ame.

4. Si vous entreprenez la
tion du traité (*a*) *du purga*
c'est un ouvrage court, qui p
être plus utile dans la suite qu
sent, & qui vous servira peu
beaucoup à vous-même en la
Dieu récompensera sans doute
l'humilité, votre obéissance, &
travail, en vous en donnant
d'intelligence & plus de goût.
on est bien abandonné à Dieu,
peu de choses à dire de soi

(*a*) Ce traité de l'Auteur est dans le
Volume de ses *Opuscules spirituels*, impr
1712.

[illegible]

mais celui qui n'y va que pour
châtié & pour y soufrir, marque
aime autre chose que soi-même
qu'il fait traiter Dieu en Dieu.

6. J'ai apris tous les ans à la
tecôte de faire à tous mes enfan
Jésus-Christ des billets composés
dons & des fruits du S. Esprit :
ajoute les vers qui me viennent
d'un coup dans l'esprit, & en
après avoir invoqué le Saint E
j'en tire un pour chacun au sort.
y met aussi-tôt le nom de celui p
qui il a été tiré. Je vous en env
deux, pour vous & pour Mde. v
épouse. Vous m'avez fort réjoui
me mander qu'elle est à Dieu. Il
espérer qu'étant aidée de vous,
continuera son chemin ; & que s'
avoit quelque chose de trop dan
aplication à l'ajustement, cela tom
dans la suite : car il est dificile d'
beaucoup ocupé de Dieu, & de
tre encore de ces bagatelles. Je
prie, ce Dieu de bonté, de vous
toutes choses & à elle aussi.

homme crucifié, qui travaille
noncer ſoi-même en toutes c
mourir au vieil homme afin
ſus-Chriſt vive ſeul en lui.
à quoi notre batême nous
& cependant on n'y fait po
tention! Que le ſang de Jéſ
eſt profané! Il ne faut pas
que ſi Jéſus-Chriſt vous env
croix & des perſécutions, il
ſoutienne fortement, & qu'il
donne *une ſageſſe à laquelle*
verſaires ne pourront contredir
ce qu'il nous promet dans (
vangile.

3. Soyez perſuadé que je n
oublierai point devant le Seign
vous demande la même choſ
vos amis, ſur tout à *** à

...ble & (a) être cachés avec Jésus-Christ en Dieu, pour réparer en quelque sorte les outrages qu'il reçoit des Chrétiens, qui sont en vérité leur..., étant plus méchans que les infidèles.

Pour ce que vous me demandez, je crois vous le trouverez dans les *Opuscules spirituels*, sur tout dans la seconde Partie, où il y a un traité sur *la Réunion de l'ame à Dieu*: & vous le trouverez aussi dans la suite de l'ouvrage dont vous avez le premier volume. Je prie Dieu de vous continuer de plus en plus ses miséricordes, & de détruire tellement en vous le vieil-homme, qu'il n'y reste plus que Jésus-Christ. Je vous embrasse des bras de cet Enfant-Dieu, dont nous faisons présentement la mémoire dans ce renouvellement de sa fête.

(a) Col. 3. v. 3.

plus que jamais avec nous si nous f[illegible]
vions le trouver dans notre co[illegible]
commun. Pour moi, je le tr[illegible]
plus que jamais présent [illegible]
Je ne puis croire que je l'aie p[illegible]
je lui parle, & je le prie de p[illegible]
le divin petit Maître d'exercer son[illegible]
que. Unissez-vous à lui. Il co[illegible]
vos infirmités, & vous procurera [illegible]
grands secours. C'étoit un martir [illegible]
par amour, caché au monde par [illegible]
qu'il admiroit le plus en lui, [illegible]
aux ames pieuses mêmes parce qu'e[illegible]
les condamnoient en lui comme u[illegible]
foiblesse, mais qui étoit un effet [illegible]
plus pure abnégation.

LETTRE CXXX

Effets des prieres que font pour les [illegible] tous les ames decedées, & de celles que les vivans ont fait pour elles.

1. J'Ai apris, mon cher F. avec joy[illegible] la guérison du fils de notre ch[illegible] ami. Je ne doute point que ce ne soi[illegible] les prieres de M. son Pére, que je crois être au ciel. Avant que de savoir[illegible]

que Jésus Christ seul peut don

LETTRE CXXX

Le sentiment de nos miseres nous utile que celui des graces pourquoi.

JE vous plaindrois dans ce qu soufrez si je ne connoissois & la valeur des soufrances tan rieures qu'extérieures. La disp où vous êtes de l'expérience miseres est meilleure pour vo celle du sentiment & du goût que vous aviez autrefois : c'est ce que l'on a peine

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

baigner, qui est chose usitée de t
tems, & même nécessaire à la p
preté, & très souvent à la san
vous ne devez point vous en f
de scrupule. Tout votre mal vi
de l'occupation que vous vous f
des choses & de vos hésitations ;
qui peut rendre défectueux une c
se très innocente d'elle-même. V
êtes toujours entre deux term
comme dit Debora, (*a*) à écou
les sifflemens du troupeau, c'est-à
re, vos raisonnemens, vos dou
avant que les choses soyent, & u
réflexions après qu'elles sont fait
ce qui vous cause une perpétu
occupation de vous-même, & c
occupation de vous-même est la s
ce de toutes vos distractions.

2. Il ne faut pas vous étonne
vous êtes plus sec à présent, &
vous ne trouvez plus cette dou
& cette consolation que vous trouv
lorsque vous me veniez voir autref
Dieu ne donne par ses instrumens qu
qu'il donne par lui-même selon la d
position & l'état qu'il veut de l'â

(*a*) Jug. 5. vs. 16.

lorsque Dieu a voulu vous attirer à lui, il l'a fait d'une façon plus douce & plus [illegible]; mais à présent que Dieu veut vous faire aller par la foi, & vous priver du sensible, il vous donne un état plus sec & plus simple.

Tout votre mal, comme je vous l'ai dit, vient de votre occupation de vous-même, & que votre tête est toujours pleine. Quand votre tête sera-t-elle coupée? Ne savez-vous pas que l'Ecriture dit: (a) *Qui marche simplement, marche confidemment?* Vous vous chicanez sans cesse vous-même, & vous chicanez avec Dieu. Comme la porte est toujours ouverte chez vous aux réflexions, vous en avez ou de vaine complaisance sans sujet, ou de crainte & de scrupule. Si vous pouviez une fois laisser tomber toutes ces réflexions, votre intérieur changeroit de forme.

3. Lisez lorsque la lecture vous fait l'effet que vous me dites; cela est fort bien: car il faut savoir que la lecture porte son effet dans le moment, sans qu'il soit nécessaire qu'il en reste quel-

(a) Prov. 10. v. 9.

que chose. Quoique vous vous trouviez plus sec à l'oraison qu'à la lecture, l'oraison ne laisse pas d'avoir son éfet, sur tout lorsque la distraction n'est pas volontaire. Même dans toute la voie de la foi on est plus sec à l'oraison qu'en tout autre tems. Cela n'empêche pas que Dieu n'y opère : au contraire Dieu y opère davantage afin que vos réflexions & vos sens n'y prennent rien. Comme dans le jour on est plus dans les occasions, & que Dieu est plein de bonté pour nous, il se fait sentir alors afin de nous empêcher de l'ofencer en quoique ce soit. Lorsque l'œil est malade, la lumiere lui est pénible ; mais lorsqu'il se porte bien, il regarde sans faire atention s'il regarde. Il en est de même de l'œil de la foi : lorsque nous sentons notre regard vers Dieu, cela vient de l'indisposition de notre vue intérieure. Ainsi tout ce que j'ai à vous demander est, d'etre toujours fidéle à votre oraison, sans vous mettre en peine si vous sentez ou ne sentez pas, si vous êtes d'une disposition ou d'une autre.

4. Vous ne parviendrez jamais à la parfaite tranquilité de l'esprit ni au

os du cœur si vous ne laissez tom-
toutes vos réflexions & ne vous
renez de vos propres idées, croiant
jours que les autres ont raison plu-
que vous, & cela universellement
ce qui ne regarde pas la foi : sans
, vous conserverez toujours votre
propre & votre propre activité.
iez moi, soiez fidéle au divin petit
tre, je vous le demande, & vous
s en trouverez bien. La priere fait
icoup ; mais ce n'est rien si elle
t accompagnée d'un renoncement
inuel. Vous savez bien tout ce que
ous suis en Jésus-Christ.

Ne ravodez point sur le passé ;
vous confessez que, lorsque vous
avez le mouvement, ou un vrai
int, non par vos ravoderies, mais
un certain je ne sai quoi. Le ma-
e en question est une providence
recherchée : je l'accepte de tout
cœur. Laissez seulement les vues
l'avenir....laissez à Dieu le succès.
cette confiance, que si cela ne
convient pas, le divin Maître
ettra lui-même des obstacles. Ac-
ez sans raisonner. Une personne
veut bien être à la campagne &

ce. Si ce n'eſt pas de lui, tout
en fumée. Je ſerai ravie de voi
Je ne ſerois pas fâchée que vo
ſiez ici lorſque je mourrai ſi
Maître veut bien que je meu
mal eſt ſi long, & augmente
jour; je ne vois point de fin
charmante mort: je n'oſe ni l
ni la vouloir: Dieu fera ce qu'il

LETTRE CXXX

Se décharger de ſes penſées en
ſant, quoiqu'il vaille mieux
ſer tomber, pour ne s'ocup
Dieu.

qui eſt de condition, vaut plus, ſe-
lon moi, qu'un million. Ne craign
pas que le Maitre vous laiſſe égar
nul choix n'égale celui de la provid
ce. Si ce n'eſt pas de lui, tout s'en
en fumée. Je ſerai ravie de vous v
Je ne ſerois pas fâchée que vous
ſiez ici lorſque je mourrai ſi le p
Maître veut bien que je meure.
mal eſt ſi long, & augmente cha
jour; je ne vois point de fin ſan
charmante mort: je n'oſe ni la fl
ni la vouloir: Dieu fera ce qu'il vou

LETTRE CXXXIII

Se décharger de ſes penſées en les ſant, quoiqu'il vaille mieux les ſer tomber, pour ne s'ocuper qu Dieu.

J'Ai été très mal cette nuit, & vois que les forces diminuen le mal revient: Le Médecin ne plus venir, & je ne ſai que fair ne m'en ſoucie guères.

1. Pour répondre, je vous dirai lorſque je vous ai défendu de di

e font que les choses passées, que ravodez sans cesse; mais lorsqu'il t de faire une chose, au lieu de en remplir, comme vous faites, dirois simplement, & je demanis avis, comme vous avez fort fait à * * *. Mais lorsque vous une chose il la faut dire entiere, en omettre une partie. Quand faites autrement, c'est pure na-, qui se décharge du plus gros eau, & qui ménage l'amour prodans le reste. Il vaut encore mieux, que de conserver cette plénitude te qui, comme les mites, enfante millier en un moment.

Plût à Dieu que vous pussiez s ocuper de Dieu, & de rien aumais puisqu'il faut que votre tête pleine, dites donc, & parlez. Il que vous aïez un grand vuide s la tête pour causer une si grande itude. Je voudrois tout laisser tomd'abord, sans me laisser remplir ien, bon ou mauvais: mais pour il faudroit faire ici un an de noat; car jusqu'à ce tems là, vous z comme les flots de la mer. C'est

assez gronder. Achevez votre projet pour cette fois : vaille que vaille !

LETTRE CXXXIV.

Eviter la divagation & la vivacité naturelle. Agir par le cœur : mortifier l'esprit. S'intéresser pour Dieu.

1. IL ne faut point avoir de regret, mon cher E. de ce que Dieu ordonne par sa providence ; tout ce qu'il fait est bien : lorsqu'il le voudra il nous donnera les moiens de nous voir. Je voudrois que vous fissiez passer au public l'ouvrage dont vous me parlez ; mais après cela je ne voudrois pas que vous fissiez plus rien. L'occupation où vous êtes de ces sortes de choses vous nuit infiniment : cela tient toujours votre esprit en vivacité, & ne lui donne point ce calme qui lui seroit si nécessaire.

2. Je vous demande donc deux choses : l'une, de ne rien faire de nouveau ; l'autre, d'éviter toute dispute. Il faut se calmer & prier, la vivacité naturelle ne pouvant produire rien de

ß, sur tout dans une personne qui
tant de besoin de se calmer. Com-
me voulez-vous qu'après vous avoir
été volontairement vous-même à la
tentation, vous n'en aiez pas lors-
e vous voudriez bien n'en pas avoir?
... être trop plein de vous-même
& de mille autres choses, pour n'être
s sec à l'égard de Dieu. Il faut un
esprit reposé & un cœur tranquile pour
goûter le don de Dieu; & vous n'êtes
rien moins que cela. Il seroit éton-
nant que vous ne fussiez pas sec: l'im-
petuosité de votre esprit entraine com-
me un tourbillon le peu de l'eau de
grace que vous pourriez avoir; &
comme un grand vent séche en un
moment l'humidité, de même votre
vivacité desséche tout l'humide de la
piété. Votre mauvais goût est une
chose que vous devez éviter; mais vo-
tre perplexité & vos retours, loin de
le détruire, l'entretiennent. Soiez per-
suadé que je vous aime tendrement
dans le divin Maître.

Comme j'espère vous voir, je vous
répondrai sur tout. Mais quand vous
déferez-vous de votre tète? Il me
sembloit une de ces nuits voir tous

les hommes comme des é
bled. Je voiois tant de têtes,
de cœurs. Je disois : divin
prenez une faux, moissonnez
les têtes, qu'il n'y ait plus
cœurs.

Ce n'est pas votre corps q
tuer, mais l'esprit. Laissez vot
en repos, mais travaillez i
blement à détruire l'esprit;
ce que Dieu abhorre. Si vous
vous serez le bien venu. Bon
ge ! La perfection n'est pas l'
d'un jour.

Ne vous confessez point de
que vous me mandez : il n'
point de péché. Nous parle
tout cela : Il y avoit même de
ne volonté, & un zèle mal
Hélas, nos propres intér
la seule chose qui nous touch
térêt de Dieu & de son Eglise
touche point ! Adieu, mon ch

[illegible]

puis qu'il n'y a qu'à tout p
tout oublier.

2. Il faut bien que cela aill
plus loin pour être au point q
veut : car il vous veut si peti
l'on vous dépouille comme u
enfant sans penser si l'on vous
lé, & sans avoir honte de vo
nudité. O bonheur inéfable
enfance spirituelle à laquelle v
apellé ! On ne donne aux enf
des nourrices : On ne leur d
gouverneur, ni médecin. Je
moi, dans ce moment que
parle, un Maître infiniment
& infiniment petit qui me do
droit sur vous, & de disposer
pour vous rendre petit : & sur
me trouve en beaucoup de l
que rien ne rétrécit, sans en
vous faire des complimens, ni
donner même ce qu'il sembl
vous auriez raison de me dem
Jusqu'à présent, quelque uni
j'aie eue avec vous, je ne
point trouvé portée à en user d

(*) De se voir nû de tout bien &
avantage & apui.

[illegible]
me de [illegible]
[illegible]
leur [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
I [illegible]
s ex[illegible]
omm[illegible]
[illegible]
rand [illegible]
plus [illegible]
d'une [illegible]
[illegible]
s [illegible]
viennent [illegible] que [illegible]
on voit [illegible]

laisse : & si elle avoit fait des fau
elle savoit aussi qu'elles ne lui fuss
pas pardonnées (a) afin que la just
divine fut satisfaite en elle.

4. J'ai encore une difficulté dont
je ne vous ai jamais parlé. C'est qu'
ame bien simple & néanmoins hum
mourante, qui a édifié bien des
redevenue comme un enfant, sans
lice & sans concupiscence : car sa
lui paroît renouvellée comme
d'un enfant. Tout ce que l'on dit
fait nulle impression ; ceci est une
périence réelle. Cependant la foi
seigne que la concupiscence ne se p
qu'à la mort. Je ne sai comment ac
moder cela. Il me vient (sur ce
une pensée ; que comme il y a
vieillards en qui le feu de la con
piscence est glacé, il y a aussi des
enfantines en qui Dieu a comme r
du cette chair innocente (b) ap
en avoir fait ressentir les révoltes.
prouve dans mon fond une cand
& innocence que je ne vous p
expri

(a) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap.
(b) Comme celle des petits enfans, e
n'y a nul sentiment de concupiscence.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ce, qui ne vous donne au
che. Vous êtes toujours en l'ai
me un homme que l'on balo
une couverture, en sorte qu'i
pas s'étonner que vous soiez
étourdi & sans pouvoir vous
nul instant. Votre esprit péné
acoutumé de raisonner, ve
on ne lui en donne pas le
ne laisse pas de dérober mill
sans que vous vous en ape
cause de l'habitude de raison
vous dit; Dieu veut de vous
tout simple & du centre: c'es
nouveau. Vous dites; je n
cela, je ne le puis discerner.
cez; & il vous sera donné.
moment présent c'est de l'an
vous: comment vous faire pa
langue que vous ne connoiss

[illegible]

[illegible] pour [illegible]

[illegible] pas un moment [illegible]

[illegible] devez [illegible]

[illegible] & vous me [illegible]

[illegible] dont [illegible]

ps. On vous tire pour vous

ancer, & l'on frappe fur mon

ſoiez mené de cette ſorte. Lorqu
vous dis ou écris quelque choſe,
trez-y de volonté & de ſoumiſſion
prit, & croiez qu'il vous ſera do
dans le moment actuel l'uſage d
que je vous veux dire, pourvû
vous ne l'anticipiez pas d'un in
de vue. Cette conduite eſt très dét
ſante, mais elle eſt très pure. Je
dis que c'eſt à quoi vous êtes ap
je ne le dis à perſonne comme à v

4. Je ne m'étonne pas que v
ſoiez ſi roide : l'on vous plie ſans
caution & ſans vous graiſſer par
onction. Vous ne verrez que tan
que vous aura valu cette pourſuite
relâche. Au lieu (*a*) d'étourdir vo
pugnances, dites-les moi : mandez
ou dites moi dans le moment pré
vos penſées comme un enfant, qu
même vous n'auriez qu'un mot à
tre [par écrit]. Ce n'eſt pas aſſez
la petiteſſe que Dieu demande de
que de dire en général, je répug
mais il faut dire le fait poſitif to
les fois qu'il ſe préſente. C'eſt un
jet qu'il faut une fois paſſer ; ſans
vous ſerez toujours roide & reſſe

[*a*] *Peut-être*, d'étoufer *ou* d'éteindre.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

C[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

négligez [illegible]
ent ensuite, & vous ne les [illegible]
plus. Ce seroit une [illegible]
s chercher, comme ce [illegible]
é qui vous élargiroit infin[illegible]
e les dire dans le moment. [illegible]
ue nuls des conseils bien pr[illegible]
ont vous faire rentrer [illegible]
même, ni vous brouiller [illegible]
ér. Ce qu'il vous faut [illegible]
e soumission, & la [illegible]
e si-tôt que les choses [illegible]
sans [illegible]
: cela [illegible]
trouverez [illegible]

n'a nul uſage de lui-même, il ne pas même s'il vit ! & cependant n'eſt plus aiſé à cet enfant que nourrir lorſqu'il a dans ſa bouche mamelle de ſa mére.

6. O mon cher enfant que j'en chaque jour à Jéſus-Chriſt, avalez plement & recevez la nourriture je vous préſente ; & votre ame engraiſſée ſera dans la joie. ſeul moien de devenir ſouple : cela, il ſe fait des calus à vos tures. Entrez d'un cœur enfan ceci, & vous recevrez la vie : paroles ſont pour vous eſprit & elles ſe doivent inſinuer comme prit : recevez donc cet eſprit en moi pour vous, & qui n'eſt que l'eſprit de mon Maître, qui caché pour vous non ſous la forme ne colombe, non ſous des figures langues, mais ſous celle d'une pe femmelette. Je prie notre Seigneur vous garde par ſon onction ſainte afin que vous lui ſoiez une victi pure & ſans tache. Ne vous faites loi de rien ; mais laiſſez vous au ment préſent comme un enfant s'amuſe de rien, mais qui eſt à

LETTRE CXXXV

Esprit de simplicité : Esprit de Pourquoi Dieu permet la peti des personnes d'oraison.

1. VOilà une (a) lettre q en mouvement de vou voyer, elle vous réjouira, q crois, si vous êtes assez simple la lire ; mais que dis-je ? vous simple, quoique vous ne le soi encore au point que vous le se jour. Je vous voiois l'autre jour tit, si simple ; mais je comprend le Maitre vous vouloit infinimen simple. Il se rit des défauts extér comme sont, le vif, la prompt il regarde cela comme des défaut sans ; mais il ne peut soufrir l teur, la roideur &c. Défiez vo toute raison : ne donnez nulle à rien. Il veut que nous soions Lorsque votre cœur sera large, l sera sans dégoût. Le dégoût vie quelque resserrement, non tou

(a) *C'est aparemment la lettre précé*

aperçu; & [illegible]
Que [illegible]
grande & [illegible]

2. Le [illegible]
qu'il a [illegible]
rité; que [illegible]
question qui [illegible]
domage de me [illegible]
en a point [illegible]
universel. Je suis [illegible]
bouché, lorsque [illegible]
de rien: mais [illegible]
du besoin [illegible]
mande quelque [illegible]
es ses richesses. Je [illegible]
par moi; en lui [illegible]
ielle, vérité au dessus [illegible]
autres vérités.

3. J'ai connu clairement que Dieu l'avoit permis la persécution faite aux personnes d'oraison que pour obliger quantité de personnes curieuses à examiner ces matiéres, & les porter par là à devenir intérieures; non seulement parmi les vrais Catholiques, mais parmi toutes les nations? Vous le verrez un jour. J'ai ofert à Dieu ma vie afin qu'il soit connu par tout,

& que l'esprit de simplicité s'étende sur tous les Chrétiens.

LETTRE CXXXVIII.

De la destruction de l'amour propre. Office de S. Michel à cet égard.

1. JE me suis trouvé ce matin un renouvellement pour vous avec un grand goût de votre ame. Il me semble que comme l'emploi de S. Michel après avoir chassé le Dragon du Paradis, est de détruire l'amour propre dans les ames, votre état est que l'amour propre soit entiérement bani de chez vous, & que vous le fassiez sortir des autres. Il me semble que c'est le seul emploi auquel je suis destinée, que de combatre par tout l'amour propre. C'est pour cela que nous sommes unis si étroitement, quoique vous ne connoissiez pas votre union.

2. Il me fut une fois donné à connoitre comme lorsque nous étions destinés au plus pur amour, il nous étoit donné un St. Michel pour Ange

ıtelaire, afin de détruire l'amour pro-
:e. Il va chez vous, disant; QUIS
T DEUS, (*a*) *Qui est comme*
Dieu? ne donnant point de repos
u'il n'ait tout détruit. Les Anges qui
nt l'emploi de S. Michel prennent
›n nom, quoique ce ne soit pas lui-
ıème. Mais il est impitoiable, ne
onnant point de quartier. Il est l'An-
e exterminateur: son emploi n'est
oint d'édifier; mais de détruire. J'a-
oue qu'il est dur de se laisser dé-
uire: mais qu'il est avantageux d'ê-
e détruit! S. Michel n'a égard qu'à
Dieu: il ne peut envisager la perte
'aucune créature, aiant lui-même
récipité dans l'abîme le Dragon &
s Anges, les plus belles créatures.

3. Depuis ma lettre écrite, j'ai été
la Messe, où j'ai été fort unie à
ous & à St. Michel de la même
nion, sans nulle diférence ni distinc-
ion. Il me semble que je suis revê-
ue de son pouvoir pour vous dé-
truire. J'ai eu mouvement de faire
dire la Messe pour vous, afin que
tout soit détruit en vous: je le dési-

(*a*) *C'est la signification du nom de Mich*

rois sans désir, & je suis restée de cette sorte toute la Messe, & plus d'une heure encore dans un état de priére pour votre totale destruction. Tout ce qui n'est pas Dieu même, & qui est intérêt du tems ou de l'éternité, est propriété.

LETTRE CXXXIX.

On ne doit point retenir & cacher par des égards humains la vérité qui reprend & corrige; ni juger ou agir par le principe d'une fausse amitié & de fausses impressions: mais adhérer à la vérité, à la petitesse & à l'abaissement que cause le poids de l'Amour de Dieu.

1. JE vous conjure qu'on envoie la lettre que j'écrivis par vous à N.; mais je vous prie qu'on n'y manque pas: tenez y la main. Pourquoi vouloir retenir la source, & l'empêcher de couler? C'est une infidélité plus grande qu'on ne pense: je prie Dieu que cela ne soit imputé à per-

e. Comme il y a les momens du
ieur pour faire écrire de source,
ussi le tems afin que ces lettres
t leur éfet, c'est empêcher tout
que de les retenir; & c'est un
humain, qui fait du mal & à
qui en use sous bon prétexte,
celui que l'on en prive.

Il ne faut pas regarder si ce
n écrit acomode la nature. O que
ces ménagemens humains, cette
ite de blesser, & la délicatesse qui
qu'on craint de la blesser, sont
défauts essentiels bien plus grands
bien d'autres qu'on dit, & dont
ait cas! Les autres défauts sont
ent involontaires, en nous sans
; mais ceux-ci se font sciemment:
autres sont superficiels; ceux-ci
uent la source de la vie. Je n'ai
que peu de tems à être avec
: Marchez pendant que vous
la lumiere. C'est l'humain qui
luit & règle toutes choses. O Sei-
ir, éclairez ces aveugles, qui le
d'autant plus qu'ils voyent plus
en aparence.

Laissons les ménagemens hu-

mains. Pourquoi vous aimez-v
donc (les uns les autres) je v
prie ? Est-ce parce que la nature
trouve son compte, sa commodi
un certain amusement ? O l'excelle
amitié ! C'est de cette amitié que
enfans du divin Maître doivent se
fendre comme d'un serpent, de c
amitié tendre, délicate, qui étu
les goûts des autres, qui suit
siens, qui canonise les défauts a
de n'être pas obligé de les voir &
& afin qu'en ne les voyant pas,
ne soit pas obligé à les dire ; & qu
ne les disant pas, on ne guérisse
mon peuple. On bande les pla
sans les panser : on flate les blessi
en quelques uns, & dans les au
on agrandit le mal, on fait une pl
véritable d'une simple égratignure.

4. Faut-il, tous tant que vous êt
que vous ayez des yeux sans voi
des oreilles sans entendre ? que v
soyez des chiens muets, & que v
vous fachiez bon gré d'être de c
sorte ? Vous avez tous un lang
radouci & trompeur. Pourquoi m
tez-vous (a) *des coussins sous les c*

(a) Ezéch. 13, v. 18.

de mon peuple ? Et vous, pour-
ıi brisez-vous le roseau cassé ? pour-
ıi éteignez-vous la lampe qui fu-
encore ? Vous dites aux enfans
mon peuple ; Tout est bon en vous ;
t Dieu qui fait tout ; tout est di-
. Insensés que vous êtes ! Pourquoi
ez-vous le mal dans ceux que vous
iez, & pourquoi l'augmentez-vous
is ceux qui ne sont pas de votre
it ? Vous atribuez à Dieu ce qui
de la nature, & vous donnez à
nature ce qui est de Dieu.
j. Cela vient de vos fausses idées.
us vous figurez qu'une personne
est à Dieu doive être sans dé-
ts. Cela vous met dans la nécess-
ou de canoniser ses défauts, ou
l'en estimer moins, si vous regar-
ses défauts comme défauts. Ne
ez-vous pas que le Tabernacle du
gneur étoit couvert de peaux de
es mortes, & que les tours qu'He-
e avoit fait bâtir, étoient couver-
d'or ? Dieu seul est saint ; & gar-
ıs-nous plus que de la mort d'a-
ıuer de la sainteté à d'autres qu'à
Allons comme de petits enfans,
ıles, défectueux, mais sans artifice.

N'apellons (*a*) *point le mal, bien; ni le bien, mal.*

6. Mais où sont ces petits enfans du Seigneur? Je n'en trouve presque plus; Tous sont devenus grands & prudens: (*b*) *tous sont sages; & nous sommes fous pour Jésus-Christ*: tous sont grands, & nous petits: tous ont la prudence des enfans du siecle, mais où est la petitesse de Jésus-Christ? Seigneur, (*c*) donnez-moi de petits enfans, ou je mourrai! D'où me sont venus ces sages du siecle, qui disent à l'Enfant Jésus, je ne vous connois plus dans vos abaissemens & dans vos confusions! Nous sommes étonnez lorsque nous sortons d'avec les Grands, & que nous voyons notre Mere: Nous ne voyons rien que de méprisable. Nous ne voyons qu'une écorce grossiere, qu'un sujet de mépris. Eh, d'où vient que vos yeux sont changés pour elle, sinon de ce que vous avez oublié que notre Maître paroissoit de même.

Jusqu'à quand serez-vous tardifs à croire? Cherchez Dieu pendant qu'on

(*a*) Isaïe 5. vs. 20. (*b*) 1. Cor. 4. vs. 10.
(*c*) Gen. 30. vs. 1.

peut trouver. Mes petits enfans, n'ai que peu de tems à être avec us : profitez de ces momens pour venir petits : vous ne vous éleve- que trop. Ne savez-vous pas cet lroit ; (a) *Mon amour est mon ds ?* Le poids de l'amour fait d'au- t plus baisser la balance, qu'il est s fort : mais lorsque l'élévement nt, plus la balance s'éléve, plus le ds de l'amour s'afoiblit.

LETTRE CXL.

uleurs qu'on soufre pour les défauts de ceux dont on est chargé.

DIeu me poursuit depuis que je suis ici comme avec un flam- u pour me faire voir les défauts mes enfans, je veux dire, les dé- ts qui lui font obstacle ; (car les res ne me font nulle peine ;) ca te que j'en suis comme assiégée : t une lumiere qui a une impression uloureuse pour moi ; si bien que je s dire, (*b*) *je paye.*

a) En S. Augustin Confess. Livr. XIII. Ch. 9.
b) Ps. 68. vs. 5.

2. Il faut, sans rien dire, suporter; car les ames ne sont assez fortes pour porter cela. V êtes celui que je ménage le mo & je vous épargne encore: les ch paroissent peu en elles-mêmes; ce dant je les vois en Dieu d'une niere si étrange, par raport aux séricordes qu'il fait aux ames, & desseins qu'il a sur elles, que j fai comment on peut suporter mourir une pareille vûe.

Hélas, mon cher fils, que gendre chaque jour, soyez ma solation & ma couronne. Plus les sonnes sont avancées, plus je d'une maniere pénétrante leurs m dres obstacles.

LETTRE CXLI.

De la docilité & souplesse spiritu comment Dieu l'exerce dans les & la fait aquerir aux autres le renversement de tout ce qu du goût de la Sagesse & de la son humaine.

[illegible]

[illegible] ius [illegible]. [illegible]
ie votre [illegible]. [illegible]
[illegible] que vous [illegible]
[illegible]
[illegible] maniere. Ne [illegible]
pas [illegible] me [illegible]
que [illegible] vous [illegible]
[illegible] sur votre [illegible]
[illegible] un jour [illegible]
[illegible]
Je vous [illegible]
[illegible]
ie vous [illegible]
[illegible]

inviolable là-dessus, sans regarder que je fais: car ce que je vous vous convient. Je vous dis ce me vient par raport à l'étendue Dieu veut de vous. Dieu se sert moyens, ce semble, déraisonn pour se communiquer à vous, que votre souplesse soit entiere: comme il ne vous exerce pas par croix & des peines extraordinair il faut qu'il le fasse par le renve ment entier de toute sagesse, de t arrangement, de tout ce qui est sonnable. Toute autre chose vous m tiendroit en vous-même; & quoi vous eussiez une soumission vert se, vous n'auriez jamais cette s plesse qui se laisse entrainer à tout s sentir qu'on l'entraine: parce qu' n'a nul penchant propre, nul cho & nulle préférence.

4. Vous avez tout cela dans la lonté, & vous ne tenez à rien: vous ne l'avez pas parfaitement d l'usage comme vous l'aurez. Com votre état est assez uni, il n'a ni c solation ni peine. Une peine quel violente qu'elle fût, comme elle seroit pas continuelle, & que quelq

les ames de Dieu ...

d'assurance ...
peut-être moins ...
doute pas, ...
utilités qui ...
. Cependant ...
us laisser ...
manger ...

LETTRE ...

...ration d'une ...
de J...
de ...

Ue ...
votre ...
que ...
guide ...
commen...
Royau...
Père ...
vérité ...
les union ...
les un...
dre au ...
t la véri...
. Je ne ...
s, parce que ...

donné par dessus tout ce qui est sur la terre. Vous me l'avez donné ; il est à moi ; j'en ai disposé pour vous : c'est pourquoi j'ai le droit de vous le consacrer entiérement.

2. Je le consacre donc à votre divine Enfance. Insinuez lui la petitesse du pauvre petit & humble JESUS ; non par vûe, connoissance & lumiére, ce qui est trop peu pour lui, que vous destinez pour vous-même : mais par cette (a) *Révélation de Jésus-Christ* qui est la réelle possession de lui-même dans la plus pure foi, inconnue à celui qui la posséde. Ne prenez point le change, mon E. ne suivez point le faux brillant des lumieres ; mais le solide sentier de la mort. Soyez une nouvelle créature en Jésus-Christ ; non selon la connoissance de cet état, mais selon la vérité.

(a) Gal. 1. vs. 16.

LET-

E T T R E CXLIII.

'ication divine des ames entr'el-
' de Dieu avec elles & par elles.

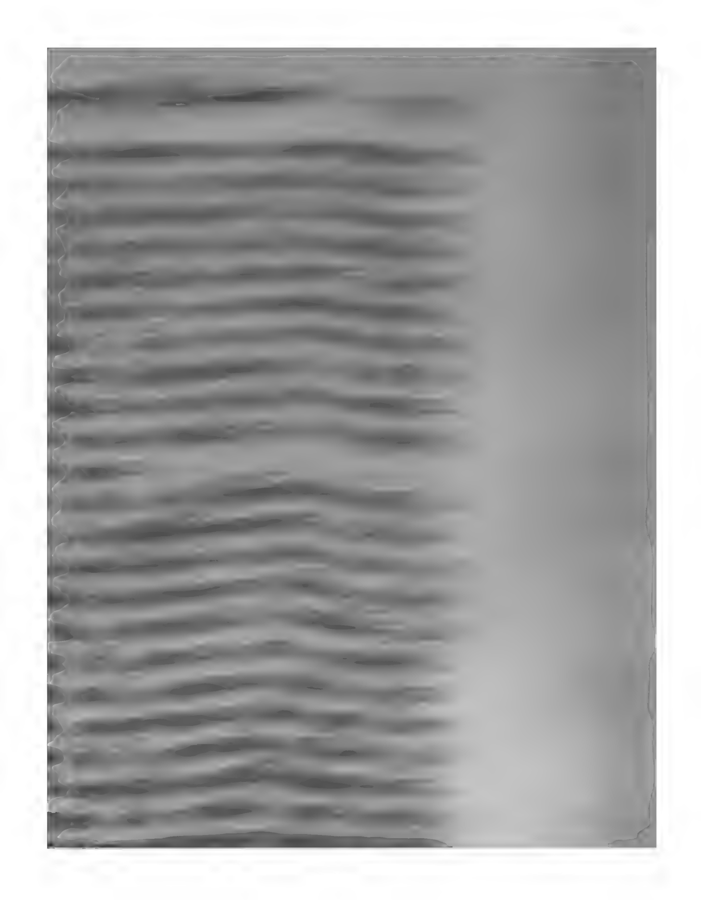
femble, que mon ame eft com-
une eau qui fe répand dans les
le ceux qui me font donnés
ɔndance, jufqu'à ce qu'elle les
us égaux à foi en plénitude

le Maitre faifoit en moi cette
: : que t'ont fait tels & tels;
ɔut N. ? Notre Seigneur me
eaucoup pour fon ame; parce
veut beaucoup hâter & avan-
ɔnnoitra cela un jour, & ce
opéré par ce méchant néant,
eft feul. Sa docilité plaît beau-
Dieu, & atire fes complaifan-
me fut dit dans le langage
u Verbe il y a un jour ou
C'eft mon Fils, en qui je me
: & à mefure que Dieu pre-
: complaifances fur fon ame,
is comme ce regard de com-
: le purifioit, & le ren'
ɔlus l'objet des compla'

de Dieu, & cela continuellement
Cette complaisance m'étoit donnée p
son ame; & je voyois que ce n'é
qu'une seule & même complai
que celle que Dieu avoit sur c
ame & celle qu'il donnoit à mon
pour elle: elle se faisoit en unité
vine très parfaitement. Et ce m
regard de Dieu, & de mon ame
Dieu sur cette ame, fait un éco
ment continuel & de graces &
Dieu sur cette même ame: car ce
gard est une production contin
du Verbe dans l'ame. Le Pere en
gardant l'ame y produit son Ve
& la met par là en silence, pai
& tranquilité: c'est par là qu'il l'a
cie au commerce inéfable de la Sain
Trinité, & qu'il lui fait part de l
fécondité spirituelle, rendant son cœ
& son esprit féconds en lui.

LETTRE CXLIV.

Diférence entre le non-besoin, le ra ssasiement, & la plénitude. Connoissances & impressions divines. Communications spirituelles.



même du remplissement. Rien
donc aperçu dans cet état : mais
me est parfaitement contente & rassi
3. Je voyois ce matin votre
Lorsque je dis *voir*, c'est pour m
pliquer : car je ne vois jamais
Les choses se trouvent imprimée
moi sans que je sache d'où elles v
nent, ni comment elles viennent.
un goût certain de votre ame.

Vous n'avez garde de rien v
parce que vous êtes dans un pa
dénûment, & qu'étant conduit p
foi vous n'avez & n'aurez jamais
vûe : mais ce que Dieu voudra v
faire connoitre, il le fera par l'e
rience, ou par un *goût caché* dan
volonté, par un je ne sai quoi,
l'on ne sait d'où il vient ni ce
c'est : & ce je ne sai quoi ne fait
une certitude, comme dans les a
de lumieres ; mais il atire la *croy*
sans qu'on sache pourquoi il l'ati
car si on raisonnoit là-dessus, on
sauroit comment on croit ces chos
ni pourquoi on les croit. Il en
de même de la confiance que Di
aux ames de grace que Dieu n
donne pour nous aider. On les

mais celui qui eſt raſſaſié n'a ni apétit ni beſoin, & il ſe trouve dans une certaine abondance qui, loin de l'incommoder, le ſatisfait. Il me vient que votre état eſt un non-beſoin, qui apartient à la nudité, & marque une union médiate, quoique non pas conſommée.

5. La *plénitude* n'eſt point tout cela, du moins celle dont je veux parler. C'eſt quelque choſe de ſurabondant & qui ſe décharge. (Conſiderez) par exemple, un baſſin qui ſeroit plein autant qu'il peut contenir. On ne s'aperçoit point de ſa plénitude que lors qu'on décharge dans ſon ſein une eau ſuperflue: cette eau lui eſt inutile, à la vérité; mais elle ne l'eſt pas par raport aux autres baſſins (inférieurs) qui l'environnent; parce qu'ils ſeroient toujours vuides s'ils n'étoient remplis de ſa ſurabondance. Je ſuis ordinairement comme un baſſin plein auquel rien ne manque: je ſuis toujours pleine pour moi-même d'une plénitude immédiate, qui ne laiſſe pas un moment de vuide: mais il m'eſt donné à connoitre à préſent, que je vous communique par

ind nud ce que Dieu vous com-
ique lui-même, qui est simplicité
udité. Or cela ne se distingue
t que par une aisance, que la
: réflexion peut troubler. Il y a
cette communication centrale un
s non goûté; mais plus aprofon-
& c'est ce que mon Maitre vous
ie par moi.

Mon afaire est, d'être toujours
me je l'ai été, un canal sans pro-
é. Que le divin Maitre (& dis-
ateur) l'ouvre lui-même ou que
l'ouvriez, il ne m'importe. Que
ième Verbe, qui se peut com-
iquer immédiatement aux hom-
, & qui le fait, se serve aussi du
& de la parole du Prêtre pour
ire, n'est ce pas toujours le mê-
Dieu, & un excès d'amour?
s me serez utile de loin si vous
ez bien me correspondre de tout
e cœur, & entrer aveuglément
tous les desseins de Dieu. C'est
ue je vous demande par tout ce
est; & pour étreindre un plein
escement & une correspondance
re. J'ai eu besoin de cette cor-
ondance dès le commencement

pour vous communiquer les graces que Dieu vous vouloit faire, sans quoi elles demeureroient suspendues en moi.

LETTRE CXCV.

Ne désirer que le règne de Dieu & son intérêt. Touchant les nouveaux inspirés & leurs illusions dangereuses.

1. J'Ai reçu, mon cher frére en Jésus-Christ, votre lettre, qui m'a fait un grand plaisir, non seulement par la continuation de vos bonnes dispositions, mais par le nombre des personnes de votre connoissance qui cherchent Dieu. Je ne désire qu'une chose au monde, qui est, le Règne de Dieu dans les cœurs, puisque c'est la fin pour laquelle nous avons été créés. Je vous prie de vous unir tous avec moi pour demander à Dieu ce Règne. Il y a dans *le Pater*, *Que votre Règne arrive*; & l'amour propre a fait ajouter par quelques-uns, que votre Règne *nous* arrive. Ce n'est point là la demande que Jésus-Christ nous

ordonné de faire: pourvû qu'il rè-
dans le cœur, il fera de nous
qu'il lui plaira. O combien devons-
is souhaiter cet empire de Jésus-
rist sur toutes les ames qu'il a bien
lu racheter de son sang!
2. Commençons par lui donner un
n pouvoir sur nous-mêmes, afin
pouvoir obtenir qu'il règne dans
autres cœurs. Je vous assure que
ne vous oublierai point devant le
gneur, vous & tous vos amis.
is ne devons être qu'un en lui.
que Dieu n'acorderoit pas à cha-
de nous en particulier, il l'acor-
à cette union des cœurs pour lui
ander la même chose.
me semble que nous devons mou-
à tout intérêt propre pour n'avoir
son seul intérêt en recommen-
on. Heureux celui qui s'oublie de
intérêt propre pour ne penser
u seul intérêt de Dieu seul.
. Pour ce que vous me deman-
sur les *inspirés*, j'en ai déja beau-
écrit à d'autres qui me deman-
nt ma pensée sur cela. Je crois
peut y avoir entr'eux un grand

nombre de bonnes personnes, droites & sincères, qui ne voudroient pas tromper, mais qui ne laissent pas d'être trompées. Il y a en cela une espece d'obsession: car Dieu se communique dans la paix & dans le silence du cœur, & non point par de violentes agitations. Lorsqu'Elie fut averti par un Ange qu'il verroit passer le Seigneur dans la montagne d'Horeb, (*a*) il se mit dans une caverne, & se tenoit à l'entrée. Il vint *un grand tremblement*; mais *Dieu*, dit l'Ecriture, *n'étoit point dans le tremblement.* Il vint *un vent impétueux*; *& Dieu n'y étoit pas encore*: mais il vint enfin *un petit zéphire doux & paisible*, & la même Ecriture nous assûre que c'est où Dieu étoit. Il y a beaucoup de ces personnes en Angleterre; mais ces agitations-là y sont presque cessées, & quelques-unes ont reconnu de bonne foi la tromperie. Je crois que tout cela étoit une tentation du Démon pour retirer les ames de cet intérieur paisible & tranquile & de cette foi ténébreuse que Dieu a choisis, com-

(*a*) 3. Rois 19. vf. 11. 12.

t l'Ecriture, (*a*) pour *sa ca-*

.'esprit de l'homme est toujours
i l'extraordinaire, & donne fa-
nt là dedans; au lieu de suivre
ıle & petit Jésus dans sa re-
, dans son humiliation, dans
ıffrances, & dans sa vie cachée
te commune. Il a passé trente
ır la terre sans être connu quoi-
vint pour sauver tous les hom-
il n'est rien dit de lui pendant
e tems sinon qu'il étoit soumis,
& erat subditus illis. Lorsqu'il a
es miracles, il l'a fait pour con-
: la nouvelle doctrine toute cé-
qu'il vouloit établir: cependant,
xtérieur, sa maniere de vie étoit
commune. C'est pourquoi il faut
se donner de garde de prendre
ange. Demeurons cachés & in-
ıs comme lui. Le vrai amour
ieu voudroit non seulement être
aux yeux des hommes, mais
: à ses propres yeux. L'Apôtre
ınt faire une véritable peinture

) 2. Par. 6. vs. 1. Ps. 17. vs. 12.
) Luc 2. vs. 51.

de l'intérieur dit, qu'il est (*a*) *& joye au S. Esprit.* Ainsi vous bien que toutes ces agitations e chent le parfait repos de l'am Dieu.

Il y a beaucoup de personne tous côtés qui désirent le règn Dieu; mais les plus considérabl les plus avancées sont morts d peu. Ils sont allés à celui qu'ils cherché, qu'ils ont trouvé, & ont aimé.

LETTRE CXLVI.

Sur la mort d'un de ses intimes, elle marque les excellentes qualit

1. NOus avons perdu notre Pere, mon cher Fr. ou tôt bien loin de l'avoir perdu no trouvons plus réellement dans le que sur la terre. Le jour qu'il ba malade je me sentis pénétrée, qu'assez éloignée de lui, d'une leur profonde, mais suave. Toute leur cessa à sa mort; & nous

(*a*) Rom. 14. vs. 17.

tous, ſans exception, trou-
s unis à lui que pendant ſa
ıus ſes Enfans le trouvent pré-
ec une correſpondance pleine
ité douloureuſe. C'étoit un hom-
tablement à Dieu, & qui par-
grands talens étoit le plus hum-
plus petit, & le plus obéiſ-
s hommes. Dès que l'on avoit
c'étoit une démiſſion totale de
ɔpre eſprit. Je n'ai pû prier
ıi après ſa mort, n'ayant ja-
louté de ſon bonheur éternel.
ıréſentement abîmé dans le ſein
u. Il a donné avant de mo...
énédiction à tous les (am...
) qui veulent aimer Dieu. ıl
en de l'aparence qu'il eſt mort
de la vérité, ſa mort n'étoit
turelle. Souvenez-vous de celle
de C. Je crains qu'il n'y ait eu
e raport. Nous laiſſons à Dieu
ment de toutes choſes.
Je prie Dieu de tout mon cœur
er M. le B. de R. & M. ſon
& de les mettre dans les diſ-
ns néceſſaires pour qu'ils lui
agréables de plus en plus. Je

ſuis fort touchée de la maladie
dernier. Je crois que s'ils s'uniſſo
à feu M***, cela leur ſeroit
ſource de bénédiction, & à vous t
car c'étoit un vrai martir du pu
mour, inconnu aux hommes
lui-même. Pour la bonne Mad.
N., je la ſalue cordialement, &
recommande à ſes bonnes prieres. I
ne me donne tant de joye que qu
je vois des cœurs bien diſpoſés p
Dieu. C'eſt là *l'unique néceſſaire*, d
MER LE TOUT-AIMABLE.
vous ſalue tous *in Domino*:
m'êtes tous extrêmement chers,
tout vous, mon cher Fr. vous
tenez plus au cœur que je ne
rois exprimer, & j'eſpére que I
vous conſervera pour achever
œuvre.

LETTRE CXLVII.

Epreuve de Démons. Elle n'eſt p pour les ames de foi. Vraye ſi plicité d'une ame redevenue enfan

y a …
vées …
eaucoup …
& ici. …
ie sans …
que j'… …
au Dém…
aisse, & …
e je …
menace …
isse. …
qui j'ai …
our …
er ; & …
, qu…
lorsque …
dis & …
ent… : & …
i crains …
possé…
e la plus …
même …
vivre …
parlisse …

eſt celle de toutes qui me paroit la plus propre à le devenir.

3. Pour revenir à ce que je diſois, le même mouvement qui m'a porté à délivrer certaines ames obſedées, m'a porté à en livrer d'autres ſans ſavoir ce qui me le faiſoit faire, ſinon qu'étant acoutumée avec Dieu à une ſoupleſſe infinie, je fais ſans atention & ſans retours tout ce que l'on me fait faire. Celles que j'ai eu mouvement de livrer de la ſorte, ont été tourmentées d'une maniere étrange, ſoit par les idées de l'eſprit, ſoit par ce qu'il exerçoit ſur leurs corps. Lorſqu'elles me diſoient cela, je ſentois en moi un pouvoir de les ſoulager ou de les livrer de nouveau ; & demeurant ſans action, je faiſois ce que l'on me faiſoit faire. Un jour qu'une perſonne, qui eſt fort à Dieu, me diſoit, qu'il faloit que je fuſſe ſorciere pour faire aller & venir le Démon chez elle, ainſi qu'elle l'éprouvoit ; je lui répondis : Que celui qui me poſſéde & me fait faire cela, vous poſſéde durant cette Meſſe ! Elle dit, qu'elle crut être en paradis pendant ce tems. Mais je la livrai enſuite. Je ne ſais

pourquoi je vous écris ceci. Je ne puis me mettre en peine s'il y a du mal de les livrer de la ſorte : car j'obéïs ; cependant on veut que je vous l'écrive ; & je me mettrai en devoir de vous obéir ſi vous me dites que je doive faire autrement. Une de ces ames fut entierement délivrée, & n'a jamais été attaquée depuis : & comme le Démon ſortit d'avec elle, je dis à Dieu : Seigneur, ſi vous voulez que je ſois exercée (*a*) par lui, & ſa victime, j'y conſens ; auſſi-tôt j'eus cette impreſſion, que cette épreuve n'étoit plus pour moi : qu'elle n'étoit même pas capable de faire mourir entierement : c'eſt pourquoi elle n'étoit point donnée aux ames de foi : & ceci me fut imprimé ; que ſi une ame comme la mienne, en qui la foi a tout détruit, & où l'enfance régne, alloit en enfer, qu'elle en chaſſeroit les Démons.

4. J'ai vû que les perſonnes que Dieu deſtine à une véritable mort, ont eu beſoin d'une ſeconde épreuve, & j'en ai vû une qui par la compaſ-

(*a*) *Peut-être*, pour lui, pour cette perſonne là.

ſion que l'on a eu d'elle, eſt reſtée en chemin, ſans jamais avancer d'un pas, & eſt depuis bien des années dans le même état, redevenant même plus proprietaire. Je vois clair comme le jour & ſon état & ce qui fait ſon arrèt. Ceci n'arrive qu'aux perſonnes dont Notre Seigneur me charge intérieurement: pour les autres, je n'ai nul droit ſur elles. Juſqu'à préſent je n'ai pas même eu nulle penſée là deſſus ni pour me conſeiller, ni pour vous le dire. Si vous croiez qu'il y ait quelque choſe à faire pour moi, vous aurez la bonté de me le dire: car à cela, je ne prends ni ne mets: je ne prie pas même pour les perſonnes ni ne penſe pas à leur rien dire; mais comme l'on diroit à une perſonne; Mangez, ou ne mangez pas, ſans ſavoir pourquoi on le dit, je le fais de la ſorte, ſans le moindre retour.

5. Il vous ſeroit dificile de comprendre juſqu'à quel point de ſimplicité mon fonds eſt arrivé. Du reſte, je n'ai aucune vertu, & n'en ſuis pas capable. Je n'ai que la capacité de me laiſſer mener comme un enfant,

ns penser à ce que je dis ou fais. Tout ce qui n'est point cela, n'est point mon centre: & tout ce qui se fait extérieurement d'exercices de religion, se fait sans correspondance, (a) comme une machine, comme une chose ajoutée à l'état, dont le fonds n'est que simplicité & innocence. Je me passerois aisément de toutes choses.

6. L'ame se trouve dans une indépendance souveraine, qui ne vient point de plénitude comme au commencement, où l'ame ne voit rien qui lui manque; ni de non-vouloir, comme dans la foi séche & nue; ni de rassasiement aperçu. Il ne manque rien, quoique l'on n'aie rien: & l'on n'a aucune mort, parce que la vie est continuelle, sans nul moien d'entretenir la vie, ni sans penser à sa vie, comme nous vivons d'air sans penser à l'air qui nous fait vivre. On ne me montre presque jamais mon état, & je suis comme s'il n'y avoit point d'état au monde, souvent même défigurée au dehors, comme un enfant tom-

(a) *Voiez* la vie de Ste. Catherine de Gênes, Chap. VI.

bé dans la boue ; mais je n'y pensé point. Ceci m'a été montré pour vous le dire. Lorsque le Seigneur voudra que je vous en dise davantage, je le ferai. (*a*) *Quiconque est simple, vienne à moi !*

LETTRE CXLVIII.

Le Démon tente & peine les ames sans qu'elles s'aperçoivent que c'est lui. On se préserve du désespoir par l'abandon à la justice de Dieu.

1. MOn cher F. Je me sers de la main du pauvre ** qui m'est venu rendre une visite ; parce qu'outre mes maux ordinaires, j'ai encore la fiévre. C'est un ami sûr & fidéle. Je vous dirai, pour ce qui regarde vos peines & vos tentations, qu'il y a bien des choses qui paroissent volontaires, & qui ne sont néanmoins ni volontaires ni libres. Dieu livre souvent l'extérieur au Démon pour purifier l'ame. (*b*) De peur que S. Paul ne s'élevât

(*a*) Prov. 9. vs. 4. (*b*) 2 Cor. 12. vs. 7.

r ses grandes révélations, Dieu lui
na un Ange de Satan.

es uns aperçoivent le Démon; &
leur est un grand apui, quoiqu'ils
rent beaucoup: en d'autres cela
it comme tout naturel. Quand
ı livra Job au Démon, il ne le
fit point apercevoir: mais une
pe de Caldéens & d'autres voleurs
enlevérent ses bestiaux: cela pa-
me chose toute naturelle. Un grand
, comme une espèce d'ouragan,
nle & abat sa maison: ses enfans
écrasés dessous, on n'y voit point
ain du Démon. Il est ensuite fra-
l'une plaie depuis la tête jusques
pieds: il ne regarde pas cela com-
ın ouvrage du Démon, mais com-
ıne épreuve de Dieu. Dieu a pour-
voulu que nous sussions que le
ıon avoit fait toutes ces choses,
qu'il n'en soit point parlé dans
les discours de Job; afin de nous
comprendre qu'il livroit souvent
ehors au Démon, mais qu'il lui
ndoit de toucher à notre ame.
est-ce que de *ne pas toucher à l'a-*
le celui qui est éprouvé? C'est de
pas détourner sa volonté de Dieu.

Vous savez que S. Paul dit, qu'
livroit à Satan le Corinthien poi
ver son ame.

2. Votre disposition intérieure
toute propre à rassurer ceux qui
chent de l'assurance : mais nou
voulons point d'autre que d'être l
time de la justice de Dieu en
vie, & même en l'autre si telle
sa volonté. La justice de Dieu e
jours aimable, toujours adorab
c'est elle qui s'exerce sur ceux qu
lent être véritablement à Dieu. I
nitude de l'ire de Dieu est pc
reprouvés, & sa justice pour l
fans du Seigneur. Dieu m'a fait
séricorde de me trouver quelque
point nommé pour assister de p
ames prêtes à se désespérer ;
arrive souvent lorsqu'on ne trou
des personnes qui entendent les
secrettes de Dieu. Cela cause un
nation dans leurs esprits, disant
aiment mieux (b) mourir, qu
fenser Dieu ; & ils ne voient p
le plus grand des péchés est de

(a) 1 Cor. 5. vs. 5.
(b) Se procurer la mort à eux-mêm

re lui-même [illegible] plus
plaindre [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
ſeſpoir : [illegible]
[illegible]
[illegible]
ntre [illegible]
ans une [illegible]
eur change [illegible]

3. Ils [illegible] que c'eſt
ux-mêmes [illegible] ; que c'é-
oit leur amour propre & l'amour de
ur propre excellence qui les tenoient
ans ce déſeſpoir : car pour Dieu, il
e perd rien de ſes droits ; il eſt tou-
ours le même ; infiniment grand &
eureux. Il eſt juſte qu'il ſoit toujours
ieu, & que nous autres petits vers
e terre, nous nous trainions le mieux
ue nous pouvons dans notre boue
ns ceſſer de l'adorer & de l'aimer.
Dieu avoit permis que votre inté-
ieur ſe fut obſcurci avec les peines
xtérieures que vous avez, vous ſe-
ez bien plus à plaindre ; ce qui ne
anqueroit pas d'arriver ſi vous veſ-

fiez de vous abandonner à lui & si vous preniez quelque moien de vous dérober à sa justice ; ce qui, comme j'espére, ne sera pas : car mon cœur, qui vous porte sans cesse dans le sien, seroit obligé de sécouer une charge si pesante.

LETTRE CXLIX.

Utilité des épreuves : y tenir ferme ; sans s'étonner pourtant que l'on y éprouve des foiblesses, & qu'on soit sensible aux ocasions.

Mon très cher frére,

1. JE n'ai point voulu laisser aller N., sans vous écrire & sans vous envoier par lui des marques de l'union intime que j'ai avec votre ame. Je vous assure que personne ne partage plus que moi toutes vos peines ; mais il faut soufrir en cette vie pour être conforme à Jésus-Christ. Je n'ai que faire de m'informer à personne des dispositions de votre ame, de votre simplicité, & combien vous êtes

né de toute domination : Dieu
'a fait goûter d'une maniere bien
le. Celui qui n'eſt pas tenté ni
:é, que ſait-il ? Dieu vous aime
, pour ne vous pas donner des
ons d'exercer votre patience ; &
s que la croix eſt déja une ré-
ɔenſe du bien que vous faites en
illant à l'œuvre du Seigneur par
arité que vous avez pour vos fré-
S'il n'y avoit point de créatures
erre pour nous exercer, Dieu le
: faire par ſes Anges, afin de
purifier encore davantage.

Ne faites aucune dificulté de m'é-
vos peines, car Dieu le veut bien
ſorte ; & j'eſpére que je ne vous
irai jamais, & qu'au contraire
me fera la grace de vous forti-
oujours plus dans l'amour des
ınces, & dans le déſir de vous
ɔier, comme vous avez fait juſ-
à préſent, pour votre prochain,
ues obſtacles que vous y trouviez.
:œur généreux s'afermit dans le
par l'opoſition qu'il y trouve : un
humble eſt comme un arbre qui
:é de profondes racines, & eſt
i par le vent & les orages ; au

lieu que ceux qui n'ont que des racin
ſuperficielles ſont renverſés & abatu
3. Il ne faut pas vous étonner
vous êtes quelquefois foible dans le
ocaſions, & ſi vous êtes ſenſible au
coups qu'on vous porte : Cela nou
fait voir ce que nous ſommes par nou
mêmes, & ce que nous ſerions ſan
la grace. Si nous étions toujours fe
mes & courageux, nous nous att
buerions quelque bien, & nous n
ſerions pas dans une aſſez grande dé
pendance de Dieu ; notre ame ne s'a
profondiroit pas dans l'humilité. Die
ſe ſert de toutes nos miſéres mêm
pour la perfection de notre ame.

Il eſt certain que quand les eſpri
ſont tournés d'un certain côté, que
que choſe qu'on faſſe pour les adouci
on n'en ſauroit venir à bout.

Ma Santé eſt très mauvaiſe, c'e
ce qui fait que je ne puis dicter bea
coup : mais je vous ſuis très unie e
Jéſus-Chriſt. Je vous ſouhaite à to
la bénédiction & la paix de Jéſu
Chriſt. *Pax vobis !*

LE

LETTRE CL.

: dans le service de Dieu, & réunion en Dieu.

E reçois toujours M. C. F. en notre Seigneur, une grande joie l je vois de vos lettres. Dieu, ce mble, a uni votre cœur au mien maniere particuliere. Je le prie it mon cœur qu'il vous conserve, is fortifie pour achever son œuvre ir le besoin de plusieurs: c'est ce 'espére de sa bonté, & que je lui nde de tout mon cœur, car je ne oublie jamais. Je vous prie de souvenir tous les vingt-cinq des que c'est la fète du divin petit-'e, & je fais dire la Messe ce jour-ir tous ses enfans, dont vous êtes s principaux & un de ceux qui me le plus au cœur. J'espére que ni içe de lieux ni nulle autre diféne nous empècheront pas d'être s dans ce divin objet, qui rend tous ı lui. Soions si souples & si pliables, ious soions comme des goûtes d'eau è perdent sans-cesse dans l'Océan

LETTRE CLI.

De la pauvreté spirituelle & de l'anéantissement. Qu'ils sont si agréables à Dieu dans une ame, qu'il vient s'y incarner mistiquement, & y faire tout. Excellence de la justice de Dieu. Mourir pour vivre &c.

1. J'Ai reçu votre lettre, ma chére Sœur, & véritable amie, avec beaucoup de joie. Bien loin que votre pauvreté me fasse horreur, si vous étiez encore plus pauvre je vous aimerois davantage. Vous vous croiez bien pauvre; & vous êtes encore bien riche: mais il faut se laisser au Seigneur pour qu'il donne & ôte comme il lui plait: ce n'est point l'ouvrage de la créature, mais celui de Dieu; ainsi, laissez-le lui faire tout entier, qu'il vous méne où & comme il lui plaira: tout est bon de sa mai Il est dificile quand la pauvreté devie plus grande, de ne pas vouloir se mê de l'œuvre. Mais il n'est pas enco tems de parler de cela. Votre Bien mé ne peut point vouloir que vous l'aimiez pas, quoiqu'il puisse vou

que vous ne connoissiez ni sentiez votre amour : car lorsqu'il apauvrit & dénue l'ame, c'est pour se faire aimer plus purement.

2. Il n'a pas encore pris tout le sien : il s'en faut bien. Il ne vous a pas non plus encore mise dans le profond abîme du néant. Il vous laisse bien dans votre néant, c'est-à-dire, dans la place qui vous convient selon votre état : mais pour l'abîme du néant, il est si profond, qu'il faut y avancer bien des années avant que d'en ateindre le fond ; & je crois qu'il n'y a jamais eu que Jésus-Christ qui l'ait aprofondi véritablement en (*a*) *s'anéantissant soi-même.* Quand la Sainte Vierge parle d'elle-même dans l'Ecriture, elle dit, que (*b*) *Dieu a regardé sa bassesse :* & comme elle étoit la plus anéantie des pures créatures, le Verbe la choisit pour être sa mére : ainsi plus nous sommes pauvres, petits & anéantis, plus nous sommes agréables à Dieu. C'est dans ces cœurs où il se plait infiniment, & où il répand son plus pur amour. Après les avoir anéantis selon ses desseins éternels, il s'y incarne lui-même mistiquement.

(*a*) Phil. 2. vs. 7. (*b*) Luc 1. vs. 48.

3. Ce que vous avez donc à faire, est de ne vous mêler de rien, & de lui laisser tout faire : car tout ce que vous feriez, ne serviroit qu'à l'empêcher d'agir en vous. Le dessein de Dieu en agissant en nous, n'est pas de nous rendre merveilleuses, de nous remplir de dons & de faveurs ; mais de nous réduire à rien : car c'est un Dieu jaloux, qui ne veut rien soufrir en nous que lui-même pour lui-même, & non pour nous.

4. Vous dites, que vous n'avez plus que la foi nue. C'est la meilleure de toutes les voies : & quand vous cesserez de l'apercevoir, ne vous en étonnez pas ; car plus elle devient nue, plus elle disparoit à nos yeux. Dieu est si jaloux, comme je vous l'ai dit, qu'il ne veut pas même que nous voyions s'il opére en nous, ni ce qu'il y opére. Demeurez immobile, à moins qu'il ne vous remue lui-même. Je vous assure, ma très chére amie, que dans le chemin que vous tenez, vous n'y trouverez pas de presse, & que la foule ne vous y incommodera point ; car chacun tend à être quelque chose, & peu tendent à n'être rien afin que Dieu soit tout en

ux, non pour eux, comme je vous ai dit, mais pour lui-même. Je m'intéresse beaucoup pour votre ame afin ue Dieu soit glorifié en vous selon u'il le désire. Je vois qu'il vous a conuit par une bonne voie, puisque vous vez travaillé à ôter de vous tout ce qui 'étoit pas Dieu: c'est jusques où l'actiité aidée de la grace peut aller: laissez onc tout faire à Dieu à présent.

5. Pour ce que vous me demandez, *le corps & le sang de Notre Seigneur nt dans le pain & le vin qu'on vous nne à la Cene, je ne le crois pas;* mais ; seroit une trop longue discussion de us dire où il est véritablement. Contez-vous, puisque le Seigneur vous a retiré, du soin qu'il a de vous. our les Sermons, allez y quelquefois, ur ne point faire de peine aux autres, pour ne point atirer la persécution. Pour la bonne personne dont vous e parlez, je ne suis nullement surise de ce que vous me dites. J'en ai nnu beaucoup d'autres que Dieu a ené là malgré une ferme résolution, ı'elles avoient fait de ne se point marer. Ce n'est ni le mariage ni le célit qui sanctifie; mais la volonté de

Dieu. Lorſque Dieu prépare lui-même les choſes, ce ſeroit une proprieté de ne vouloir pas s'y rendre. J'eſpére que Dieu ne vous manquera, ni à ** ſi vous lui êtes fidéles. Sa parole y eſt engagée lorſqu'il a dit; (a) *Cherchez le règne de Dieu & ſa juſtice; & tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroit.*

6. Je ſuis bien-aiſe que vous aimiez la juſtice de Dieu, car c'eſt un atribut qui eſt tout pour lui. C'eſt elle qui lui reſtitue toutes nos uſurpations, qui nous purifie de tout ce qui lui eſt contraire; elle crie ſans ceſſe *qui eſt comme Dieu?* afin qu'on lui immole toutes choſes. C'eſt l'atribut auquel je ſuis dévouée: je ſuis ravie que vous le ſoiez de même, & je vous embraſſe, ma chére amie, de toute la tendreſſe de mon cœur.

7. Vous avez bien raiſon, ma chére amie, de dire qu'il faut bien des morts pour arriver à la vie, & qu'il faut bien perdre des vies; parce que notre vie propre ſe trouve par tout, même dans les choſes qui paroiſſent les plus ſaintes: c'eſt pourquoi il faut tant

(a) Matth. 6. vſ. 33.

de morts pour arriver à la vie éternelle. Mais quelle est cette vie éternelle ? Jésus-Christ nous l'aprend quand il dit, (*a*) *la vie éternelle consiste à vous connoitre, ô Pére, & Jésus-Christ que vous avez envoié :* j'ajoute à cela, que la mort & la vie consistent dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé ; Tant que nous prenons intérêt pour nous-mèmes, nous vivons à nous-mêmes, & par conséquent nous ne pouvons être dans cette mort entiere, si nécessaire pour avoir la vie éternelle, qui est Dieu même : J'espére que vous me comprendrez.

LETTRE CLII.

Salut pour qui dans un mauvais parti. Parti ennemi de l'esprit intérieur. La propagation de l'intérieur doit commencer par le cœur. Foi du cœur & foi de raisonnement, bien diférentes, & leurs éfets aussi. La sortie de soi pour entrer en Dieu, ce

(*a*) Jean 17. vs. 3.

qu'elle exige de notre part ; & [illegible] Dieu y contribue.

1. JE viens de recevoir votre [illegible] mon cher F. Tout ce qu[illegible] vient de vous m'est toujours [illegible] bien de la joie, que la Dame [illegible] vous me parlez, goûte l'intérieu[illegible] le salue de tout mon cœur dans [illegible] divin Maître. Je ne doute point [illegible] Dieu n'ait fait miséricorde à Mr. frère, n'aiant senti aucune répug[illegible] à prier pour lui. Pour éclaircir v[illegible] ficultés, je vous dirai, que je n[illegible] nullement, que ceux qui par le[illegible] heur de leur naissance sont en[illegible] dans un mauvais parti, mais q[illegible] veulent point participer à leurs err[illegible] voulant aimer Dieu de tout leur c[illegible] pratiquer l'Evangile, aimer le[illegible] frances, imiter Jésus-Christ en[illegible] ce qui est en eux, suivre ses [illegible] mes & ses exemples, ne soient [illegible]

2. Il y auroit beaucoup de p[illegible] nes intérieures parmi les Cathol[illegible] sans les Confesseurs & Directeurs en détournent. Cela est si vrai lorsqu'ils trouvent quelqu'un qui que] sans une forte expérience

conduire, ne s'y opose pas, ils le
iennent. Mais de tous ceux qui
oposent plus fortement, les par-
ns du Pére Q. sont ceux qui le
t avec plus d'éclat, leur Doctrine
it entierement oposée à cet esprit
petitesse & de simplicité qui nous
si fort recommandé dans les Evan-
s. Ce sont gens d'intrigue & de
ale, qui courent la mer & la terre
r faire des prosélites, & les ren-
t pires qu'eux. C'est le malheur
la France. Je ne crois pas que cela
de même dans les autres païs: je
i sai rien.

. Je vous dirai simplement, que
que je fus appellée à sortir de mon
, il me sembla que je n'en sor-
que pour les Protestans, & je crus
tant près de Genève, c'étoit pour
que seroit la mission. Dieu en a
osé autrement, & tourné les cho-
d'une maniere toute diférente:
l en soit béni à jamais! Si Dieu
t tout rétablir dans l'esprit inté-
r, esprit un & simple, il doit se
ndre en tous lieux insensiblement,
ra son œuvre en cachette: & lors-
tous les cœurs seront réünis en Jé-

sus-Christ, les esprits le seront ensi
C'est pourquoi toutes les œuvres
sont de Dieu, commencent par
COEUR, & du cœur dans l'esj
Lorsque le cœur est simple, il com
nique cette qualité à l'esprit, qui q
bientôt tous les raisonnemens mı
pliés pour se laisser conduire par
foi simple, uniforme, nue, qui
brasse sans discussion tout ce que D
veut qu'on croie, & en la mani
qu'il le veut.

4. Cette foi dans sa simplicité
brasse la vraie Religion telle qu'elle
en soi, sans se donner la liberté
rien discuter. L'ame n'en a pas beso
sa foi étant sans bornes, comme
amour. Elle a une totalité de croi
ce, pour ainsi parler, sans examen
discussion, comme elle a une tota
d'amour à l'égard de son objet, n
mant que lui, & l'aimant dans la
talité de ce qu'il est, en ce sens, c
notre œil étant tout simple, no
corps est lumineux.

Il n'en est pas de l'ouvrage de l'ho
me comme de celui de Dieu : là t
se commence par l'esprit, tout gît
raisonnemens; & allant de raisonn

en raisonnement ils se gâtent dans multitude & font des Religions de leurs idées. C'est ce que Dieu dit par son Prophète : (*a*) *Ils t égarés dans la multiplicité de ›oie, sans dire jamais, demeurons ›os :* & ailleurs : (*b*) *Ils disent paix, où il n'y a paix, point de* Ces personnes sont toujours tou- : action, & ne goûtent aucun Et pourquoi ne goûtent-ils point ›os ? C'est qu'ils ont endurci leur à la voix du Très-haut. Les rai- nens perpétuels & les activités :issent le cœur ; au lieu que *la* 'amolit : c'est cette voix muette :rbe, qui dilate le cœur. Or ces nes dont le cœur est endurci, *'entreront point dans son repos ; juré dans sa colére.*

foi simple, qui vient de l'amour, 1 éfet tout contraire : car en réü- : dans un seul & même objet tou- tivité de l'ame, elle empèche sa tion, & qu'elle ne demeure éparse it objets diférens.

C'est donc l'*amour pur* & la *Foi*

› Isa. 57. vs. 10. (*b*) Jer. 8. vs. 15. Heb. 3. vs. 18.

simple qui, en nous unissant à Dieu nous mettent dans la vérité ; & non sommes par conséquent à couvert p là de l'erreur & du mensonge. Il e bon, mon cher F., de faire comme l'l beille ; mais il faut vous éloigner de qui multiplie votre esprit & lui fourn des idées : cela l'éloigneroit de cett foi simple dont nous parlons : ce s roit pour vous ce qu'est l'aconit pou l'abeille.

6. Je suis ravie, que Dieu se serv de vous pour lui gagner des cœurs C'est le plus excellent ouvrage qu vous puissiez faire. Pour ce que vou me mandez de la *sortie de soi*, cela ne se fait par nul éfort de la créature si ce n'est, en ne se fixant point en soi par l'amour propre & la propriété car tout ce qui est fixé ne sauroit s'écouler. L'amour & la foi donnent à l'ame une qualité pliable, souple au possible L'ame ne tenant plus à rien de créé, ni à soi-même, ne faisant plus de retou sur soi, n'y prenant plus d'intérêt, s'oubliant soi-même, & se laissant toujours plus pénétrer à son divin objet par un renoncement continuel, se fond & se perd en lui, comme l'E

ıſe qui dit : (*a*) *Je me ſuis fon-* ? , *lorſque mon Bien-aimé a parlé.* ꝫu trouvant l'ame ainſi diſpoſée, la 'd en lui. Or en la perdant en lui, il fait changer de forme, à parler miſ- uement, & la transforme en ſoi.

7. C'eſt donc le renoncement conti- el à ſoi, une ſoupleſſe infinie ſous la in de Dieu, & non un éfort ou ban- nent de tête pour être toujours ocu- perceptiblement de Dieu, qui fait on ſort de ſoi. L'opération de Dieu ſi pure, & ſi ſimple, que ſouvent us n'en découvrons rien que par une taine impuiſſance de ſe mêler de ſoi de pouvoir être troublé, par une foi ıple, & par un amour conſtant. Aban- nnez-vous à Dieu, & il fera en vous te œuvre admirable. Je le prie de us faire éprouver ce que vous ne nprenez pas. Votre ame m'eſt très ꝫre. Je ſalue de tout mon cœur Mr. tre frere. Je m'intéreſſe beaucoup ur lui auprès de Dieu. Je ſalue en rit tous ceux de votre connoiſſance i veulent devenir enfans.

a) Cant. 5. vſ. 6.

SUITE DES LETTRES POSTHUMES DE MAD. G.

Entremèlées de quelques particularités perſonnelles.

LETTRE CLIII.

Envoyant une partie de ſa Vie.

1. JE vous envoye, N. le reſte d'une VIE que vous avez déſiré de voir. Je vous avoue que les expreſſions couvrent la vérité, loin de la manifeſter, à cauſe de leur foibleſſe : mais l'on ne peut parler d'une autre maniere, quoique l'on puiſſe ſentir tout autrement que l'on ne parle : parce que ce qui tombe ſous l'expérience eſt tout autre que ce qui s'exprime. Quelque exagération dont on ſe ſerve pour exprimer une choſe ſpirituelle, ſoit douleur, ſoit poſſeſſion, on trouve que l'on ne dit pas aſſez ; & c'eſt ce qui a cauſé ces exagerations & termes ſi fort extraordinaires

ûpart des personnes qui ont
ouhaite que vous puissiez faire
ément par votre propre expé-
qu'il n'y ait rien en vous que
étruise pour y règner seul.
ıs y verrez les démarches de
& comme l'ouvrage de la per-
va pas si vite que l'on s'ima-
is qu'après tant de coups & de
les vous me voyez cependant
e de mille foiblesses. C'est dans
ses que je trouve ma force :
les qui me conservent & me
couvert de la connoissance des
O que j'aimerois ces foiblesses
ois pancher de quelque côté
me panchat pas !
inez. Je panche sans panchant,
ujours flexible : à force d'être
, je suis incessamment mue ;
ine sans cesse, parce que je
nclination : ferme comme un
suis comme un roseau; ma for-
ıd foible : je tiens à tout à for-
enir à rien : depuis que rien
ssède, tout me possède : à for-
vuide, je suis pleine : l'excès
sse m'a rendu folle, & la gran-
t ma petitesse ; enfin, la con-

sommation de tout m'a fait devenir le plus petit enfant; & la consommation de toute vertu m'a réduit à n'avoir plus de vertu.

LETTRE CLIV.

Extrêmes persécutions de l'Auteur, & sa fermeté.

1. QUe ne me jettez-vous dans la mer pour apaiser l'orage? Je voudrois sortir de P. & je ne puis sortir de ma chambre. Dieu me chasse & me retient. Je ne crains point l'orage; au contraire, j'atends la foudre. Nulles raisons humaines ne m'empêcheront jamais de faire la volonté de Dieu.

Je sens en moi mille fois plus d'éloignement pour aider aux autres, que l'on ne m'en demande; cependant je n'ai point la résolution de résister aux instances qu'on me fait. Plus on persécute ceux qui me voyent, plus sans leur dire rien ils se trouvent bien auprès de moi. Je ne vois qu'un moyen, qui est, de fuïr. Je le veux, je ne puis; mes maux m'empêchent. Quand je fui-

ois, où irois-je? La perſécution me ſuivra par tout. Je ſuis décriée en tous lieux; je ſuis comme vomie de tous les autres; & toutes les créatures armées contre moi ſemblent exécuter par avance une juſtice divine qui doit durer éternellement. Je ſuis ſoumiſe à tout pour le tems & l'éternité. Je traine une vie de douleur, & je ne ſai même où traîner cette vie... Un azile; non pour me dérober à la fureur des démons & des hommes; mais pour ôter à mes amis la peine d'entendre toujours parler de moi, & à moi celle de leur en cauſer, & de les refuſer! Que ne ſe contentent-ils tous que mon cœur leur ſoit ouvert? Diſpoſez-vous vous-même à ne me plus voir.

2. Nous ſommes tous faits à l'image & ſemblance de mon divin Maître Les uns ſont peints en huile & en grand volume; d'autres en mignature; quelques-uns en crayon: pour moi, je ſuis poncée. Si vous ne ſavez pas ce que c'eſt, je vous l'aprendrai. Pour poncer une image, on la pique, & à force de coups d'aiguilles on la tire ſur l'original; après quoi, l'on prend du charbon battu, & on la barbouille de telle ſorte,

qu'elle fait peur : cependant ce barbouillis plein de trous d'aiguilles sert à en tirer une infinité. N'ayez donc pas mal au cœur de me voir si barbouillée.

LETTRE CLV.

S'abandonner à Dieu. On veut condamner l'Auteur sans lire ses écrits.

JE crois que vous ne pouviez prendre une résolution plus équitable que celle que vous avez prise ; pourvû néanmoins que vous ne vous repreniez pas intérieurement : car rien ne peut vous dispenser de vous abandonner à Dieu sans reserve, obéïssant extérieurement à ses ministres.

Il peut arriver que, quoiqu'innocente, l'on me fera passer pour coupable : mais si l'on veut bien examiner à fonds, on verra bien de la malignité. Dieu sur tout. Vous pourriez bien obtenir qu'ils ne me condamnassent pas sans m'entendre. Je vous conjure aussi qu'ils examinent tous mes écrits ; car si l'on veut juger de mes sentimens, c'est en lisant tout cela qu'on les verra ; & non dans

s deux (*a*) livres, qui ne diſent les
hoſes qu'en abrégé.

LETTRE CLVI.

a diverſité des événemens, bien que fâcheux, exercent & afermiſſent en Dieu. Ne ſe fixer à rien d'autre : ne ſe peiner de nulle prévifion.

JE viens de recevoir votre lettre, qui m'a conſolée dans mon exil; r je vous aſſure que je puis bien di; (*b*) *Heu mihi, quia incolatus meus rolongatus eſt!* Je ſuis ici comme délacée, & comme dans un lieu où Dieu e me veut point. Il me ſemble qu'il y une infinité d'enfans qui demandent u pain, & il ne ſe trouve perſonne our leur en rompre durant que je ſuis i dans un état violent. Si je puis tant ire que d'y demeurer juſqu'à la mioût, je crois que ce ne ſera pas ſans ufrir. Je ſuis ici abſolument inutile : ais ce n'eſt pas ce qui me fait parler;

(*a*) Qui ſont, le Moyen court pour faire aiſon, & l'Explication du Cantique des Canues.

(*b*) Pſ. 119. vſ. 5. *Hélas, que mon exil eſt long!*

c'est que je suis tiraillée par le fond pour en sortir. Un mot là-dessus.

2. Les vicissitudes extérieures servent à afermir l'ame dans un état de consistance. Il faut que l'extérieur se fonde & se perde, comme le dedans : ainsi, il faut qu'il perde tout ce qui le pourroit fixer, à mesure que le plus intime se fixe en Dieu-même, dont j'espére qu'il ne sortira jamais.

3. Que vous êtes heureux, d'être la girouette du bon Dieu, laquelle se laisse mouvoir au moindre petit vent de l'inspiration, qui n'a aucune situation que celle que l'esprit lui donne, & qui perd même incessamment celle que l'on vient de lui donner, pour se laisser mouvoir de nouveau ! Enfin, comptez que toute votre vie vous serez girouette.

4. Comment tenir & donner des paroles lors que l'on n'a point de volonté ? Cela est impossible. Ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes doivent tenir inviolablement leur parole ; parce qu'ils sont en état de les exécuter ; mais celui qui n'est plus à lui-même, comment donnera-t-il & gardera-t-il des paroles, puisqu'il ne peut répondre d'aucune de ses actions ? Ne vous mettez nullement

à peine de garder avec moi des paro-
s. Je veux des éfets. Si vous cessiez
être à Dieu sans reserve, & que vous
issiez inconstant, vous seriez alors
ne méchante girouette, qui seriez re-
elle, & qui ne vous laisseriez plus
onduire par le vent du S. Esprit. Lais-
ez tout perdre & tout échaper. Conten-
ez-vous d'être la girouette de mon di-
in petit-Maître.

5. Adam avant son péché ne voioit
as qu'il étoit nû. L'innocence ignore
e bien & le mal. C'est par le péché que
on connoit, que l'on est nû. La par-
aite innocence suprime toutes ces vûes.
Dieu met le Chérubin pour chasser
Adam du Paradis terrestre; pour faire
voir, que la science du bien & du mal
st oposée à la pure connoissance (*a*)
l'intelligence qui vient de lui.

(*a*) *On atribue* l'intelligence ou la connoiss-
ance intellectuelle *aux Chérubins.*

LETTRE CLVII.

*Paix en persécutions. Abandon. Cher-
cher Dieu dans le cœur.*

1. JE vous avois promis de v
écrire; mais il faut excuser
ces tems-ci. L'un m'assure que je
exilée, d'autres veulent & m'envoy
dire qu'il n'y a rien contre moi. A
je n'ai rien à dire. Tout ce que je f
c'est que l'on ne me peut ôter
Dieu ni ma paix, qui est invariabl

2. Je sens vos dispositions quel
fois un peu brouillées de doutes;
à peu près comme vous êtes. Je v
prie de demeurer bien abandonn
Dieu: c'est dans l'abandon que v
trouverez votre force. Vous sent
quelquefois votre misère; mais il
un abandon sans reserve entre les m
de Dieu. Perdez plûtôt toutes d
que de perdre votre abandon.

3. Pour la Dame que vous sav
ne lui dites rien autre chose que de
aprendre à chercher Dieu dans son f
à se tenir auprès de lui, à retour
souvent en elle-même au milieu de
ocupations, à tendre continuellem
à Dieu de cœur, à se conformer à t
tes ses volontés, & mille autres ch
que Dieu vous donnera.

LETTRE CLVIII.

nterrogation qu'on lui fait sur un de ses livres : Se trouver en Dieu. Liberté & contentement en captivité.

ON m'interroge sur (*) mon livre : & quoique je l'aie abandonné & soumis à tout ce qu'on voudra en dire, protestant que je me soumets moi & mes écrits, on ne laisse pas de poursuivre de m'interroger ; & je réponds ce que Notre Seigneur m'inspire. Je suis quelquefois si étonnée de voir combien on est opposé aux voyes intérieures, que je ne sais où j'en suis ni ce que je dis.

2. Je vous assure que votre ame m'est infiniment chère, & qu'il n'y a point de jour que je ne m'immole pour elle à Notre Seigneur. Il n'y a rien que je ne soufrisse afin qu'elle fût à lui sans réserve. Donnez-moi donc cette consolation dans ma douleur, que vous soyez entiérement délaissé à Dieu sans nulle réserve. Je vous cherche quelquefois en

(*) C'est le Moyen court & très facile de faire oraison.

lui, & c'est où je vous trouve souvent il ne tient qu'à vous que je ne vous trouve encore davantage.

3. Je suis prisonniere, & toujour enfermée sous la clef; sans nulle com munication ni au dehors ni au dedan qu'avec celle qui a la charité de me se vir: mais rien ne peut retrécir un cœu qui a trouvé Dieu, & rien ne peut l peiner; parce qu'il a par tout ce qu aime & désire. Je soufre quelquefois votre ocasion, craignant que dans u âge si tendre vous ne vous écartiez d Dieu: cependant je vous remets, com me tout le reste, entre ses mains, san cesser de lui demander votre ame ave instance. C'est un grand bonheur d'ètr bien abandonné à la providence: c'es le repos de la vie.

Je vous recommande ma fille. O ne veut pas même que je sache o elle est: mais il me semble que Die en aura soin. Quand je serois une cr minelle condamnée à la mort, les o dres ne seroient pas plus rigoureux mais tout cela ne sert qu'à nous uni davantage.

LET

LETTRE CLIX.

Sur les mêmes Sujets.

CEtte action de M... m'a paru d'une lâcheté extrême : elle n'a s laissé de m'être utile ; parce que us je reconnois l'instabilité des créa-res, plus on est serré & lié à l'Im-uable. J'avoue que si votre cœur étoit pas plus ferme en Dieu que lui-là, j'en soufrirois davantage : ais je prie incessamment Notre Sei-ieur de vous afermir dans son a-our pur & vuide de tout propre nour, & qu'il soit lui-même votre ye, votre vérité, & votre vie. Que : soufrirois-je pas pour l'obtenir ?

2. Quoique je sois dans un lieu de nissement, j'y trouve toujours mon ieu ; & toutes les prisons & les :fs avec lesquelles on m'enferme empêchent pas que je ne trouve des paces infinis en lui-même. Plus il a de croix, plus il y a d'union à sus-Christ, & par conséquent de ye & de liberté.

3. Je vous avoue que ce n'est qu'a-

vec peine que je réponds aux interrogations que l'on me fait sur le petit livre, qui fait & ma retention ici, & tout mon crime; car il me sufit que Dieu connoisse toutes choses : De plus, si je parle, je ne serai pas entendue. Je prendrois volontiers le parti du silence; parce que je serois en cela plus conforme à Notre Seigneur Jésus-Christ, & que le pis qui puisse arriver est qu'on me croye trompée : & que m'importe ? Ne vaut-il pas mieux que je passe pour telle, & imiter mon cher Maitre ? Je lui dis quelquefois du fond du cœur, voyant la malice de la plupart des hommes : (a) *Judica me, Deus, & discerne causam meam.*

4. Je vous assure que je ne vous oublierai jamais devant Notre Seigneur. Je vous prie de continuer vos lectures, qui vous seront toujours utiles pour vous animer à l'amour de Jésus-Christ. Ne les quitez point, je vous en prie. Tant que vous continuerez d'être petit, humble & abandonné à

(a) Psal. 42. vs. 1. *Jugez moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause.*

Notre Seigneur, j'espére beaucoup de votre ame : mais laisez toujours avec petitesse, vous laissant pénétrer de l'onction de la grace & de l'esprit de foi & de vérité. J'espére vous revoir un jour, & que Dieu, qui prend plaisir de diviser pour quelque tems, nous rassemblera pour sa gloire. Vous me trouverez toujours en lui ; & c'est là où je trouve votre cœur pour lui parler le langage de mon Dieu.

5. Adieu, mon fils, je vous recommande votre petite Sœur. Je ne sai où elle est. Je vous prie de ne point travailler pour ma délivrance. Il faut tout laisser entre les mains de Dieu. Etre captive dans sa divine volonté m'est une agréable liberté.

LETTRE CLX.

Des Mistiques. Qu'ils ne se peuvent contredire dans l'essentiel. Que dans l'intérieur il y a des découvertes à faire à l'infini. Que la vérité s'aprend non par l'aplication de la tête, mais par l'onction de l'Esprit de Dieu.

I. LA perſonne à qui vous avez écrit, Monſieur, doit vous dire, que la charité, qui eſt le pur amour, n'a jamais été condamnée. On auroit condamné le S. Eſprit, & non pas l'homme; ce qui ne ſe peut. Pour ce qui regarde le petit livre en queſtion, il a été condamné à la vérité par trois Evêques; & je ſais que cette perſonne s'y eſt ſoumiſe; mais non point comme s'il contenoit des erreurs; ce qu'elle a toujours ſoutenu n'être pas au péril de ſa vie: mais elle a bien compris que ſes termes pouvoient n'être pas bons & aſſez corrects; & il eſt de l'humilité Chrêtienne de ſe ſoumettre à toute condamnation qui ne regarde que les termes ou la perſonne particuliere. Il n'étoit point queſtion alors des livres dont vous parlez. Il n'y a jamais eu (que je ſache) aucune condamnation portée contre eux; mais ſi cela étoit, je ne doute point que cette perſonne ne fit la même ſoumiſſion qu'elle a faite, ainſi que je l'ai lue; que comme elle ne ſavoit pas la valeur des termes, elle étoit très fâchée de s'être ſervi de termes

qui n'étant pas assez nets & assez corrects, ont pû embarasser les personnes peu instruites de ces voyes.

2. Il n'est point vrai qu'on ait condamné les Mistiques ; parce qu'il y a entr'eux plusieurs Saints dont non seulement les personnes, mais même les écrits ont été canonisés. Il n'y a point d'aparence que l'Eglise condamne jamais cette doctrine qu'elle a si fort aprouvée, & qui a été le caractère particulier de tant de Saints, entr'autres des Anacorêtes. Qu'auroient-ils fait, ces grands Saints, dans leur solitude sans l'Oraison & le pur amour ? Ils agissoient uniquement pour Dieu ; puisque n'ayant aucun témoin de tout le bien qu'ils pouvoient faire, celui seul pour l'amour duquel ils le faisoient en étoit aussi le seul témoin ?

3. Pour ce que vous dites de la contradiction, il est vrai que la vérité ne se doit jamais contrarier dans les choses essentielles, & si vous lisiez tous les Auteurs mistiques, vous y verriez l'uniformité entiere, quoi qu'en des termes diférens. Tous ceux qui ont paru inspirés de Dieu n'ont

pas écrit ſur les mêmes matieres & ſur les mêmes ſujets. Les uns n'ont été apliqués qu'à la converſion des pécheurs, & d'autres les ont mené par une voye plus parfaite. Je crois que ce n'eſt point aux ſimples inſtrumens à s'embaraſſer pour laquelle de ces voyes Dieu leur fait écrire. Ils ſe contentent d'écrire dans le moment préſent ce qui leur eſt donné: & comme ils ſont pouſſés par l'Eſprit de Dieu, ils ne doivent rien chercher, mais écrire ſans retour ce qui leur eſt donné dans le moment préſent. S'ils en uſoient autrement, ils ſe rendroient indignes d'être un pur inſtrument en la main de Dieu. Tout ce qui eſt à craindre, eſt de mêlanger l'eſprit naturel avec les lumieres de l'Eſprit de Dieu. Mais une perſonne qui ſe compte pour rien, qui ne s'atribue rien, qui eſt auſſi contente quand elle écrit que ce ſoit pour le feu comme pour la preſſe, eſt ordinairement à couvert de ces mépriſes: mais lorſqu'on ſe regarde ſoi-même, ou que l'on veut quelque choſe pour ſoi, l'illuſion eſt à craindre. Le bon Eſprit porte toujours à la

désapropriation, & non pas à se faire valoir.

4. Mais deux personnes peuvent avoir toutes deux le bon Esprit, & ne pas écrire les mêmes choses; parce que Dieu fait écrire selon les tems & selon les besoins. Nous avons un grand exemple de cela dans l'Evangile. S. Jean Batiste, cet homme si divin, canonizé de la bouche de Jésus-Christ même, n'enseignoit que les pécheurs, & n'a batizé qu'avec l'eau, qui étoit une simple purification extérieure. Jésus-Christ a donné une autre doctrine & un autre batême: celle de Jésus-Christ étoit une doctrine de la pauvreté d'esprit, du renoncement à nous-mêmes, de l'amour parfait, soit envers Dieu soit envers le prochain; de l'union, de l'unité, de la consommation en un. Il a voulu qu'on batizât au nom du Pére, du Fils, & du S. Esprit. Jésus-Christ étoit-il pour cela contraire à S. Jean, & S. Jean étoit-il contraire à Jésus-Christ, lui qui disoit; (a) *Pour moi, je vous batize avec l'eau: mais il en vient un autre après moi qui vous batizera dans le S. Esprit?*

(a) Marc 1. vs. 8.

La personne dont vous me parlez a dit elle-même, qu'elle n'écrivoit pas beaucoup de choses dont le monde n'étoit pas alors capable; mais qu'il viendroit d'autres personnes dont Dieu se serviroit pour cela.

5. La matiere de l'intérieur est quelque chose de si grand, que quoique Dieu en ait fait dire dans ce siécle, il est à croire qu'on en écrira dans la suite beaucoup d'avantage, & plus profondément. On découvre toujours dans la nature quelque chose de nouveau que nos anciens n'y avoient point remarqué; comment ne découvrira-t-on pas plutôt dans l'immensité & la varieté des opérations divines mille choses qui paroissent nouvelles à ceux qui ne se sont point apliqués & tournés de ce côté-là, & qui sont aussi anciennes que le monde?

6. Il y a dans l'intérieur des choses essentielles & des choses qui ne sont qu'accidentelles, que l'on nomme dons gratuits: par exemple, une personne parlera sur l'avenir, & dira des choses selon qu'elle les entend; car les paroles de Dieu dès qu'elles sont médiates & articulées ont des sens que nous ne concevons pas: d'autres disant les mêmes

choses, les disent pourtant comme contraires; & se trouvent (néanmoins) réünis dans la vérité: (cette diférence vient) de ce que les uns se sont trop atachés aux paroles, & que les autres ont suivi sans paroles l'esprit moteur. Comme ce n'est pas là l'essentiel, arrêtons-nous au fond des choses, & laissons nous à l'Esprit de Dieu, qui fera tout éfectuer dans son tems selon sa divine volonté. Celui qui mesure ou détermine le tems, se trompe ordinairement; parce que Dieu donne la vue des choses sans marquer le tems: & lors que le tems est préfix, c'est ordinairement l'esprit naturel qui ajoute du sien. C'est pourquoi quand Jésus-Christ enseigne à ses Apôtres que le règne de Dieu devoit venir, l'esprit curieux des Apôtres les porta à demander à leur Maitre, (*a*) quand cela devoit arriver. Il leur répondit, que le tems & les momens n'étoient connus que du Pere. Il est certain que (*b*) mille ans devant Dieu sont comme le jour d'hier. Celui qui écrit dans la simpli-

(*a*) Matth. 24. vs. 3. & 36.
(*b*) Ps. 89. vs. 4.

cité de son cœur & sans se regarder soi-même, écrit simplement ce qui lui est donné, sans se mettre en peine si cela arrivera ou non.

7. Il est certain que le régne intérieur de Dieu dans les ames & le renouvellement dans toute l'Eglise, a été prédit depuis le tems des Apôtres jusques à nous, à ce que l'on m'a assuré depuis quelque tems ; & c'est une tradition constante ; après cela, Dieu fera son œuvre quand & comment il lui plaira. Tout ce que nous devons lui demander, c'est *que son Régne arrive :* non parce que nous avons dit qu'il arriveroit ; mais uniquement afin qu'il en soit glorifié. Que tout ce qui est d'humain en nous périsse pourvu que Dieu régne, même à nos propres dépens : cela sufit.

8. Mais on ne connoit point assez Dieu : & comme on ne l'aime point pour l'amour de lui-même, & de la maniere qu'il mérite d'être aimé, on se regarde, & on se compte pour quelque chose : c'est ce qui fait nos hésitations. C'est à Dieu même à nous instruire par son onction : car il est

écrit, (*a*) que l'Onction nous enseignera toute vérité. L'Esprit de Dieu se fait goûter au fond du cœur. Le raisonnement entre dans l'esprit; mais l'Onction seule du S. Esprit peut pénétrer jusqu'au cœur; & c'est là son langage, qui éclaire les plus aveugles lorsqu'ils veulent bien se laisser à cette Onction, & ne la pas combatre.

Vous ètes trop éclairé, Monsieur, pour qu'il soit besoin de vous en dire d'avantage là dessus: mais j'espére que quiconque lira avec petitesse & avec un vrai désir de s'édifier les écrits des Mistiques, n'y trouvera rien qui ne remplisse son COEUR: Je n'en dis pas de même de la tête. Croyez moi entiérement à vous en Notre Seigneur.

(*a*) 1. Jean 2. vs. 27.

LETTRE CLXI.

Parfaite nudité & tendance à Dieu seul. Vouloir être rien. Fuir l'appropriation.

1. PUisque vous voulez savoir ma disposition, je vais vous la dire, mon Maître le voulant bien. Ce n'est pas que je voye en moi ni misére ni mal : je ne vois aussi aucun bien : il me semble que je suis comme ce qui n'est plus. Je ne me trouve aucune humilité; mais je trouve en moi un poids qu'on y met, & que je n'y mets pas, ce me semble, qui me feroit mettre au-dessous des démons pour satisfaire à Dieu pour les usurpations des hommes; en sorte que la moindre attribution me feroit un enfer. Je suis bien éloignée de penser que Dieu ait fait par moi de grandes choses : cela me paroit très loin & très passé. Je n'en serai pas moins prête à servir aux desseins de Dieu; mais plus éloignée que jamais de m'en rien atribuer : non par quelque conviction ou par humilité : mais par mon propre état, qui se trouve toujours plus aprofondi & séparé de soi, joint à cela une démission d'esprit & de volonté si entiere, que je recevrois la correction d'un enfant. Loin que je fusse peinée pour cela de tous les maux qu'on me diroit être en moi, je les

croirois sans peine & sans retour, dans une simplicité qui augmente chaque jour.

2. Je n'ai pas la moindre peine, par exemple, d'être livrée, quoique je ne me livre point. On dit que N. a dit que j'avois sur cela les pensées & les sentimens: si Dieu l'avoit permis, cela seroit, & je n'en aurois point de peine: mais cela [illegible] je ne sens rien de cela. [illegible] il y a long-tems que je [illegible]. Je porte [illegible] don, [illegible] vous m'entendrez.

3. Je [illegible] propre [illegible] qui le [illegible] qui sont [illegible] leur [illegible] les [illegible] leur [illegible] de [illegible] mis [illegible] peines [illegible] que [illegible] fidèles [illegible] d'amour: [illegible]

vent les yeux, ils ne les veulent pas voir: cela me paroit bien éloigné de l'Esprit de Jésus-Christ.

4. Pour vous, ma très chére, défiez-vous du panchant secret que vous avez, d'être quelque chose dans l'estime des bons & des amis; car c'est la peste: mais ne vous étonnez pas de ne point sentir d'humilité. L'humilité ne se sent point. Retenez seulement ceci de moi & oubliez tout le reste; que, *Tout ce qui vous fait être quelque chose sous le meilleur prétexte du monde, est pour vous le Diable.* La véritable charité & le pur amour ne se trouvent que dans l'anéantissement parfait; & cet anéantissement parfait ne s'opére que par la désappropriation générale.

5. Qui est-ce qui n'a pas de proprieté & dans l'esprit & dans la volonté? Y a-t-il une plus grande proprieté que de demeurer ferme dans son sens, de préferer ses lumiéres en toutes choses, d'user même de mensonge & d'artifice pour faire sa volonté? On dit que l'on n'est plus proprietaire de la vertu, & on le veut être du vice, de l'aheurtement à son

esprit & à sa volonté ! J'aimerois mieux, puisqu'on veut être proprietaire, qu'on le fût du bien plutôt que du mal. Il n'y a presque point de pur amour dans nos cœurs : il n'y a point de pure soufrance ; car on exagére ses peines.

6. Prenez dans tout ceci ce qui est de Dieu, & si vous n'y trouvez, rejettez moi bien loin. Ne raisonnez point de moi comme croiant que je me donne quelque sentiment ; mais comme étant plongée dans l'abîme de la désapropriation au dessous des démons pour réparer les usurpations des créatures : les miennes sont du nombre.

7. Si les enfans savoient à quoi leur qualité les engage, ils fuiroient plus que l'enfer la moindre apropriation & le moindre raport à soi. Tous les enfans, graces à Dieu, connoissent ce langage : mais où en est la pure & réelle pratique ? Quoi ! vouloir être quelque chose devant Dieu dans son propre esprit, & désirer de l'être dans l'estime des hommes ! O horreur des horreurs ! Si je pouvois graver ceci dans vos cœurs avec le burin, ô que je le ferois de bon cœur ! Faut-il que la persécution donne aux enfans de

divin Maître de la fausse sagesse, vûes de prudence ? Faut-il que les ans veuillent entr'eux une primauté grace & d'avancement ? Je vous dis vérité, que *les premiers seront les derniers, & les derniers les premiers.*

LETTRE CLXII.

Sur le même sujet. Prier pour l'avénement du Règne de Dieu.

1. MOn très cher & vén. F. en Notre Seigneur. Quoique j'aie senti vivement la perte que nous faisions de notre cher Pére, je n'ai pas laissé d'avoir au dedans de moi une véritable joie, une certitude profonde de son bonheur. Je suis persuadée que Dieu n'a besoin de personne pour faire son œuvre, que je ne puis qu'adorer ses décrets. Il prie Dieu sans doute pour le REGNE du petit Maître, n'aiant pas eu toute la liberté de travailler extérieurement à l'étendue de ce règne.

2. Je ne puis m'empêcher de désirer votre conservation, & de la de-

mander à Dieu pour l'acomplissement de son œuvre. Il me semble que ma vie ne tient plus qu'à un filet; & cependant je suis persuadée que malgré ma foiblesse si Dieu veut encore se servir de ce méchant néant, il me conservera la vie : que s'il ne le veut pas, j'ai le pied dans l'étrier toute prête à partir quand il lui plaira. Je salue de tout mon cœur M. le B. de R. & sa famille & tous vos bons amis & amies. Je prie Dieu de leur être toutes choses. Disons souvent tous de concert : *Adveniat regnum tuum!* Plus ce règne paroit éloigné par l'augmentation de l'iniquité des hommes, plus j'espére : parce que la puissance de Dieu est sans bornes, qui pourra mettre des limites à ce torrent d'iniquité, & tirer de cette corruption générale un peuple choisi, qu'il se consacrera. Que sa volonté soit toujours acomplie! c'est tout ce que nous pouvons désirer. Croiez moi entiérement toute à vous & à ceux qui sont avec vous. Nos amis sont plus à vous que je ne puis vous dire.

3. SAns la maladie, Monſ
me ſerois donné l'hon
vous écrire : (je ſuis mieux
qu'encore au lit) : Je le fais à
pour vous ofrir la maiſon
Maitre, dans laquelle j'habite ;
qu'il ſoit pauvre lui-même,
manquerez point des choſes
res. Uſez en donc, Monſieu
me de votre patrimoine, puiſ
ce qui lui apartient, apartie
enfans. Je me ferai un vrai p
partager avec vous ce qu'il n
ne en ſa pauvreté. Vous ne
dans ſa maiſon rien d'éclatan
la ſimplicité, la foibleſſe & l
Comme je ſuis perſuadée qu

marquant la disposition de votre ame au milieu des aflictions les plus fortes. O mon cher Monsieur, celui qui goute la croix, goûte & aime surement Dieu, vû qu'il dit à Pierre (*a*) qu'il n'avoit pas le goût de Dieu puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix.

LETTRE CLXIV.

Complainte sur ce que la Vérité divine n'est pas reçue de la main des instrumens de Dieu, comme le sont les flateries des hommes.

Il faut que je vous ouvre un peu mon cœur comme à mon cher enfant. Je n'ai plus rien à désirer sur la terre sinon de me réünir à mon principe. Je suis inutile. J'oserois, sans comparaison, dire ces paroles du Prophète: *Seigneur* (*b*) *qui a cru à votre parole?* Aucun. Elle est devenue un objet de mépris. Je me console par celle de Dieu à un autre: (*c*) " si mon

(*a*) Matth. 16. vf. 23. (*b*) Isa. 53. vf. 1.
(*c*) Ezéch. 3. vf. 18. &c.

„ fera fauvée.

(*a*) *Malheur à vous, qui des couffins fous tous les coudes de-la-maifon d'Ifraël*, les flatar leurs défauts ! Heureux font ceu Dieu ne demande compte de per parce qu'il ne les en charge pas

Mais fi les travaux de Jéfus ont fervi fi peu aux Juifs, qu gera d'être de même? Mon pe été féduit, parce qu'il y a de qui font une pierre de fcandale. maifon d'Ifrael.

J'ai toujours la fiévre. Mes d font ceffées; & je fuis bien n mais fort débile & dégoûtée. T bon & excellent dans la volo Dieu. Ne doutez point de mon

LETTRE CLXV.

at de soufrance, à quoi on acquiesce en vue de la Justice de Dieu.

E soufre à présent presque sans relâche des douleurs incroiables. Il impossible sans miracle que cela du. longtems. Le Petit Maitre est mai., & ma Maitresse (*a*) use de ses oits. J'ai été tentée cette nuit de adresser à sa sœur, la Miséricorde. e est bien plus traitable. Enfin il n est peu falu que je n'aiè fait inélité à ma chére Maitresse. Mais je ux aimer ses rigueurs, quoique la turc ne s'en acommode pas. Je me ıviens que dans ma plus grande jeusse je fis une chanson sur elle qui nmençoit,

Justice de mon divin Maitre,
Qui te nourris de tes rigueurs,
L'amour par toi nous fait connoitre
Ce qu'on doit au Souverain Etre:
Honorons-le par les douleurs,
Puisqu'il méprise les douceurs.

a] c. à d. La divine Justice.

J'avois au plus dix-neuf ans. Ainsi Dieu m'apelloit dès lors au service de ma divine Maitresse. Je me suis faite son esclave. Elle ne m'a pas épargnée depuis. Priez Dieu que je ne lui sois pas infidelle. 1717.

LETTRE CLXVI.

Etat de Désapropriation parfaitement vuide & enfantine d'une ame qui a servi d'instrument à Dieu, jusqu'à la fin de sa course.

QUoique je serois bien aise de vous voir si Dieu le permettoit, je ne puis cependant rien désirer par moi-même. Il est dit de S. Paul (*a*), qu'il étoit puissant par ses lettres, mais que sa présence étoit méprisable. Je ne trouve rien en moi qui mérite la moindre estime. L'instrument ne peut s'attribuer l'ouvrage que l'Ouvrier seul fait par son moien. Dieu se sert des instrumens les plus méprisables pour faire son ouvrage. Il est digne d'un tel ouvrier

(*a*) 2 Cor. 10. vf. 10.

d'opérer sur le néant, & par le néant. Que dis-je? Il n'emploie que le néant pour faire ce qu'il fait. Je ne suis rien, & moins que rien.

Je ne sai ce qu'il fait en moi, ni par moi. Il ne reste aucune trace: il ôte & il donne: je le laisse faire. S'il le veut, je puis tout en lui, s'il me laisse, je suis un néant vuide, un canal sans eau. Chacun trouve par ce canal selon sa foi, afin que rien ne soit atribué à la créature. Il y a longtems qu'il m'a rendu enfant, qu'il conduit comme il veut sans résistance & sans réflexion. Je serois étonnée d'entendre dire qu'il fait du bien par moi. Si je pouvois réfléchir sur moi, ou trouver ce *moi*, je l'abhorrerois plus que le Démon.

J'espére que si Dieu permet que vous me veniez voir, il me donnera tout ce qu'il faut pour vous. Votre ame m'est précieuse devant le Seigneur, & c'est dans son coeur soufrant & adorable que vous me trouverez toujours présente. 1717.

LETTRE CLXVII.

Persévérer bien que sans apui. Sortir de soi & s'écouler en Dieu.

M. C. F. Il y a long-tems que j'ai au cœur de vous écrire, pour vous dire, que si le bon Dieu me retire de ce monde, & qu'il vienne à vous ôter les soutiens que vous avez encore, voiant devant vous votre marche, vous ne vous en étonniez pas, & que vous soyez fidéle & courageux. Combattez les combats du Seigneur. J'ai reçu votre lettre. Il n'est point question de rentrer en soi. Cela étoit bon autrefois : ce que vous avez à faire est de sortir de vous-même, & de vous écouler en Dieu. Vous ne trouverez de vrai repos que là. Quand vous pourrez venir, je vous prendrai avec joie si je suis en vie. 1717.

Fin des LETTRES *& du Quatrieme Volume.*





